



L'effet entropie

Par Vonda N. McIntyre

PROLOGUE

Le Capitaine James T. Kirk était à demi endormi, un livre à la main, allongé sur sa couchette, lorsque l'éclairage vacilla. La baisse momentanée de puissance, et la modification subséquente de la pesanteur de l'*Entreprise* le réveillèrent en sursaut. Les boucliers principaux avaient absorbé toute la puissance disponible pour protéger le vaisseau et l'équipage des radiations émises par un orage de rayons X - un de plus !

Kirk se força à se détendre, mais son malaise subsista. Il avait l'impression qu'il aurait dû agir, mais il savait qu'il n'y avait rien à faire. Son vaisseau était en orbite autour d'une singularité interstellaire, la première jamais découverte, et M. Spock était en train de l'observer, de la mesurer et de l'analyser pour essayer de comprendre pourquoi elle était brusquement apparue dans l'univers. L'officier scientifique vulcain y travaillait depuis près de six semaines, et il avait presque terminé.

Kirk n'était pas ravi d'avoir dû exposer l'*Entreprise* aux radiations, aux variations de pesanteur, et aux courants de l'espace. Mais le travail était de toute première importance : comme un immense cancer, la singularité s'étirait à travers une des principales routes de l'espace de distorsion. De plus, si une singularité était apparue sans signes avant-coureurs, d'autres pouvaient le faire aussi. Et la prochaine ne se contenterait peut-être pas de perturber le commerce interstellaire. Elle risquait de se matérialiser à côté d'une planète habitée et d'effacer toute vie de sa surface.

Kirk jeta un coup d'œil sur l'écran de son terminal, qui montrait la singularité. Comme l'*Entreprise* passait à travers un de ses pôles, l'orage d'énergie s'intensifia. De la poussière interstellaire dériva vers la rupture dans le continuum pour s'y transformer en énergie. Les ondes situées dans le spectre visible, la lumière qu'il voyait sur l'écran, ne formaient qu'une minuscule partie des radiations déchaînées qui martelaient son vaisseau.

Les changements de pesanteur, et les différentes forces à l'œuvre perturbaient tout l'équipage. Chacun était à la fois irrité et désœuvré, en dépit du

danger de la situation. Et cela ne changerait pas jusqu'à ce que M. Spock ait terminé ses observations.

Le Vulcain aurait pu effectuer ce travail tout seul, dans un vaisseau monoplace, si un vaisseau de ce type avait été capable de supporter les distorsions spatiales engendrées par la singularité. Ce n'était pas le cas, et Spock avait donc besoin de *l'Enterprise*. Mais il était le seul dont la présence soit indispensable pour mener à bien la mission. C'était le pire. Personne n'avait peur de faire face au danger, mais là il n'y avait aucun moyen d'agir. Il n'y avait rien à faire qu'attendre que ce soit terminé.

Kirk était soulagé de pouvoir penser à la fin de cette mission en terme d'heures, et non plus de jours ou de semaines. Comme tout le reste de l'équipage, il serait heureux d'en avoir fini !

— Capitaine Kirk ?

Kirk se pencha et ouvrit un canal de communication. L'image de la singularité s'effaça pour être avantageusement remplacée par celle du Lieutenant Uhura.

— Oui, lieutenant ? - Uhura, que se passe-t-il ?

— Nous recevons une transmission subspatiale, capitaine. Elle est codée.

— Envoyez-la moi. Quel est le code ?

— Priorité absolue, monsieur.

Il se leva brusquement. « Absolue ?

— Oui, monsieur. Priorité absolue, en provenance de la colonie minière Aleph Prime. Nous l'avons reçue une seule fois, puis la communication a été coupée. » Elle jeta un coup d'œil à ses instruments, et envoya l'enregistrement dans le terminal de Kirk.

— Merci, lieutenant.

Il se rémémora automatiquement la clé de décodage. Il n'avait pas le droit d'en garder une copie écrite, ni de la saisir dans l'ordinateur de bord. Avec un crayon et un papier, il entreprit la tâche fastidieuse de transformer les lettres et symboles incompréhensibles en un message cohérent.

Le Lieutenant-commander Mandala Flynn endossa son gi de judo, et rangea son uniforme dans son armoire de vestiaire. Pour une fois, ses longs cheveux bouclés ne s'étaient pas défaits de son chignon. Elle savait qu'elle aurait mieux fait de les couper. La patrouille de frontière, sa précédente affectation, l'avait encouragée à une bien plus grande liberté de présentation et de comportement qu'il n'était habituel sur *l'Enterprise*. Et probablement plus qu'il n'y était toléré ! Elle n'était à bord que depuis deux mois, et la plus grande part de son temps avait été

consacrée à réorganiser l'équipe de la sécurité. Elle n'avait pas encore eu loisir de s'enquérir des règles informelles de la vie sur *l'Entreprise*. Non qu'elle eût l'intention de se couler dans un moule établi ; au contraire, elle voulait être remarquée sur le vaisseau, mais pour son professionnalisme et ses compétences, pas pour son excentricité.

Elle se demanda si M. Sulu en avait assez de leur "contrat" à demi sérieux. Ils avaient décidé qu'elle ne couperait pas sa chevelure rousse, qui lui arrivait à la taille, s'il laissait pousser la sienne. Pour l'instant, il avait tenu parole : ses cheveux lui arrivaient déjà aux épaules, et il avait aussi commencé à se laisser pousser la moustache. Mais Flynn ne voulait pas qu'il se sente piégé par leur accord si on l'ennuyait à ce sujet.

Elle entra sur le dojo du vaisseau, et s'arrêta juste à l'entrée pour faire le salut traditionnel.

Sur le tatami, Sulu termina un mouvement, les coudes touchant les genoux et les mains derrière la nuque. Mais il s'arrêta là, et laissa retomber ses mains mollement sur le sol.

Flynn s'assit sur les talons à côté de lui. « Ça va ? »

Il ne leva pas la tête. « Ms. Flynn, je préférerais me battre avec un Klingon à mains nues qu'être obligé de maintenir un vaisseau stellaire en équilibre autour d'une singularité. Sans parler de le maintenir en équilibre entre M. Spock et M. Scott !

— Je me suis bien amusée », dit Flynn, « à me retrouver en train de flotter dans les airs aux moments les plus incongrus... »

Sulu s'étira en un mouvement de yoga, le front touchant les genoux.

— M. Scott n'est pas vraiment amusé par les fluctuations de la pesanteur, ou les baisses de puissance... » dit-il d'une voix étouffée par sa veste de judo, qui lui recouvrait les oreilles. Il avait l'air de n'avoir aucune envie de revenir dans le monde ! « M. Scott est persuadé que le prochain orage de rayons X fera exploser les moteurs. » Il s'assit avec un grognement. « Et tout ce que M. Spock désire, c'est une orbite parfaitement stable, orages ou pas ! »

Flynn hocha la tête, pleine de sympathie. En effet, la responsabilité de leur trajet orbital, et donc de leur sécurité, reposait sur les épaules de Sulu. Pas étonnant qu'il soit épuisé et tendu !

— Vous voulez laisser tomber le cours ? Je n'aimerais pas que vous arrêtiez alors que vous faites tant de progrès, mais pour une fois...

— Au contraire, je l'attendais avec impatience ! Que ce soit votre cours d'escrime, ou mon cours de judo, c'est la seule chose qui me permette de tenir le coup depuis quelque temps.

— D'accord », dit-elle en se levant et en lui tendant la main. Après réchauffement, Sulu salua son professeur, puis ils se saluèrent de nouveau, en tant qu'adversaires.

En escrime, Mandala Flynn commençait tout juste à savoir parer avec le fleuret, et Sulu n'avait aucun mal à passer à travers sa garde. Mais au judo, c'était l'inverse. Flynn était ceinture noire 5^e dan, et Sulu venait seulement d'apprendre à tomber correctement.

Mais à la première projection qu'elle effectua, elle sentit que ça tournait mal. Elle essaya de le rattraper, sans succès. Il se reçut mal, sans rouler ni frapper le sol. Flynn le foudroya du regard, les poings serrés, tandis qu'il contemplait le plafond d'un œil vide.

— Bon sang ! » dit-elle. « Avez-vous oublié tout ce que je vous ai appris ? » Aussitôt désolée de son accès de colère, elle se calma. Elle s'était mise au judo en partie pour apprendre à contrôler son caractère violent, et ça marchait dans la plupart des cas. Elle s'accroupit près de Sulu. « Ça va ? »

Embarrassé, il se redressa. « Je me sens idiot.

— Je n'aurais pas dû vous houspiller », dit Flynn, embarrassée à son tour. « Écoutez, ce n'est pas la peine. Vous êtes beaucoup trop tendu, vous finirez par vous faire mal si nous continuons. »

Elle se mit à lui masser le dos et les épaules. Il émit un petit grognement comme ses pouces s'enfonçaient dans ses muscles noués.

— Et je croyais m'être échauffé ! » s'écria-t-il.

— Ça n'a servi à rien. » Elle lui fit enlever sa veste, et s'étendre à plat ventre sur le tatami. Puis elle s'agenouilla et continua à le masser.

Au début, il sursauta à chaque fois qu'elle pétrissait un muscle durci, puis le massage commença à le détendre, et il ferma les yeux. Une mèche noire brillante lui barrait la joue. Mandala aurait aimé la remettre délicatement en place, mais elle se contenta de continuer le massage.

Lorsque le corps de son partenaire fut totalement relaxé, et que Mandala commença à avoir des crampes, elle lui tapota gentiment l'épaule et s'assit en tailleur à côté de lui. Il resta immobile.

— Vous êtes toujours en vie ?

Il ouvrit un œil, souriant. « Oui, mais tout juste. »

Flynn se mit à rire. « Allez, venez. Vous avez bien plus besoin d'un bain chaud que de vous faire projeter sur un tatami ! »

Quelques minutes plus tard, ils entraient ensemble dans l'eau fumante du bain japonais. Flynn dénoua ses cheveux, et l'eau les promena dans son dos. La chaleur soulageait sa clavicule, qui avait été fracturée plusieurs années auparavant.

Elle frotta la cicatrice qui marquait de traces livides sa peau brun clair. L'os s'était correctement ressoudé, mais elle avait l'intention de suivre une thérapie régénératrice, un jour ou l'autre. Quand elle aurait le temps.

Sulu s'étira voluptueusement. « Vous aviez raison. Pour cette fois, le bain est plus agréable que l'entraînement. »

Il lui sourit, et elle lui rendit son sourire.

— Est-ce que vous vous rendez compte », lui demanda-t-elle, « que nous nous connaissons depuis deux mois et que nous nous appelons toujours "M. Sulu" et "Ms. Flynn" ? »

Sulu hésita un instant. « Bien sûr, je m'en suis rendu compte. Mais je pense que ce n'aurait pas été... adéquat... que ce soit moi qui en parle le premier à un officier de grade supérieur.

— Hé bien, c'est moi qui en ai parlé la première ! » dit-elle. « Mes amis m'appellent Mandala. Et vous ? Vous avez un autre nom ? » Elle l'avait entendu appeler seulement Sulu, par tout le monde.

— Normalement, non », dit-il. « Mais... »

Mandala attendit quelques instants. « Mais... ? »

Il détourna la tête. « Les gens qui parlent le japonais se moquent de moi lorsque je leur dis mon prénom.

— Et s'ils ne parlent pas le japonais ?

— Ils me demandent ce que mon prénom signifie, je le leur dis, et ils se moquent de moi.

— Dans le domaine des noms bizarres, je ne suis pas en reste ! » dit-elle.

— Mon prénom, c'est Hikaru.

Elle ne se moqua pas de lui. « C'est beau. Et il vous va bien. »

Il rougit. « Vous savez ce qu'il signifie ?

— Bien sûr. Hikaru, Celui qui Illumine. C'est à cause du roman ?

— Oui », dit-il, étonné. « En dehors de ma famille, vous êtes la seule personne que je connaisse qui ai entendu parler de "L'histoire de Genji". »

Elle le regarda, et il détourna le regard. Puis leurs yeux se rencontrèrent de nouveau.

— Puis-je vous appeler Hikaru ? » demanda Mandala, essayant de garder sa voix neutre. Il avait de splendides yeux bruns, profonds mais toujours pleins d'humour.

— J'aimerais bien », répondit-il doucement.

L'intercom siffla, les faisant sursauter. « M. Sulu sur la passerelle. Tout de suite ! »

Sulu s'immergea totalement dans le bain chaud. Un instant plus tard, il jaillit hors de l'eau comme un dauphin, se hissa hors du bain et se tint debout, dégoulinant.

— On vous retrouve n'importe où ! » dit-il. Il attrapa sa serviette, et enfonça le bouton de l'intercom. « J'arrive ! » Il regarda Mandala, qui venait de sortir de l'eau. « Je...

— Allez-y », dit-elle. L'adrénaline faisait battre son cœur plus vite. « Nous parlerons plus tard. Dieu sait ce qui s'est passé !

— Mon Dieu, vous avez raison ! » Il alla dans le vestiaire, passa son pantalon en hâte, et partit avec sa chemise et ses bottes à la main. Mandala s'habilla presque aussi vite. Elle savait que la sécurité ne servirait pas à grand-chose si la singularité avait décidé de les avaler, mais elle voulait tout de même être préparée, à tout hasard.

Dans l'observatoire de *l'Entreprise*, M. Spock regardait pensivement les relevés de son ordinateur. Ils ne montraient toujours pas ce qu'il attendait. Il aurait voulu recommencer les analyses préliminaires, mais il n'était plus temps : c'était le moment de faire la seconde série de relevés.

Le rapport que Spock préparait était destiné à Starfleet, et il analysait la singularité dans le cadre des sciences terriennes, surtout les théories de Tipler et de Penrose. Cependant, Spock n'avait pas encore trouvé d'explication à l'apparition de la singularité, ni à son comportement, encore plus bizarre que ce qu'il attendait. La poussière interstellaire qu'elle attirait aurait dû provoquer la création d'un horizon des événements, mais ce n'était pas le cas. Si la singularité s'étendait, elle le faisait dans d'autres dimensions spatio-temporelles, impossibles à observer.

Spock avait tout de même découvert quelque chose. Le graphique qui résumait mathématiquement la singularité montrait un niveau d'entropie extraordinaire, si élevé que le Vulcain lui-même en était surpris.

Spock avait parfaitement conscience que nombre de découvertes scientifiques avaient été faites lorsqu'un savant décidait d'examiner attentivement un événement apparemment impossible, au lieu de décréter que c'était une absurdité.

Si les premières analyses des données se confirmaient, le résultat secouerait le monde scientifique, et aussi le monde tout court. Cependant, il restait toujours possible qu'il ait commis une erreur, ou que son équipement soit défectueux.

Spock s'assit, recentra et focalisa ses instruments, et vérifia les réglages.

L'*Enterprise* approchait d'une faille dans la sphère d'accroissement qui entourait la singularité, où les orages de rayons X cessaient brusquement, et d'où l'on pouvait observer les forces mystérieuses qui distordaient le tissu de l'espace et du temps.

Tout à coup, l'*Enterprise* accéléra, passa à travers les zones de matière et d'énergie en désintégration, et se dirigea à pleine puissance vers les étoiles, alors que les instruments de Spock venaient de commencer les enregistrements.

Il se leva lentement, incrédule. Pendant des semaines, l'*Enterprise* avait tenu bon face aux distorsions de l'espace-temps, et maintenant, si près de la fin, la totalité de la seconde série d'enregistrements était détruite ! Il en avait besoin, car il lui fallait éliminer toute possibilité d'erreur, tant les ramifications de ce qu'il avait découvert étaient importantes.

Si ses conclusions préliminaires étaient justes, le temps qu'il restait à l'univers ne se comptait pas en centaines de millions d'années.

Il se comptait en années - moins d'un siècle !

L'*Enterprise* se déplaçait à une vitesse de distorsion élevée qui ne faisait pas grand bien aux moteurs déjà mis à rude épreuve.

Au moins, Sulu nous a sortis de l'orbite avec sa précision habituelle, pensa Jim Kirk, qui essayait de paraître plus calme qu'il ne l'était ; ce n'était pas souvent qu'il répondait à une priorité absolue.

La porte de l'ascenseur s'ouvrit, et M. Spock entra sur la passerelle, pour la première fois depuis des semaines. Il avait à peine quitté l'observatoire depuis qu'ils étaient arrivés à proximité de la singularité. L'officier en second s'arrêta à côté du siège de commande, et regarda Kirk sans dire un mot.

— M. Spock... » dit Kirk, « j'ai reçu un ordre avec priorité absolue. Je sais que vous n'avez pas terminé votre travail, mais l'*Enterprise* était obligée d'obéir. Je n'avais pas le choix. J'en suis désolé, M. Spock.

— Un ordre avec priorité absolue... » dit Spock. Son expression ne changea pas, mais Kirk lui trouva l'air abattu. Ce qui n'était pas étonnant, finalement !

— Avez-vous pu sauver une partie de vos données ? Atteindre une conclusion quelconque sur la singularité ?

Spock regarda l'écran. Loin devant, une étoile ordinaire de type G, encore invisible, les attendait, tandis qu'à l'arrière, la singularité brillait de tous ses feux.

— Les conclusions préliminaires étaient intéressantes », dit Spock en croisant les mains derrière son dos. « Cependant, sans les mesures de contrôle, elles sont sans valeur. »

Kirk jura entre ses dents, et répéta, maladroitement, « je suis désolé.

— Vous n'êtes pas responsable, capitaine, vous n'avez aucune raison logique de me faire des excuses.

Kirk soupira. Spock, fidèle à lui-même, refusait de montrer ses réactions face à l'adversité.

Ça me soulagerait que de temps en temps, il donne un coup de poing dans une cloison, pensa Kirk. Si cette priorité absolue n'est pas quelque chose de très grave, je pourrais bien taper sur quelque chose, moi aussi !

— Ça va, M. Spock ? Vous avez l'air épuisé.

— Je vais très bien, capitaine.

— Vous devriez aller vous reposer un peu. Je n'aurai pas besoin de vous avant que nous arrivions tout près d'Aleph. Pourquoi ne pas aller faire une petite sieste ?

— C'est impossible, capitaine.

— La passerelle peut bien se passer de vous pendant encore quelques heures, vous savez !

— Je sais, monsieur. Mais j'ai procédé à une altération psycho-physiologique de mon métabolisme pour me permettre de rester éveillé pendant toute la durée de mes observations. Je pourrais maintenant revenir à mon rythme nyctéméral normal, mais il ne me semble pas très logique de me préparer au repos alors que ma présence sera peut-être nécessaire lorsque nous atteindrons notre destination.

Kirk essaya de s'y retrouver dans le jargon de son officier scientifique.

— Spock », dit-il, « vous n'êtes pas en train de me dire que vous n'avez pas dormi depuis six semaines, n'est-ce pas ?

— Non, capitaine.

— Bien », dit Kirk, soulagé ; après réflexion, il ajouta : « Mais qu'êtes-vous en train de me dire, alors ?

— Cela fera six semaines en temps standard après-demain, monsieur.

— Grands dieux ! Vous n'aviez pas assez confiance en vos subordonnés pour leur confier les observations ?

— Ce n'est pas une question de confiance, capitaine. Les données sont très délicates. Les différences d'interprétation entre deux individus suffiraient à provoquer des erreurs supérieures au taux acceptable.

— Et vous n'auriez pas pu réaliser plusieurs séries et en faire la moyenne ?

Spock leva un sourcil. « Non, capitaine. »

Je jurerais presque, pensa Kirk, qu'il vient juste de pâlir !

CARNET DE BORD DU CAPITAINE, DATE STELLAIRE 5001.1 : Nous sommes actuellement à un jour de la singularité, mais le malaise auquel nous avons été confronté pendant cette mission ne s'est pas atténué, au contraire. Nous avons laissé derrière nous un mystère non résolu, et nous nous dirigeons vers un autre mystère, sur lequel nous savons encore moins de chose. *L'Entreprise* est actuellement en route vers Aleph Prime. Comme le code le prescrivait, nous maintenons le silence radio. Je ne peux même pas demander la raison de cet ordre, je ne peux que spéculer, et m'assurer que mon équipage est prêt à faire face à... l'inconnu.

CHAPITRE I

Le soleil d'Aleph Prime apparaissait désormais sur l'écran comme un disque, et non plus comme un simple point. L'équipage était en état d'alerte, dans l'attente d'un danger pour l'instant indéfini. L'*Entreprise* s'approcha de la station minière avec les boucliers relevés, les fuseurs prêts et les senseurs à pleine puissance. Kirk ne savait toujours rien de plus, et il était toujours tenu au silence radio.

Il leva les yeux vers son officier scientifique.

— Il ne semble pas que leur soleil soit sur le point de se transformer en nova », dit-il. Cette menace était l'une des raisons qui pouvaient motiver une priorité absolue. « Heureusement !

— Si l'on considère sa magnitude, capitaine, cette étoile ne deviendra pas nova avant très longtemps.

— Et les autres possibilités pour une priorité absolue sont l'invasion, ou une erreur expérimentale majeure. Rien de bien plaisant, en tout cas !

— Il y a une dernière alternative », dit Spock.

— C'est vrai », répondit pensivement le capitaine. Un danger jamais encore rencontré : c'était la quatrième raison, et la plus inquiétante, par définition. « Ça pourrait être intéressant », dit-il.

— Effectivement, capitaine.

— M. Sulu, qu'avons-nous sur les senseurs ?

— Rien d'inhabituel, monsieur. Il y a quelques transports de minerai en transit entre les astéroïdes et Aleph Prime, quelques voiliers...

— Des voiliers ! » Kirk avait du mal à croire que quiconque ait envie d'aller se balader sur les vents solaires, à bord de fragiles embarcations, pendant un état d'urgence.

— Oui, monsieur. On dirait qu'ils font la course. Mais leur trajet ne suit pas du tout les routes habituelles.

— C'est toujours ça de pris ! », fit Kirk, sarcastique. Les traditions anciennes étaient encore valables : un voilier, même tout petit, avait la préséance sur un vaisseau à moteur. Et ceux qui dérivait sur l'écran n'étaient que des grains de poussière à côté de l'*Entreprise*

— Capitaine Kirk », dit Sulu, « Aleph Prime vient d'entrer dans le champ des senseurs.

— Merci, M. Sulu. Pouvons-nous l'avoir à l'écran, s'il vous plaît ?

Sulu manipula ses commandes, et la station apparut sur l'écran, semblable à un joyau. Des sections alternativement opaques et transparentes chatoyaient à travers un arc-en-ciel de lumières réfractées. Kirk ne connaissait pas Aleph Prime, et il n'aurait pas pensé que la station était aussi belle. Tant de bases stellaires étaient laides, mais celle-ci, en contraste, était une structure de cristal aérienne d'où s'élevaient de délicates tiges ouvragées, et où brillaient des incrustations de pierres précieuses, turquoise, opale, agate et ambre.

— Capitaine, nous recevons une transmission.

— Merci, Lieutenant Uhura. En audio, s'il vous plaît. » Il allait peut-être connaître enfin la raison de la présence de *l'Entreprise* en ces lieux. Si la station était attaquée, c'était plutôt une infiltration qu'une invasion, car il n'y avait aucun dommage structurel visible, ni aucun signe de trouble ou de chaos. Il ne savait pas si c'était bon signe, ou non, mais sa curiosité, en tout cas, était en éveil.

— La transmission ne provient pas d'Aleph Prime, monsieur », dit Uhura.
« Elle vient d'un vaisseau stellaire. »

Le second vaisseau entra dans le champ visuel, et Kirk se rendit compte tout à coup de la taille d'Aleph Prime en voyant la minuscule tache écarlate que faisait le vaisseau par rapport à la station. Bien sûr, la station était immense : elle abritait un demi-million d'êtres pensants, des humains ainsi que d'autres formes de vie. Sulu agrandit l'image du vaisseau qui approchait, et Kirk eut un bref aperçu d'une forme étrangement familière, peinte de couleurs vives (et fort peu militaires), avant que l'image ne s'efface pour laisser place à la console de communication de l'autre vaisseau.

— Hunter ! » dit Kirk malgré lui.

— *Aerfen* à *l'Entreprise* », dit l'autre capitaine. « Répondez, Jim. C'est bien vous ?

— Capitaine ? » demanda Uhura.

— Maintenez le silence radio, lieutenant », dit Kirk à regret. « Nous les saluerons plus tard. »

L'autre capitaine s'arrêta un instant, regarda l'écran. Elle avait changé depuis la dernière fois que Kirk l'avait vue, des années auparavant. Les rides qui entouraient désormais ses yeux gris clair n'abîmaient pas l'élégance de son visage, mais lui ajoutaient du caractère. Elle avait toujours les cheveux longs, avec une seule mèche, à droite, tressée de cuir et ornée d'une plume écarlate. Le noir de sa chevelure était maintenant semé de gris, ce qui la rendait plus grave, plus digne.

Puis elle eut un sourire juvénile, un sourire qui ramena Kirk des années en arrière, au temps de l'Académie, de l'amitié et de la rivalité, et de la passion. Mais il pouvait tout de même détecter une certaine retenue dans son sourire, et il savait qu'il en était la cause.

— L'*Aerfen* est encore ici pour quelques jours », dit Hunter. « Appelez-moi si vous en avez le temps. »

La transmission s'effaça, et l'on voyait maintenant le flanc de l'*Aerfen*. Sulu agrandit l'image de nouveau et la contempla fixement, l'air totalement transporté.

— Le Capitaine Hunter et l'*Aerfen* », dit-il d'un ton admiratif. « Vous la connaissez, capitaine ?

— Nous... nous avons fait nos études ensemble. » Il n'avait jamais vu Sulu dans un tel état d'exaltation. Il n'aurait pas été plus ravi si d'Artagnan en personne était apparu sur la passerelle, et s'était mis à lui faire la conversation.

Et Kirk comprenait tout à fait ce que Sulu ressentait. À la vérité, il ressentait la même chose.

Sulu amena l'*Entreprise* en orbite stable avec sa dextérité habituelle. Mais, au lieu de l'orbite équatoriale qui aurait été logique, il choisit de positionner le vaisseau de manière à rester en vue de l'*Aerfen*, tant que celui-ci conserverait sa trajectoire actuelle. L'inconvénient, c'était que la manœuvre représentait un gaspillage de temps et de carburant. Sulu regarda tout son soûl les lignes élancées du vaisseau, beaucoup plus petit que l'*Entreprise*, puisque l'*Aerfen* était un croiseur de combat. Il était aérodynamique, conçu pour présenter le moins de surface possible à un ennemi approchant de front. Il était recouvert d'une peinture écarlate ponctuée de noir et d'argent, les couleurs de l'aigle-phénix.

Comme il finissait de stabiliser l'orbite de l'*Entreprise*, l'orientation de l'*Aerfen* changea légèrement, et Sulu vit une longue trace brillante sur le flanc du vaisseau, là où la peinture avait été vaporisée par une arme ennemie.

— Il a dû se trouver dans une bataille », dit-il doucement. « Et c'est récent ! » Il savait intuitivement que Hunter ne laisserait pas son vaisseau dans un tel état plus longtemps que nécessaire.

— M. Sulu !

Il sursauta. « Oui, capitaine ? » Il se demanda combien de fois Kirk lui avait parlé avant d'attirer son attention. Et il se demanda aussi si le capitaine le réprimanderait pour le carburant gaspillé.

Kirk sourit. « Je voulais seulement vous féliciter pour la manœuvre orbitale. »

Sulu s'empourpra, puis il comprit que le ton du capitaine n'était pas ironique, mais approbateur.

— Merci, capitaine.

Kirk sourit de nouveau, et Sulu retourna son attention au puissant petit croiseur. Sulu avait raison, pensa Kirk. *L'Aerfen* avait livré bataille, et ça n'était pas bien vieux. Est-ce que cela pouvait être la raison pour laquelle *l'Entreprise* avait été appelée si précipitamment ? Aleph Prime attaqué, et son vaisseau appelé en renfort ? Ça n'avait aucun sens ! Hunter n'avait pas eu l'attitude d'un commandant en état d'alerte, et le reste de son escadre n'était pas sur place. De plus, *l'Entreprise* avait déjà fait un tour complet de la station, et Kirk n'avait vu aucun signe de dégâts. Et les senseurs ne révélaient la présence d'aucun vaisseau ennemi.

Kirk se tourna vers son officier en second.

— Et vous, M. Spock, avez-vous une idée de ce qui se passe ?

— Les faits sont contradictoires, mais je crois peu probable que nous soyons engagés dans un conflit armé. C'est tout ce que je peux inférer d'après les informations disponibles.

— C'est vrai », dit Kirk.

— Une transmission en provenance d'Aleph Prime, capitaine », dit Uhura.

L'Aerfen disparut de l'écran. Sulu se renfonça dans son siège, déçu par la disparition du vaisseau.

Un civil, mince et jeune mais aux cheveux blancs, apparut sur l'écran.

— Capitaine Kirk ! » s'exclama-t-il. « Je ne saurais vous dire à quel point je suis soulagé par votre arrivée ! Je suis Ian Braithewaite, le procureur général d'Aleph. Pouvez-vous vous téléporter immédiatement sur la station ? » Son ton était plein d'énergie.

— M. Braithewaite... » dit Kirk.

— Nous sommes toujours en silence radio, capitaine », dit Uhura.

— Ouvrez l'émetteur ! Il m'a posé une question, et je ne laisserai personne descendre sur Aleph Prime jusqu'à ce que je sache ce qui ne va pas.

— Bien, monsieur.

— M. Braithewaite, est-ce que vous m'entendez maintenant ?

— Bien sûr, capitaine. Avez-vous des problèmes de communication ?

— Des problèmes de... ! Vous m'avez envoyé une transmission sous code de priorité absolue, ce qui implique le silence radio. Techniquement, je suis d'ailleurs en train d'y désobéir. Qu'est-ce qui se passe chez vous ?

— Une priorité absolue ? » Il secoua la tête, l'air éberlué. « Capitaine, je regrette, mais je ne peux absolument pas parler de ça sur une fréquence non protégée. Préféreriez-vous que je me téléporte à bord de *l'Entreprise* ? »

Kirk y réfléchit. Ce qui se passait sur Aleph Prime n'était visiblement pas une catastrophe générale, ni une invasion. Il ne voulait toutefois pas prendre le risque

de faire monter quelqu'un à bord de l'*Entreprise* tant qu'il ne serait pas au courant des événements. Il commençait à se demander si tout ça n'était pas une gigantesque erreur. Il regarda Spock, dont l'expression n'avait pas changé, à part un sourcil levé. Kirk soupira.

— Non, M. Braithewaite. Je descends dans quelques minutes.

— Merci, capitaine », dit le procureur.

— Kirk, terminé.

L'image du procureur disparut. Sulu effleura discrètement une commande, et l'*Aerfen* reparut sur l'écran.

— Hé bien », dit Kirk, « nous allons tomber de Charybde en Aleph, on dirait ! »

Il regarda Spock du coin de l'œil. Il s'attendait au moins à un sourcil interrogateur pour son obscure référence historique. Et il ne se sentait pas le courage d'expliquer l'utilisation humoristique d'une expression toute faite à un Vulcain.

Mais Spock garda son air impassible et répondit, « ou bien de ceci en cela... »

Surpris par la réaction de son officier en second, Kirk se mit à rire, ce qui le détendit quelque peu.

— Hé bien, allons voir de quoi il retourne, par le diable !

Jim Kirk avait vraiment envie d'appeler Hunter, maintenant que le blackout des communications était terminé. Mais cela devrait attendre. Lui et Spock se téléportèrent dans le bureau de Ian Braithewaite, au cœur d'Aleph Prime.

Braithewaite s'avança vers Kirk et lui serra énergiquement la main. Grand et mince, il dépassait largement le capitaine ; il avait même une demi-tête de plus que Spock.

— Capitaine Kirk, je vous remercie à nouveau d'être venu. » Il regarda Spock. « Il me semble que nous nous connaissons, n'est-ce pas ?

— Non, je ne pense pas », dit Spock.

— Pourtant, je suis sûr de vous avoir déjà vu quelque part ! Mais je n'arrive pas à me souvenir...

— Je ne crois pas vous avoir jamais rencontré, monsieur », dit Spock.

— Je vous présente M. Spock, mon officier scientifique et officier en second.

Braithewaite attrapa sans façon la main de Spock et se mit à la serrer avec enthousiasme avant que Kirk ait eu le temps de lui dire qu'il était très impoli de toucher un Vulcain.

L'embarras de Kirk n'échappa pas à Spock, mais celui-ci savait qu'il ne serait pas très diplomate de ne pas retourner la poignée de main, si l'humain était ignorant à ce point. Le Vulcain accepta le contact. S'il s'y était attendu, il aurait pu se préparer, mais c'était déjà trop tard. Les émotions de Braithewaite et ses pensées superficielles déferlèrent dans son esprit. Comme cela était normal pour les humains, les ondes de pensées étaient confuses mais puissantes ; une aura de tristesse inexplicable les entourait. Se préparer à une communication télépathique demandait du temps et de l'énergie, et dresser des boucliers mentaux contre les échos de telles communications en demandait aussi. Il était impossible à Spock de se protéger en permanence contre un contact éventuel. Il avait appris à ignorer ces intrusions occasionnelles, mais il savait que ses collègues à bord de l'*Entreprise* prenaient grand soin de ne pas le toucher.

Spock fit de son mieux pour ignorer les pensées de Braithewaite. Aucun Vulcain ne se serait permis de forcer l'esprit de quelqu'un. Spock résista à la tentation d'y chercher directement la raison de leur venue. Mais quelque chose d'étrange se passa pendant le bref contact. Spock reçut l'impression que la mission - quelle qu'elle soit - était d'importance vitale. Ils DEVAIENT la mener à bien. Ce n'était pas une pensée consciente de son interlocuteur, et le phénomène cessa au moment où la poignée de main se terminait. Ce fut seulement à ce moment que Spock parvint à ériger ses boucliers mentaux.

— Suivez-moi dans le bureau du fond », demanda Braithewaite. « Il est un peu mieux protégé. » Il se dirigea vers l'autre pièce.

— Je suis désolé, M. Spock », dit Kirk à mi-voix. Il avait vu les muscles de la mâchoire de Spock se durcir. Il fallait bien connaître le Vulcain pour remarquer un si petit changement.

— Je laisserai mes défenses mentales en place jusqu'à notre retour au vaisseau, capitaine », dit Spock, tendu.

Braithewaite amena une chaise supplémentaire dans le bureau du fond afin qu'ils puissent s'asseoir tous les trois. La pièce était peu meublée, mais elle était remplie de dossiers, de piles de cassettes-mémoire, de listings, et tout ce qui traîne dans un bureau où il n'y a pas assez de personnel. Braithewaite apporta une boisson à Kirk dans un gobelet en plastique, puis il s'assit. Et se releva aussitôt, pour se mettre à parcourir le bureau en tous sens. Son niveau d'énergie - d'agitation - rendait Kirk nerveux.

— Habituellement, mon travail est plutôt routinier », dit Braithewaite. « Mais depuis quelques semaines... » Il s'arrêta et se frotta le visage à deux mains. « Je suis désolé, messieurs. Une de mes amies est morte la nuit dernière, et je n'ai pas... »

Kirk se leva, conduisit Ian par le coude jusqu'à la chaise, le força à s'asseoir et lui tendit le gobelet.

— Buvez ça. Détendez-vous. Prenez votre temps, et dites-moi ce qui s'est passé.

Braithewaite poussa un long soupir et dit, « Je suis désolé. Ça n'a rien à voir avec la raison de votre venue, mais je n'arrive pas à cesser de penser à Lee. Elle n'avait pas l'air très malade, mais quand je suis passé à l'hôpital ce matin et qu'on m'a dit qu'elle avait eu le botulisme hypermorphique, et que...

— Je comprends pourquoi vous êtes si perturbé, M. Braithewaite », dit Kirk.

— Elle était avocat de la défense. La plupart des gens pensent que le procureur et l'avocat de la défense sont forcément ennemis, mais c'est rarement vrai. Bien sûr, il y a une certaine rivalité, mais si vous avez un minimum de respect mutuel, vous ne pouvez pas faire autrement qu'être amis.

Kirk approuva de la tête, tandis que Spock observait calmement la crise émotionnelle du procureur.

— Je crois que ça va aller, maintenant », dit Braithewaite. Il eut un petit sourire nerveux, qui s'effaça aussitôt. Il se pencha en avant, l'air tourmenté. « Vous êtes ici pour prendre en charge l'affaire que je viens juste de terminer. Je n'avais jamais vu ça. Dix personnes avaient disparu, victimes, semblait-il, d'une escroquerie qui avait tourné au meurtre. Mais c'était encore pire. En fin de compte, il s'agissait de recherches non éthiques sur des sujets interdits.

— Quel genre de recherches ? » demanda Spock.

— Je n'ai pas le droit d'en parler, je peux seulement vous dire qu'elles concernaient des armes interdites. Cela n'a rien à voir avec l'affaire, ce n'est pas pour ça qu'il a été condamné. C'était la seule façon d'éviter trop de publicité. Les quartiers généraux de la Fédération ont classé top secret tout ce qui a trait à l'affaire. » Il sourit sans humour. « Ils ne sont d'ailleurs pas ravis que j'en sache autant ! Je savais qu'ils s'inquiétaient, mais je ne me doutais pas qu'ils enverraient un vaisseau comme l'*Entreprise* pour emmener le détenu à la colonie de réhabilitation 7. En tout cas, c'est un moyen de transport très sûr.

— Attendez un peu ! » dit Kirk. Il sentit s'envoler la sympathie qu'il avait ressentie pour Ian Braithewaite. Il avait élevé la voix, mais il ne s'en souciait pas. « Est-ce que vous êtes en train de me dire », cria-t-il en se levant d'un bond, « que vous avez détourné l'*Entreprise* - un vaisseau de quatre cent trente-cinq personnes - pour transporter un seul homme dans le système solaire voisin ? »

Il était penché sur Braithewaite, leurs visages se touchaient presque. Il se redressa et se calma, sans pour autant regretter d'avoir dit ce qu'il pensait !

Braithewaite serra le poing. « Je n'ai pas choisi le vaisseau, Capitaine Kirk. » Son visage était devenu presque aussi pâle que ses cheveux. « Le Q.G. de la Fédération a dit qu'il envoyait un vaisseau, et quand *l'Entreprise* est arrivée à la vitesse de distorsion 9, j'ai supposé que c'était le vaisseau annoncé.

— La transmission ne venait pas du Q.G. de la Fédération », dit calmement Spock, « ni de Starfleet Command. » Il était resté tranquillement assis pendant le récit de Braithewaite, et l'accès de colère de Kirk. « Elle ne venait même pas d'une base stellaire. Elle venait directement d'Aleph Prime, assortie du code de priorité absolue, qui a été utilisé seulement cinq fois, à ma connaissance, dans le cours de la dernière décennie.

— Je ne sais vraiment pas ce qui s'est passé, M. Spock », dit Braithewaite.

— La priorité absolue est réservée aux désastres à l'échelle planétaire, à une attaque inattendue de l'ennemi, ou bien à des accidents imprévisibles lors d'expériences scientifiques. Elle n'a pas pour vocation de s'occuper des petits malfaiteurs.

Ian Braithewaite perdit son regard de chiot affolé et rétorqua avec colère, « Des petits malfaiteurs ! Sans compter tout le reste, ce type est un assassin !

— Je vous prie de m'excuser », dit Spock, du même ton que précédemment. « Je me suis peut-être trompé. »

Braithewaite approuva de la tête.

— La priorité absolue n'a pas pour but de s'occuper des malfaiteurs, quels qu'ils soient. Il existe, en fait, des pénalités attachées à son usage abusif - comme vous le savez sûrement.

Kirk ne put s'empêcher de sourire. Bien entendu, Spock le nierait, mais il était en train de produire un effet émotionnel beaucoup plus important en énonçant froidement des faits que celui que Kirk avait obtenu en hurlant à pleins poumons. Jim espérait bien que Spock, ou une partie de lui-même, peut-être sa partie humaine refoulée, était en train de se réjouir de sa petite vengeance.

— Mais je vous assure que je n'ai pas utilisé le code ! » dit Braithewaite.

— La communication provenait de votre bureau et portait votre signature.

— Si vous avez été appelés ici sans nécessité, j'en suis désolé », dit-il, l'air sincère. « Je vais essayer de comprendre ce qui s'est passé. Oui, de toute évidence, vous n'auriez pas dû être appelés sous couvert de priorité absolue.

— Bien », dit Kirk en se levant. « C'est réglé. Nous pouvons repartir. »

Braithewaite se leva d'un bond et les regarda. « Capitaine, vous ne comprenez pas le problème. Nous sommes isolés ici, et les vaisseaux officiels sont rares. Nous n'avons pas les installations nécessaires à la détention d'un criminel aussi intelligent et charismatique que Georges Mordreux. S'il s'échappait, il pourrait facilement se

cacher, peut-être même s'embarquer clandestinement à bord d'un vaisseau commercial et quitter le système. Et rien ne pourrait l'empêcher de recommencer ailleurs. Il est dangereux : il fait croire à ses victimes qu'il peut réaliser leurs rêves les plus secrets ! Il est de la plus haute importance qu'il soit envoyé au centre de réhabilitation avant qu'il ait l'occasion de tromper encore d'autres gens. S'il s'échappait...

— Des têtes tomberaient. La vôtre, pour commencer ! » dit Kirk.

Braithewaite s'empourpra lentement. « Cela va sans dire.

— Capitaine », dit Spock, « puis-je vous parler un instant en privé ? »

Kirk se tourna vers son officier en second. « Oui, bien sûr. M. Braithewaite, voulez-vous nous laisser un moment ?

— Je comprends. Je serai dans l'autre bureau. Vous n'aurez qu'à m'appeler.

Braithewaite sortit, et Kirk regarda le Vulcain. « Oui, M. Spock ?

— Capitaine, je crois que nous devrions accéder à la demande de

M. Braithewaite.

Eberlué, Kirk le regarda. « Nous devrions... ?

— Oui, capitaine. Je pense que c'est très important. Je vous prie de m'excuser pour mon manque apparent de cohérence. Jusqu'à ce qu'il mentionne le nom du "criminel dangereux", je n'avais aucun moyen de savoir que l'affaire n'était pas simplement une question d'infraction à la loi, si grave soit-elle.

Kirk fronça les sourcils. « Je ne me souviens pas... Ah, si. Georges Mordreaux. Qui est-ce, Spock ? Vous le connaissez ?

— J'ai étudié la physique temporelle sous sa direction il y a plusieurs années. C'est un brillant physicien. En fait, lorsque je me suis rendu compte que nous n'avions pas été appelés pour une véritable urgence, je me suis dit que j'aurai au moins l'occasion de discuter mes observations avec le D^r Mordreaux avant de les recommencer.

— Vous avez dû avoir un sacré choc en entendant son nom !

— Jim, tout cela est absurde ! » Spock se reprit immédiatement, et continua avec son air le plus vulcain, « Le D^r Mordreaux est un être à l'éthique élevée. De plus, c'est un théoricien, pas un praticien. Et même s'il s'était dirigé vers la branche expérimentale, je ne crois pas qu'il se serait permis de s'attaquer aux sujets tabous d'une espèce quelconque. Je crois qu'il est hautement improbable qu'il se soit métamorphosé en tueur fou.

— Vous pensez que vous pourriez prouver son innocence ?

— Si nous acceptons de transporter le D^r Mordreaux, cela me donnera au moins l'occasion d'effectuer des recherches et de découvrir pourquoi il va être

transféré en hâte sur une colonie de réhabilitation. Ce que je ne comprends pas, toutefois, c'est la provenance de cet appel.

— Je me demande si ce n'est pas Braithewaite lui-même, malgré ses dénégations », dit Kirk pensivement.

— C'est très possible, capitaine. » Le Vulcain repensa à l'étrange incident qui s'était passé lorsque le jeune homme lui avait serré la main.

— Ce serait difficile à prouver. Peu importe », reprit Kirk. Il savait, comme Spock, que si Mordreaux entrait dans une colonie de réhabilitation, il n'en sortirait pas indemne. Il serait peut-être plus heureux, certainement inoffensif, mais il ne serait plus un brillant physicien, non plus. « Nous allons accepter. Cela nous donnera une bonne raison de fouiner un peu. Toute cette affaire m'a l'air étrange, de toute façon. Peut-être votre professeur a-t-il agi sous la contrainte. Je vais essayer de gagner du temps. Voyez ce que vous pouvez faire, je vous fait confiance, M. Spock.

— Merci, capitaine.

Ian Braithewaite souhaitait que son prisonnier soit transféré immédiatement sur *l'Entreprise*.

— Désolé, c'est impossible, M. Braithewaite », dit Kirk. « Mon vaisseau n'est pas prévu pour transporter des criminels dangereux. Nous devons faire certains préparatifs d'abord.

Kirk et Spock quittèrent le bureau du procureur et se dirigèrent vers le centre de la station.

— Des "préparatifs", capitaine ? Le Commander Flynn, de la sécurité, n'apprécierait pas de telles critiques, même implicites.

— Grands dieux, ne lui répétez pas que j'ai dit ça ! C'était juste une excuse pratique. » Il aurait difficilement pu choisir une excuse plus maladroite ; si Flynn en entendait parler, elle serait vexée, et à juste titre. Depuis son arrivée, l'équipe de la sécurité était devenue encore plus efficiente, ce que Kirk n'aurait pas cru possible. Et il ne pensait pas que son statut de commandant du vaisseau passerait avant la loyauté que Flynn ressentait envers ses gens. Ni qu'il le protégerait de son tempérament colérique ; elle était si prompte à se mettre en colère que Kirk se demandait parfois si elle avait vraiment l'étoffe d'un officier.

— Je n'ai aucune raison de rapporter des remarques imprudentes au Commander Flynn », dit Spock.

— Parfait », dit Kirk. « Je ne suis jamais venu sur Aleph Prime. Je ne vois aucun problème à y rester quelque temps, peu importe la raison.

— C'est un endroit extrêmement fascinant. Il y a une petite unité de recherche spécialisée dans la culture des cristaux bioélectroniques, qui vont peut-être révolutionner les sciences informatiques.

— Il faudra que j'aie vu ça.

Kirk s'arrêta et sortit son communicateur.

— Kirk à *l'Entreprise*. Lieutenant Uhura, annulez le silence radio.

— *Entreprise*, ici Uhura. Est-ce que tout va bien, capitaine ?

— Je n'irais pas jusque-là, mais il n'y a aucune urgence pour l'instant. Annulez l'alerte générale. Je resterai sur Aleph un moment, mais vous pouvez me joindre si vous avez besoin de moi.

— Bien, monsieur.

— Kirk, terminé. » Il hésita brièvement, et décida de confier à Spock son message pour le chef de la sécurité.

— M. Spock, veuillez dire au Commander Flynn de nous soutenir si M. Braithewaite met en cause nos raisons de rester ici. Je pense qu'une journée est le maximum que je puisse justifier, mais prévoyez une rotation d'équipe réduite, afin de permettre à tout le monde d'avoir un peu de temps libre. Y compris vous, et particulièrement M. Scott, qu'il ne passe pas tout son repos le nez dans ses moteurs.

— Très bien, capitaine.

— Je suppose qu'un jour sur Aleph et un voyage sans hâte vers Réhab 7 vous conviendront ?

— Parfaitement, capitaine.

La vaste esplanade donnait l'impression d'être à ciel ouvert, alors qu'elle se trouvait en réalité profondément enfouie sous la surface d'Aleph Prime. Le paysage était si parfait, la brise si délicatement parfumée, l'herbe si verte et les sentiers si accueillants que Jim Kirk sut qu'il ne supporterait pas longtemps la mièvrerie du spectacle. Mais en attendant, il pouvait prendre plaisir à observer cette reconstitution de la surface d'une planète, visiblement faite par quelqu'un qui n'avait jamais marché à l'air libre sur une vraie planète. Et s'il décidait que le paysage l'ennuyait, il pouvait toujours aller visiter l'un des autres parcs, destinés aux habitants non-humains de la station. Jim Kirk regarda autour de lui, vit un labyrinthe végétal non loin de là, et se demanda si un habitant de Gamma Draconis VII, par exemple, le trouverait agréable pendant un certain temps, avant de conclure qu'il était un peu trop uniforme, un peu trop humide, et un peu trop savamment complexe.

Puis il vit Hunter, sortant de l'ombre d'un petit bosquet, et il oublia instantanément les labyrinthes, les habitants de *Gamma Draconis VII*, et la brise parfumée.

Hunter lui fit signe de la main, et se dirigea vers lui.

Ils s'arrêtèrent à quelques pas l'un de l'autre, et se dévisagèrent.

Hunter portait des bottes et des pantalons noirs réglementaires, mais la chemise de soie bleue, la veste en maille argentée, et la plume rouge dans ses cheveux étaient rien moins que réglementaires !

— Je vois que vous êtes toujours aussi indépendante », dit Jim.

— Et vous, toujours aussi correctement militaire ! Certaines choses ne changent jamais. Mais ça ne me gêne pas, au contraire !

Ils se mirent à rire en même temps, puis tombèrent dans les bras l'un de l'autre, heureux de se rencontrer après tout ce temps.

Cependant, ce n'était pas la même chose qu'avant, et Jim le regrettait. Il se demanda si elle le regrettait aussi, mais il avait peur de poser la question. Il craignait de le faire, et de prendre le risque de la blesser, ou d'être blessé lui-même, et de retomber dans la situation qui avait déjà failli mettre fin à leur amitié.

Ils retrouvèrent leurs vieilles habitudes amicales non sans quelque difficulté, avec tout ce qui s'était passé entre eux et toutes ces années à rattraper.

— Vous n'avez pas reçu l'ordre de vous rendre ici, n'est-ce pas ?

— Non. C'est la seule base avancée de mon secteur qui voudra bien repeindre *l'Aerfen* à ma convenance, sans me casser les pieds avec des règlements stupides. Et mon équipage l'aime bien pour les permissions ; dieu sait qu'ils en méritent une ! Et vous ?

— C'est vraiment bizarre. Ce type, Ian Braithewaite...

Hunter se mit à rire. « Il vous est aussi tombé dessus ? Il voulait que je transporte un criminel vers Réhab 7, à bord de *l'Aerfen* !

— Que lui avez-vous répondu ? » demanda Kirk, rouge d'embarras.

— Ce qu'il pouvait faire de son prisonnier, d'abord ! J'aurais pu lui répondre que *l'Aerfen* avait absolument besoin d'une révision immédiate, ce qui est vrai, mais j'étais tellement en colère que je n'y ai même pas pensé !

— Moi aussi, j'étais en colère !

— Je me suis demandée s'il n'allait pas vous enquiquiner aussi. Un vaisseau comme le vôtre, pour une course de tout repos... Allons, ne me laissez pas mourir de curiosité ! Que lui avez-vous dit ?

— Que je me chargerai du boulot.

Hunter se mit à rire, puis comprit qu'il était sérieux.

— D'accord », dit-elle. « Dans ce cas, je suppose que l'histoire doit être plus intéressante que je n'imaginai. Racontez-moi ! »

Jim lui raconta tout, y compris l'analyse de Spock. Il était heureux d'avoir un autre avis, peut-être plus objectif.

— Vous avez déjà entendu parler de Georges Mordreaux ?

— Bien sûr. Grands dieux, vous voulez dire qu'il est sur Aleph ? Que c'est lui que vous êtes censé emmener se faire laver le cerveau ?

Jim fit signe que oui. « Que savez-vous de lui ? »

Hunter avait toujours été douée en physique. Elle avait même pensé un moment se spécialiser dans ce domaine. Mais la vie universitaire était beaucoup trop calme pour elle, et son goût de l'aventure avait eu le dessus. Elle se tenait cependant informée des découvertes majeures dans les branches qui l'intéressaient.

— Hé bien », dit-elle, « il y avait seulement deux théories à son sujet : la première postulait qu'il était le meilleur physicien depuis Vekesh, ou même depuis Einstein. Dites, Jim, vous ne voulez pas dîner à bord de *l'Aerfen*, ou quelque part ici ? Je ne sais pas sur quel horaire vous fonctionnez, mais pour moi, il est tard et je suis affamée.

— J'avais pensé vous emmener à bord de *l'Entreprise* et vous la faire visiter. Et la deuxième théorie ?

Elle détourna le regard. « J'aurais dû me douter qu'une tactique de diversion était vouée à l'échec, avec vous ! Sans vouloir offenser votre M. Spock, l'autre théorie, qui était largement majoritaire, affirmait que Georges Mordreaux était un dingue.

— À ce point ?

— J'en ai peur.

— Spock ne m'en a pas parlé.

— C'est normal. Il a sa propre opinion, et il pense que le reste n'est que du commérage. Ce que c'était peut-être, après tout !

— Pourquoi est-ce que vous parlez de Mordreaux au passé ?

— Oh, pour moi, il fait partie du passé. Il a écrit une thèse il y a quelques années, qui a reçu une réaction plutôt... négative, pour rester polie. Il publie toujours, une fois de temps en temps, mais personne ne savait où il se trouvait. Je n'avais pas la moindre idée qu'il était là !

— Vous croyez possible que ce soit une machination, une vengeance ?

— Je ne vois pas qui voudrait faire ça. Il ne compte plus dans les cercles académiques. De plus, les professeurs de physique ne discréditent pas leurs rivaux de cette manière ; ce n'est pas assez civilisé !

— Et vous, que pensez-vous de lui ?

— Je ne l'ai jamais rencontré. Je ne peux pas vous donner un avis personnel.

— Son travail, alors ? Vous pensez qu'il est fou ?

Elle tripota le bord de sa veste. « Jim, je n'ai plus étudié la physique depuis quinze ans. Je suis toujours abonnée à certains magazines, mais ça ne me donne qu'une connaissance superficielle. Je n'ai pas les compétences pour répondre à la question que vous me posez. Il a fait du bon travail autrefois, mais maintenant, je n'en sais rien. » Ils continuèrent à se promener un moment en silence. Hunter fourra les mains dans ses poches.

— Désolée de ne pas vous être plus utile. Mais on ne peut pas dire grand-chose de la personnalité de quelqu'un à travers son travail, de toute façon.

— Je sais bien. J'essaie juste de comprendre pourquoi c'est *l'Enterprise* qui a été "choisie" pour cette mission. » Il avait déjà parlé à Hunter du deuxième jeu d'observations de Spock, détruites par leur départ précipité. « Hé bien, capitaine, puis-je vous offrir une visite guidée de mon vaisseau, et un repas ?

— Hé bien, capitaine, voilà une excellente idée !

Quelqu'un héla Kirk de l'autre bout du parc.

— Hé, Jim !

Leonard McCoy était en train de faire des signes de la main de l'autre côté du parc, puis, avec ses compagnons, se dirigea vers eux en piétinant l'herbe.

— Qui est-ce ?

— Le médecin de bord, Leonard McCoy.

Elle le regarda approcher. « Ça a l'air d'aller pour lui ! »

Jim se mit à rire, et ils rejoignirent McCoy et ses amis.

Spock retourna à bord de *l'Enterprise*, appela sur l'inter le Lieutenant-Commander Flynn, puis se mit en devoir de préparer un planning pour les permissions, comme le Capitaine Kirk l'avait demandé. Avant qu'il ait terminé, les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et Flynn entra sur la passerelle.

— Vous m'avez appelée, M. Spock ?

Il se tourna vers elle. « Commander Flynn, notre mission concerne votre section. Demain matin, le D^r Georges Mordreaux montera à bord et nous le transporterons vers la colonie de réhabilitation 7. »

Elle fronça les sourcils. Réhab 7 se trouvait dans le même système solaire. Elle était à l'opposé d'Aleph Prime en ce moment, mais cela ne faisait tout de même que deux unités astronomiques de distance. C'était un trajet ridicule pour un vaisseau stellaire, presque une insulte, et elle s'en rendait bien compte.

— Si c'était un invité, vous ne m'auriez pas appelée. J'en conclus que c'est un prisonnier.

— C'est exact. » Il savait qu'elle attendait de plus amples informations, mais il ne pouvait pas lui en donner. Ce que Kirk avait dit au sujet des préparatifs de sécurité lui convenait tout à fait, et il avait décidé de rendre l'affirmation rétrospectivement vraie. « Nous avons reçu nos ordres, Commander Flynn. Veuillez préparer la cabine des V.I.P. pour le D^r Mordreaux, en vous assurant qu'il soit impossible de s'en échapper. »

Spock attendit le flot de questions et d'objections que n'aurait pas manqué d'émettre le précédent officier de la sécurité lorsqu'on lui demandait une prestation sortant de l'ordinaire. Mais le nouvel officier se comportait très différemment.

— D'accord, M. Spock. De quoi le D^r Mordreaux a-t-il été reconnu coupable ?

Spock eut du mal à le lui dire, parce qu'il ne croyait pas à cette accusation. Il finit par dire, « De recherches non-éthiques sur des sujets interdits, et... de meurtre.

— M. Spock », dit Flynn d'un ton qui n'impliquait pas de critique, mais donnait simplement une information, « les cellules de détention sont beaucoup plus sûres que ne le sera une cabine en si peu de temps. Et elles sont raisonnablement confortables.

— Je suis conscient du problème, Commander Flynn, et le capitaine aussi. Je vous fais confiance. Le prisonnier sera enfermé dans la cabine des V.I.P.

— Je vais faire préparer la cabine, M. Spock.

— J'ai préparé un planning de permission pour tout l'équipage, à part votre section. Je vous laisse le soin de le faire au mieux de votre jugement.

Elle regarda le terminal, qui affichait la liste des membres de la sécurité. Elle choisit quatre officiers connaissant bien l'électronique pour s'occuper des écrans d'énergie.

— Tous les autres peuvent aller sur Aleph », dit-elle, « puisque nous ne sommes pas en état d'alerte générale.

— Non, les ordres sont simplement de transporter le D^r Mordreaux. Merci de votre coopération, Commander Flynn. N'hésitez pas à faire appel à moi si je peux vous être d'une aide quelconque...

— Je vous remercie, M. Spock, mais mon équipe suffira.

Puis elle quitta la passerelle.

Lorsque Mandala Flynn sortit de l'ascenseur, elle fut assaillie par les cris de joie de l'équipage tout entier. L'annonce de la permission avait été diffusée dans tout le vaisseau. Elle aussi, elle était ravie de voir un état d'urgence se transformer en quelques heures de liberté. Cependant, depuis deux mois qu'elle était à bord de *l'Entreprise*, elle avait parfois souhaité qu'un incident ou un conflit réel éclate, au lieu des sempiternels exercices d'alerte.

Tu aurais pu rester dans la patrouille de frontière, se dit-elle, et parcourir toujours le même petit coin d'espace, te trouver dans une escarmouche par-ci, par-là, te faire tirer dessus et finir à la retraite sur quelque base isolée...

Mais ses ambitions étaient beaucoup plus élevées. L'univers connu ne la satisfaisait pas ; l'inconnu la fascinait. Et c'était la raison pour laquelle elle avait sauté sur l'occasion d'être transférée à bord de *l'Entreprise* : certes pas pour des minables trajets intra-systèmes comme celui que la bureaucratie venait juste de leur imposer, mais pour l'exploration, les mondes nouveaux à découvrir. C'était ce qu'elle aimait vraiment, même si, de temps en temps, cela se résumait à contempler une singularité pendant six semaines !

Flynn avait besoin de l'expérience qu'elle pourrait acquérir à bord de *l'Entreprise*, car elle avait l'intention, le moment venu, de commander son propre vaisseau. Les limites de l'espace de la Fédération étaient trop étroites pour elle. Elle était née pour l'espace interstellaire, elle ne se sentait bien nulle part ailleurs. Elle appartenait à l'avant-garde de la découverte.

Et si jamais tu trouves enfin ce que tu cherches, pensa-t-elle, si jamais tu parviens à savoir ce que tu cherches, qu'est-ce que tu feras après ?

Elle mit ses réflexions de côté en entrant dans la salle de réunion de la sécurité, où les quatre officiers qu'elle avait choisis l'attendaient.

Dès que Spock fut seul, il ouvrit une fréquence de communication avec la station et commença son véritable travail, c'est-à-dire obtenir autant d'informations que possible sur le passé récent du D^r Mordreaux.

Il demanda d'abord le rapport du procès du professeur à l'ordinateur central d'Aleph Prime.

"AUCUNE INFORMATION" s'afficha sur l'écran. Pourtant, cet enregistrement aurait dû être du domaine public. Spock réessaya, en utilisant son code d'identification personnel, qui lui donnait accès à presque tous les niveaux d'informations classées secrètes. Sa demande fut refusée de nouveau.

Il essaya plusieurs autres possibilités, et ne trouva rien. Les archives journalistiques ne contenaient aucune trace de l'arrestation, du procès ou de la

condamnation du D^r Mordreaux. Il n'était même pas listé sur le répertoire de la station. Spock se redressa et réfléchit à ce qu'il devait faire ensuite.

Le professeur avait peut-être utilisé un pseudonyme, mais cela n'expliquait pas sa disparition des rapports judiciaires, qui l'auraient mentionné sous son vrai nom. Spock prit finalement une décision, et se mit en devoir de tromper délibérément les ordinateurs d'Aleph. Leurs défenses, suffisantes en temps normal - il était rare qu'ils aient à traiter de sujets classés - étaient inexistantes face aux capacités de Spock.

Et malgré tout, il ne trouva rien. Les enregistrements du procès n'existaient pas, purement et simplement, en tout cas pas dans les banques de données des ordinateurs. Celui qui avait classé secret le cas du D^r Mordreaux avait fait un beau travail. Soit les enregistrements avaient été effacés, ce qui était contraire aux règlements de la Fédération, soit il n'était plus possible d'y accéder par le réseau d'information normal.

Mandala et Hikaru se retrouvèrent au gymnase. Il sourit en la voyant arriver, et termina de boutonner sa veste d'escrime.

— Je n'étais pas sûre que la leçon ait toujours lieu », dit-elle.

— Il en faudrait beaucoup plus pour que j'annule une leçon », dit Hikaru, « mais je ne savais pas si vous pourriez venir.

— Je dois vérifier les nouveaux écrans lorsqu'ils seront installés, mais entre temps je n'aurais servi qu'à les rendre nerveux. Ils auront fini à peu près en même temps que nous. Nous pourrions tous aller prendre un peu de bon temps sur Aleph. Vous voulez venir ?

— Bien sûr », dit-il. « Merci. »

Mandala lui envoya une cassette-livre, qu'il rattrapa.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Que pensez-vous des bons vieux romans de la Terre ? Ceux d'avant l'âge spatial ?

— Je les adore », répondit-il. « Je crois bien que mon préféré, c'est "Les Trois Mousquetaires".

— Mon Dumas favori, c'est "Le Comte de Monte-Cristo".

— Vous avez lu "Le Virginien" ?

— Bien sûr. Il est plus amusant en anglais de l'époque. Et "La Machine à Voyager dans le Temps" ?

— C'est un bon livre. Et "Frankenstein" ?

— Oui. "Islandia" ?

— Oh oui. J'ai lu quelque part qu'on allait enfin sortir un fac-similé de l'édition complète.

Mandala se mit à rire. « Il serait temps, depuis qu'il en est question ! »

Hikaru jeta un coup d'œil curieux sur la cassette. « Et celui-ci ?

— C'est "Babel 17". C'est pratiquement mon préféré. Delany est génial.

— Je n'en ai jamais entendu parler. Il a été publié quand ?

— Dans l'ancien calendrier, en 1966.

— Ça ne fait pas partie de l'ère pré-spatiale.

— Mais si.

— Oh. Vous comptez à partir du premier alunissage. Je compte à partir de Spoutnik 1.

— Traditionaliste ! Ça veut dire que vous n'avez pas lu "Sybil Sue Blue", non plus. Vous n'allez pas rejeter des livres extraordinaires à cause d'une différence de douze ans, non ?

— Non », dit Hikaru, « et merci beaucoup. »

Comme ils se dirigeaient vers le gymnase, elle lui mit impulsivement un bras autour de la taille et le serra dans ses bras.

Il ne résista pas. Enfin, presque pas. Il était bien trop poli, mais elle le sentit se raidir. Surprise, et blessée, elle le lâcha rapidement, en se demandant comment elle avait pu se tromper à ce point, et se dirigea vers l'autre bout de la salle.

— Mandala... » Il la rattrapa, et lui effleura le coude. « Je suis désolé. Vous... Vous êtes fâchée ?

— Je me suis trompée. N'en parlons plus. Je ne veux pas passer pour une imbécile deux fois de suite.

— Vous ne vous êtes pas trompée », dit-il doucement.

— Non ? J'avais bien cru, hier... » Elle haussa les épaules. « D'habitude, je comprends bien ce genre de choses. Je suis désolée de vous avoir choqué. Je n'avais aucune intention de vous embarrasser. Je suis vraiment désolée.

— Vous ne m'avez pas embarrassé. Au contraire, je suis flatté.

— Ça n'est pas grave, ne vous en faites pas. Vous avez été beaucoup plus poli que moi, si quelqu'un qui ne m'intéressait pas...

— Ce n'est pas du tout que vous ne m'intéressez pas.

Elle ne sut quoi répondre. Visiblement, il avait conscience de l'attirance qu'elle ressentait, même si elle ne le lui avait pas dit en face. S'il la trouvait également attirante, elle ne comprenait plus du tout son comportement.

— J'ai pensé à tout ce qui s'est passé », dit-il d'une voix tendue. « Je vais probablement partir. Vous savez que je pense à un transfert, nous en avons parlé ensemble. Vous êtes la seule à qui j'en ai parlé, d'ailleurs !

— Bien sûr. Et alors ? Aucun de nous ne sait ce qu'il fera la semaine prochaine, le mois prochain...

— Ça ne serait pas juste pour vous...

Elle le regarda fixement, essayant d'empêcher son étonnement de se transformer en colère. Elle jeta bruyamment son fleuret. « Qu'est-ce que ça veut dire, "pas juste pour moi" ? Qu'est-ce qui vous donne le droit de décider ça ? Vous avez été honnête, qu'est-ce vous pensez me devoir d'autre ? »

Il resta planté devant elle, l'air complètement abattu. Mandala aurait aimé le prendre dans ses bras, le consoler, mais elle savait bien qu'elle n'en serait pas restée là. Sans compter le côté absurde de vouloir caresser quelqu'un vêtu comme elle d'une épaisse veste d'escrime, au beau milieu du gymnase, elle ne voulait pas prendre le risque d'embarrasser de nouveau Hikaru.

— Je pensais... » Il s'arrêta, puis reprit, « je trouvais que commencer quelque chose avec vous, alors que je vais peut-être partir, c'était... si froid... »

Mandala lui prit la main, et la caressa. « Allons, vous n'êtes pas juste envers vous-même », dit-elle. « Hikaru, dans la patrouille de frontière, on n'est pas habitué à des engagements de longue durée. C'est trop risqué, et ça peut être douloureux. Les choses durent ce qu'elles durent, c'est tout. J'ai l'habitude. Mais vous, vous voulez peut-être quelque chose de plus durable.

— Je crois que c'est mieux, non ? » dit-il d'un ton peu assuré.

— Ça dépend de vous. Oui, je comprends, maintenant. Vous avez été sous pression toutes ces dernières semaines, et penser à ce transfert n'arrange rien. Je suppose que vous avez raison de ne pas vouloir vous rendre la vie encore plus difficile.

— Je crois que c'est en partie ça.

— D'accord.

— Merci », dit-il. Il la serra dans ses bras, et elle se dégagea lorsqu'elle commença elle-même à se sentir embarrassée. Elle ramassa son fleuret.

— Allons, venez. Je veux ma leçon !

Ils se saluèrent avec les fleurets, et Hikaru ajusta son masque.

— Hikaru », dit Mandala, « si jamais vous changez d'avis, dites-le moi ! » Elle ajusta aussi son masque, et se mit "en garde".

Après plusieurs heures de recherches infructueuses, M. Spock rompit la communication avec Aleph Prime. Il avait tout essayé, et rien n'avait marché. Il ne pouvait rien faire de plus à bord de *l'Enterprise*.

Avant de refermer son terminal, il chercha sur la liste de service le nom de quelqu'un qui connaissait la passerelle. M. Sulu était en tête de liste. Il l'appela sur l'inter, et joignit le navigateur dans le gymnase. Sulu apparut sur l'écran, en sueur, repoussant sur son front le masque d'escrime. Spock trouvait facile de travailler avec Sulu en temps normal, mais il ne comprenait pas du tout ses crises de romantisme exacerbé.

Sulu s'épongea le front, posa son fleuret, et redevint soudainement le modèle même du jeune officier de Starfleet, sérieux et absorbé.

— Oui, M. Spock ?

— M. Sulu, pouvez-vous interrompre votre activité ?

— Je viens juste de terminer une leçon, monsieur.

— Je suis obligé de retourner sur Aleph Prime pour un court moment, et je ne veux pas laisser la passerelle sans surveillance.

— Je serai là dans dix minutes, M. Spock.

— Merci, M. Sulu. Spock, terminé.

Au moment où il allait interrompre la connexion, il vit Sulu faire un geste en sa direction.

— Oui, M. Sulu ? Vous vouliez autre chose ?

— M. Spock... » Sulu hésita, puis se lança. « Est-ce que le capitaine a dit... Est-ce que vous pensez que c'est possible... que le Capitaine Hunter vienne à bord ? »

Sulu regretta immédiatement sa demande. M. Spock était sans doute la seule personne qui ne pouvait pas comprendre pourquoi il avait posé cette question. Ce que Sulu ressentait pour Hunter, c'était de l'adulation, pure et simple. Et Spock était peu susceptible de comprendre cette adulation, lui qui montrait si rarement sa satisfaction ou son respect. Hunter était l'un des héros de Sulu depuis son adolescence. Le père de Sulu était poète, et sa mère, agronome consultante ; et bien qu'il fût né sur la Terre, il avait passé son enfance et son adolescence sur toute une série de planètes coloniales. C'est sur Ganjitsu qu'il était resté le plus longtemps. Ganjitsu était un monde isolé à la limite extérieure d'un secteur qui était en butte à des renégats klingons - c'est du moins ce que les Klingons prétendaient, même si personne ne les croyait - et à la merci de pirates humains. Les habitants de Ganjitsu n'avaient que des moyens de défense inadéquats, et se demandèrent pendant longtemps s'ils avaient été oubliés, ou abandonnés. Puis Hunter arriva. C'était à l'époque un tout jeune officier à son premier commandement ; elle força les pirates à battre en retraite, et battit les Klingons à leur propre jeu.

Sulu avait vécu sur Ganjitsu des choses qui lui donnaient encore des cauchemars, mais c'était Hunter qui avait fait cesser le cauchemar de la réalité. Sulu doutait de pouvoir faire comprendre à M. Spock ce qu'il ressentait envers elle, même s'il avait l'occasion de lui expliquer. Il était persuadé d'avoir à tout jamais perdu la confiance de l'officier en second, et regretta mortellement de ne pas avoir attendu, et posé la question au Capitaine Kirk. Lui, il comprenait !

Cependant, Spock ne le regardait pas d'un air critique, il n'avait pas même levé un sourcil.

— Je ne connais pas les plans du Capitaine Hunter, M. Sulu », répondit Spock. « Mais cela me semble tout à fait possible. Si elle fait à *l'Entreprise* l'honneur de lui rendre visite, j'espère qu'elle recevra l'accueil dû à un officier qui possède un dossier aussi exceptionnel. Spock, terminé. »

Sulu regarda le visage ascétique de l'officier en second s'effacer de l'écran. Il espérait que son étonnement ne s'était pas trop vu sur son visage ; au moins, il avait évité de bêler d'ahurissement !

Après toutes ces années, pensa Sulu, j'aurais dû en savoir plus long au sujet de M. Spock !

Juste au moment où Sulu pensait avoir compris comment Spock réagirait dans une situation donnée, celui-ci le surprenait de nouveau, à sa façon logique, mais qui n'était prévisible que si l'on avait exactement la bonne perspective !

— Hé », lui dit Mandala, « vous devriez vous dépêcher, Hikaru. Vous lui avez dit dix minutes. » Elle retira son masque d'escrime et ils se serrèrent la main poliment ; comme elle était gauchère, elle avait déjà ôté son gant droit.

— Vous pensez qu'elle viendra à bord ?

Mandala sourit. « Je l'espère, ce serait fantastique de la revoir ! » Elle s'essuya le visage d'un revers de manche. « Vous savez, si vous vous décidez à demander un transfert, vous ne pourrez pas trouver mieux que l'escadre de Hunter. » Ils se dirigèrent vers les vestiaires.

— L'escadre de Hunter ! Je n'aurais pas l'ombre d'une chance ! » Il ne parvenait pas à croire qu'un rêve pareil puisse se muer en réalité.

Mandala se retourna vers lui, et le regarda d'un air étrange. Puis elle accéléra le pas, et Hikaru, surpris, s'arrêta net.

Mandala s'arrêta, se tourna vers lui, et poussa un long soupir.

— Mais où diable avez-vous été chercher un tel manque de confiance en vous ?

— Si je demandais cette affectation, et qu'elle me refuse...

— Vous avez les connaissances », dit Mandala, « vous avez les spécialités voulues, et vous avez ce diplôme de l'Académie. »

Hikaru eut un petit sourire triste. « Vous n'avez jamais vu mes notes. »

Elle se retourna d'un bloc vers lui, de la fureur brillant dans ses yeux verts. « On s'en fiche, de vos notes ! Vous êtes entré à l'Académie, vous avez eu vos examens, c'est tout ce qui compte ! Et aucun bureaucrate ignare ne peut vous enlever arbitrairement d'une liste de promotion ! »

Hikaru la connaissait suffisamment pour entendre la note de chagrin dans sa voix, malgré la colère.

— Est-ce que ça vous est arrivé, à vous ? » Mais il savait déjà que c'était forcément le cas ; Mandala n'avait jamais eu l'occasion de fréquenter l'Académie. Elle était, littéralement, sortie du rang à la force des poignets.

— Ça m'est arrivé... plusieurs fois », dit-elle enfin. « Et à chaque fois, c'est plus dur. Vous êtes la seule personne à qui j'aie jamais dit ça. Je n'aimerais pas que ça soit répété.

— Ça ne le sera pas.

— C'est la première affectation d'importance que je reçois, Hikaru, et je sais que Kirk ne m'a pas demandée personnellement ; il a demandé la première personne disponible pour remplacer mon prédécesseur. Il aurait pris n'importe qui. » Elle eut un sourire sans joie. « Et parfois, je suppose qu'il ne pense pas grand bien de moi ! C'est un pur hasard si j'ai eu ce poste. Mais je ne vais pas gâcher une telle opportunité, croyez-moi ! Diplômes ou pas... » Elle s'arrêta court, comme si elle avait déjà révélé bien plus de choses qu'elle n'en avait eu l'intention. Elle l'attrapa aux épaules. « Hikaru, laissez-moi vous donner un conseil. Personne ne peut croire en vous à votre place. »

Mais ai-je assez confiance en moi pour essayer de demander un transfert sous le commandement de Hunter ? se demanda Hikaru. Est-ce que j'oserai courir le risque d'être refusé ?

M. Spock retourna sur Aleph Prime. La prison municipale se trouvait dans un petit couloir près de la section administrative, et elle montrait des signes de détérioration et de négligence. Les murs en plastique étaient griffés et abîmés. À certain ? endroits, les inscriptions étaient gravées si profondément que l'on apercevait la pierre de l'astéroïde initial. Les murs avaient été réparés à de nombreuses reprises, à chaque fois dans une couleur légèrement différente, ce qui laissait des couches lépreuses de surfaces écaillées et usées.

Une garde de sécurité était affalée au bureau d'accueil. Spock ne fit aucun commentaire en la voyant ranger vivement son ordinateur de poche. Ce qu'elle faisait pendant ses heures de service ne l'intéressait pas, qu'elle ait été en train de

lire quelque inepte récit de fiction dont les humains semblaient si friands, ou qu'elle ait été en train de jouer à un jeu électronique.

— Que puis-je pour vous ?

— Je suis Spock, officier en second de l'U.S.S. *Entreprise*. Je suis venu m'entretenir avec le D^r Georges Mordreaux avant son transfert à bord.

Elle fronça les sourcils. « Mordreaux... ? Ce nom me dit quelque chose, mais je ne pense pas qu'il soit ici. » Elle se tourna vers l'ordinateur de la réception.

« Est-ce qu'un certain Georges Mordreaux est actuellement détenu ici ?

— Aucun pensionnaire de ce nom », répondit l'ordinateur.

— Désolée », dit la garde, « je ne pense pas que quiconque ici soit prévu pour être transféré hors de la station. On a juste l'habituel cortège d'ivrognes. Hier, c'était le jour de la paie.

— Une erreur a été commise », dit Spock. « Les enregistrements du procès du D^r Mordreaux ne sont pas disponibles sur le réseau public. Peut-être se trouve-t-il ici, mais les documents ont-ils été perdus.

— Je me rappelle où j'ai entendu ce nom ! » dit-elle. « Il a été arrêté pour meurtre. Son avocat a invoqué la loi sur la protection de la vie privée, et le procès n'a pas été public. Elle plaidait la folie.

— Alors, il est bien ici.

— Non, s'il a été condamné sous ce chef, il ne doit pas se trouver ici, mais à l'hôpital. Mais vous pouvez le chercher si vous voulez. » Elle montra du geste la série d'écrans, un par cellule, qui lui permettait de surveiller toute l'aile. Spock ne vit personne qui ressemblât à son ancien professeur, et, suivant les conseils de la garde, il se dirigea vers l'hôpital.

— Bien sûr, il est là », lui répondit le surveillant de service, « mais vous allez avoir du mal à lui parler.

— Où réside la difficulté ?

— Sévère dépression. On a commencé une thérapie, mais le dosage n'est pas encore juste. Il n'est pas très cohérent, pour le moment.

— Je souhaite lui parler », dit Spock.

— Je pense que ça ne pose pas de problème. Essayez de ne pas le perturber, hein ? » Le surveillant vérifia l'identité de Spock, l'accompagna dans le couloir jusqu'à une porte fermée, qu'il déverrouilla. « Je surveillerai à l'écran », dit-il.

— Ce ne sera pas nécessaire.

— Peut-être, mais c'est mon travail. » Il laissa Spock pénétrer dans la pièce.

La chambre ressemblait à une chambre d'hôtel minable. Il y avait un lit, des fauteuils, un distributeur de nourriture, et même un terminal. Mais son clavier de commande était limité aux fonctions les plus simples d'information et de distraction. Les geôliers de Mordreaux ne voulaient pas courir le risque que celui-ci s'introduise dans le réseau des programmes municipaux, et s'en serve pour s'évader.

Le professeur était allongé sur le lit, les bras le long du corps et les yeux grands ouverts. C'était un homme de taille moyenne, qui était aussi mince qu'au temps où Spock avait été son élève. Il avait toujours la même crinière de cheveux ébouriffés, mais ils avaient grisonné. Et ses yeux bruns lumineux ne brillaient plus du plaisir de la découverte. Tout ce qu'ils reflétaient maintenant, c'était de la détresse.

— D^r Mordreaux ?

Le professeur ne répondit pas. Il ne cilla même pas.

Catatonie ? se demanda Spock. Transe méditative ? Non, bien sûr, ça ne pouvait être que les médicaments.

Spock avait effectué des travaux avancés en physique au Makropyrios, l'une des meilleures universités de la Fédération. Le D^r Mordreaux y était chercheur, mais tous les ans, il tenait un séminaire, un seul, avec peu d'élèves, et le niveau en était très élevé. L'année où Spock y assista, le D^r Mordreaux n'accepta que quinze étudiants, et il les força tous, même Spock, jusqu'à leurs extrêmes limites intellectuelles.

Le D^r Mordreaux avait atteint très tôt le sommet de sa carrière, et il s'y était maintenu. Ses publications emplissaient ses collègues d'admiration. Il recevait avec régularité des récompenses pour ses travaux.

— Professeur Mordreaux, il faut que je vous parle.

Le professeur ne répondit pas pendant un long moment, puis il émit un son rauque que Spock eut un instant du mal à identifier ; c'était un rire, qui n'avait plus rien à voir avec le rire du D^r Mordreaux tel que Spock s'en souvenait. Autrefois, c'était un son plein de plaisir et de gaieté. Ce rire avait presque incité un jeune Vulcain à comprendre l'humour et la joie.

Mais lui aussi avait changé...

— Pourquoi êtes-vous venu sur Aleph Prime, M. Spock ?

Le D^r Mordreaux se redressa péniblement sur son lit.

— Je ne pensais pas que vous souviendriez de moi, professeur.

— Je me souviens de vous.

— Le vaisseau à bord duquel je sers a été appelé pour vous prendre à bord.

Spock s'arrêta de parler. De grosses larmes coulaient doucement le long des joues du D^r Mordreaux.

— Pour m'emmener en prison », dit-il. « Pour me réhabiliter.

— Que s'est-il passé, professeur ? Je trouve les accusations portées contre vous peu vraisemblables.

Mordreaux se rallongea sur le lit, se roula en boule et se mit à pleurer et à rire en même temps.

— Partez », dit-il. « Partez et laissez-moi tranquille. Je vous ai déjà dit que je voulais seulement aider ces gens, j'ai fait ce qu'ils voulaient.

— Professeur », dit Spock, « Je suis venu ici pour tenter de vous aider. Je vous en prie, essayer de coopérer.

— Vous voulez me trahir, comme tous les autres ! Vous voulez que je trahisse mes amis ! Je ne veux pas ! Je ne veux pas, partez !

La porte s'ouvrit et le surveillant se précipita à l'intérieur. « Le médecin arrive », dit-il. « Vous devez partir. Je vous avais bien dit qu'il n'était pas cohérent. » Il fit sortir Spock de la pièce.

Celui-ci ne protesta pas, car il ne pouvait rien faire de plus. Il quitta l'hôpital, réfléchissant à ce que le professeur lui avait dit. Cela ne lui avait pas appris grand-chose, mais qu'avait-il voulu dire en parlant de trahir ses amis ? Était-il possible que le D^r Mordreaux ait utilisé des êtres pensants pour cobayes, et qu'ils aient été blessés, ou tués ? Se pouvait-il que le professeur, dans sa folie, nie des événements réels ? Et que pouvait-il bien dire lorsqu'il affirmait qu'il avait seulement essayé d'aider ces gens ?

Spock n'avait aucune réponse. Il lui faudrait attendre que le D^r Mordreaux soit transféré à bord de *l'Entreprise*, et espérer qu'il devienne plus rationnel avant qu'il soit trop tard.

L'officier scientifique sortit son communicateur, puis décida de ne pas retourner immédiatement au vaisseau. Il n'y avait aucune raison logique de gêner totalement ce déplacement sur Aleph Prime. Il rangea son communicateur et se dirigea vers une autre partie de la station.

Au moment où Jim Kirk se préparait à appeler *l'Entreprise*, le signal d'appel de son communicateur retentit si brusquement qu'il en laissa presque tomber l'appareil.

— Ils ont bien choisi leur moment », dit-il à Hunter avec un sourire. « Et je dois reconnaître qu'ils m'ont laissé en paix tout l'après-midi. »

Hunter fut instinctivement sur ses gardes, car *l'Aerfen* ne l'appelait jamais lorsqu'elle était hors du vaisseau, sauf si c'était extrêmement urgent. Pratiquement tout le monde, dans son équipage, pouvait prendre les choses en mains si elle était

absente. Elle s'en était assurée, car la nature des missions de *l'Aerfen* l'exposait à tout moment à perdre une partie de son équipage. Hunter avait toujours conscience de cela, et par là de sa propre mortalité. Pour le bien de son vaisseau, elle ne pouvait pas se permettre d'être indispensable, et elle était assez sûre d'elle pour déléguer à ses gens plus de responsabilités que les règlements ne l'autorisaient. Starfleet l'avait vertement tancée, la dernière fois, pour avoir permis à un jeune enseigne, doué mais qui n'avait pas suivi les cours nécessaires, de piloter *l'Aerfen* en vitesse de distorsion.

C'était pour cela que le communicateur de Hunter l'appelait très rarement lorsqu'elle était à terre ; lorsqu'elle entendit biper celui de Jim, elle pensa aussitôt à une alerte, et tous ses reflexes la préparèrent à l'action, au cas où l'on aurait besoin d'elle.

— Ici Kirk », dit-il.

Hunter se souvint de la première fois où ils s'étaient rencontrés.

Il était si correct, si militaire, pensa-t-elle, et moi, j'avais encore virtuellement de la paille dans les cheveux.

Ils s'étaient d'abord regardé avec un dédain mutuel.

— Capitaine », dit la voix de Spock, « je voudrais ramener du matériel à bord de *l'Enterprise*, mais j'ai besoin de votre signature avant de pouvoir effectuer le transfert.

— Quelle sorte de matériel, M. Spock ?

— Du matériel bioélectronique, monsieur.

— Pour quel usage ?

— Pour incorporer à l'appareillage destiné à observer la singularité.

— Oh », dit Kirk, « d'accord. Où êtes-vous ?

— À la station de culture des cristaux, dans la section de pesanteur nulle d'Aleph Prime.

— Vous avez vraiment besoin de moi immédiatement, Spock ?

— C'est très important, capitaine.

Jim regarda Hunter et grimaça. Elle haussa les épaules, et lui fit signe qu'elle comprenait.

— Très bien, M. Spock. Je vous y rejoins dans quelques minutes. » Il referma son communicateur. « Je suis désolé », dit-il à Hunter. « Spock a travaillé si dur pour ces fameuses observations, et il a perdu toutes ses données au dernier moment. Le moins que je puisse faire, c'est lui faire plaisir s'il veut réquisitionner du matériel supplémentaire.

— Je comprends », dit-elle. « Ne vous en faites pas.

— Je ne devrais pas en avoir pour très longtemps...

— Jim, ça ne fait rien. Je vais remonter à bord de *l'Aerfen*, mettre au point une ou deux petites choses, et je me téléporterai directement sur *l'Entreprise*.

— D'accord. Je vous y retrouve dans un petit moment.

Elle lui indiqua comment se rendre à l'endroit qu'il cherchait, car le plan de la station n'était pas aussi simple qu'il en avait l'air, et de plus elle connaissait un raccourci. Elle le regarda s'éloigner à travers le parc.

Hunter sortit son communicateur. « Hunter à l'Aerfen. Ilya, remontez-moi, s'il vous plaît. »

En attendant que le rayon téléporteur la localise, elle repensa à l'après-midi. Elle était heureuse d'avoir revu Jim Kirk. Comme à chaque fois, elle avait été étonnée que leur amitié ait survécu à leurs différences, qui avaient été évidentes dès qu'ils s'étaient rencontrés lors de leur première année d'Académie. Jim Kirk était un brillant étudiant, et s'était intégré avec aisance à la vie militaire. Hunter, elle, s'était faite remarquer dès son arrivée, avec son arrogance défensive de colon, et son absence de prénom, qu'elle refusa de justifier.

Leur officier, un étudiant de dernière année, prit ombrage de cette tradition familiale d'un nom unique, et plus encore de la plume que Hunter portait toujours dans les cheveux. Elle avait le droit de la conserver, d'après les règles de liberté de religion, mais il lui ordonna de l'enlever. Elle refusa et il l'assigna en cour martiale pour tenue incorrecte et manquement de respect à un officier supérieur.

Elle avait été tentée de plaider coupable à la seconde accusation. Il n'était pas courant d'avoir recours à des avocats parmi le peuple de Hunter, et elle n'avait pas l'intention d'impliquer quelqu'un d'autre dans ses difficultés avec la hiérarchie. Mais il fallait un avocat de la défense pour que la cour martiale puisse se réunir. Au grand dam de Hunter, James T. Kirk se porta volontaire.

Hunter l'avait catalogué comme le même genre de prétentieux satisfait de lui-même que le commandant de la section. Dès ses premiers mots, il confirma son appréciation.

— Je crois que vous êtes en train de faire une grosse erreur », dit-il. « Si vous vous excusez auprès de Smith, je pense qu'il annulerait l'audience.

— M'excuser ! Et pour quelle raison ?

Il regarda sa tresse, et la petite plume rouge et noire attachée au bout. « Écoutez, s'il ajoute le mensonge à ses accusations, vous êtes fichue.

— Le mensonge ! » hurla-t-elle. Elle se leva d'un bond et lui fit face de l'autre côté de la table.

— Personne », dit-elle très doucement, « personne, jamais, ne s'est permis de m'accuser de mensonge, et maintenant, donnez-moi une seule bonne raison pour que je ne vous transforme pas en bouillie !

Il tendit la main vers la plume, et elle se recula, rejetant la tresse derrière ses épaules d'un geste de la tête.

— N'y touchez pas !

— Je sais que vous ne croyez pas que je suis de votre côté », dit-il. « C'est pourtant vrai. J'ai lu pas mal la nuit dernière, et je sais ce que la plume est censée signifier. Elle symbolise la dernière étape d'une série d'épreuves que seuls quelques rares individus réussissent. Je ne dis pas que vous n'avez pas passé toutes ces épreuves, mais cette plume n'est pas la vraie. Même si c'est très important pour vous, vous feriez mieux de vous en passer jusqu'à ce que vous en ayez une vraie, parce que si le comité s'aperçoit que vous avez fait tout ce remue-ménage pour quelque chose qui n'a aucune signification intrinsèque, ils vous démoliront. »

Hunter le regarda d'un air inquisiteur. « Pourquoi diable vous êtes-vous imaginé que cette plume n'est pas vraie ? »

Il sortit une cassette-livre de sa sacoche, la glissa dans un lecteur, et appela une page. « Là », dit-il, montrant la photo d'un aigle-phénix glissant dans les airs, si beau que Hunter en ressentit une nostalgie aiguë de son pays. Il montra du doigt la pointe blanche d'une rémige. « Et là. » Il appela ensuite la photo d'une jeune femme. Hunter en sursauta de surprise. C'était sa grand-tante, parfaitement reconnaissable. Elle était aussi élégante et digne dans sa jeunesse qu'elle l'avait été à quatre-vingts ans, lorsque Hunter l'avait rencontrée pour la première fois. Kirk montra la plume sur la photo ; c'était aussi une rémige, longue comme la main et à l'extrémité blanche.

— Vous voyez ce que je veux dire », dit-il à Hunter, en montrant sa plume, qui était de forme très différente, longue comme le pouce seulement, et noire au bout.

— Ou votre bouquin est nul, ou vous n'avez pas tout compris », dit-elle.

« Porter une rémige signifie simplement que les aigles vous ont reconnus comme un adulte raisonnable. » Elle appela sur le clavier la première image, et montra du doigt la crête de l'aigle, qui était rouge foncé, formée de plumes au bout noir.

— Ce que je porte est une plume de crête. Ça signifie... c'est trop compliqué, je ne peux pas vous expliquer tout ce que ça signifie. Ça veut dire que les aigles me considèrent comme leur amie.

Kirk la dévisagea. « C'est un aigle qui vous a donné la plume ? » Il avait l'air plutôt étonné.

— Bien sûr. Qu'est-ce que vous pensiez, que c'était un trophée ? » L'idée même la dégoûtait. Les aigles étaient des êtres totalement étrangers, mais si doux, si splendides... ! « Ils sont aussi intelligents que nous. Peut-être même plus. »

Kirk s'assit lentement. « Je crois que j'ai compris. Je m'excuse. J'avais cru avoir compris, et je m'étais lourdement trompé. Voulez-vous accepter mes excuses ? »

Hunter fit signe que oui. Elle aussi, elle s'était trompée à son sujet, et l'antipathie qu'elle avait ressentie envers lui diminua d'un coup.

La cour martiale de Hunter eut lieu le lendemain, et le commandant de la section se démolit tout seul, irrévocablement, aux yeux de ses supérieurs. La liberté de religion était un sujet délicat à Starfleet, et difficile à administrer. Non seulement les croyances personnelles étaient d'une incroyable variété, mais de plus les rituels allaient parfois jusqu'à l'extrêmement bizarre. Ainsi, un étudiant-officier qui venait de recevoir son premier commandement mineur, et qui se permettait de harasser une panthéiste dont la seule excentricité consistait à porter une plume dans les cheveux, pouvait difficilement s'attendre à beaucoup de sympathie de la part de ses supérieurs.

Hunter ne se réclama jamais de la liberté de religion pour justifier ses autres comportements non-conformistes. Elle parvint à maintenir son intégrité personnelle, à se comporter comme elle l'entendait, grâce à sa vivacité d'esprit, à son mépris des mauvais points, et à l'excellence de ses performances.

Elle mit de côté tous ces souvenirs au moment où elle se matérialisait sur la plate-forme de téléportation de son vaisseau. Son officier d'artillerie la salua de la tête en rejetant en arrière ses longs cheveux blonds.

— Salut, Ilya, tout va bien ?

— Pas de problème », répondit-il de sa voix précise et contrôlée. Mais il ajouta, un instant plus tard, comme ils passaient devant un hublot arrière. « Si, juste un.

— Quoi donc ?

— Hunter, j'aimerais bien que ce vaisseau monstrueux s'éloigne de nous. Il me rend très nerveux !

Hunter regarda par le hublot *l'Entreprise* en train d'orbiter lentement dans leur champ de vision. Elle se mit à rire. « Ilya Nikolaievich, ils sont de notre côté ! »

CHAPITRE II

Sulu était assez romantique pour prendre plaisir à imaginer qu'il était le capitaine de *l'Enterprise*, et pas simplement l'officier en tête de liste de service. Mandala Flynn était descendue à la surface en compagnie des quatre officiers de la sécurité, à qui elle avait promis de les inviter à dîner. Sulu espérait pouvoir la rejoindre plus tard.

Sur la passerelle faiblement éclairée, il se glissa dans le siège du capitaine, et contempla l'écran. *L'Enterprise* était orientée de telle façon qu'Aleph Prime semblait suspendue au-dessus d'eux, comme une immense décoration d'arbre de Noël. Aux yeux de Sulu, la station paraissait tourner autour de *l'Enterprise* alors que c'était, bien entendu, l'inverse. Et *l'Aerfen*, comme un joyau serti dans l'obscurité de l'espace, était immobile devant eux. *Aerfen*, Minerve, Athéna aux yeux gris, la déesse de la guerre.

— "Ainsi Pallas Athénée dans toute sa splendeur, fondit-elle sur la terre dans un éclair" », dit Sulu à voix haute.

— Hunter à *l'Enterprise*, je demande l'autorisation de monter à bord.

Sulu fit un bond. Le rouge lui monta aux joues. Mais il était impossible qu'elle l'ait entendu citer Homère sur la passerelle d'un vaisseau spatial ; personne n'avait pu l'entendre, il était seul !

— *Enterprise*, ici Sulu. Autorisation accordée, bien sûr, capitaine. » Sulu appela quelqu'un pour le remplacer sur la passerelle, et se hâta vers la salle de téléportation.

Hunter se matérialisa. Sulu devina qu'elle n'apprécierait pas un accueil trop démonstratif. Lorsqu'elle descendit de la plate-forme, elle lui serra la main et déclina son nom. Sulu se présenta aussi. Il s'inclina légèrement devant elle, ce qui n'était peut-être pas réglementaire, mais qui était une marque de respect dans les traditions familiales de Sulu. Elle n'était pas aussi grande qu'il s'y attendait, sans doute parce qu'il l'avait imaginée comme une sorte de déesse, mais il en fut plutôt soulagé. Elle avait la main ferme, avec des traces de cals sur la paume, et une longue cicatrice rouge qui remontait jusque sous le poignet de sa manche. Sa veste argentée faisait briller sa silhouette, un peu comme si elle avait porté une armure.

— M. Sulu », dit-elle, « je suis contente de vous rencontrer. Jim m'a parlé de vous en des termes élogieux. »

Sulu en resta bouche bée. Il était surpris et flatté. « Merci », finit-il par dire, maladroitement. « Le Capitaine Kirk n'est pas encore revenu d'Aleph Prime, Capitaine Hunter. Puis-je vous conduire au salon des officiers ? »

— Excellente idée, M. Sulu.

Ils entrèrent dans l'ascenseur, descendirent de quelques ponts, et se retrouvèrent dans un long couloir. Avec son équipage réduit et ses lumières baissées, l'*Entreprise* ressemblait à un vaisseau hanté.

— Le vaisseau n'est pas à son avantage en ce moment », dit Sulu d'un ton gêné.

— Peu importe, un vaisseau pareil est toujours à son avantage ! » répondit Hunter.

Ils devisèrent au sujet de l'*Aerfen* et de l'*Entreprise* jusqu'à ce qu'ils arrivent au salon. Sulu lui proposa une boisson fraîche, ou un verre de vin, et elle refusa. Pour finir, ils prirent deux cafés, et s'assirent près d'un hublot. Ils parlaient toujours de leurs vaisseaux.

— Il y a une vilaine égratignure sur le flanc de l'*Aerfen* », dit Sulu.
« J'espère qu'il n'y a pas eu trop de dégâts ? »

Hunter détourna le regard. « Pas au vaisseau, non. Mais j'ai perdu deux membres d'équipage dans cette bataille.

— Capitaine, je... je suis désolé, je ne savais pas...

— Ne soyez pas désolé, M. Sulu, personne n'est volontaire sur l'*Aerfen* sans en connaître les risques.

Tout à coup, elle eut l'air très humain et très fatigué, et le respect de Sulu s'en accrut. Pour meubler le silence, parce qu'il ne savait pas quoi dire d'autre, il se leva et rapporta deux autres cafés.

— D'où êtes-vous, M. Sulu ? » lui demanda-t-elle à son retour. Il ne restait plus dans sa voix qu'une trace d'amertume. « J'ai l'impression de reconnaître votre accent, mais il est si léger que je ne sais où je l'ai entendu.

— Ce n'est pas tant qu'il est léger, c'est plutôt qu'il est très mélangé ! J'ai vécu dans beaucoup d'endroits différents lorsque j'étais enfant, mais c'est sur Shinpaï que je suis resté le plus longtemps. » il avait utilisé le nom familier sans même s'en rendre compte.

— Shinpaï ! » dit Hunter. « C'est Ganjitsu, non ? J'y suis allée.

— Oui, madame », dit Sulu. « Je sais. Je m'en souviens. Personne sur Ganjitsu n'est près de l'oublier. » Ce fut à son tour de détourner le regard. Il n'avait pas eu

l'intention de parler de lui ou de la dette qu'il avait envers elle, et il venait de comprendre pourquoi.

J'ai peur qu'elle ne dise que c'était sans importance, qu'elle ne me rie au nez...

— Merci, M. Sulu.

Il releva lentement les yeux vers elle. Son visage était traversé d'ombres mouvantes qui obscurcissaient ses yeux.

— Dans notre métier, on se retrouve parfois en train de penser que tout ce qu'on subit, les conflits, les amis disparus, c'est pour la gloire de faire respecter des règles absurdes et anonymes. En réalité, ça ne compte pas ! Pas du tout ! Ce qui compte, c'est de savoir que ça a fait une différence dans la vie de quelqu'un.

— Ça a fait une différence », dit Sulu. « Ne croyez surtout jamais le contraire. »

Jim Kirk fut obligé de poser l'encombrante boîte de cristaux bioélectroniques pour sortir son communicateur.

— Est-ce que vous n'auriez pas pu faire livrer tout ce fourbi, M. Spock ? » demanda-t-il.

— Bien sûr, capitaine, mais j'ai pensé que vous ne souhaiteriez pas rester plusieurs jours de plus sur Aleph Prime.

Kirk grogna une réponse indistincte, et ouvrit son communicateur. « Kirk à *l'Entreprise*.

— *Entreprise*, ici Sulu, capitaine.

— M. Spock et moi sommes prêts à remonter, M. Sulu.

Quelques minutes plus tard, Kirk, Spock, et l'assortiment de boîtes se matérialisaient sur la plate-forme de téléportation. Kirk en descendit et se dirigea vers Hunter, qui avait accompagné Sulu à la salle de téléportation.

— Je vois que vous avez rencontré M. Sulu », dit Jim. « Voici M. Spock, mon officier en second.

— M. Spock », dit-elle en le saluant de la tête, « c'est une joie de vous rencontrer après avoir entendu parler de vous depuis si longtemps.

— Je suis honoré », dit Spock.

Kirk remarqua que Sulu se dirigeait, lentement et à regrets, vers la porte.

— M. Sulu », dit-il impulsivement, « avez-vous dîné ?

— Dîné ? » demanda Sulu, surpris par la question inhabituelle. « Capitaine, j'ai bien peur d'avoir perdu toute notion du temps après la sixième semaine d'orbite autour de la singularité. Je ne sais pas comment s'appelle le dernier repas que j'ai pris. »

Kirk se mit à rire. « Je vois ce que vous voulez dire. Je vais faire visiter le vaisseau au Capitaine Hunter, puis nous dînerons sur le pont d'observation, avec M. Spock. Hunter, j'aimerais vous présenter mes officiers. M. Sulu, voulez-vous vous joindre à nous ? Et voir aussi qui d'autre à bord peut le faire ?

— Avec plaisir, capitaine ! Et merci beaucoup !

Dès que Kirk, Hunter et Spock eurent pris le nouvel équipement et quitté la salle de téléportation, Sulu se dirigea vers la console et appela Aleph Prime.

— Sulu à Flynn, répondez, commander !

Le silence dura si longtemps qu'il commença à s'inquiéter. Il était sur le point de rappeler lorsque la voix de Mandala lui parvint.

Ici Flynn.

— Mandala...

— Hikaru, vous êtes seul ? » dit-elle avant qu'il ait le temps de parler.

— Oui.

— Parfait. Remontez-nous, j'ai deux de mes gens avec moi.

Il se rendit compte de l'urgence que la voix de Mandala révélait. Il les localisa rapidement et les téléporta.

Il regarda avec ahurissement les trois silhouettes débraillées qui apparurent sur la plate-forme. Mandala était accompagnée de deux des membres les plus étonnants de la sécurité. Snnanagfashtalli ressemblait à un léopard bipède à la fourrure mouchetée de marron, d'écarlate et de crème. Tout le monde l'appelait Snarl, mais pas en face ! Lorsqu'elle se matérialisa, elle était accroupie, les babines retroussées sur ses crocs couleur de sang. Ses yeux marron étaient si dilatés qu'ils reflétaient la lumière comme un phare. Elle avait les oreilles couchées sur le crâne, et tous ses poils étaient hérissés sur son dos, jusqu'au bout de sa queue tachetée. Elle gronda.

— Nous devrions y retourner ! J'avais repéré une gorge tendre...

Mandala se mit à rire. Sa chevelure s'était dé faite. Avec sa crinière rousse, ses yeux verts brillants et sa peau brun clair, elle ressemblait presque autant que Snarl à un animal sauvage et fier.

— Cette "gorge tendre" a eu le mauvais goût d'appeler la sécurité d'Aleph, et c'est pour ça que nous sommes parties. » Depuis qu'elle était à bord de *l'Entreprise*, Mandala n'avait jamais eu l'air plus heureux, pensa Sulu.

La troisième personne, Jenniver Aristeides, regardait fixement le sol et avait l'air plutôt abattu. Elle faisait deux mètres cinquante de haut. Elle avait des os épais et denses, et donnait l'impression d'avoir plus de couches musculaires qu'un humain ordinaire. Elle était de race humaine, mais elle avait été génétiquement modifiée afin de pouvoir vivre sur une planète à pesanteur élevée.

Mandala et Snarl se dirigèrent vers elle, et Snarl se frotta contre son flanc.

— Allons, Jenniver », dit gentiment Mandala. Elle prit dans les siennes une des mains massives de sa compagne, et la tira hors de la plate-forme. Jenniver leva les yeux, et l'on put voir des larmes briller dans ses yeux argentés.

— Je ne voulais pas me battre », dit Jenniver.

— Je sais, ce n'était pas de votre faute. Ils auraient bien mérité que vous leur cassiez la tête, ou que Snnanagfashtalli en défigure un ou deux à coup de dent.

— Je n'ai pas le droit de me mettre en colère si quelqu'un dit que je suis laide.

— Moi, je l'ai ! » dit Snarl.

— Mais je ne veux pas que vous ayez des problèmes à cause de moi.

— J'ai l'habitude des problèmes. » dit Snarl dans un ronronnement.

— Elle n'en aura pas, n'est-ce pas ? Ni vous, commander ? Est-ce que le capitaine sera furieux ? C'était de ma faute.

— Jenniver, arrêtez ça ! Tout va bien. J'étais là, j'ai vu ce qui est arrivé. Allez dormir un peu et ne vous en faites pas. Surtout pas au sujet de Kirk.

Snarl prit la main de Jenniver. « Viens, mon amie. » Elles quittèrent la salle de téléportation.

Mandala s'étira et secoua sa chevelure défaite.

— Que s'est-il passé ? » demanda Sulu.

— Quelques abrutis avaient décidé que ce serait amusant d'humilier Jenniver, Snarl n'a pas bien pris la chose, et c'est à ce moment-là que je suis arrivée. Au fait, merci de nous avoir remontées !

— Vous êtes retrouvée dans une rixe.

— Hikaru », dit Mandala en riant, « est-ce que j'ai l'air de revenir d'une promenade ?

— Vous n'êtes pas blessée ?

— Non, et nous n'avons pas fait grand mal à nos adversaires, non plus. Ce qui demande du talent, si vous voulez le savoir.

Il regarda les deux officiers s'éloigner ensemble. « Je n'aimerais pas être dans leurs bottes quand le Capitaine Kirk entendra parler de ça, il va être dans tous ses états ! »

Mandala le regarda avec colère, ses yeux s'étrécissant. « Si Kirk a un problème avec ma façon d'agir, il peut venir me voir pour en parler. » Hikaru avait du mal à la reconnaître, tant la fureur déformait son visage. « Mais s'il y a des punitions à distribuer dans ma section, c'est mon affaire ! » Sa colère s'évanouit brusquement, et elle se mit de nouveau à rire. Elle releva ses cheveux d'un geste, et les laissa retomber de nouveau. Sulu ferma un instant les yeux. Aussi bref que soit

le temps qu'ils auraient passé ensemble, il commençait à se sentir stupide d'avoir repoussé les avances de Mandala.

— Oh, mon dieu », dit Mandala, « j'avais vraiment besoin de ça ! » Elle regarda en direction de Snarl et Jenniver d'un air pensif. « Vous savez, en dépit de son apparence, Jenniver a un caractère très doux. Je la crois même un peu timide. Je me demande si elle est heureuse à la sécurité.

— Vous êtes sûre que ça va ?

— Mais oui. Pourquoi m'avez-vous appelée, au fait ? Vous êtes enfin de repos ? Vous voulez retourner sur Aleph ?

— Vous avez déjeuné ?

— Non, je suis allée me distraire un peu avec mes gens, mais je vous attendais.

— Parfait », dit-il. « J'ai une proposition alléchante à vous faire. »

Jim Kirk aurait préféré accueillir Hunter à bord en donnant une réception d'honneur, où tous ses officiers auraient été présents. Il aurait aimé montrer son vaisseau sous son meilleur jour, mais il se refusa à interrompre le repos que chacun avait bien gagné. Par conséquent, il ne rappela aucun officier de la surface d'Aleph. Lorsque Hunter et lui arrivèrent sur le pont d'observation, immense et désert, sa déception s'évanouit à la vue du champ d'étoiles qui scintillaient sur les cent quatre-vingts degrés du hublot d'observation. Ils restèrent ensemble, contemplant les étoiles, sans parler, sans même en ressentir le besoin. Jim pensa de nouveau aux choses qu'il voulait dire à Hunter, à celles qu'il devrait dire. Il faillit se tourner vers elle et l'appeler par son nom-du-rêve, le nom que seuls sa famille et lui connaissait, le nom qu'il n'avait plus prononcé depuis la dernière fois qu'ils avaient fait l'amour.

La porte s'ouvrit ; Jim poussa un long soupir, à la fois déçu et soulagé lorsque Spock entra sur le pont d'observation, suivi par M. Sulu et le Lieutenant-Commander Flynn.

— Mandala ! » dit Hunter. « Je ne savais pas que vous étiez sur l'*Entreprise* !

— Hello, Hunter. Moi aussi, je suis un peu étonnée d'être là.

— Elle prétend qu'elle veut ma place », dit Jim sans réfléchir.

Mandala rougit, mais Hunter se mit à rire.

— Dans ce cas, il vous faudra la recommander pour une place encore plus intéressante, si vous tenez à garder ce vaisseau !

Il se souvint de ce que Mandala Flynn lui avait répondu alors qu'il lui demandait quels étaient ses plans de carrière : « Je veux votre place. » Elle voulait dire qu'elle s'attendait à être prise très au sérieux, quel que soit les doutes qu'il

nourrisse sur son arrière-plan et son éducation. Il n'avait pas compris à ce moment-là, mais à présent les choses étaient claires dans son esprit.

Flynn sourit à Hunter.

C'est la première fois que je la vois sourire, pensa Kirk. Un vrai sourire, pas une grimace. Je crois que je devrais modifier mon opinion sur cet officier.

Hunter et Mandala tombèrent dans les bras l'une de l'autre.

— Je vois que je n'ai pas besoin de vous présenter. Quand avez-vous servi ensemble ?

Le sourire de Flynn s'évanouit abruptement, et son air attentif habituel reparut. Mal à l'aise, Jim se demanda si l'excuse qu'il avait donnée à Braithewaite pour rester vingt-quatre heures de plus n'était pas venue aux oreilles de son nouveau chef de la sécurité. Il savait que ça ne pouvait pas être venu de Spock, mais il était possible qu'elle en ait entendu parler par Braithewaite lui-même.

Donnez-moi une autre chance, Ms. Flynn, pensa Kirk. Je ne savais pas si vous feriez l'affaire. Vous aviez besoin de cette férocité latente pour aller aussi loin que vous êtes allée, à partir de zéro, et je ne savais pas si vous pourriez la contrôler. Je ne le sais toujours pas. Mais vous êtes un officier capable, la sécurité n'a jamais été aussi efficace, et je ne voudrais surtout pas me faire une ennemie de vous.

— Mon escadre et la flotte dans laquelle Mandala servait ont travaillé ensemble pendant quelque temps », dit Hunter. « Près de la frontière d'Orion.

— Tous les rapports disaient que c'était une sale situation », dit Jim.

Puis la conversation passa au bon vieux temps, aux réminiscences, et M. Spock lui-même se dégela au point de raconter une histoire étrange qui lui était arrivée au début de sa carrière dans Starfleet. Au soulagement de Kirk, Mandala Flynn aussi commença à se départir de sa réserve. Seul Sulu restait un peu en marge des conversations. Mais il n'avait pas l'air de s'ennuyer. Il semblait parfaitement satisfait d'écouter. Jim Kirk sourit. Il avait regretté pendant quelques minutes d'avoir invité ses officiers, mais il était à présent content de l'avoir fait.

Plus tard dans la nuit. Sulu était assis dans le noir dans sa cabine, et il se mordillait pensivement le pouce. Il appréciait *l'Entreprise* ; il avait des amis à bord, et ses camarades le respectaient. Ses supérieurs le félicitaient à l'occasion, et il admirait son capitaine. De plus, s'il décidait de rester, il pourrait enfin admettre qu'il était désespérément amoureux de Mandala Flynn.

Cependant, il ne pouvait s'empêcher de penser à toutes ces ambitions qu'il avait eues. Depuis les quelques derniers mois, rien n'a changé, pensa-t-il. Mon

dossier n'est toujours pas assez bon pour me donner l'occasion de décrocher un commandement. Je vais être obligé de prendre plus de risques que je n'en ai pris jusque-là.

Et Mandala ?

Il savait que, s'il abandonnait ses ambitions pour rester avec elle, elle ne comprendrait pas, et se mettrait à le mépriser. S'ils devenaient amis, ou amants, cela ne devrait pas être basé sur la culpabilité ou le sacrifice, de l'un ou de l'autre.

S'il continuait sur sa lancée, il prendrait le risque que Hunter rejette sa demande. Il était à peu près sûr que le Capitaine Kirk ne lui mettrait pas de bâtons dans les roues ; mais si Hunter le refusait, si aucun commandant d'escadre ne voulait de lui, et qu'il soit obligé de rester sur *l'Entreprise*, alors les choses ne seraient plus jamais tout à fait les mêmes pour lui.

Jim et Hunter se dirigèrent ensemble vers la salle de téléportation.

— C'était une journée fantastique, Jim. Je suis heureuse que l'on se soit revus.

— Je suis désolé d'être obligé de partir si vite. Mais nous pourrions repasser par Aleph en revenant.

— Je serai déjà partie. La frontière est instable, et mon escadre n'est pas au complet. Je ne peux pas la priver du vaisseau amiral plus longtemps que nécessaire. Je serai probablement obligée de repartir avec mon équipage incomplet. » Elle secoua tristement la tête, les yeux baissés. « Je ne sais pas comment je vais remplacer ces deux personnes, Jim », dit-elle.

Il n'y avait rien à dire. Kirk savait bien ce que c'était de perdre des membres d'équipage, des amis, et il n'y avait rien que l'on puisse dire.

Ils arrivèrent à la salle de téléportation, et Jim entra les coordonnées du vaisseau de Hunter.

— Hé bien, voilà.

Au moment de se quitter alors qu'ils n'en avaient pas envie, ils connurent le seul moment embarrassant de cette réunion. Ils se serrèrent l'un contre l'autre. Jim avait attendu trop longtemps pour dire ce qu'il avait à dire ; il craignait que ce ne fût trop tard, trop tard de plusieurs années. Il enfouit son visage dans le cou de Hunter, l'odeur de ses cheveux ramenant à la surface des souvenirs si forts qu'il eut peur de la regarder ou de lui parler de nouveau.

— Jim », dit Hunter. « Ne faites pas ça. Je vous en prie... » Elle se dégagea doucement.

— Hunter...

— Au revoir, Jim. » Elle prit place sur la plateforme.

— Au revoir », chuchota-t-il.

Elle lui fit signe qu'elle était prête. Il effleura les commandes, et elle se dématérialisa.

Jim Kirk eut besoin d'un peu de temps pour retrouver son calme. Lorsqu'il y fut parvenu, il se dirigea vers ses quartiers, en espérant qu'il ne rencontrerait personne. Il se sentait épuisé, physiquement et émotionnellement. Pour la première fois, il acceptait l'idée de la mission de transport - il en était presque satisfait.

Hunter a raison, se dit-il. Ce sera un voyage de tout repos. Et c'est peut-être ce dont nous avons besoin en ce moment !

Il pénétra dans sa cabine. C'était le seul endroit du vaisseau où il pouvait se permettre de se détendre, et il n'y avait plus mis les pieds depuis plus de vingt-quatre heures. Il commença à sentir la fatigue. Il enleva sa tunique et la jeta vers le recycleur.

Une lumière verte clignotait sur son terminal de communication. Il jura à voix basse. Un message codé en vert n'était pas urgent, mais il savait qu'il ne pourrait pas dormir sans savoir ce que c'était. Il poussa le bouton d'écoute du message.

C'était un message enregistré de M. Sulu qui demandait une entrevue officielle.

C'était étrange. Kirk n'avait plus eu d'entrevue officielle avec son équipage depuis si longtemps qu'il ne se souvenait pas de la dernière. Il n'en avait jamais eu avec Sulu, en tout cas. Il mettait un tel point d'honneur à être disponible pour son équipage que les entrevues officielles n'étaient pas nécessaires.

Par curiosité, il appela Sulu. Si le navigateur était en train de dormir, il ne le dérangerait pas. Mais, et cela n'étonna pas Kirk, Sulu apparut aussitôt sur l'écran, tout à fait réveillé malgré son air fatigué et stressé. En y repensant, Kirk se rendit compte que Sulu n'avait pas eu l'occasion de prendre du repos sur Aleph Prime. Il était de service pratiquement depuis leur arrivée, et il avait déjà effectué un quart supplémentaire lorsqu'ils avaient quitté les environs de la singularité.

Je suis trop dur avec lui, pensa Kirk. Il est si discret, il cache si bien sa compétence sous son humour, que je ne me rends pas compte du travail qu'il abat, ou de la qualité de ce travail. Oh, mon dieu, j'espère qu'il n'avait pas d'autres plans pour ce soir, et qu'il n'a pas cru que mon invitation était un ordre !

— Oui, M. Sulu », dit-il, « j'ai eu votre message. Tout va bien ? Je crois que je vous dois des excuses. »

Sulu le regarda d'un air ébahi. « Des excuses, capitaine ? Pour quelle raison ?

— Je n'avais pas l'intention de rendre la participation à la soirée obligatoire. J'ai comme l'impression que vous aviez autre chose à faire et que j'ai bousculé vos plans.

— Non, monsieur, pas du tout ! » répondit Sulu très vite. « Au contraire, je craignais que nous n'ayons été bien égoïstes d'accepter votre invitation, vous auriez peut-être préféré rester seul avec le Capitaine Hunter...

— Pas du tout. Hé bien, je suis content que nous ayons éclairci ça ! À demain, M. Sulu.

— Capitaine...

— Oui ?

— Ce n'était pas de ça que je souhaitais vous parler.

Kirk fut sur le point de lui demander si cela ne pouvait pas attendre le lendemain, quand ils auraient tous deux pris un peu de repos, mais quelque chose dans l'attitude de Sulu l'arrêta.

De plus, pensa Kirk, c'est l'occasion rêvée de lui faire comprendre sa valeur pour le vaisseau. Et pour moi. Ça vaut bien le peu de temps que ça me prendra. Il n'a pas l'air prêt à dormir, de toute façon ; il y a quelque chose qui le tracasse vraiment.

— Venez donc à ma cabine, M. Sulu. Nous pourrions parler autour d'un verre de brandy.

— Merci, monsieur.

Ce fut le tour de Kirk d'être ébahi. « Un transfert ? Pourquoi ? Où ? Qu'est-ce qui vous a rendu malheureux sur *l'Entreprise* ?

— Je ne suis pas malheureux ici, monsieur ! » Sulu mit ses mains autour du verre de brandy. Il voulait faire comprendre à Kirk pourquoi il devait faire cette démarche. L'odeur du brandy lui monta aux narines, presque aussi enivrante que l'alcool lui-même. « Capitaine, mon dossier est tout à fait ordinaire...

— Votre dossier est exemplaire, M. Sulu !

Sulu recommença. « Servir sur *l'Entreprise* est un point positif sur n'importe quel dossier, monsieur. C'est le seul point exceptionnel sur le mien, et je crois que je l'ai eu par pure chance.

— Oh ? » demanda Kirk. « Vous pensez que je choisis mon équipage au hasard ? »

Sulu rougit. Il se rendait compte du peu de tact de sa remarque. « Non, monsieur, bien sûr. Mais je ne sais pas pourquoi vous m'avez choisi. Mes notes à

l'Académie étaient très moyennes... » Sa déception par rapport à ses performances à l'Académie était toujours présente.

— Je ne me suis pas contenté de regarder vos notes », dit Kirk. « Votre famille ne cessait de se déplacer, et cela devait forcément vous handicaper dans vos études. Chaque fois que vous rencontriez un nouveau sujet, vous démarriez pratiquement au plus bas de la classe. »

Sulu ne leva pas les yeux, embarrassé parce que c'était la vérité.

— Puis », continua Kirk, « vous progressiez à toute allure, jusqu'à ce que vous ayez maîtrisé complètement le sujet. Voilà l'idée que je me fais d'un bon officier potentiel.

— Merci, capitaine.

— Je ne vous ai pas convaincu, n'est-ce pas ?

— Je dois accepter mon dossier tel qu'il est, monsieur. Ce que vous avez vu en plus...

— Votre prochain capitaine pourrait ne pas le voir, n'est-ce pas ?

Sulu acquiesça de la tête.

— Je pense que vous vous sous-estimez.

— Non, monsieur ! Je suis désolé, monsieur, mais je pense que pour une fois c'est faux. J'aime ce vaisseau, et c'est bien ça le problème. Ce serait si facile de rester, mais si je reçois finalement une promotion, je serai de toute façon obligé de quitter l'*Entreprise*. Je pourrais peut-être obtenir un commandement, mais à moins de me distinguer d'une façon ou d'une autre, d'avoir autant d'expérience que possible dans toutes les branches de Starfleet, je ne pourrais jamais espérer mieux que le commandement d'un petit vaisseau de ravitaillement, ou d'une petite base paisible quelconque.

Kirk hésita visiblement, et Sulu se demanda si le capitaine essaierait de le rassurer, ou de le convaincre qu'il n'avait pas compris comment marchait Starfleet.

Kirk regarda son verre. « Il n'y a pas de honte à avoir un commandement paisible. »

Sulu prit une gorgée de brandy pour gagner du temps. « Je le sais bien, capitaine. C'est important de vivre sans avoir honte de soi. Mais ce n'est pas suffisant. Les missions diplomatiques de l'*Entreprise* ont été une éducation à elles seules, et je n'aurais voulu manquer les missions d'exploration pour rien au monde ! Mais je sais que si je ne fais pas quelque chose de plus, ma carrière se retrouvera dans une impasse très rapidement. »

Il regarda anxieusement Kirk, essayant de lire son expression. Finalement, celui-ci leva la tête, et parla d'une voix devenue froide.

— Je n'aurais jamais cru que Hunter essaierait de shangaïer mon équipage... C'est bien sur l'Aerfen que vous avez l'intention de demander un transfert ?

— Oui, monsieur, mais le Capitaine Hunter n'en sait rien ! Il y a longtemps que j'y pense. Mon tout premier choix d'affectation était une escadre de combat, et c'est seulement parce que la demande de *l'Entreprise* avait préséance sur tout le reste que j'ai été assigné ici. » Il n'était pas tout à fait sûr qu'il soit judicieux de dire cela au Capitaine Kirk, mais c'était vrai. « J'en ai discuté avec une amie à bord, mais vous êtes la seule autre personne à qui j'en aie parlé. » Il n'aurait pas été correct de demander d'abord à Hunter, et Sulu était blessé que Kirk l'en ait cru capable. « Je sais qu'elle a perdu deux membres d'équipage, mais je ne me fais pas d'illusions ; il doit y avoir une sacrée liste d'attente pour l'Aerfen. Je ne sais même pas quels postes sont à pourvoir, ni s'il y en a un que je puisse assumer. Et je ne sais pas du tout comment elle réagirait à ma demande, même si vous approuvez mon transfert. » Il se pencha en avant, l'air tendu. « Monsieur, je ne vous ai jamais menti, et je ne vais pas commencer maintenant. Vous pouvez demander au Capitaine Hunter si je lui ai parlé de tout ça. Elle ne me semble pas le genre de personne qui soit capable de mentir, non plus. »

L'air introspectif et lointain de Kirk ne donna aucune indication à Sulu sur ses réactions. Il était peut-être en train d'essayer de ne pas se mettre en colère.

— M. Sulu », dit-il, « que se passera-t-il si elle n'accepte pas votre demande, ou si Starfleet a déjà affecté de nouveaux membres d'équipage ?

— Capitaine Kirk... Je dois essayer, dans l'escadre du Capitaine Hunter ou dans une autre.

Pour la première fois depuis l'arrivée de Sulu dans ses quartiers, Kirk sourit. Le navigateur n'avait jamais été aussi heureux de voir son capitaine sourire !

— Je ne sais pas comment Hunter réagira à votre demande, M. Sulu », dit Kirk. « Mais si elle la refuse, elle aura du mal à retrouver quelqu'un d'aussi compétent que vous ! »

La procédure alla beaucoup plus vite que Sulu n'aurait cru possible. Il obtint un transfert temporaire sur l'Aerfen, à effet immédiat. Il se demanda tout d'abord s'il avait été accepté à cause du manque de personnel sur le croiseur. Il était possible que Hunter n'ait pas réellement envie de l'avoir sur son vaisseau. Mais Kirk l'assura, et le Capitaine Hunter elle-même l'assura de nouveau par son comportement, qu'il avait été accepté pour ses qualités présentes et potentielles. Le transfert serait permanent aussitôt que la machine bureaucratique aurait consenti à recracher la paperasserie requise. Et donc, à six heures, à peine cinq

heures après son entretien avec Kirk, il était là, au milieu de sa cabine vide, un sac plein et une petite boîte de souvenirs divers posés à ses pieds, et son sabre antique à la main.

Il les ramassa, quitta sa cabine et alla jusqu'à la porte de Mandala, à laquelle il frappa doucement. La réponse ne se fit pas attendre.

— Entrez.

La porte s'ouvrit, et il se glissa dans la cabine faiblement éclairée.

— Que se passe-t-il ? » Mandala avait déjà enfilé à demi sa tunique d'uniforme, supposant qu'une alerte la réclamait.

— Rien, rien, ce n'est que moi », dit Hikaru.

Elle le regarda de derrière les plis de la tunique, qui lui couvrait à demi le visage comme un masque, et avait libéré quelques mèches de cheveux sur son front.

— Oh, salut ! En effet, vous n'avez pas l'air d'être venu me chercher pour repousser une invasion. » Elle retira sa tunique, la jeta sur une chaise où se trouvaient déjà ses pantalons, et augmenta un peu l'éclairage. Sa chevelure rousse fut éclairée de reflets dorés. Hikaru supposait qu'il était l'une des rares personnes à l'avoir vue avec ses cheveux défaits.

Le sourire de Mandala s'effaça. « Mais vous avez tout de même l'air d'avoir un problème. Que se passe-t-il, Hikaru ? Asseyez-vous. »

Il s'assit sur le bord de la couchette. Toujours sous sa couverture, elle releva les genoux et enroula ses bras autour.

— Allons », dit-elle gentiment, « qu'est-ce qu'il y a ?

— Je l'ai fait », répondit-il. « J'ai demandé un transfert dans l'escadre de Hunter.

— Elle vous a accepté ! » dit Mandala, ravie.

Il fit signe que oui.

— Vous devriez être en train de sauter de joie », dit-elle. « C'est exactement ce qu'il vous fallait.

— Je suis en train de me demander si je n'ai pas fait une erreur. Je commence à regretter un peu...

— Hikaru, c'est vrai que l'*Entreprise* est une affectation exceptionnelle, mais vous n'avez pas tort en pensant que vous avez besoin d'une expérience plus variée.

— Je ne pensais pas au côté professionnel, plutôt au côté personnel.

Elle détourna le regard, puis le regarda de nouveau, bien en face, et lui prit la main.

— Vous voyez ce que je voulais dire, n'est-ce pas, lorsque je parlais de s'attacher trop à quelqu'un ?

— Je suis désolé », dit-il. « Je comprends ce que vous ressentez. Je n'avais même pas l'intention d'en parler, j'étais juste venu vous dire au revoir, et vous donner mon sabre. Il me ferait dépasser le poids que je suis autorisé à emporter. »

Mandala accepta solennellement le sabre, qui était une arme ancienne et de belle facture.

— Merci », dit-elle. Elle baissa la tête et appuya son front sur ses genoux, et il crut qu'elle pleurait.

— Mandala, non... Je vous en prie...

Elle secoua la tête et lui fit signe qu'il était inutile de s'inquiéter. Lorsqu'elle releva la tête, il vit qu'elle riait aux éclats.

— Non, ce n'est pas ce que vous pensiez... Je ne riais pas du sabre, il est magnifique ! Simplement, je voulais... Si je savais quoi... ah, oui, voilà ! » Elle ôta la lourde bague qu'elle portait au majeur de la main droite. C'était un anneau taillé dans la masse, fait d'une pierre semblable au rubis. Il était presque de la même couleur que ses cheveux, y compris les reflets dorés. Elle la portait en permanence, sauf pendant les cours de judo. Elle la glissa au petit doigt d'Hikaru.

Quand elle travaillait pour sa promotion au grade de lieutenant-commander, Mandala avait, entre autres, étudié l'histoire de la psychologie. En souriant, elle expliqua à Hikaru les anciennes théories du symbolisme sexuel : épées et fourreaux, clés et serrures... Lorsqu'elle eut terminé, ils riaient tous deux des idées étranges qui avaient cours aux siècles précédents.

Puis, redevenus sérieux, ils se regardèrent.

— C'est vrai, ce que vous disiez tout à l'heure... ?

— Il est rare que je dise des choses que je ne pense pas », répondit Mandala. « Est-ce que vous avez changé d'avis ?

— Je... Je n'en sais trop rien !

— Je sais que ça ne va pas vous faciliter les choses, mais j'aimerais bien que vous changiez d'avis !

— Je suis tombé amoureux de vous depuis le moment où vous êtes arrivée à bord », lui dit Hikaru, « mais je pars... »

Elle lui mit les mains sur les épaules. « Si vous finissez par changer d'avis, ça ne me facilitera pas les choses non plus ! Je vous aime aussi, Hikaru, même si j'ai essayé de ne pas me l'avouer, et je ne sais pas ce qui est le pire - que nous fassions l'amour maintenant, ou que nous ne fassions rien. »

Mandala lui caressa la joue et le creux du cou. Il se pencha vers elle, et elle l'embrassa doucement, en le tenant serré contre elle.

— Vous ne pouvez pas savoir combien de fois j'ai eu envie de faire ça », murmura-t-elle. Elle défit la tunique d'Hikaru, et la lui retira, en caressant ses

flancs au passage. Elle le regarda enlever ses bottes et ses pantalons, admirant son corps compact d'athlète. Elle souleva les couvertures, et il se glissa dessous, près d'elle. Elle le caressa doucement, ses doigts dessinèrent des motifs abstraits sur sa peau, et il frissonna. Hikaru lui embrassa le visage, des petits baisers chauds et légers. Il lui caressa les cheveux, et embrassa la cicatrice sur son épaule comme s'il voulait effacer la douleur qu'elle signifiait. Mandala se pencha sur lui et ses cheveux les enveloppèrent tous deux. Puis, avec délicatesse, avec passion, ils entreprirent de se démontrer leur amour.

Jim Kirk était assis dans le salon des officiers, tenant une tasse de café chaud à la main. Il se sentait déprimé. La porte s'ouvrit, et McCoy entra en trombe.

— Salut, Jim », dit-il joyeusement, son accent du Sud plus prononcé que jamais. C'était toujours le cas lorsque le docteur était sous l'influence de l'alcool, ou d'une gueule de bois. Que ce soit l'un ou l'autre, Kirk n'était pas d'humeur à le supporter.

— Quelle nuit ! » dit McCoy. Il alla chercher une boisson et s'assit en face de Kirk. "Quelle sacrée nuit ! Ça a été pareil pour vous ? Vous avez l'air aussi fatigué que moi !

— Oui », dit Kirk, qui n'avait pas vraiment écouté ce que McCoy avait dit. « C'était une sacrée nuit. » Il en avait passé la majeure partie sur le réseau de communications spatiales, à tenter de simplifier les démarches pour le transfert de Sulu. Il commençait à penser qu'il avait commis une grossière erreur : s'il n'avait pas été aussi efficace, il aurait peut-être laissé le temps de changer d'avis à Sulu.

— Je m'en doutais », dit McCoy. « J'espère que vous vous êtes aussi bien amusé que moi !

— Amusé ? » Kirk repassa mentalement les derniers mots de McCoy, et se rendit compte que le docteur, revenant à l'instant d'Aleph Prime, ne pouvait en aucun cas être au courant au sujet de Sulu. En fait, Kirk n'avait plus vu McCoy depuis leur rencontre dans le parc, la veille.

— Bones, de quoi êtes-vous donc en train de parler ?

— Bon, je veux bien admettre que je n'étais pas tout à fait à jeun quand je vous ai rencontré hier, mais vous n'étiez pas très discrets, tous les deux !

Kirk se contenta de le regarder fixement.

— Jim, mon garçon, vous aviez vraiment l'air heureux. Il y avait bien longtemps que je ne vous avais pas vu ainsi. Bien entendu, je continue de penser qu'un peu plus de constance dans certains domaines ne vous ferait pas de mal, mais...

Kirk ne supportait pas que McCoy prenne ce ton paternel avec lui, et surtout pas si tôt le matin.

— ... c'est un réel plaisir de vous voir avec une vieille amie.

Kirk se rendit compte tout à coup de ce que McCoy avait inféré, et cela l'irrita. De plus, pourquoi aurait-il dû se soucier de ce que le médecin pensait de son amitié avec Hunter ? Cela ne concernait qu'eux !

— Vous vous trompez complètement, Bones », dit Kirk.

— Comment est-ce possible, James Don Juan Kirk, Casanova de la galaxie...

— Fermez-là !

McCoy le regarda, comprit l'étendue de son erreur, et se rendit compte que le moment de plaisanter était passé.

— Jim », dit-il calmement, toute trace de sarcasme envolée, « je suis désolé. Je sais que vous vous êtes beaucoup fréquentés à une époque, et j'ai supposé... Je ne voulais surtout pas vous rappeler des souvenirs douloureux. »

Kirk secoua la tête. « Ce n'est pas de votre faute. Ce n'est même pas anormal que vous ayez supposé ça, étant donné mon comportement habituel en ce domaine.

— Vous voulez en parler ? Ou vous préféreriez peut-être que je m'en aille sur la pointe des pieds, même si c'est difficile avec les deux pieds dans le plat ?

— Hunter et moi, nous sommes amis. C'est une des meilleures amies que j'aie. Nous avons été amants, autrefois, mais c'est fini. Elle appartient à une famille-groupe...

— Ah bon, cela explique tout.

— Pas du tout. Ça n'explique rien du tout.

— Jim, maintenant je ne comprends plus rien du tout non plus.

— Les familles-groupe ne fonctionnent généralement pas en relations exclusives. La sienne est dans ce cas. Je crois qu'ils sont neuf actuellement, neuf adultes, je veux dire. Quatre ou cinq d'entre eux ont des carrières du type de Hunter, et sont loin des autres la plupart du temps. Mais le groupe étendu donne aux enfants une certaine stabilité. J'ai rencontré la fille de Hunter il y a quelques années... » D'abord, cela ne s'était pas trop bien passé. Il n'avait pas l'habitude des enfants. Il avait cependant compris à temps que ses façons paternalistes insultaient et dérangeaient la fillette. Dès qu'il s'était mis à lui parler comme à un être humain doué de raison, une amitié prudente avait commencé à se développer entre eux.

— Sa fille ! » dit McCoy, surpris. Il n'avait jamais pensé que Hunter pouvait être autre chose qu'un officier de Starfleet, et il était presque aussi étonné que si Jim Kirk lui-même s'était mis à lui parler des gamins qui l'attendaient à la maison.

— Ce n'est pas tous les jours que vous rencontrez quelqu'un dont vous avez presque été le père », dit Kirk.

McCoy prit une longue gorgée de café, regrettant que sa tasse ne contienne rien de plus fort.

— J'ai bien failli me joindre au groupe de Hunter, Bones. Après que je les ai rencontrés une ou deux fois, ils m'ont invité... Ils m'ont invité à trois reprises, en quatre ans. Je me sentais bien avec eux, je les appréciais tous. Je crois... je crois que j'aurais pu les aimer tous. » Il resta silencieux plusieurs secondes, et lorsqu'il parla de nouveau, sa voix était très basse. « Je pensais que je n'étais pas prêt à un tel changement. J'ai refusé, à chaque fois. Je n'étais peut-être pas prêt, c'est vrai. Je ne le suis peut-être toujours pas. J'ai peut-être pris la bonne décision. Mais la plupart du temps, je pense que j'ai commis la plus grave erreur de toute ma vie en les refusant.

— Il n'est jamais trop tard pour corriger une erreur.

— Je ne suis pas d'accord avec vous là-dessus », dit Kirk. « Mais de toute façon, lorsque j'ai commencé à me poser la question, ils ne m'ont plus jamais invité.

— Vous pourriez leur demander, vous.

Kirk secoua la tête. « Ça ne marche pas comme ça. Ce serait si impoli qu'ils n'auraient pas d'autre solution que de me dire non.

— Mais si la famille-groupe n'est pas exclusive, et que vous êtes toujours amis, vous et Hunter...

— C'est ce que j'ai cru, pendant longtemps. Après la première proposition, j'ai cru que rien n'avait changé. Hunter et moi avons été si proches pendant si longtemps... Mais elle était en train de devenir adulte et moi je continuais à considérer tout ça comme un amusement. Ce n'est pas que ce soit mal, jusqu'à un certain point, de s'amuser. C'est pour cela que la famille-groupe n'est pas exclusive. Mais pour Hunter et moi - spécialement après la seconde fois où j'ai été invité à joindre le groupe - c'était comme si je la taquinais sans cesse, comme si je lui montrais que j'étais prêt à lui faire confiance jusqu'à un certain point, et pas plus loin, alors qu'elle m'avait accordé sa confiance totale. Elle m'avait même révélé son nom-du-rêve. Vous savez ce que cela signifie ?

— Non, je ne pense pas.

— Moi non plus, à ce moment-là. C'est compliqué à expliquer, mais c'est encore plus important que de confier votre vie à quelqu'un.

Kirk s'arrêta de nouveau, et McCoy attendit qu'il reprenne la parole, sachant à quel point Jim avait du mal à parler de sujets aussi personnels.

— Nous ne nous comprenions pas du tout, en fait. Au point que lorsqu'ils m'offrirent pour la troisième fois de me joindre à eux, j'en ai été surpris. Et quand

j'ai refusé pour la troisième fois, c'est elle qui a été surprise. Et blessée. Je pense qu'elle a bien failli me retirer son amitié, à ce moment-là. C'est sans doute une bonne chose que nous ayons été envoyés dans des endroits différents par Starfleet, et que nous ne nous soyons pas revus pendant quelques années.

McCoy écoutait, sachant que son ami révélait un côté de lui-même qu'il laissait rarement paraître, et qu'il était si facile d'oublier si l'on ne voyait que la surface limpide et chaleureuse. Kirk cachait jalousement toute souffrance qu'il pouvait ressentir, et McCoy se doutait qu'il avait appris une ou deux choses de Spock à ce sujet, même si Kirk continuait de taquiner le Vulcain en lui disant qu'il était bien plus humain qu'il n'avait envie de l'admettre. McCoy aurait aimé pouvoir dire quelque chose pour soulager son ami, mais c'était difficile.

Kirk poussa un long soupir.

— Jim », dit McCoy prudemment, en espérant qu'il n'était pas en train d'empiéter sur un domaine interdit, « vous ne pourriez pas dire à Hunter ce que vous venez de me dire, au sujet de l'erreur que vous pensez avoir faite ? Ça ne serait pas la même chose que lui demander de rejoindre le groupe, non ?

— Je n'en sais rien. J'y ai pensé, mais je ne sais pas si elle a envie d'entendre ça. Il n'y a pas vraiment de raison... Et même si elle en avait envie, ça la mettrait dans une situation inconfortable. Qu'est-ce qui se passerait si le reste du groupe dit non ? Et s'ils disent oui, et que je recule au dernier moment ? Ça serait l'équivalent d'une insulte délibérée. Je crois bien que cette fois, notre amitié n'y survivrait pas.

— D'habitude, vous n'êtes pas du genre à changer d'avis lorsque vous avez pris une décision.

— Mais là, c'est différent.

— Pourquoi ?

Kirk haussa les épaules. « Je ne sais pas. C'est différent, c'est tout. »

Dix heures. Sulu posa son sac et sa boîte sur l'une des plates-formes de téléportation, puis il se tourna vers ses amis. La nouvelle de son transfert avait fait le tour du vaisseau, et pour une fois il était content de l'efficacité du réseau de communication interne ! Il n'aurait jamais eu le temps de prévenir tous ses amis, et encore moins ses connaissances. Mais ils étaient tous là, entassés dans la salle de téléportation, venus lui souhaiter bonne chance. Il y avait ses élèves d'escrime ; Pavel Chekov, Janice Rand et Christine Chapel ; Béatrice Smith, le professeur de yoga de *l'Entreprise* ; le Capitaine Kirk et le D^r McCoy et Uhura. Et même M. Spock. Tandis que Sulu leur disait au revoir à tous, il ressentit une soudaine appréhension,

accompagnée de la certitude que quelque chose n'allait pas du tout, et que les événements allaient se retourner contre lui avec assez de violence pour le briser. Il mit la sensation sur le compte d'une anxiété bien compréhensible. De plus, son niveau de perception extra-sensoriel était tout juste moyen, et il n'avait jamais eu d'intuition divinatoire de sa vie.

Il serra la main du capitaine, et donna l'accolade à Uhura et au D^r McCoy. Il se contenta de s'incliner devant M. Spock, et l'officier en second répondit par le salut vulcain.

— Longue vie et prospérité, M. Sulu », dit-il.

— Merci, M. Spock.

Puis Sulu se tourna vers Mandala.

Elle le serra dans ses bras, et murmura, tout doucement, « Nous avons bien fait, Hikaru, mais ça ne va pas nous rendre les choses plus faciles.

— Non », dit-il, les yeux pleins de larmes, embarrassé par sa faiblesse.

— Prenez bien soin de vous », dit-elle.

— Vous aussi. »

Il se tourna brusquement et sauta sur la plate-forme. Il trouvait difficile de rester plus longtemps dans les bras de Mandala, dans un lieu public ; ils s'étaient déjà fait leurs adieux en privé.

Elle lui fit un geste d'adieu, et Sulu répondit de la main, puis fit signe à Spock qu'il pouvait le téléporter. Il disparut dans le scintillement froid du rayon.

Après le départ de Sulu, la salle de téléportation se vida lentement. L'humeur générale était à la dépression, et Mandala y était plus sensible que d'habitude. Elle se secoua mentalement et focalisa son attention sur son travail. Dans quelques minutes, le prisonnier arriverait. Elle se sentait mal à l'aise au sujet de cette mission, elle avait le sentiment qu'il se passait des choses bizarres. Des choses que le capitaine et l'officier en second savaient, mais aucun des deux n'avait jugé bon de la mettre dans la confidence.

//Ave, Caesar, ceux qui vont mourir te saluent ! // Flynn se récita mentalement les vers avec cynisme, et non pas avec le sens d'approbation irraisonnée ou d'obéissance aveugle que le passage du temps y avait ajouté à tort.

Plus elle en savait sur une mission, et plus elle était susceptible de la mener à bien, c'était une règle qui ne souffrait pas d'exception. Mais ses officiers supérieurs ne la connaissaient pas assez pour savoir s'ils pouvaient lui faire confiance, et elle se demanda si Kirk lui ferait confiance un jour. Pour l'instant, il n'y avait pas l'air décidé.

Il lui avait dit plutôt abruptement et sans explication que leur mission de transport ne devrait pas poser beaucoup de problèmes, mais il lui avait demandé de prévoir un important détachement de sécurité. Et il n'était pas question de discuter avec M. Spock sur le problème de la cabine d'invité. L'inexplicable D^r Mordreaux serait donc bien surveillé entre la salle de téléportation et sa cabine, mais après... Flynn ne pouvait pas en être aussi sûre, même en postant des gardes vingt-quatre heures sur vingt-quatre, même si la cabine était munie d'une nouvelle porte à haute sécurité et entourée d'écrans d'énergie.

Qui donc, se demanda Flynn, essaie de jeter de la poudre aux yeux à qui ? Qui est en train de tromper qui ? Et surtout, pourquoi ?

Kirk la regarda.

— Nous sommes sur le point de recevoir le prisonnier, Commander Flynn.

— Oui, monsieur. Le détachement de sécurité sera là à 10 heures 15, comme vous avez demandé. » On entendait déjà leurs pas dans le couloir.

Elle sourit malgré elle lorsque l'équipe de la sécurité entra. Elle espéra qu'ils ne se sentaient pas ridicules, mais elle leur avait dit le peu dont elle était informée, et ils savaient donc pourquoi ils avaient été choisis. Tous les cinq étaient armés d'un fusil-fuseur, mais c'était surtout leur présence physique qui était impressionnante.

Bernardi al Auriga, son second, mesurait plus de deux mètres, et il était aussi compact que du dilithium. Il était noir de peau, avec des yeux de feu et des cheveux et une barbe ébouriffés qui passaient par toutes les couleurs du roux, de l'orange et du blond.

Néon, en dépit de ses écailles irisées et de sa longue queue de stégosaure, ressemblait à un tyrannosaure de poche. Les humains la prenaient souvent, à tort, pour un dinosaurien, puissant et dangereux, mais lent et stupide. En fait, elle avait la vivacité de l'éclair, et son Q.I. était supérieur à 200 - pour la partie mesurable en termes humains.

Snnanagfashtalli et Jenniver Aristeides étaient là pour des raisons évidentes : Jenniver était bien plus grande que Barry al Auriga. Elle ressemblait à une statue d'acier. Tout d'abord, Flynn l'avait trouvée d'une laideur grotesque, mais après quelques semaines, elle en était venue à considérer que la silencieuse Jenniver n'était pas dépourvue d'une beauté étrange, sculpturale.

Snnanagfashtalli était la seule de l'équipe à être réellement violente. Après l'avoir vue en action la veille, Flynn avait décidé de l'utiliser pour des missions de tout repos, ou pour des missions très dangereuses. Snarl n'attaquait pas sans raison, mais elle attaquait férocement si elle était provoquée. Elle n'était pas faite pour les situations intermédiaires faisant appel à la modération et à la discipline.

Elle ne possédait aucune de ces qualités. En situation de stress, elle utiliserait plus aisément ses crocs que son fusil.

Maximo Alisaunder Arrunja, le cinquième membre de l'équipe, avait le don de se fondre dans la foule. C'était un homme d'âge moyen, grisonnant, au visage buriné. Lorsqu'il décidait de se faire remarquer, il émanait de lui une telle aura de danger qu'il n'avait pas besoin de se mettre en colère ou de menacer pour obtenir des résultats. Elle l'avait vu régler ainsi un début de bagarre entre deux membres d'équipage, qu'il avait purement et simplement terrorisés sans rien faire.

Flynn regarda le Capitaine Kirk. « J'espère que le détachement de sécurité vous convient, monsieur.

— Oui, Commander Flynn », répondit-il, d'un air si impassible qu'elle sut qu'elle ne se trompait pas beaucoup dans son estimation de la situation.

Puis elle se tourna vers Auriga. « Tout est prêt, Barry ?

— Oui, madame », répondit-il doucement.

Une seconde après, Jenniver Aristides ajouta, « Tout est prêt... pour recevoir une troupe de Klingons ! »

Elle sourit, et Max s'esclaffa, d'un rire qui ressemblait à un grognement. Néon produisit un petit son aigu et bizarre, Barry gloussa et Snarl regarda tout le monde pour voir si c'était d'elle que l'on riait. Son sens de l'humour n'était pas des plus développés...

— Je suis très contente de vous tous », dit Flynn. Les oreilles de Snarl se redressèrent, sa fourrure s'aplatit, et elle alla prendre place auprès du téléporteur.

— Capitaine Kirk », dit M. Spock, d'un ton que Flynn aurait appelé désespéré, si quelqu'un lui avait posé la question, « le D^r Mordreaux est un savant d'âge mûr. Cette... cette... troupe d'assaut de guérilla ne me semble pas nécessaire.

— Allons, M. Spock... Nous voulons que Ian Braithewaite voie que nous le prenons au sérieux, n'est-ce pas ?

Le regard de Spock erra quelques instants de Kirk à Flynn, et au groupe de sécurité. Puis il regarda le plafond un long moment.

— À vos ordres, capitaine.

Le téléporteur signala qu'il était en action, et un instant plus tard le prisonnier et le procureur général d'Aleph Prime se matérialisèrent sur la plateforme. Les fusils de l'équipe de Flynn se relevèrent, et elle posa la main sur la crosse de son pistolet-fusil.

Il est drogué, pensa-t-elle dès que Mordreaux apparut, et qu'elle vit son regard trouble et son expression vacante. De plus, il portait des menottes à énergie et ses jambes étaient entravées par des liens à inertie, qui lui permettaient de marcher mais l'empêcheraient de courir si toutefois il sortait de sa stupeur assez

longtemps pour essayer de s'enfuir. C'était rétrograde, inutile et humiliant, mais Mordreaux n'était pas en état de s'en apercevoir. Flynn regarda Spock, mais il était impassible ; il avait visiblement épuisé ses capacités à réagir avec son éclat sur "la troupe d'assaut de guérilla".

Braithewaite sauta de la plate-forme, jeta un coup d'œil à l'équipe de sécurité, et s'adressa à Kirk.

— Fantastique », dit-il. « Où est la cellule de détention ?

— M. Braithewaite », dit Kirk, « *l'Entreprise* quitte l'orbite immédiatement. Vous n'avez pas le temps de visiter. Et ce n'est pas nécessaire de toute façon.

— Mais, capitaine, je viens avec vous sur Réhab 7.

— C'est impossible.

— Ce sont les ordres, capitaine. » Il tendit une feuille de transmission subspatiale à Kirk. Celui-ci l'examina en fronçant les sourcils.

— Vous devrez vous débrouiller pour revenir, et comme vous l'avez dit vous-même, il n'y a pas beaucoup de vaisseaux officiels.

— Je sais, capitaine », dit Braithewaite, l'air sombre et pensif. « Après tout ce qui s'est passé... le procès, et Lee... J'ai bien besoin d'un peu de temps pour réfléchir. Je me suis arrangé pour avoir un petit voilier pour rentrer. Je ferais de mon mieux pour rester dans mon coin jusqu'à Réhab 7, et après vous n'aurez pas de souci à vous faire pour moi. »

Il partit à la suite de l'équipe de la sécurité et de son prisonnier. Kirk s'arrêta un instant, plutôt intrigué que Braithewaite lui ait dit de ne pas s'inquiéter pour lui alors qu'il avait prévu de voyager à travers un système solaire entier à bord d'un minuscule voilier sans moteur... Secouant la tête, il quitta la salle de téléportation.

Jim Kirk retourna à sa cabine et s'écroula aussitôt sur une chaise, trop fatigué pour aller jusqu'à sa couchette. Il n'avait pas dormi depuis trente-six heures ; il venait de perdre le meilleur navigateur que le vaisseau ait jamais eu ; son officier scientifique, pour essayer de sauver quelque chose des observations de la singularité, avait utilisé la quasi-totalité de la mémoire de l'ordinateur à la résolution d'équations que personne d'autre que lui ne comprenait ; et M. Scott venait juste de réclamer avec irritation sa quote-part d'utilisation de l'ordinateur. Un fou de génie - ou un génie calomnié, ou les deux à la fois - était détenu dans la cabine des V.I.P., son chien de garde faisant les cent pas dans les quartiers voisins. Le vaisseau grinçait comme une relique, les moteurs de distorsion auraient eu

besoin d'une révision complète, et même les moteurs d'impulsion n'étaient pas trop fiables.

Une des raisons pour lesquelles Kirk était si épuisé, c'était que l'énergie nerveuse de Ian Braithewaite ne se relâchait jamais. S'il avait été méprisable, il aurait été plus simple de ne pas s'occuper de lui. Mais il était jeune, sans expérience, aimable... et ambitieux.

Kirk regrettait de ne pas avoir expliqué ce qui se passait au Commander Flynn - bien que celle-ci, visiblement, se doutât que tout n'était pas des plus réguliers. Lorsque Kirk, sous le prétexte d'un travail urgent, avait essayé de persuader Ian de s'installer dans ses quartiers, le procureur s'était précipité sur Flynn pour inspecter avec elle les mesures de sécurité. Kirk espérait qu'elle était assez fine pour ne pas trahir leur petite mise en scène. Bientôt, il le saurait avec certitude.

Kirk repensait sans cesse à sa conversation du matin avec McCoy. Il aurait préféré que cette conversation n'ait jamais eu lieu. Il était rare qu'il éprouve le besoin de s'épancher, et il se sentait toujours horriblement embarrassé après.

Bon sang, pensa-t-il, c'est bien ça le problème ! Leonard McCoy et Hunter sont deux de mes meilleurs amis, et je suis incapable de me confier à eux.

C'est absurde. J'ai l'impression d'avoir perdu au change : ma vie contre une façade d'indépendance, une façade qui est pleine de trous... Ça n'en vaut plus le coup, si jamais ça l'a valu un jour...

Si Spock parvient à innocenter Mordreaux, nous devons le ramener sur Aleph Prime. Et même s'il n'y parvient pas, l'*Entreprise* a besoin de pas mal de réparations avant que nous puissions recommencer les observations de la singularité. Et les docks de réparation les plus proches sont ceux d'Aleph. Si Hunter est déjà partie, je peux louer un vaisseau de course et la rejoindre là où son escadre est basée. J'ai besoin de la revoir. J'ai besoin de lui parler... de lui parler pour de bon. Bones a raison : même si ça ne change rien, je dois lui dire que je me suis trompé, autrefois.

CHAPITRE III

L'ingénieur en chef Montgomery Scott marchait à grands pas dans le couloir et marmonnait des jurons dans un obscur dialecte écossais. Six semaines de travail perdues, et tout à recommencer... ou à laisser définitivement tomber, puisque c'était apparemment si peu important qu'on avait pu tout interrompre à deux jours de la fin des observations - et pour une raison si ridicule ! Depuis que le message mystérieux était arrivé, et que *l'Entreprise* avait été détournée de son chemin, il n'avait cessé d'entendre dire "pauvre M. Spock, tout ce travail pour rien !"

Et ce "pauvre M. Scott", alors ? se demanda l'ingénieur. Ce n'était pas une partie de plaisir de maintenir un vaisseau stellaire en orbite stable autour d'une singularité, et il avait autant travaillé que M. Spock. Les moteurs avaient été mis à rude épreuve, et c'était son travail de s'assurer de leur bon fonctionnement. S'ils étaient tombés en panne pendant une correction d'orbite, la mission se serait terminée sur le champ - ou elle aurait duré beaucoup plus longtemps que six semaines, cela dépendait du point de vue. De l'extérieur, on aurait vu *l'Entreprise* tomber vers la singularité, et s'évanouir peu à peu de l'espace normal. De l'intérieur, l'équipage aurait vu l'espace normal disparaître, puis réapparaître - en supposant que le vaisseau ne se soit pas désintégré pendant le transfert - mais dans un autre espace-temps. Les chances de retour auraient été astronomiquement faibles.

Si Scott était de si mauvaise humeur, c'était à cause des moteurs. Tout le monde avait reçu une permission d'un jour sur Aleph Prime. Scott, lui, au lieu de se détendre dans une des bases les plus sympathiques du quadrant, avait été obligé de partir à la chasse des pièces de rechange dont il avait besoin. Et le travail ne faisait que commencer. Il lui fallait maintenant installer le nouvel équipement dans les moteurs de distorsion, qui avaient été déconnectés. Et il n'aimait pas du tout devoir se fier uniquement aux moteurs d'impulsion pour un voyage. Mais ils ne pouvaient pas rester en dock à Aleph Prime, non ! Il fallait qu'ils accomplissent leur mission. Une drôle de mission !

Et puis il y avait Sulu. Il était vrai que lui et Sulu n'étaient pas particulièrement amis, mais il connaissait l'officier navigateur depuis des années, et cela avait été des plus vexants de s'apercevoir que Sulu était parti sans même lui

dire au revoir. Certes, Scott venait de passer six heures à se battre avec ses moteurs. Mais tout le monde avait été au courant sauf lui !

Il dépassa la salle de téléportation, puis s'arrêta. Il lui semblait avoir vu un éclair, comme si quelqu'un venait de se matérialiser. Ce qui était absurde, ils étaient bien trop loin de tout pour que ce soit possible. Scott revint tout de même sur ses pas.

M. Spock était debout au milieu de la pièce, comme s'il venait de descendre de la plate-forme de téléportation. Il se tenait un peu voûté. Scott remarqua avec étonnement que le Vulcain vacillait comme s'il était sur le point de tomber.

— M. Spock ?

Spock se raidit l'espace d'un instant, puis il se redressa et se tourna calmement vers l'ingénieur.

— M. Scott. J'aurais dû savoir... que c'était vous.

— Vous m'avez appelé ? Est-ce que ça va, M. Spock ? Il y a un problème avec le téléporteur ? » Quelqu'un avait dû oublier de lui parler du problème avec le téléporteur, bien que cela fasse partie de ses responsabilités. Scott pensa que l'on faisait peu de cas de son travail, ces jours-ci.

— J'ai simplement remarqué une fluctuation mineure de puissance, M. Scott », dit l'officier en second. « Elle pourrait provoquer des réclamations, si rien n'est fait.

— Je peux revenir vous aider », dit Scott, « aussitôt que j'aurais fait mon rapport au capitaine au sujet des moteurs. » Il fronça les sourcils, examinant Spock. Le Vulcain, qui ne montrait jamais ses réactions au stress, avait l'air hagard et épuisé, bien plus épuisé que Scott ne l'avait jamais vu. Ainsi, tout le monde, pensa l'ingénieur, a des limites, même M. Spock !

— Cela ne sera pas nécessaire », répondit Spock. « La tâche est presque terminée. » Spock resta debout au milieu de la salle. Scott resta un instant de plus sur le pas de la porte, puis il tourna les talons et laissa Spock seul. Après toutes ces années, il ne devrait plus être vexé si celui-ci ne le remerciait pas, surtout pour une aide qu'il n'avait pas demandée. Mais aujourd'hui, Scott se sentait d'humeur à être vexé par une peccadille.

Comme l'ingénieur en chef approchait de l'ascenseur, un civil grand et mince le dépassa en hâte : sans doute, l'un des gens qu'ils avaient embarqués sur Aleph Prime. Lorsque Kirk ne l'avait pas mis dans la confiance au sujet du changement de plans, Scott avait supposé qu'une mission de la plus haute importance venait de leur être confiée, et qu'elle était top-secret. Il s'était trompé, la mission était des plus banales, et l'ingénieur n'avait rien su parce que, comme d'habitude, personne n'avait jugé bon de lui faire part de ce qui se passait.

Scott fit un signe de tête au civil comme ils pénétraient ensemble dans l'ascenseur. Il aurait préféré être seul, et garder sa mauvaise humeur pour lui, plutôt que de paraître revêche en public.

— Les portes !

Scott rouvrit les portes de l'ascenseur, et le capitaine entra. Il avait l'air reposé, son uniforme était impeccable. Scott, lui, venait de passer six heures dans la salle des machines, et il se sentait crasseux.

— Hello, Scotty », dit le Capitaine Kirk.

— Capitaine », répondit brièvement Scott. Il pensa tout à coup que le civil devait être la dernière personne à avoir utilisé le téléporteur. C'était sans doute lui qui s'était plaint de l'appareil, s'il en croyait ce que Spock avait laissé entendre.

— Monsieur », dit brusquement l'ingénieur, « pourriez-vous me décrire ce qui s'est passé, lorsque vous avez été téléporté à bord ? Ça pourrait m'aider à trouver l'origine du problème. »

Le civil eut l'air étonné.

— Excusez-moi, monsieur, je ne me suis pas présenté. Je m'appelle Scott, je suis l'ingénieur en chef.

— Grands dieux, Scotty », dit Kirk, « est-ce que le téléporteur aussi est en panne ?

— Le téléporteur marche bien, pour autant que je puisse en juger », dit le civil. Il sourit. « Je croyais qu'il était censé vous secouer un peu. »

Les portes s'ouvrirent et ils sortirent tous sur la passerelle.

— Je ne sais pas ce qui ne va pas avec le téléporteur, capitaine », dit Scott. « M. Spock vient juste de me dire... »

Scott resta sans voix. M. Spock se tenait à sa place habituelle, penché sur sa console d'ordinateur !

Le Capitaine Kirk et le civil descendirent vers le centre de la passerelle, où le Commander Flynn les attendait, appuyée contre la balustrade. Scott les suivit, mais ses yeux restèrent fixés sur Spock, et il rata une marche. Flynn le rattrapa par le bras.

— Ça va ?

— Mais oui », dit-il d'un ton irrité en se dégageant.

Kirk s'assit dans son fauteuil et se tourna vers Scott.

— Alors, Scotty, quelles sont les mauvaises nouvelles à propos des moteurs ?

— Les moteurs ne sont pas en très bon état, capitaine. J'ai pu avoir presque toutes les pièces détachées dont j'avais besoin, et je pourrai faire fonctionner les moteurs à peu près, dès qu'ils seront reconnectés, à condition de ne pas pousser la

propulsion de distorsion... Ce serait mieux de rester en subluminaire jusqu'à ce que nous ayons pu faire une révision complète...

Sa voix s'éteignit alors que Spock les rejoignait pour écouter.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Scotty ? » demanda Kirk.

— Hé bien, je n'en sais rien, capitaine... M. Spock, comment avez-vous fait pour arriver avant moi sur la passerelle ? Je suis venu directement de la salle de téléportation.

Spock leva un sourcil.

— La salle de téléportation, M. Scott ? Je suis sur la passerelle depuis le départ de M. Sulu. Je n'ai pas été à proximité de la salle de téléportation depuis des heures.

— Mais vous m'avez dit qu'il y avait un problème avec le téléporteur.

— Je n'ai été informé d'aucun problème.

— Vous m'avez dit qu'il y avait eu une fluctuation de puissance, M. Spock, et que c'était presque réparé. Mais ce que je ne comprends pas, c'est comment vous avez pu arriver ici avant moi. » Il y avait, parmi les plus jeunes officiers, des plaisantins invétérés, mais Spock n'était pas le genre à se livrer à de telles facéties, Scott en était sûr. Il secoua la tête, comme pour disperser le brouillard de fatigue et de confusion qui l'entourait. Tout serait sans doute plus clair s'il n'était pas aussi épuisé.

— M. Scott, il y a un long moment que je suis sur la passerelle.

— Mais je viens de vous voir... je viens de vous parler !

Spock ne dit rien, mais son sourcil se leva de nouveau.

— Scotty », dit Kirk, « à quelle heure êtes-vous rentré hier soir ? »

Scott se tourna vers son capitaine. « Capitaine, ce n'est pas juste ! Je n'ai pas pris de permission. Je n'ai rien fait d'autre que travailler sur les moteurs !

— Vous étiez censé prendre quelques heures de permission », dit Kirk d'un ton apaisant. « Scotty, nous sommes tous fatigués, et nous sommes sous tension depuis un bon bout de temps. Je suis sûr qu'il y a une explication à ce que vous avez vu...

— Vous êtes en train de dire que j'ai eu une hallucination, capitaine ! J'ai bien vu M. Spock dans la salle de téléportation, comme je le vois maintenant !

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je voulais dire que je veux que vous vous reposiez. Et nous reparlerons de ça plus tard, si vous en sentez le besoin.

Scott comprit à l'expression de Kirk qu'il ne pouvait faire aucun commentaire. Il hésita, mais il était clair qu'il venait d'être renvoyé dans ses quartiers. Spock le regarda d'un air intrigué, mais ne donna aucune explication de sa conduite bizarre.

Hé bien, pensa Scott, avec l'irritation de générations d'officiers subalternes tenus dans l'ignorance par l'administration, les huiles, et leurs propres officiers supérieurs - hé bien, il se passe quelque chose d'étrange, après tout. Ce n'est pas une erreur, ni une simple mission de transport. Je serai bien au courant un jour ou l'autre... et je pourrai peut-être trouver tout seul de quoi il retourne, en attendant !

Il quitta la passerelle, sentant le regard de l'officier en second le suivre, et il se plut à imaginer que Kirk pourrait être en train de dire à Spock, avec respect et admiration : "Hé bien, M. Spock, on dirait que nous ne pouvons rien cacher à Scotty, n'est-ce pas ?" Et Spock répondrait : "C'est exact, capitaine, il a des pouvoirs de déduction inhabituels chez un être humain." Scott pénétra dans l'ascenseur pour retourner à ses quartiers, savourant d'avance la douche - une vraie douche, pas une douche sonique - et le verre qu'il s'était refusé un peu plus tôt. Puis il ferait une longue sieste.

Mais il n'arrivait toujours pas à comprendre comment Spock avait pu le dépasser pour arriver avant lui sur la passerelle. Parce que c'était ça qui s'était passé, que Spock l'admette ou non !

Sur la passerelle, Kirk aurait bien voulu demander à Spock ce que signifiait la scène avec Scotty, mais son attention fut détournée immédiatement par Ian Braithewaite, qui s'adressait à lui.

— Capitaine Kirk, est-ce que nous voyageons vraiment en vitesse subluminaire ?

Kirk soupira. « M. Braithewaite, Réhab 7 est si proche d'Aleph Prime, relativement parlant, que si nous essayions d'y aller en propulsion de distorsion, nous risquerions de la dépasser. Sans compter que cela ne ferait aucun bien aux moteurs !

— Attendez, capitaine, je n'étais pas en train de critiquer ! C'est la première fois que je voyage à bord d'un vaisseau spatial, et je suis content de pouvoir tout observer. J'avais pourtant espéré faire l'expérience de la vitesse de distorsion au moins une fois dans ma vie », termina-t-il tristement.

Kirk ne put rester en colère plus longtemps.

— Hé bien, on ne sait jamais », dit-il. « Mais vous vouliez me parler de la sécurité, je crois ? J'ai pensé que le Commander Flynn devait être présente aussi. » Flynn était restée à l'écart, mais à ce moment elle s'approcha d'eux.

Ian sortit un morceau de papier de sa poche et le lui tendit. « Ceci est arrivé pendant que vous dormiez, capitaine. »

Kirk le lut ; un autre citoyen d'Aleph Prime venait d'être victime du botulisme hypermorphique.

— Vous pensez qu'Aleph aura besoin des installations médicales de mon vaisseau ? Vous croyez que cela risque d'être une épidémie ?

— Ce serait presque mieux ! Mais comme mon amie Lee était l'avocat de la défense du D^r Mordreaux, et que le Juge Desmoulins était chargé de l'affaire, je suis obligé de penser que c'était délibéré.

— Quelqu'un les aurait empoisonnés ?

— Je n'en ai aucune preuve. Mais je pense que c'est possible.

— Pourquoi ?

— À ce stade j'en suis réduit aux spéculations. Mais cette coïncidence me met très mal à l'aise. Et ça me fait peur. Ce qui m'effraie le plus, c'est la possibilité que quelqu'un ne soit en train d'essayer de libérer le D^r Mordreaux. Nous devrions renforcer les mesures de sécurité.

— Ian », dit Kirk gentiment, « Je comprends pourquoi vous êtes troublé. Mais vous ne risquez rien à bord de *l'Entreprise*, et le Commander Flynn a les problèmes de sécurité bien en main. » Il se tourna vers Flynn pour confirmation, mais elle évita son regard. « Commander ? »

Elle planta ses yeux droit dans ceux de Kirk. « Je préfère discuter des questions de sécurité dans un lieu moins public, capitaine.

— Oh », dit Kirk, comprenant qu'elle sous-entendait que les mesures de sécurité n'étaient pas à sa convenance. « Très bien. Mais après tout le D^r Mordreaux est un homme d'âge mûr...

— Commander Flynn », dit Braithewaite, « je suis responsable du D^r Mordreaux au même titre que vous, et je ne trouve pas juste d'être exclu des discussions le concernant. Capitaine Kirk...

— KIRK !

Braithewaite avait parlé au moment où retentissait le cri. L'espace d'un instant, Flynn crut que c'était Braithewaite qui avait hurlé le nom du capitaine.

— Vous m'avez détruit, Kirk ! Vous méritez la mort !

Tout le monde se retourna.

Le D^r Mordreaux se tenait à l'entrée de la passerelle, les yeux fous. Il avait à la main un lourd pistolet d'aspect sinistre, et il l'agita en direction de Flynn et de Braithewaite. « Vous deux, sortez-vous du chemin.

— D^r Mordreaux », dit Braithewaite, « ne rendez pas les choses encore pire... »

Flynn, ses perceptions aiguës par le flot d'adrénaline, vit que le pistolet était fermement pointé sur Braithewaite, et elle pensa, non, ce n'est pas ça qu'il

fallait faire, c'est courageux mais ce n'est pas ça du tout, au diable les amateurs. Lorsque le chien se releva, elle s'était déjà jetée en avant. Son élan lui permit de pousser Braithewaite hors de la ligne de feu, et l'amena sur le niveau supérieur de la passerelle. Si Mordreaux hésitait encore une seconde, elle pourrait lui attraper le poignet. Une seule petite seconde... au diable Kirk, qui ne lui avait pas dit ce qui se passait, au diable, s'il ne lui avait pas fait croire que tout ceci était banal, elle aurait gardé son fuseur en marche, et au diable avec les règlements. Juste une petite seconde...

Le coup partit.

Le bruit la surprit davantage que l'impact qui la jeta brutalement au sol.

Jim Kirk se leva d'un bond. Le pistolet tira pour la seconde fois, avec un bruit assourdissant. La balle le percuta, et il fut submergé par une vague de douleur.

Mordreaux entra dans l'ascenseur, dont les portes se refermèrent un instant avant que Spock n'y arrive. Le Vulcain ne perdit pas de temps à essayer de les rouvrir. Il dépassa Flynn qui se remettait péniblement sur pied, et revint près du siège du capitaine. Il enfonça le bouton d'appel.

— D' McCoy sur la passerelle, immédiatement ! Avec une équipe de réanimation, urgence classe neuf !

Puis il s'agenouilla près de Kirk.

— Jim...

La passerelle était l'image du chaos. Il y avait du sang sur le sol et les cloisons, du sang sur les écrans de communication. Le commandeur de la sécurité, une main pressée sur son épaule blessée, donnait des ordres d'une voix précise sur l'intercom. Elle déployait ses forces pour tenter d'appréhender Mordreaux. Du sang coulait entre ses doigts, éclaboussant le sol près de Spock.

La deuxième balle avait atteint Kirk en pleine poitrine. Du sang jaillissait de la blessure au rythme des battements de son cœur. Ce qui veut dire que son cœur bat toujours, pour l'instant, pensa Spock.

— Spock... » À travers le voile rouge qui brouillait sa vision, Jim Kirk parvint à apercevoir le visage de son ami.

— Ne bougez pas, Jim. Le D' McCoy arrive.

Spock essaya d'arrêter le saignement. Jim cria et chercha à tâtons la main de Spock. « Non », dit-il, « je vous en prie... » Il sentait le sang se répandre dans ses poumons.

La blessure était trop profonde et trop grave pour que la pression directe puisse contenir le saignement. Spock cessa ses efforts, et souleva doucement Kirk. Il le tint contre lui. Kirk sentit la sensation d'étouffement diminuer légèrement.

— Quelqu'un d'autre est blessé ? Mandala... ?

— Je vais bien, capitaine. » Elle remonta sur le niveau supérieur de la passerelle.

— Commander Flynn ! » dit Spock sans se retourner.

— Oui ?

— N'appellez pas l'ascenseur. Il ne faut pas retarder le D^r McCoy.

Elle devait rejoindre ses troupes en bas, c'était une nécessité quasi-viscérale. Mais Spock avait raison. Elle attendit, vacillant légèrement.

— Mandala, laissez-moi vous aider. » Uhura la fit avancer doucement de quelques pas, mais tout à coup Flynn se rebella. — Non, je ne peux pas.

— Mandala...

— Uhura », chuchota-t-elle, « si je m'assois, je ne suis pas du tout sûre de pouvoir me relever.

— Lieutenant Uhura », dit Spock d'un ton cassant, « rappelez le D^r McCoy. »

Spock n'avait pas envie de déplacer Jim sans une civière, mais si la civière et le D^r McCoy n'étaient pas là dans trente secondes, il était décidé à transporter lui-même son capitaine à l'infirmierie.

— Qu'est-ce qui s'est passé, Spock ? » murmura Jim. « C'était censé être une mission... de tout repos... » Une mousse rosâtre apparut sur ses lèvres. La balle lui avait perforé les poumons. Sa respiration était devenue irrégulière, et lorsqu'il essayait de reprendre son souffle, des vagues de douleur l'assaillaient.

— Je ne sais pas, Jim. Je vous en prie, restez tranquille.

Jim était en train de s'affaiblir, et il n'y avait rien que Spock pût faire.

Les portes s'ouvrirent, et McCoy se rua sur la passerelle.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Oh, mon dieu... » Il vit d'abord Flynn et se dirigea vers elle.

— Pas moi », dit-elle. « Le capitaine. »

Il hésita un bref instant, mais il s'était rendu compte que le sang qui recouvrait son uniforme provenait d'une blessure à l'épaule, sans gravité réelle. Il se dirigea en hâte vers Kirk.

Flynn entra dans l'ascenseur et les portes se refermèrent.

— Ne vous en faites pas, Jim », dit-il. « vous allez vous retrouver si vite à l'infirmierie que... »

Kirk n'avait jamais autant eu conscience de son propre pouls, qui résonnait à travers son corps comme le grondement du tonnerre. « Bones... Je...

— Chut, restez tranquille !

— Vous aviez raison. Au sujet de... Je voulais en parler à Hunter...

— Vous aurez l'occasion de lui en parler, ne vous inquiétez pas. Taisez-vous donc, qu'est-ce que c'est que ce discours ! » Il promena son tricordeur sur le corps

de Kirk. Le cœur n'avait pas été atteint, mais l'artère était à demi sectionnée. Le senseur lui indiqua un poumon perforé, mais ça, c'était évident à l'œil nu. Le plus important, c'était de le mettre sous oxygène aussi vite que possible, puis de le transfuser. Il saignait tellement que la privation d'oxygène par manque d'hémoglobine était le plus grand danger.

— Où est l'équipe de réanimation ? » demanda Spock d'une voix tendue.

— En chemin », dit McCoy, défendant son équipe alors qu'il était lui-même en colère de leur retard. Mais il savait qu'il pouvait sauver la vie de son capitaine et ami.

— Ça va aller, Jim », dit-il. Et cette fois il le croyait réellement.

Mais il y avait autre chose. Le tricordeur émit un signal de danger. McCoy pensa aussitôt à du poison, mais les relevés ne correspondaient pas. Il n'avait jamais rien vu de semblable à ce signal... « Qu'est-ce que diable... »

Jim crut qu'il avait du sang dans les yeux. Puis un nuage scintillant obscurcit sa vue.

— Je n'y vois plus... » dit-il. Il tendit aveuglément la main.

Spock l'agrippa, la tenant fermement entre les siennes. Puis il abaissa délibérément les boucliers mentaux qu'il avait appris à garder en place au fil de sa longue association avec les humains.

— Tout ira bien, Jim, ne vous inquiétez pas », dit Spock. Il posa sa main sur le visage de Kirk. Ses doigts trouvèrent instinctivement les points neuraux qui permettraient la fusion mentale, le mystérieux circuit télépathique qui allait le lier à son ami.

La douleur, la peur et le regret se déversèrent dans son esprit. Il les accepta en lui, et les sentit diminuer en Kirk. « Nos esprits ne font qu'un », murmura-t-il d'une voix douce, hypnotique. « Nos pensées se confondent, je vous donne ma force... »

McCoy vit Spock fermer les yeux et son visage se crispier. Mais il n'avait pas le temps de s'occuper de ce que le Vulcain était en train de faire. Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, et l'équipe de réanimation se précipita sur la passerelle.

— Par ici, vite ! » cria McCoy.

McCoy et les infirmiers connectèrent l'unité de réanimation, et l'oxygène se remit à circuler dans le corps de Kirk, réveillant la douleur de ses blessures. Il haleta, et sentit le sang envahir ses poumons. Spock prit la main de Kirk, et la serra. La douleur diminua un peu, mais les ténèbres s'accrochèrent autour de lui.

— Spock ?

— Je suis là, Jim, auprès de vous.

Une des mains de son ami était toujours pressée contre sa tempe. Jim sentit que seules l'affection et la force de Spock le gardaient en vie. Il était maintenant complètement aveugle. Ses pensées aussi commençaient à s'obscurcir, mais il sentait toujours l'esprit du Vulcain lié au sien.

Jim Kirk allait mourir. Il le savait, et il savait aussi que Spock allait le suivre. Plutôt que de cesser ses efforts pour sauver la vie de son capitaine, Spock choisirait la mort.

Il restait à James Kirk une dernière décision à prendre.

— Spock », chuchota-t-il, « prenez bien soin... de mon vaisseau. »

Il craignit d'avoir trop attendu pour ce qu'il lui restait à faire. Mais cette peur même lui donna la force dont il avait besoin. Il roula de côté, brisant le contact physique avec Spock. Il renonça volontairement au soutien qui l'avait maintenu en vie, et s'abandonna, seul, à la souffrance et à la mort.

Pour Spock, la rupture brutale de la fusion mentale eut le même effet qu'une agression physique. Il fut projeté contre la balustrade, et s'écroula sur le sol. Il resta allongé sur le sol froid, essayant de retrouver ses forces. Il sentit l'écho des blessures de Kirk se dissiper dans son esprit. Spock parvint enfin à rouvrir les yeux. Une brume grise recouvrait l'univers. Elle se dissipa au bout de plusieurs secondes.

Lorsqu'il put y voir de nouveau, il se leva. Il se dirigea vers Jim, qui reposait sur la civière. Les appareils de transfusion et de respiration assistée étaient connectés au corps immobile de son ami. Ses yeux étaient grands ouverts, mais une pellicule gris argenté les recouvrait.

— D^r McCoy...

— Je n'ai pas le temps, Spock.

Spock se mit à trembler. Il serra les poings, tentant vainement de cacher sa réaction.

McCoy et une partie de ses infirmiers amenèrent la civière dans l'ascenseur. Deux autres infirmiers ramassèrent Braithewaite, que sa chute avait assommé, pour le conduire aussi à l'infirmierie.

Le corps du capitaine était toujours en vie. Il pouvait être maintenu en vie indéfiniment.

Pourtant, Spock l'avait senti mourir.

Mandala Flynn s'appuya contre la paroi de l'ascenseur. Elle ferma les yeux, et utilisa les techniques de bio-contrôle pour vérifier mentalement les dommages que la balle avait provoqués. Elle avait pénétré en diagonale, lui brisant à nouveau la

clavicule (elle savait par expérience l'effet que ça faisait). Puis elle s'était logée dans son dos, entre deux côtes, sans provoquer de dégâts irréversibles sur son passage.

Elle jura à voix basse. Elle allait être obligée de perdre un mois en thérapie : cette fois-ci, l'os ne retrouverait pas tout seul sa solidité originelle.

Sa tension était trop basse, elle le sentait. Elle restait consciente par un effort de volonté. Le bio-contrôle était efficace, pour l'instant. Elle parvenait même à repousser la douleur en deçà du seuil de la conscience.

Pourtant, elle savait bien que cela ne durerait pas indéfiniment. Elle avait perdu trop de sang. Le corps humain avait des limites, même avec le bio-contrôle, et elle en était tout près.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent sur un couloir vide. Il aurait dû y avoir des gardes dans tous les couloirs ! Elle sentit la fureur naître en elle, accompagnée par la honte. Quelle que soit la gravité des blessures du Capitaine Kirk, c'était elle la responsable ! Et de toute façon, le prisonnier s'était enfui. C'était impardonnable. Elle avait cru être un chef de la sécurité compétent, voire brillant. Mais ce n'était qu'un leurre.

Regarde les choses en face, Flynn, se dit-elle impitoyablement. C'est vrai, tu étais un meilleur chef que ton prédécesseur. Mais ça aurait été difficile d'être pire que lui ! Ce que tu mérites, c'est de redevenir enseigne. Tu n'es bonne qu'à ça, et encore ! Un dingue avec un pistolet se balade dans les couloirs, et il n'y a même pas un garde devant les portes de ce fichu ascenseur !

Elle se dirigea vers la cabine de Mordreaux. Elle avait du mal à avancer, ses jambes étaient complètement engourdies.

Qu'est-ce qui m'arrive ? pensa-t-elle confusément. Je ne devrais pas ressentir ça... Ce n'est pas un symptôme de choc...

La cabine de Mordreaux était tout près, juste après le tournant du couloir. Ses pensées vagabondèrent. Ça ne sert à rien de fermer l'étable quand le cheval est sorti, se dit-elle. Puis elle essaya de reprendre ses esprits. Si ses gens n'étaient pas à l'ascenseur, ils étaient peut-être dans la cabine de Mordreaux, après tout ?

Était-il possible que ce soit une attaque planifiée ? Braithewaite aurait-il eu raison ? Si quelqu'un voulait libérer Mordreaux, il avait peut-être éliminé ses gardes un par un. En termes de logistique, ça semblait absurde de s'attaquer à un vaisseau stellaire plutôt qu'aux installations limitées d'une station. Elle pensa à tous les dispositifs de sécurité qu'il était nécessaire de déjouer pour monter à bord. Et pourtant...

Elle trébucha et tomba à genoux. Ses jambes étaient maintenant totalement engourdies. Elle parvint tout de même à se remettre sur pied.

Il n'y avait toujours personne. Elle aurait pu appeler sur son communicateur, mais elle était trop en colère pour cela. Il fallait qu'elle parle à ses gens face à face ! De plus, elle n'était pas sûre de pouvoir tenir l'appareil à la main. Son bras était engourdi lui aussi.

Elle tourna le coin. Là, devant la cabine de Mordreaux, un groupe de gardes était rassemblé.

— Qu'est-ce que vous fichez là ? » dit-elle. « Mordreaux s'est échappé et vous restez plantés là comme... comme... »

Bernardi al Auriga, qui était en train de regarder par le hublot de la porte de sécurité qui avait été rajoutée à la cabine des V.I.P., se redressa et se dirigea vers elle. Il vit tout de suite le sang qui coulait entre ses doigts et se répandait sur ses vêtements.

— Mandala... Commander, qu'est-ce qui... Venez, il faut vous faire soigner !

— Répondez-moi ! » Flynn ne sentait presque plus rien ; la douleur aussi avait cessé.

— Mordreaux est là, dans sa cabine, commander », dit al Auriga. Il ouvrit la porte pour lui montrer.

Mordreaux était sur sa couchette, dressé sur un coude comme s'il venait juste de s'éveiller. Il les regarda d'un air morne.

— Qu'est-ce qui se passe ? » demanda-t-il. « Pourquoi tout ce bruit ?

— Néon », dit Mandala, « ascenseur, porte, gardes ?

— Commander », répondit Néon de sa voix argentine, « prisonnier, cellule, Néon, intersection, alerte.

— Quoi ? » La confusion de Flynn ne venait pas d'une incompréhension du langage particulier de Néon. Elle avait dit que Mordreaux était dans sa cellule, et qu'elle le surveillait lorsque l'alerte avait été donnée.

— Prisonnier, passerelle, séparation », ajouta Néon.

Flynn secoua la tête pour lutter contre sa faiblesse.

Plusieurs possibilités se bousculèrent dans son esprit : un double androïde, des clones... ou un frère jumeau !

— Barry, que tout le monde - réveillez aussi l'équipe de nuit ! - se mette à fouiller ce vaisseau ! Doublez la garde ici, mettez les navettes sous surveillance, les sas et aussi le téléporteur. » Saisie de vertige, elle vacilla un peu. « Mordreaux vient de tirer sur le Capitaine Kirk, sur la passerelle. Si ce n'était pas lui, c'était une excellente imitation ! Prévenez tout le monde qu'il est armé.

— Oui, commander.

— Où est Jenniver ? » demanda Flynn. Elle aurait dû commencer par là, elle se rendait compte qu'elle ne raisonnait plus clairement. Elle ferma les yeux un

instant, mais lorsqu'elle les rouvrit, sa vision était toujours aussi brouillée.

« Jenniver est de quart, normalement. Où est-elle ?

— Infirmerie », dit Néon.

— Je vais très bien », dit Flynn d'un ton cassant.

— Jenniver, infirmerie, maladie, intersection », répondit patiemment la reptiloïde. « Mandala, infirmerie, intersection, instant. »

Flynn acquiesça. Le langage de Néon était précis, même si le nom était le seul point commun entre son langage et le Standard de la Fédération. Si Jenniver avait été blessée dans une tentative de fuite du prisonnier, Néon l'aurait dit. Mais Jenniver, apparemment, était tombée malade, et se trouvait à l'infirmerie. Et Néon pensait que Mandala devrait y aller aussi, et vite. Elle avait raison.

Flynn ferma de nouveau les yeux. Elle sentit qu'elle perdait l'équilibre, et tenta en vain de se rattraper. Mais elle trébucha contre le mur, et glissa au sol.

J'ai besoin de mes mains, pensa-t-elle obscurément. Mais sa main gauche ne remuait que faiblement, et la droite refusa totalement de bouger. Elle ouvrit les yeux et essaya de voir ce qui se passait. Et ce qu'elle vit la fît gémir d'effroi.

Sa main était recouverte de fibrilles argentées qui s'enroulaient autour de ses doigts et de son épaule. Elle arracha sa main de la blessure, et les fibrilles cassées se tortillèrent comme si elles étaient vivantes.

Néon se dirigea vers elle. Elle émit un sifflement interrogateur.

— Reculez tous ! » Flynn sentait les filaments s'infiltrer en elle et s'entortiller autour de ses centres nerveux. Néon et Barry s'approchèrent tout de même. « Néon, Mandala, séparation, séparation ! Barry, ne laissez personne me toucher sans protection contre la contamination ! » Sa langue et ses mâchoires commençaient aussi à s'engourdir, et elle utilisa ses dernières forces pour dire encore quelques mots.

Elle venait de comprendre la nature de l'arme que Mordreaux avait utilisée.

— Vite », dit-elle « Barry... prévenez McCoy... la balle-araignée... le Capitaine Kirk...

Puis les filaments oblitèrent à tout jamais l'esprit de Mandala Flynn.

Spock s'obligea à surmonter sa réaction à ce qui venait de se passer. Bien qu'il eût étudié les concepts humains d'âme et d'esprit, sa propre conception vulcaine de la conscience et de l'intelligence était très différente. Elle était trop subtile et trop complexe pour pouvoir être exprimée dans un langage humain.

Mais son contact avec l'esprit de James Kirk avait été tout autre chose que la connaissance académique d'un concept. Jamais Spock n'avait été en rapport aussi

intime, aussi profond avec une âme humaine. Et il avait dû assister à la mort de cet esprit ; pire, il l'avait senti mourir, presque jusqu'à l'ultime seconde. Si Jim Kirk n'avait pas rompu ce contact hypnotique, s'il n'avait pas, dans un dernier effort, rendu sa liberté à son ami, Spock était certain que son cerveau aurait été détruit, et qu'il serait en ce moment même branché lui aussi aux machines de réanimation du D^r McCoy.

— M. Spock, que s'est-il passé ? Je peux vous aider ? » Uhura s'approcha de lui, et lui tendit la main. Spock savait qu'elle ne le toucherait pas sans sa permission.

Pavel Chekov était penché sur sa console, pleurant incontrôlablement sous l'effet du soulagement, car il croyait, comme tous les autres Humains de la passerelle, que le Capitaine Kirk allait vivre.

Les émotions qui faisaient rage sur la passerelle étaient si fortes que Spock les ressentait même sans l'intermédiaire du toucher. Dans son état d'affaiblissement, il lui fallait s'en éloigner. Il ne pouvait pas raisonner logiquement dans de telles conditions. Pourtant, il devait le faire. Il y avait des dispositions importantes à prendre.

Des larmes coulaient sur les joues d'Uhura, mais elle n'avait pas l'air de s'en apercevoir. Extérieurement, elle avait même l'air plus calme que Spock.

— Lieutenant... » Il fut contraint de s'arrêter. Il avait la voix rauque comme s'il avait hurlé. « J'ai besoin de votre aide, en effet. Appelez le Commander Flynn et transmettez-lui l'ordre de se rendre à l'infirmerie. J'ai des raisons de croire qu'elle a été blessée beaucoup plus gravement qu'il y paraissait. Elle doit y aller immédiatement.

— Bien, monsieur », dit Uhura, s'activant sur sa console. Puis elle regarda Spock de nouveau. « Et vous, M. Spock ?

— Je n'ai pas été physiquement endommagé », dit Spock. Il fit appel à ses dernières réserves d'énergie pour monter les quelques marches sans vaciller. Il entendit Uhura appeler Mandala Flynn sur l'intercom.

— Lieutenant, elle est ici. » Beranardi al Auriga était proche de l'hystérie. « Devant la cellule de Mordreaux. Elle s'est évanouie, mais elle nous a ordonné de ne pas la toucher. Elle a été blessée par une balle-araignée, et elle pense que le Capitaine Kirk aussi ! »

Spock entra dans l'ascenseur, et sa main se referma avec une force convulsive sur les commandes de l'ascenseur. Tandis que les portes se fermaient, il eut le temps de voir tous les visages se tourner vers lui, pleins de surprise horrifiée.

Puis il s'affala contre le mur, essayant de contrôler ses tremblements. Une balle-araignée : il aurait dû comprendre tout de suite, mais c'était une arme si

typiquement humaine dans sa brutalité qu'il avait du mal à concevoir qu'on pût l'utiliser.

Il lui fut plus facile de se calmer, une fois éloigné des autres membres d'équipage. Lorsque l'ascenseur se rouvrit, il en sortit droit et raide comme si rien ne s'était passé.

Au moment où Spock tournait le coin du couloir et s'approchait de la cabine de Mordreaux, il vit Beranardi al Auriga appuyer frénétiquement sur un bouton d'intercom.

— Mais où diable est l'équipe médicale ?

La section médicale doit maintenant être au courant pour la balle-araignée, pensa Spock. L'infirmerie doit être en pleine tourmente.

Néon était accroupie à côté de Mandala Flynn comme si elle pouvait encore la protéger ; la lumière qui jouait sur ses écailles lui donnait un air féroce. Spock s'agenouilla près du corps inerte du commandeur. Lorsqu'elle était en vie, elle avait donné une impression de compétence et de puissance. Cette impression venait de ses connaissances et de sa confiance en elle, pas de sa taille. C'était une femme petite et mince. Avec sa peau transparente et son ossature délicate, elle avait l'air très fragile.

— Non », dit al Auriga en voyant Spock tendre la main vers elle, « elle a dit de ne pas la toucher.

— Je ne suis pas sous les ordres du Commandeur Flynn », répondit Spock. Il tendit la main vers elle, hésita un instant. Il avait toujours les mains pleines du sang de Jim Kirk. Puis il effleura les tempes de Flynn. La blessure de son épaule saignait encore un peu. Certaines des cellules de son corps étaient encore en vie, mais Mandala n'avait plus de pouls, et il ne sentit pas la plus petite trace de vie dans son esprit.

Ses yeux, qui avaient été d'un vert intense, étaient devenus d'un gris argenté. Spock avait vu la même chose arriver aux yeux de Kirk pendant qu'on le transportait hors de la passerelle.

— Il n'y a plus de danger », dit Spock. Il leva les yeux et les regarda tous deux en face. « La balle-araignée a cessé de croître. Le Commandeur Flynn n'est plus. »

Néon gronda sourdement, et al Auriga se détourna. Spock se demanda s'il lui faudrait défendre Mordreaux contre eux.

Néon s'assit à côté du cadavre. « Vengeance », murmura-t-elle tristement, puis, plus fort, « Devoir. Loyauté, serment, devoir. »

Spock se releva. « Où avez-vous capturé le D^r Mordreaux ? » demanda-t-il au second de Flynn.

— Nous ne l'avons pas capturé », répondit sombrement al Auriga. « Il était là. Il était enfermé. Mandala... le Commander Flynn m'avait ordonné de fouiller le vaisseau. Pour chercher un double. »

Spock leva un sourcil. « Un double. » Avant de prendre en compte cette possibilité, il devait éliminer celle d'une erreur commise par les gardes de la sécurité. « Qui était de quart ?

— Néon. Normalement, ça aurait dû être Jenniver Aristeides, mais elle est à l'infirmerie. M. Spock, je suis désolé, je ne sais pas du tout ce qui s'est passé. Je viens juste d'apprendre qu'elle est malade, et j'ai pensé qu'il était plus important de démarrer la fouille.

— Effectivement. Quels autres ordres avez-vous donnés ?

— De doubler la garde. Ce que je voudrais faire, c'est la même chose que voulait le Commander Flynn depuis le début : transférer le prisonnier dans une cellule de détention. Est-ce que les ordres de le garder enfermé ici sont toujours valables ? Est-ce que le capitaine est en état de donner des ordres ?

— Non, lieutenant, il ne l'est pas. Mais ce sont mes ordres, et ils sont toujours valables.

— Après ce qui est arrivé... » La voix de al Auriga ne cachait pas son ressentiment.

— Le capitaine a compris mon raisonnement », dit Spock, conscient que son raisonnement devait tout de même être erroné.

— C'est de la folie, M. Spock. Il est déjà sorti une fois. Il peut le faire encore, même si on double la garde. Il pourrait récupérer son pistolet, qu'il a caché je ne sais où. On m'a dit que c'était un pistolet semi-automatique à douze coups. Il lui reste dix de ces maudites balles !

— Mes ordres restent valables, M. al Auriga.

Il entendit des pas et regarda dans leur direction, avant même que le son ne devienne audible pour des oreilles humaines. Un assistant médical arrivait au pas de course. Il avait l'air épuisé et abasourdi, et il y avait du sang sur sa tunique.

Il ouvrit son médikit avant même d'être arrivé à côté du corps de Mandala Flynn. Il s'agenouilla, chercha son pouls et leva les yeux sous le choc.

— Pour l'amour de dieu, ne restez pas planté là ! » Il sortit un stimulant cardiaque de son médikit, pour commencer la réanimation.

Spock l'éloigna doucement mais fermement de Flynn.

— Cela ne sert à rien », dit-il. « Il n'y a rien à faire. Elle est morte.

— M. Spock !

— Regardez ses yeux », dit Spock.

L'assistant médical regarda, mais ce fut al Auriga qui poussa un cri sourd.

— C'est comme ça... » Le regard du médecin rencontra celui de Spock. « C'est comme ça que sont les yeux du capitaine. Le docteur McCoy est en train de l'opérer. »

Spock se détourna. Il lui était insupportable de penser que le corps de son ami soit profané par des procédures inutiles. Un bruit soudain les fit tous sursauter.

— Laissez-moi sortir, vous m'entendez ? » hurla le D^r Mordreaux en cognant à la porte. « Je n'ai rien fait du tout ! De quoi m'accuse-t-on cette fois-ci ? Je vous dis que je n'ai pas bougé d'ici depuis que vous m'avez amené sur ce damné vaisseau ! »

Al Auriga se tourna vers la porte fermée, tout son corps vibrant sous l'effet de la colère. Spock attendit de voir s'il était capable de se contrôler ; s'il était capable de prendre la place de Mandala Flynn. Al Auriga frissonna, puis il se détendit. Il se tourna vers le médecin, qui était toujours debout à côté du corps de Flynn, l'air égaré.

— Est-ce que vous pouvez donner un sédatif au D^r Mordreaux ?

— Non ! » dit Spock.

Les deux hommes le regardèrent. Néon les ignora et se mit à déplier la civière qu'elle avait prise dans le médikit.

— M. Spock », dit Al Auriga, je ne peux pas l'interroger s'il est hystérique.

— Le D^r Mordreaux a été maintenu trop longtemps sous l'influence de calmants qui lui ont été administrés sans aucun discernement », dit Spock. « Nous n'obtiendrons rien de cohérent de sa part si nous ne lui permettons pas de se débarrasser des effets de toutes ces drogues. Le Commander Flynn avait ordonné une fouille du vaisseau, n'est-ce pas ?

— Oui », dit Al Auriga.

— Dans ce cas, vous pourriez peut-être vous en occuper.

— C'est déjà commencé », répondit l'officier. Il jura à voix basse, puis dit, « Et nous devons absolument retrouver ce pistolet.

— Vous avez déjà fouillé le D^r Mordreaux, bien entendu ?

Al Auriga se figea sur place. « Oh mon dieu », dit-il, je ne crois pas que quelqu'un y ait pensé. Néon... ?

— Prisonnier, sécurité, séparation », dit Néon. Elle déploya la civière à antigrav et la poussa vers le sol. « Corridor, cabine, séparation.

— Aucun d'entre nous ne s'est approché de lui. Le Commander Flynn avait l'intention de le fouiller, je suppose, mais...

— Nous ferions mieux de nous en occuper immédiatement. » dit Spock. « Ouvrez la porte, et éloignez-vous de l'entrée. »

Pendant que al Auriga déverrouillait la porte, Néon hissa Mandala Flynn sur la civière et la tira vers elle. Elle s'approcha du médecin, qui attrapa la poignée de guidage de la civière puis regarda d'un air absent son contenu.

— Mettez-la en stase jusqu'à la lecture de son testament », dit Spock.
« Néon : Néon, porte, éloignement. »

Le médecin se recula ; Néon fit signe qu'elle avait compris et se poussa sur le côté de la porte, prête à se précipiter si on avait besoin d'elle.

— D^r Mordreaux », dit Spock, assez fort pour être entendu de l'autre côté de la porte, « je vous en prie, calmez-vous. Je vais entrer. Je souhaite vous parler. »

Le martèlement cessa. « M. Spock ? Est-ce que c'est vous ? Dieu merci, enfin quelqu'un de rationnel au lieu de tous ces idiots à l'esprit bureaucratique ! »

Spock poussa la porte. Il s'était préparé à se déplacer avec rapidité si c'était nécessaire pour empêcher qu'une autre balle-araignée soit tirée. Mais le D^r Mordreaux se tenait debout au beau milieu de sa cabine, les bras écartés. Lorsqu'il vit Spock, ses yeux s'écarquillèrent, mais il ne bougea pas. « M. Spock, que s'est-il passé ? »

Spock regarda sa tunique et ses mains maculées de sang, mais il ne répondit pas. « D^r Mordreaux, je suis obligé de vous fouiller.

— Allez-y », dit Mordreaux d'un ton résigné, et non sans ironie. « Je commence à m'habituer à suivre les règlements. »

Spock le fouilla, rapidement mais systématiquement. « Il n'est pas armé. »
al Auriga examina la cabine avec son tricordeur.

— M. Spock, qu'est-ce que je suis censé avoir fait ?

— Le Capitaine Kirk vient d'être abattu d'un coup de feu.

— Quoi ? Et vous me suspectez ?

— Il y avait plusieurs témoins.

— Ils mentent. Ils mentent, comme tous les autres. Je n'ai jamais fait de mal à personne, je n'ai rien fait du tout. J'ai seulement aidé mes amis à réaliser leurs rêves.

Même si la vérité risquait de lui aliéner la confiance de Mordreaux, si Spock la cachait maintenant, cela risquait d'être encore pire. Et le professeur n'aurait plus aucune raison d'avoir confiance en lui.

— Monsieur... Je suis l'un des témoins de l'attaque. » Il lui montra ses mains ensanglantées.

Mordreaux le regarda, choqué. « Vous ! M. Spock, comment pouvez-vous croire ça de moi ? »

— Il n'y a pas de pistolet ici », dit al Auriga en refermant son tricordeur. Il a dû le planquer. Je dois aller participer à la fouille, M. Spock. Je crois que vous devriez sortir d'ici jusqu'à ce que je puisse vous affecter un autre garde.

— Vous n'avez pas besoin de vous soucier de ma sécurité.

— M. Spock...

— C'est un ordre, M. al Auriga. » L'officier le regarda d'un œil noir un instant, puis il haussa les épaules. « Comme vous voulez. » Il laissa Spock seul avec Mordreaux.

— J'ai du mal à croire que vous avez assassiné mon capitaine », dit Spock. « Cependant, je l'ai vu de mes yeux.

— Ce n'était pas moi », dit le D^r Mordreaux. « C'était forcément... un imposteur. Quelqu'un qui essaie de se débarrasser de moi.

— D^r Mordreaux, quel intérêt y aurait-il à cela ? Vous êtes déjà condamné à la détention en colonie de réhabilitation. C'est la sentence la plus sévère qui existe.

— Il reste la mort, non ? » dit Mordreaux. Puis il se mit à rire. « Il ne reste rien d'autre que la mort, et c'est le sort qu'on me réserve. » Il passa du rire hystérique aux larmes, et s'effondra en sanglots sur son lit.

— D^r Mordreaux ! » dit Spock. Il l'attrapa par sa chemise et le hissa sur ses pieds. Puis il se mit à le secouer. Son autre main se crispa involontairement, et il commença à la lever, poing serré.

Mordreaux sanglotait incontrôlablement. « Je suis désolé, je ne peux pas m'en empêcher, je n'y peux rien... »

Spock desserra les doigts, choqué par ses propres réactions. Il avait été à deux doigts de frapper le professeur.

— D^r Mordreaux, je ne peux pas rester plus longtemps. Je vous en prie, essayez de vous calmer.

— Ce n'est pas moi », dit Mordreaux à travers ses larmes. « Ce n'est pas moi, c'est à cause des drogues, je vous en prie, ne me droguez plus.

— Non ». répondit Spock, « plus de drogues. » Il regarda l'homme qu'il avait respecté pendant si longtemps, en train de frissonner et de pleurer. « Je reviendrai dès que je le pourrai. »

Il laissa Mordreaux dans la cabine. Il verrouilla la porte derrière lui, et Néon réactiva le champ de force.

CHAPITRE IV

Leonard McCoy, docteur en médecine.

C'est du moins ce que prétendait la plaque d'identité sur son bureau. Il l'avait renversée d'un revers de main dans un geste de colère futile. Il la regardait fixement, sans pouvoir détacher ses yeux de l'ironique inscription.

Vraiment, ses diplômes ne valaient pas plus cher que ce bout de plastique et de cuivre. Il versa du whisky dans son verre vide, du bon vrai bourbon du Kentucky, pas une de ces concoctions bizarres que tout le monde buvait à bord ; certains en profitaient pour comparer les cuites obtenues ! McCoy était toujours stupéfait de constater le nombre d'espèces prétendument douées de raison qui choisissaient un poison violent, l'éthanol, comme boisson de prédilection. Et c'était étonnant le nombre de systèmes biologiques qui y réagissaient de façon similaire. Le Vulcain avait toujours refusé d'en parler par la suite, mais McCoy l'avait pourtant vu ivre, une fois. Peu importait. Spock n'était pas plus drôle ivre que sobre.

Son verre était encore vide. Il croyait pourtant l'avoir juste rempli. Ça n'avait pas d'importance. Il le remplit de nouveau. Quand il pensait à ce que les gens buvaient, par exemple ce brandy étrange qui était la marque favorite de Jim...

Il gémit doucement. C'était un petit son étranglé, douloureux. Le bourbon était supposé lui faire oublier ce qu'il avait vu, pas le forcer à se souvenir. Mais c'était trop tard, il se souvenait. Il se souvenait de tout ce qu'il avait vu, ressenti. Et surtout il se souvenait de la fine pellicule grise qui avait recouvert les yeux de Jim. Ses yeux grands ouverts...

Il entendait le ronronnement régulier de l'unité de réanimation, dans le service de soins intensifs qui se trouvait juste à l'extérieur de son bureau. Il se leva à contrecœur, et se dirigea d'un pas vacillant vers l'unité, pour examiner l'affichage des données biologiques.

La croissance du réseau artificiel s'était arrêtée toute seule. Les filaments moléculaires avaient cessé de s'infiltrer dans le cerveau de Jim. McCoy avait réparé l'artère sectionnée, ainsi que le poumon perforé. Il avait aussi induit la régénération des incisions chirurgicales ; elles guériraient sans laisser de cicatrice.

Et pourtant, les indications que donnaient les scanners étaient trompeuses. Ils montraient que la respiration était satisfaisante, mais c'était une machine qui envoyait l'air dans les poumons de Jim. Son corps n'effectuait plus aucun mouvement de son propre chef. Les battements du cœur restaient réguliers, mais l'absence de tout signal sur l'écran parallèle indiquait que le cœur se contractait à cause de la nature même du muscle, et non pas en réponse à une stimulation provoquée par l'influx nerveux. C'était impossible, puisque les nerfs avaient été détruits. Même le nœud sino-atrial et le nœud atrio-ventriculaire avaient été infiltrés et écrasés.

La composition du sang semblait normale ; mais c'était une normalité artificielle. Les niveaux ne changeaient jamais. Les électrolytes, le pH, les sels minéraux, le glucose et les globules rouges étaient tous stabilisés par un mécanisme extrêmement sophistiqué. Chez un être humain normal, vivant, les niveaux de chaque composant auraient varié sans cesse, réagissant à tous les stimuli, depuis la respiration jusqu'aux changements d'humeur.

McCoy essaya de ne pas regarder l'EEG. Tant qu'il ne le regardait pas, il pouvait conserver encore quelques illusions. Il avait toujours son verre à la main. Il le vida d'un trait, et sentit l'espoir l'envahir. Tout à coup, il était sûr qu'il lui suffirait de regarder l'écran de l'EEG pour y trouver la preuve que le cerveau de Jim était intact, et que son ami survivrait et guérirait.

Il se tourna vers cet écran, le plus important.

Tous les tracés cérébraux étaient plats, mortellement plats, comme ils avaient coutume de dire à l'école de médecine, avec le cynisme défensif des jeunes gens qui ne sont pas encore habitués à la mort. Alpha, bêta, delta, thêta, toutes les ondes cérébrales qui auraient pu donner une indication de vie montraient que Jim Kirk était mort.

La croissance de la balle-araignée s'était arrêtée d'elle-même. Rien n'aurait pu l'arrêter avant. C'était ainsi que l'arme avait été conçue. Elle était hors-la-loi sur tous les mondes de la Fédération. Aucun gouvernement, même parmi les plus belliqueux, ne la fabriquait. Et pas seulement à cause du mépris où les auraient tenus leurs alliés : l'arme était presque aussi dangereuse pour celui qui l'utilisait que pour les victimes désignées.

Et pourtant, il n'était pas besoin de beaucoup de connaissances pour la mettre au point dans un laboratoire de fortune. Elle avait fait son apparition pendant les rares épisodes de terrorisme qui avaient eu lieu sur différents mondes de la Fédération. La balle-araignée n'était rien d'autre qu'une arme de terroriste : elle tuait à coup sûr, d'une manière horrible.

Est-ce qu'il y a des manières agréables de mourir ? se demanda McCoy. Est-ce que le fuseur ne tue pas tout aussi sûrement ? Quelle différence est-ce que ça peut bien faire, d'être vaporisé d'un coup ou bien de s'éteindre lentement malgré toutes les ressources de la médecine moderne ?

Les filaments s'étaient développés de façon exponentielle le long des axones et des dendrites ; ils avaient grimpé le long de la moelle épinière jusqu'au cerveau. Les molécules métallo-organiques avaient une affinité particulière pour les cellules nerveuses, surtout pour le nerf optique. Elles continuaient de se développer sur le globe oculaire après avoir détruit la rétine, et empêchaient à tout jamais l'œil de se refermer.

Les yeux morts de Jim Kirk fixaient toujours le plafond.

McCoy retourna dans son bureau et se versa un autre verre. Il sentait les larmes couler le long de ses joues. Il s'affala dans son fauteuil, et resta immobile, les mains autour de son verre comme si sa fraîcheur pouvait lui apporter un peu de réconfort au milieu de son chagrin.

— D' McCoy...

McCoy se leva d'un bond, tiré de ses sombres pensées par l'apparition soudaine de Spock sur le seuil de son bureau. Il en renversa son bourbon. Il regarda les quelques gouttes qui restaient, et les avala d'un trait. Puis il reposa le verre bruyamment, en regardant Spock d'un air de défi.

— Qu'est-ce que vous voulez, Spock ?

Spock le regarda de son air impassible. « Je suis persuadé que vous connaissez la raison de ma venue.

— Non, je ne la connais pas. Vous allez être obligé de me la dire !

Spock se dirigea vers l'unité de réanimation, et le docteur le suivit à contre-cœur un moment plus tard.

— D' McCoy, le capitaine est mort.

— Ce n'est pas ce que disent mes machines », dit McCoy sarcastiquement, et il eut une soudaine vision de Jim Kirk en train de se moquer de lui gentiment, de lui dire, Bones, depuis quand faites-vous confiance à vos machines ?

— C'est exactement ce que disent vos machines.

Les épaules de McCoy s'affaissèrent. « Spock, la vie ne se résume pas à des signaux électriques. Peut-être, d'une façon ou d'une autre...

— Son cerveau est mort, D' McCoy.

McCoy se raidit. Il refusait d'admettre ce que Spock disait, même s'il était bien placé pour savoir que c'était vrai. Mais son esprit embrumé d'alcool continuait de penser que s'il croyait assez fermement en la guérison de Kirk, elle se réaliserait.

— J'étais dans son esprit presque jusqu'au moment de sa mort », dit Spock. « Docteur, je l'ai senti mourir. Vous savez comment la balle-araignée fonctionne, n'est-ce pas ? Les filaments s'enroulent autour des fibres nerveuses, et les sectionnent. Ils sectionnent les connexions entre les cellules cérébrales. Puis ils sectionnent les cellules elles-mêmes.

— J'ai étudié la médecine militaire, Spock. Plus que vous. Bien plus que vous !

— Le cerveau du capitaine a été totalement détruit. Il n'y a aucun espoir de guérison.

— Spock...

— Ce qui reste n'est qu'une coquille vide. Une coquille qui n'est pas plus vivante qu'un clone anencéphalique destiné au remplacement d'organes.

McCoy se retourna et donna un coup de poing maladroit dans la direction de Spock.

— Allez au diable, Spock. Allez au diable !

Spock arrêta aisément le coup. Il attrapa le poignet de McCoy, qui essayait toujours de le frapper, et le retint.

— D' McCoy, vous savez que j'ai raison.

Vaincu, McCoy cessa de se débattre.

— Vous ne pouvez pas le maintenir en vie plus longtemps. Vous avez fait de votre mieux pour le sauver, mais c'était impossible. Il a été condamné dès l'instant où il a été blessé. Vous n'avez aucune raison d'avoir honte de vous, docteur. Sauf si vous prolongez ce qui n'est plus qu'une apparence de vie. Laissez-le partir dignement, docteur. Je vous en supplie, laissez-le partir.

Spock avait parlé sans quitter McCoy des yeux, et celui-ci vit sur le visage du Vulcain le désespoir et le chagrin qu'il essayait de cacher, et qui avaient été bien près de le submerger totalement.

— Oui, M. Spock », dit finalement McCoy, « vous avez raison ».

Il ouvrit la porte de l'unité de réanimation et entra, Spock sur ses talons. McCoy examina une dernière fois l'EEG, mais il ne s'attendait pas à y voir un changement. Il n'y en avait pas : les signaux indiquaient toujours l'absence totale de vie.

Spock s'approcha de la couchette, et remit délicatement en place la mèche rebelle sur le front de Kirk. Puis il resta debout, immobile, tandis que McCoy se mettait au travail.

McCoy redevint d'une efficacité toute professionnelle. Une fois sa décision prise, il agit avec précision. L'alcool ne l'affectait plus du tout. Il retira les aiguilles des bras de Jim. La composition sanguine commença immédiatement à se dégrader. L'oxygène diminua, et l'oxyde de carbone augmenta, puisque rien ne venait plus

filtrer les produits de l'activité métabolique. Puis McCoy déconnecta les électrodes qui auraient fait redémarrer le cœur lorsqu'il se serait arrêté - ce qui était inévitable. Enfin, en serrant les dents, il débrancha le respirateur.

Le cœur de Jim Kirk continua de battre, parce que c'est ainsi que ce muscle est fait : il peut continuer de battre même hors de la poitrine, jusqu'à que chaque cellule meure individuellement.

Mais le réflexe respiratoire exige un influx nerveux. Lorsque McCoy débrancha le respirateur, le corps de Jim cessa immédiatement de respirer. Après la dernière exhalaison involontaire, il ne se passa rien. Il n'y eut aucune lutte, aucun effort pour respirer encore. Et ce fut cela qui, mieux que tout le reste, persuada McCoy qu'il ne subsistait aucune étincelle de vie ; que son ami était vraiment mort.

Tous les signes vitaux se stabilisèrent sur zéro. Le médecin tira le drap sur le visage de Kirk, cachant les yeux morts.

Puis il s'effondra en sanglots. Il tituba, tout à coup conscient de la quantité d'alcool qu'il avait bu. Il faillit tomber, mais Spock le rattrapa, et le tint maladroitement serré contre lui.

— Oh, mon dieu, Spock, comment une telle chose est-elle possible ?

Puis il sombra avec soulagement dans l'inconscience.

Spock l'empêcha de tomber, et le souleva sans difficulté. La peine et le regret d'avoir perdu son ami étaient si vifs en Spock qu'il lui aurait été impossible de les nier. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était essayer de ne pas les montrer. Surak lui-même aurait pourtant trouvé que la cause était suffisante !

L'air impassible, il transporta le docteur McCoy sur l'une des couchettes et l'y étendit. Il lui enleva ses bottes et défit les attaches de son uniforme. Puis il posa une couverture sur lui, et baissa les lumières. Les souvenirs de la seule et unique fois où il avait été ivre revinrent à l'esprit de Spock, et il décida de rester auprès du D^r McCoy pour s'assurer que celui-ci n'avait pas ingéré assez d'éthanol pour mettre sa vie en danger. Il s'assit à côté du lit de McCoy et posa sa tête sur ses mains croisées.

Ni McCoy, ni Spock ne s'étaient aperçus qu'ils avaient été observés. De l'autre côté du service, dans un compartiment à demi fermé par un rideau, Ian Braithewaite avait assisté à toute la scène. Il était sous sédatifs, étant donné qu'il souffrait d'un traumatisme crânien à la suite de sa chute sur la passerelle. Il avait affreusement mal à la tête, et il voyait double lorsqu'il essayait d'ouvrir les yeux.

Tout d'abord, il ne comprit pas ce qui se passait, puis il pensa qu'il était en train d'avoir des hallucinations. Lorsqu'il se rendit compte avec une surprise

horrifiée que c'était bien réel, il essaya de se redresser, mais les senseurs médicaux augmentèrent la quantité de sédatif, et il sentit qu'il retombait dans l'inconscience. Il essaya de crier au moment où les panneaux d'affichage des fonctions vitales s'éteignaient un à un. Mais il lui fut impossible de bouger. Impuissant, il regarda Spock et le D^r McCoy attendre que le Capitaine Kirk meure.

L'obscurité s'empara de lui, mais il savait qu'il n'oublierait pas ce qu'il avait vu.

Spock se redressa brusquement. Il avait presque failli s'endormir. S'il s'endormait maintenant, il serait presque impossible de le réveiller pendant plusieurs jours. Il ne savait pas pendant combien de temps il pourrait résister au besoin de dormir, mais il n'avait pas le choix. Il y avait trop de choses à faire, ce n'était pas le moment de se reposer.

Mais qu'est-ce qui l'avait réveillé ? Il regarda McCoy. Le médecin n'avait pas bougé, et son sommeil semblait paisible.

Puis il s'aperçut que c'était une ombre qui l'avait secoué de sa torpeur. Une ombre qui s'interposait entre lui et la lumière qui provenait de l'unité de réanimation.

Jenniver Aristeides, l'officier qui était tombé malade pendant son tour de garde à la cabine du D^r Mordreaux, regardait à travers la vitre. Elle regardait les machines silencieuses, les senseurs éteints, et le corps immobile du capitaine. Deux larmes coulèrent doucement sur sa peau gris acier, et Spock vit ses doigts se crispier sur le rebord du hublot d'observation.

Christine Chapel se dirigea en hâte vers elle.

— Enseigne Aristeides, vous n'auriez pas dû vous lever.

— Le capitaine est mort », dit-elle à voix basse.

Chapel hésita un instant. « Je sais », dit-elle. « Je sais. Je vous en prie, retournez vous coucher, vous avez été très malade.

— Je ne peux pas. On a besoin de moi.

Chapel se mit en face d'Aristeides, lui bloquant l'accès au corridor.

Aristeides attendit patiemment, ses immenses mains au repos le long de son corps. Les deux femmes étaient si différentes qu'un observateur extérieur n'aurait jamais pensé qu'elles étaient toutes deux de race humaine. L'infirmière Chapel était une femme grande et robuste, mais à côté de Jenniver Aristeides, elle avait l'air aussi frêle que les coursiers du vent, ces habitants des hautes couches atmosphériques des déserts vulcains, qui ne touchaient jamais le sol.

Spock se leva et s'approcha silencieusement d'Aristeides. Elle était le seul être humain à bord dont la force dépassât celle de Spock. Même avec l'aide de Chapel, il lui serait impossible de l'arrêter si elle décidait de sortir.

— Enseigne », dit-il, « pendant que vous êtes ici, vous devez obéir aux ordres du personnel médical.

— Je suis guérie », dit-elle. « J'ai des devoirs à accomplir.

— Le docteur McCoy vous a mis sur la liste des malades pour une semaine, au minimum », dit Chapel. Elle regarda Spock, soulagée d'avoir au moins son support moral. Spock se demanda s'il pourrait utiliser la prise neurale sur elle. Il n'était pas sûr que ses mains soient assez grandes, ni que le nerf soit assez prêt de la surface pour que la prise soit efficace.

— J'aurais dû dire "honneur" », dit Aristeides. « Il me reste encore ça.

— Votre honneur n'est pas en question », dit Spock.

Aristeides ne répondit pas.

— De quelle maladie a-t-elle souffert ? » demanda Spock à Chapel. « Y a-t-il un risque de rechute ? »

Chapel se passa la main sur le visage, l'air épuisé. Puis elle répondit, « De botulisme hypermorphique.

— C'est une affection très rare », dit Spock. Comme Kirk, il avait supposé que les deux collègues de Braithewaite avaient été contaminés par la même source, située sur Aleph Prime. Comment Aristeides avait-elle pu contracter aussi la maladie ? Et de toute façon, ni l'*Entreprise*, ni la station n'avait connu d'épidémie d'empoisonnement alimentaire. Le seul point commun entre les victimes, c'était leur rapport avec le D^r Mordreaux.

— Je suis guérie », dit Aristeides. « Je ne peux pas rester ici. Laissez-moi au moins retourner à mes quartiers.

Spock leva un sourcil interrogateur en direction de Chapel. « Y a-t-il une contre-indication médicale ?

— Je crois que ce n'est pas une bonne idée.

— S'il vous plaît », murmura Jenniver. « Je vous en supplie. »

Apitoyée, Chapel tendit la main pour toucher le bracelet de métal et de plastique qui entourait le poignet gauche de Jenniver, mais l'officier se recula, l'air effrayé, comme si Chapel allait la frapper. Ça n'avait aucun sens ! Peut-être qu'elle n'aimait pas qu'on la touche...

— Jenniver », dit Chapel, « vous me promettez de ne pas enlever votre bracelet-senseur ? De cette façon, si vous avez un problème, nous le saurons et nous pourrions venir à votre aide.

— Si j'ai besoin d'aide, le senseur vous le signalera.

Cela n'était pas une question, pensa Spock. Elle n'a pas impliqué qu'elle promettait quelque chose.

— Oui, le senseur le signalera. Je pense que ça ne poserait pas de problèmes si vous restez dans votre cabine », dit Chapel. « Pour le moment, vous avez surtout besoin de repos. »

Jenniver Aristeides inclina la tête en signe de gratitude, et Christine Chapel la laissa passer. L'officier de sécurité sortit et tourna le coin du corridor.

Chapel la regarda partir, puis revint dans l'infirmierie. « J'espère que c'était bien la chose à faire. »

Spock voulait vérifier l'état de McCoy de nouveau. Alors qu'il se retournait, il sentit la main de Chapel effleurer sa manche. Il lui fit face de nouveau, s'attendant à une crise émotionnelle dont il serait obligé de ne pas tenir compte.

— M. Spock », dit-elle avec calme, « il faut que quelqu'un prévienne l'équipage. On ne peut pas les laisser découvrir la vérité par hasard, comme Jenniver vient de le faire. Comme je l'ai fait. Maintenant, vous êtes le commandant. Si vous ne pouvez pas - si vous préférez ne pas faire l'annonce vous-même, il faut que vous déléguiez quelqu'un. »

Spock hésita un instant, puis acquiesça. « Vous avez raison », dit-il. C'était dur de reconnaître qu'il n'avait pas effectué, ou du moins négligé, le premier devoir qu'il avait par rapport au vaisseau et à l'équipage. Il savait aussi qu'il aurait pu réprimander Chapel pour son intervention, mais elle avait raison. « Oui, vous avez raison. Je n'attendrai pas plus longtemps. »

Avec un signe de tête triste, elle le laissa seul et disparut dans l'enfilade des salles médicales emplies de machines et de médicaments qui avaient été de si peu d'utilité...

Spock entendit McCoy geindre derrière lui. Il alla vers lui, pour l'aider au cas où l'éthanol l'aurait rendu malade. Il augmenta légèrement l'éclairage.

McCoy se couvrit les yeux en murmurant, « Baissez la lumière », d'une voix si pâteuse que Spock comprit à peine ce qu'il disait.

Le niveau lumineux importait peu à Spock. Il pouvait voir dans ce qui était pour les humains les ténèbres complètes. Il accéda à la demande de McCoy.

— Docteur, vous m'entendez ?

McCoy marmonna quelques mots incompréhensibles.

— D' McCoy, je dois retourner à mon poste.

— J'ai fait un rêve », dit le médecin d'une voix étonnamment claire.

Spock se redressa. Apparemment, il pouvait le laisser seul. McCoy se releva abruptement.

— Spock... j'ai fait un rêve au sujet du temps.

— Rendorssez-vous, docteur. Vous irez mieux demain matin.

McCoy eut un rire cynique. « Et le pire, c'est que vous le croyez, non ? » Il se frotta le visage à deux mains. Ses yeux étaient rouges et gonflés, et l'on eût dit que ses rides s'étaient accentuées depuis la veille. Il leva les yeux vers Spock comme s'il pouvait le voir clairement.

— Je sais ce que nous devons faire », dit-il.

— Oui », dit Spock. « Je dois prévenir l'équipage de ce qui est arrivé.

— Non !

— Il le faut, docteur.

— Le temps, Spock. Le temps. Nous l'avons déjà fait... et nous pouvons recommencer.

Spock ne répondit pas. Il savait ce que McCoy était sur le point de dire. Il avait lui aussi pensé à cette possibilité, et il avait été obligé de la rejeter. La tentation avait été forte, mais son sens du devoir, la certitude que Jim lui-même aurait interdit une telle action, l'avaient aidé à la repousser. Il aurait été moralement impossible de justifier une telle entreprise. De plus, si certaines hypothèses étaient correctes, elle risquait d'entraîner la destruction de l'univers.

— Il faut que nous modifions les moteurs pour qu'ils nous fassent remonter dans le temps. Nous pouvons le faire. Nous pouvons revenir en arrière et sauver la vie de Jim !

— Non, docteur McCoy, nous ne pouvons pas.

— Pour l'amour de dieu, Spock ! Vous savez que c'est possible !

Spock se demanda si la logique pourrait se frayer un chemin dans le fatras d'émotions bouillonnantes qui était actuellement l'esprit de McCoy. Peut-être pas, mais il devait tout de même essayer de lui faire comprendre ce qui se passait.

— Oui, ce serait possible de remonter dans le temps. Il serait peut-être même possible d'empêcher ce qui est arrivé. Mais nous risquons de distordre le continuum temporel.

McCoy secoua la tête, comme s'il voulait rejeter les mots de Spock sans même essayer d'en comprendre le sens.

— Nous pourrions sauver la vie de Jim.

— Nous ferions plus de dégâts que nous n'en réparerions, docteur.

— Nous l'avons déjà fait ! Nous l'avons fait pour aider d'autres gens, pourquoi ne pourrions-nous pas le faire pour aider un ami ?

— D' McCoy... les quelques fois où nous avons été forcés d'intervenir sur le cours des événements - et nous n'avons pas toujours aidé les gens, docteur McCoy -

nous sommes intervenus pour faire revenir le continuum dans la ligne de probabilité maximum. Pas pour l'en détourner.

— Et alors ?

— Notre intervention a empêché que le futur ne soit changé. Cette fois-ci, si nous changeons le passé, nous changerons aussi le futur.

— Mais à ce moment-là, il s'agissait d'un futur qui était déjà arrivé. Nous vivions dans ce futur-là. Pour nous, maintenant, le futur n'est pas encore arrivé.

— C'est ce qu'aurait pu nous dire les gens auprès desquels nous sommes intervenus dans le passé.

— Vous dites que le futur est irrévocablement déterminé... que rien de ce que nous puissions entreprendre ne fera de différence, parce que rien n'a le pouvoir de le faire.

— Je ne dis rien de tel. Je dis qu'il y a des lignes de probabilité maximum qu'il est impossible d'arrêter et de redémarrer à volonté. Si nous le faisons, cela provoquerait une discontinuité... une sorte de singularité, si vous voulez, qui ne serait pas très différente dans ses effets que celle que nous observions il y a quelques jours. Cela pourrait nous entraîner à notre destruction. Est-ce que c'est le futur que vous souhaitez à l'univers ?

— En ce moment, je me fiche pas mal du futur. Nous vivons dans le présent. Quelle importance cela peut-il avoir que quelque chose que nous faisons maintenant, ou que nous aurons fait il y a quelques heures, change le futur ? » McCoy fronça les sourcils en essayant de remettre ses verbes dans le bon sens.

— La différence est implicite dans toutes les théories sur le temps, que ce soit les extrapolations vulcaines d'il y a un millénaire, ou la théorie de la relativité généralisée du vingt-et-unième siècle terrestre. En terminant par les travaux du professeur Mordreaux.

McCoy le regarda fixement. « Mordreaux ? Vous me citez ses travaux pour me prouver que nous ne pouvons pas annuler le crime qu'il a commis ?

— En fait, oui.

McCoy se mit péniblement sur pieds. « Allez au diable. Vous n'êtes pas le seul sur ce vaisseau qui connaisse le procédé pour remonter dans le temps. Je vais aller trouver Scotty, et... »

Spock l'arrêta d'une main sur son épaule, et McCoy frissonna. Il sentait les doigts de Spock presser doucement sur le nerf qui se trouvait à la jonction de l'épaule et du cou.

— Je préférerais ne pas vous rendre inconscient, docteur McCoy. Dans votre état, cela pourrait être dangereux. Mais je le ferai si vous m'y obligez.

— Vous ne pourrez pas me garder inconscient ou sous clé à tout jamais...

— Non. Je ne peux pas.
— Alors, comment croyez-vous pouvoir m'arrêter ?
— Pour ce soir, je vous consignerai dans vos quartiers si c'est nécessaire. Je ne sais comment vous faire comprendre le danger de l'action que vous envisagez.
— Et après ? Que ferez-vous demain ?
— J'espère que demain matin vous serez plus réceptif à la logique.
— N'y comptez pas !
— D' McCoy, je vous interdît de continuer dans cette voie !
McCoy virevolta et se retrouva face à Spock.

— Et maintenant, vous croyez que vous pouvez aussi me donner des ordres, n'est-ce pas ? Parce que vous êtes le capitaine ? Hé bien, laissez-moi vous dire que vous ne serez jamais le capitaine de ce vaisseau ! » Sa voix était rauque à cause du whisky, et il sentait bien que seule la colère le tenait sur ses pieds.

Spock recula d'un pas, puis retrouva son équilibre.

— D' McCoy, je vous demande de me donner votre parole d'officier de Starfleet, que cette nuit vous ne vous engagerez pas dans l'action dont vous avez parlé.

McCoy le foudroya du regard, puis il se détendit d'un seul coup et haussa les épaules. « Bien sûr. Je ne ferai rien cette nuit. Je vous donne ma parole. Quelle importance ? » Il rit, d'un rire torturé. « J'ai tout le temps de l'univers ! » Il se retourna et se mit à errer dans l'infirmerie. « Où diable est ma bouteille ? »

Le Lieutenant Uhura était assise à son poste sur la passerelle. Elle se sentait prête à hurler.

Tu es "Lieutenant", Uhura, se dit-elle. N'oublie pas ça. N'oublie surtout pas ça !

Pourtant, elle savait très bien qu'elle ne hurlerait pas, qu'elle n'enverrait pas quelque chose à la tête de Chekov, comme elle en avait envie. Comme la tension augmentait sur la passerelle au fil des heures, le jeune et bouillant officier utilisait ses propres méthodes pour la dissiper. Il alternait des murmures incompréhensibles dans sa langue natale avec des sifflotements insupportablement faux. Pour Uhura, qui avait l'oreille musicale, ils ressemblaient à des ongles en train de grincer sur un tableau.

Uhura n'ignorait pas que l'irritation qu'elle ressentait était son moyen à elle d'éviter de penser au capitaine. Le D' McCoy n'avait communiqué aucun bulletin de santé depuis la fin de l'opération, des heures auparavant. Elle ne savait pas si le silence était bon signe, ou au contraire s'il était inquiétant.

Spock n'était pas revenu, et n'avait donné aucun message sur les réseaux de communication du vaisseau depuis son départ de la passerelle. Elle n'avait aucune nouvelle non plus de Mandala Flynn. Elle devait être à l'infirmierie, puisque c'était Beranardi al Auriga qui coordonnait les recherches pour trouver le complice de l'assassin.

Uhura frissonna. Elle avait entendu parler de la balle-araignée, mais ce n'était qu'une vague rumeur. Elle était née sur Terre, où le terrorisme n'avait plus cours depuis des dizaines d'années. Elle savait ce que la balle-araignée était censée faire, mais elle supposait que c'était une exagération. Le Capitaine Kirk et Mandala se trouvaient tous deux à l'infirmierie, mais ils allaient s'en sortir, Uhura en était sûre. Après tout, Mandala était partie de la passerelle toute seule, il était peu probable qu'elle ait été gravement atteinte.

Pavel émit un sifflement particulièrement discordant, et Uhura le foudroya du regard.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, et Pavel s'arrêta aussitôt de siffler.

M. Spock entra sur la passerelle, et Uhura comprit tout de suite qu'il était arrivé quelque chose de terrible.

Sans un mot, Spock descendit jusqu'au fauteuil de commande. Il resta un moment immobile à côté, puis il s'assit à la place du capitaine.

Uhura serra les poings. Elle n'avait qu'une envie, et c'était de quitter son siège, son poste, la passerelle. De s'enfuir pour ne pas être obligée d'entendre ce que M. Spock était sur le point de dire.

Spock venait d'ouvrir le circuit de communication général intra-vaisseau. Lorsqu'il parlerait, chacun à bord de *l'Enterprise* l'entendrait. Pavel s'était tourné vers lui. Lui aussi, il pressentait un désastre, et il était pâle comme un linge.

La tension monta dans le silence lourd qui n'en finissait pas.

Spock ferma un instant les yeux, puis les rouvrit et regarda fixement devant lui.

— Commander Spock à tout l'équipage.

Spock ne parlait jamais de lui-même en faisant référence à son rang, pensa Uhura. Il faisait toujours référence à son poste : officier scientifique, ou officier en second...

— Il est de mon devoir de vous informer que le Capitaine James T. Kirk vient de mourir il y a quelques minutes. Ses blessures ne laissaient aucun espoir, et il n'a pas repris connaissance après avoir été transporté à l'infirmierie. Sa fin a été paisible.

Les mots glissèrent sur l'esprit d'Uhura comme s'ils ne la touchaient pas. Plus tard, elle devrait accepter ce qu'elle venait d'entendre, et accepter aussi le chagrin qu'elle ressentirait. Pour l'instant, c'était impossible.

— Le Commander Mandala Flynn, de la sécurité, a été mortellement blessée en essayant de défendre le capitaine. Elle est morte dans l'accomplissement de son devoir. Le suspect est emprisonné. Nous ne savons pas s'il a eu un complice à bord, mais nous n'en avons découvert aucune preuve.

Spock s'arrêta un instant. Il essaya en vain de trouver quelques mots de réconfort. Il finit par fermer le circuit de communication sans rien ajouter.

— Le capitaine... est mort ? » demanda Chekov d'une toute petite voix.

— Oui, M. Chekov.

— Mais alors... qu'allons-nous faire ?

— Nous continuerons à remplir notre mission », dit Spock. « Lieutenant Uhura... »

Elle le regarda d'un air absent. Finalement, elle répondit, comme si elle devait faire un très grand effort simplement pour ouvrir la bouche, « Oui, M. Spock ?

— Prévenez Starfleet de ce qui s'est passé... et aussi les autorités civiles. M. al Auriga aura sans doute besoin de nos témoignages dans les heures à venir. Nous devons nous efforcer de lui rapporter exactement les événements.

— Oui, monsieur », dit Uhura d'une voix sans inflexions.

Sulu se glissa dans la minuscule cabine qu'il partageait avec l'officier de l'artillerie, Ilya Nikolaievich. La cabine était bien plus petite que celle qu'il avait sur *l'Entreprise*. Peut-être qu'un jour il lui serait désagréable de partager ses quartiers, mais pour l'instant son excitation à l'idée d'être enfin à bord de *l'Aerfen* ne lui en laissait pas le loisir. De plus, pendant les patrouilles, lui et Ilya seraient de quart à des heures différentes, et chacun aurait la cabine pour lui tout seul pendant une partie de la journée.

Il y avait longtemps que Sulu ne s'était pas senti aussi bien. Ni aussi fatigué ! Il venait de travailler dix-huit heures sans interruption. Il lui fallait se familiariser avec l'armement qui équipait *l'Aerfen* et ses vaisseaux-frères. Cet armement reposait sur la précision et la finesse plutôt que sur la force brutale, comme celui de *l'Entreprise*. Il était content de ses premiers résultats d'exercice. Mais il lui restait encore beaucoup à faire. Il ne serait pas heureux tant que son score n'égalerait pas celui des deux autres officiers de l'artillerie. Et s'il le dépassait, tant mieux ! C'était une rivalité amicale, mais une rivalité tout de même.

Ilya dormait comme un bébé. Quand il était éveillé, son visage aux mâchoires carrées avait une expression attentive, soupçonneuse, et parfois cruelle. Il expliquait les procédures à Sulu de manière directe, efficace et neutre. Il ne montrait ni enthousiasme ni ressentiment envers son nouveau collègue. Sulu avait entendu d'autres membres d'équipage l'appeler Ilyoushka, mais il attendait d'y être éventuellement invité avant de l'appeler autrement que par son nom et son prénom. Sulu savait qu'il devrait prouver sa valeur aux autres. À Hunter, bien entendu, et surtout à Ilya Nikolaievich.

Ilya était plus petit que Sulu, mais de corpulence identique, compact et bien proportionné, mince mais musclé. Ses cheveux blonds et raides lui tombaient sur le front et sur les épaules. Il exerçait sur lui-même un contrôle si serré que Sulu pensait à Spock en le voyant. Endormi, il était toujours aussi sombre, mais son visage s'était détendu.

Sulu enleva sa tunique, puis s'assit pour enlever ses bottes. Elles étaient plutôt serrées, et l'une d'elles lui échappa lorsqu'il la retira. Il essaya en vain de la rattraper, et elle atterrit au sol avec un bruit sourd.

Ilya bondit hors de sa couchette et se tourna vers Sulu, un couteau à la main. Sulu se figea, penché en avant et une main toujours tendue vers sa botte.

— Désolé », dit-il, rouge d'embarras.

Ilya se redressa et baissa le couteau.

— Ne vous en faites pas », dit-il. « J'aurais dû vous prévenir. J'ai passé deux ans derrière les lignes ennemies au moment de l'escarmouche avec les Orions. » Il remit le couteau sous son oreiller. « Mais surtout, ne me touchez pas quand je suis endormi, et ne venez pas derrière moi sans prévenir. Vous comprenez ? Je réagis par réflexe, et je risquerais de vous blesser.

— Je m'en souviendrai », dit Sulu.

Ilya acquiesça de la tête. Sa longue tunique de style russe bâillait, révélant une longue cicatrice livide qui lui barrait la poitrine et descendait jusque sur son ventre. Sulu ne put s'empêcher de la regarder fixement, et Ilya s'en aperçut. Il haussa les épaules.

— Un souvenir », dit-il, puis il se remit au lit et se rendormit aussitôt.

Sulu finit de se dévêtir et grimpa dans sa propre couchette étroite aussi silencieusement qu'il en était capable. Il s'étira et se frotta la nuque, puis il ferma les yeux. Mais il n'avait pas l'intention de dormir tout de suite. Il fit pivoter le terminal au-dessus de son lit. Il n'avait pas encore eu le temps de le programmer pour le son de sa voix. De toute façon, il aurait été impoli de parler à son ordinateur alors que quelqu'un dans la pièce essayait de dormir. Il se servit du clavier pour demander les schémas de l'Aerfen. Il les étudia pendant plusieurs heures. Il

mémorisa les plans et prit des notes sur les différences entre ce vaisseau et les autres vaisseaux de l'escadre.

Tout en lisant, il caressait machinalement la bague en rubis de Mandala. Elle lui manquait. *L'Enterprise* ne lui manquait pas encore, et cela l'étonnait. Mais Mandala lui manquait ! Il se passait des tas de choses qu'il avait envie de lui dire, et il pensait, oh, je le lui dirai plus tard, pendant ma leçon d'escrime, quand nous nous retrouverons après le service... Et puis il se rappelait que, pour le moment du moins, c'en était terminé de leurs rencontres.

Enfin, presque vingt-quatre heures après être monté à bord du vaisseau de Hunter, il s'endormit profondément. La pâle lueur qui provenait du terminal sculptait des ombres sur son visage.

Le Commander Spock marchait le long des couloirs du vaisseau qui était maintenant le sien. L'ambition n'était pas étrangère à Spock, mais son ambition se dirigeait vers d'autres buts que le commandement d'un vaisseau. McCoy avait raison : il était, pour le moment, le capitaine de *l'Enterprise*. Il assurerait le commandement aussi longtemps que nécessaire ; puis il demanderait son transfert à un autre vaisseau, en tant qu'officier scientifique. Il ne lui vint pas un instant à l'idée qu'il pouvait rester sur *l'Enterprise*, et assurer son poste sous les ordres d'un autre capitaine. Pour lui, la mort de Jim Kirk avait marqué aussi la fin du temps qu'il avait passé sur ce vaisseau. Il lui aurait été insupportable de voir un autre prendre place dans le siège que Kirk avait occupé. Même si c'était illogique, il devait partir.

Il essaya de comprendre comment les choses s'étaient déroulées. En vain. Toutes les hypothèses menaient à une impasse. Il ne semblait pas que le D^r Mordreaux ait eu un complice ; il était peu probable qu'il ait pu quitter sa cabine sans aide extérieure, et c'est pourtant ce qu'il avait fait.

En ce qui concernait Jenniver Aristeides, Spock était partagé. Elle avait été si malade qu'il lui semblait difficile de croire qu'elle ait libéré Mordreaux, puis qu'elle ait pris du poison pour se dédouaner. C'était cependant possible.

Le pistolet n'avait pas été retrouvé. Il n'avait pas été jeté non plus. Aucun élément inhabituel n'avait été retrouvé dans le système de recyclage du vaisseau. Il restait la possibilité qu'il ait été jeté par un sas, ou téléporté dans l'espace, où il se serait dématérialisé. L'ennui, c'était que Mordreaux n'avait pas eu le temps de le faire. Spock ne comprenait même pas comment il avait eu le temps de faire ce que tout le monde avait vu sur la passerelle.

Spock conclut à regret qu'un membre d'équipage avait dû aider à l'accomplissement de ce crime sans motif. Mais il n'était pas sûr que sa déduction

soit juste, pas plus que son appréciation du caractère du D^r Mordreaux ne l'avait apparemment été.

Spock se dirigea vers la cabine des VIP. Il lui fallait connaître la version des événements selon Mordreaux, et il espérait que celui-ci avait retrouvé ses esprits.

Ce qui venait de se passer à bord de *l'Entreprise* ressemblait étrangement aux implications de ce que Spock avait découvert au sujet de la singularité. Ses analyses avaient semblé indiquer que l'entropie augmentait à un rythme trop élevé, et que le taux d'accroissement lui-même augmentait. Spock trouvait les résultats difficiles à croire, et extrêmement inquiétants. Mais surtout, il leur trouvait une aura d'irréalité, comme si ces choses ne pouvaient pas, ne DEVRAIENT pas se produire. Et il ressentait exactement la même impression au sujet des événements de ces dernières heures.

Il lui manquait des données sur l'entropie, et aussi sur les événements. Il devrait observer et enquêter avant de pouvoir tirer des conclusions.

Mais il saurait. D'une manière ou d'une autre, il saurait. Il comprendrait les raisons de ce qui s'était passé. "Coïncidence" était un mot inconnu dans la langue vulcaine.

— M. Spock !

Spock se retourna. Snnanagfashtalli arrivait vers lui à toute allure, à quatre pattes. Les membres d'équipage dont le corps était recouvert de fourrure n'étaient pas tenus de porter l'uniforme standard destiné aux humanoïdes. Snarl ne portait qu'un harnais de cuir qui servait à transporter l'insigne de Starfleet, le communicateur et le fuseur. Elle s'arrêta en souplesse. Puis elle étendit ses doigts, et ses griffes, qui se rétractaient lorsque elle courait, sortirent de leur fourreau.

— Je vous en prie, suivez-moi. J'ai des raisons sérieuses de m'inquiéter.

Spock leva un sourcil. Snarl parlait en vulcain, sans le moindre accent, et sans le zozottement perceptible lorsque elle parlait le standard. Les sibillantes vulcaines avaient une prononciation très différente.

— Que se passe-t-il ? » Il lui répondit également en vulcain.

— Mon amie Jenniver. La maladie a... dérangé son esprit. Elle est en grand désarroi, et elle ne voit qu'une seule solution pour restaurer son honneur.

Spock n'avait aucune raison de croire que Snarl ne savait pas exactement ce que ces mots signifiaient.

Elle se remit à parler standard. « Elle est désespérée, moins d'utiliser des mots archaïques. « Elle ne souhaite plus qu'une chose : mourir.

— Emmenez-moi auprès d'elle », dit Spock. « Vite ! »

Jenniver Aristeides regardait un tableau qui représentait son monde natal. Il était suspendu au mur, comme une sorte de fenêtre symbolique. Elle l'avait peint elle-même à une époque où elle avait eu le mal du pays. Jamais elle ne s'était sentie si seule, si misérable et si incompétente. La peinture n'était pas un don très prisé sur son monde natal, et elle avait parfois honte de s'y adonner. Pourtant, ce paysage la réconfortait. Au début, elle avait pensé peindre le pâturage qui se trouvait juste derrière sa maison, avec les poneys en train de paître après la journée de labour. Mais cela aurait été terriblement sentimental. Et cela n'aurait pas fait justice aux puissantes créatures, dont la plus petite pesait deux tonnes. Une peinture n'aurait jamais rendu le mouvement de leurs crinières ou leur galop effréné quand ils s'ébattaient comme des poulains. C'était ainsi qu'elle aimait s'en souvenir, pas comme une image figée dans le temps.

La porte de sa cabine s'ouvrit. Elle l'entendit, mais ne se retourna pas. À part Jenniver elle-même, seule Snnanagfashtalli pouvait ouvrir la porte. Jenniver fut contente de revoir une dernière fois son amie. Elle ne lui dirait pas adieu, cependant. Si elle le faisait, Fashtall essaierait de l'arrêter. Elle dissimula rapidement les restes du senseur médical. Elle n'avait rien promis, après tout, sinon que le senseur enverrait un signal si elle avait besoin d'aide. L'appareil n'enverrait plus jamais de signal, maintenant. Et elle n'avait pas besoin d'aide pour ce qui lui restait à accomplir.

— Enseigne Aristeides. » La voix n'était pas celle qu'elle attendait. C'était la voix de l'officier en second - du capitaine. « Puis-je entrer ? »

Snnanagfashtalli s'approcha d'elle et frotta sa joue contre la tempe de Jenniver en signe d'amitié. La fourrure crème et marron glissa doucement sur la chevelure coupée court de Jenniver.

— Si vous voulez », dit-elle. Cela ne l'engageait à rien, pas même, strictement parlant, à la plus élémentaire courtoisie. Elle aurait pu se lever, le saluer, reconnaître sa présence sinon son rang. Mais il lui fut impossible de réunir assez d'énergie pour bouger. Elle n'avait pas l'intention d'offenser Spock. Bien au contraire. Il était l'une des quelques personnes à bord qu'elle admirait sincèrement.

Mandala Flynn l'avait traitée gentiment, sans le mépris que lui avait montré le précédent commandant de la sécurité. Mais elle avait toujours eu peur d'elle, à cause de la violence réprimée qu'elle sentait en elle, et paradoxalement à cause de sa relative fragilité physique. Jenniver avait respecté le Capitaine Kirk, à la manière détachée qu'elle utilisait pour se séparer des êtres de type humain, qui essayaient en vain de cacher la révolusion qu'elle leur inspirait, et qui se sentaient mal à l'aise en sa présence.

Pour Snnanagfashtalli, elle ressentait des sentiments qu'elle n'avait jamais ressentis pour personne d'autre. C'était peut-être de la gratitude pour son amitié et sa compagnie, et c'était peut-être de l'amour. Elle n'avait aucun moyen de le savoir, car elle n'avait aucune expérience de ce sentiment. Elle ne pouvait pas demander à Fashtall, et elle ne connaissait personne d'autre à qui demander. Elle n'aurait pas supporté que l'on se moque d'elle à ce sujet.

Mais pour Spock, elle avait une admiration sans réserve. Elle avait toujours peur de blesser par accident, par maladresse - et pourtant, elle n'était pas du tout maladroite - un des êtres de type humain qui se trouvaient à bord. Mais en Spock, elle trouvait un être dont la résistance la rassurait. Elle n'avait jamais besoin de faire attention à ne pas le blesser par mégarde. Et il était à bord la seule créature de type humain qui n'était pas repoussée par son apparence. Il y était totalement indifférent, et cette réaction était pour Jenniver un tel soulagement que la présence de Spock ne la mettait jamais mal à l'aise.

— Vous sentez-vous bien à présent ?

Elle hésita avant de répondre. Peu importait ce qu'elle allait dire : il ne pouvait pas l'arrêter. Elle espéra qu'il lui ferait la grâce de ne pas essayer.

— Non. » Elle ne répondrait pas par un mensonge à une question directe. « Je me sens honteuse et déshonorée. J'ai échoué, comme j'ai toujours échoué dans tout ce que j'ai fait.

— Enseigne Aristeides, vous rendez-vous compte que vous avez failli mourir ? N'importe quel autre membre d'équipage serait sûrement mort, avant même de pouvoir donner l'alerte.

— Le résultat est le même. Je me suis évanouie. J'ai dû m'évanouir, sinon comment le prisonnier aurait-il pu s'enfuir ? Le capitaine et mon chef sont morts. Je n'aurais pas dû tomber malade. Les gens de mon peuple ne tombent jamais malades. Il aurait mieux valu que je meure.

Fashtall gronda. « Ce n'est pas la première fois que je vous dit que votre peuple est trop exigeant par rapport à lui-même. »

Jenniver tapota doucement la main de Fashtall, qui était posée sur son épaule.

— Ils n'exigent pas plus que ce que chacun peut faire. Il n'y a que moi qui n'y parvient pas.

Spock vint s'asseoir en face d'elle.

— Je ne comprends pas ce que vous dites.

— M. Spock, nos moissons contiennent tant de métaux lourds qu'une seule bouchée de notre pain tuerait à coup sûr n'importe quel membre de toutes les espèces naturelles connues. Nous sommes immunisés contre toutes les maladies

humaines, et contre presque toutes les toxines. Et le docteur me dit que j'ai eu un empoisonnement alimentaire ! » Elle eut un rire amer. « C'est encore une fois la preuve que je ne suis ni humaine, ni Transformée. Je suis entre les deux, et je ne vauds rien !

— Le suicide ne me semble pas une manière créative de régler votre problème.

— J'ai quitté mon monde natal parce que je n'étais pas capable d'y vivre. Les raisons sont différentes ici, mais je ne suis toujours pas capable de m'adapter. Je suis à demi humaine, et il n'y a pas de place pour moi dans l'univers. » Elle détourna le regard. « Et vous ne pouvez pas comprendre.

— Vous croyez que non ? Moi aussi, je suis à demi humain.

Jenniver se mit à rire. « Ah », dit-elle, « vous ne voyez vraiment aucune différence entre nous ? »

Il n'eut pas le mauvais goût de lui répondre.

— Je ne doute pas que vous ayez été mal à l'aise parfois, ou bien que vous ayez été en butte à la haine », dit Jenniver. « Mais sur ce vaisseau, j'ai vu comment les autres vous regardent, et comment ils me regardent. J'ai vu que vous n'avez pas besoin d'amis, mais que si vous le souhaitiez, vous en auriez facilement. J'admire votre indépendance, mais il m'est impossible de l'imiter. J'ai besoin d'amis, mais les gens de mon espèce me fuient. Sans Snnanagfashtalli, je serais devenue folle. » Elle soupira. « J'ai fait de mon mieux pour effectuer un travail que je n'aimais pas. Je savais que je finirais par échouer. Mais croyez-vous que je puisse supporter la honte parce que j'ai succombé à une épidémie qui n'a affecté que moi ?

— Ce n'était pas une épidémie », dit Spock. « Ce n'était même pas une maladie au sens propre du mot.

— Ce n'est pas la peine d'essayer de me faire plaisir, M. Spock. Je n'ai pas besoin de votre pitié.

Le Vulcain suivit le fil de son raisonnement.

— Je m'en suis douté lorsque l'infirmière Chapel a dit que vous avez été la seule à tomber malade. En dépit de la virulence du *Clostridium Botulinum*, seule une dose massive pouvait vous affecter. Une telle dose n'a pu vous être administrée que sous forme raffinée. C'est ce que l'analyse des résultats de vos examens m'a confirmé.

— Qu'est-ce que vous êtes en train de dire ?

— Vous avez été empoisonnée.

Snnanagfashtalli gronda sourdement.

— Quelqu'un a essayé de vous tuer, et a presque réussi. Il aurait réussi avec tous les autres êtres présents à bord de ce vaisseau, y compris moi. Je suis

persuadé que cette même personne a aussi empoisonné deux citoyens d'Aleph Prime par le même procédé. Cette personne a également planifié la mort du Capitaine Kirk. Je ne sais pas encore si le Commander Flynn était une cible prévue ou pas.

— Mon dieu », dit Jenniver. Elle cligna plusieurs fois des yeux, tandis que Fashtall lui tapotait gentiment la main.

— Qui a fait ça ? » Les pupilles diagonales de Fashtall se dilatèrent à la perspective de la chasse.

— Et pourquoi ? » demanda Jenniver.

— Je ne sais pas », répondit Spock. Le D^r Mordreaux a été examiné soigneusement à son arrivée à bord. Il n'avait rien sur lui, certainement ni pistolet, ni poison.

— Je ne laisserais pas un prisonnier me donner une capsule de poison », dit Jenniver. « Je sais au moins faire ça.

— Effectivement », dit Spock. « Enseigne, pendant votre quart, avez-vous senti quelque chose de pointu, de piquant ?

— Comme un dard, par exemple ? Non, mais ce n'est pas étonnant. Mon système nerveux n'a pas été conçu pour ressentir ce type de stimulus. » Seul, un traumatisme physique sévère était normalement susceptible de menacer l'existence d'un être de sa race, et c'était seulement dans ce cas qu'ils ressentaient de la douleur.

— Je vois. » Spock réfléchit à ce qu'elle venait de dire, puis la regarda droit dans les yeux. « Est-ce que vous vous rappelez avoir perdu connaissance ?

— Non », dit-elle sans le regarder. « Mais c'est ce qui a dû arriver.

— D'après M. al Auriga, vous avez été trouvée debout, à peine consciente mais appuyée contre la porte. Il me semble que le D^r Mordreaux aurait eu du mal à quitter sa cellule dans ces conditions.

— C'est pour ça que je suis allée contre la porte. Mais j'avais visiblement tort. Il est tout de même sorti, vous l'avez vu aussi.

— C'est ce que j'ai cru. Mais s'il n'a pas pu s'enfuir de sa cabine, il doit y avoir une autre explication.

— J'aimerais que vous me disiez laquelle.

Spock se leva. « Vous comprenez à présent que vous n'êtes pas responsable de ce qui est arrivé, n'est-ce pas ? Vous n'avez rien à vous reprocher. »

Jenniver essaya désespérément de le croire, mais c'était si difficile... « Je n'aurais pas dû tomber malade », dit-elle, car elle le pensait toujours.

Snnanagfashtalli gronda de frustration. « Elle ne va pas faire de bêtises maintenant. Si elle essaye, je la tuerais ! »

Jenniver et Spock regardèrent tous deux Snnanagfashtalli, qui les regarda sans se rendre compte de l'humour de sa déclaration. Tout à coup, Jenniver sentit sa tension se relâcher, et elle éclata de rire en serrant son amie dans ses bras.

— Ça va maintenant, ne vous inquiétez pas.

Spock se dirigea vers la porte et l'ouvrit, puis il se tourna à nouveau vers Jenniver.

— Enseigne », dit-il. « Pouvez-vous satisfaire ma curiosité ? Vous n'aviez pas demandé à être affectée à la sécurité, n'est-ce pas ?

— Non », dit-elle. « J'avais essayé de demander une mutation. Le précédent commandant me l'a toujours refusée, et je n'avais pas encore eu le courage de demander au Commander Flynn.

— À quel poste demandiez-vous à être mutée ?

— La section botanique. Ça n'est pas la même chose que de pousser une charrue avec quatre poneys, mais c'est ce qui ressemble le plus à ce que je faisais chez moi. Et comme je ne veux pas retourner chez moi...

Spock hocha la tête. Il comprenait très bien.

Lorsque la crise serait passée, il s'occuperait lui-même de sa mutation. Il ferma la porte et laissa les deux amies ensemble.

CHAPITRE V

Le D^r McCoy s'éveilla avec la pire gueule de bois de sa vie. Il aurait dû prendre une pilule préventive la veille, mais il avait été trop ivre et trop troublé pour y penser. De plus il tenait au concept anachronique prétendant qu'il était bon de payer pour ses erreurs. Dès qu'il eut mis un pied par terre, il fut obligé de se précipiter dans la salle de bain. Il vomit jusqu'à ce que son estomac soit vide et que ses yeux larmoient. Il abandonna ses velléités d'auto-punition, et prit une pilule contre la nausée et deux aspirines. Puis il avala un grand verre de solution isotonique, qui l'aiderait à se réhydrater. Elle avait si mauvais goût qu'il faillit être malade de nouveau.

McCoy soupira, et se lava le visage. Il vit dans la glace ses yeux rougis et gonflés. On dirait que je suis toujours en train de pleurer, pensa McCoy. Je pourrais être un vieil alcolo abandonné dans une ruelle perdue sur un monde oublié... Il ne me manque que la barbe de trois jours...

C'est à ce moment-là qu'il s'aperçut que son supprimeur de barbe avait cessé de faire effet. Il n'avait pas fait attention à la date de renouvellement de l'application. Ses favoris n'étaient pas encore assez longs pour lui donner l'air encore plus négligé, mais la barbe naissante sur ses joues le grattait.

Il quitta la couchette où il avait dormi - où il avait été pratiquement dans le coma, se dit-il par souci d'exactitude - et se dirigea vers ses quartiers. Il ne parvint pas à détourner le regard en sortant, et s'aperçut que l'unité de réanimation était vide. Les machines étaient éteintes et rangées contre le mur. Quelqu'un - Spock, peut-être, ou plutôt Chapel - avait gardé plus de présence d'esprit que lui, la nuit dernière. Le corps de Jim avait été placé en stase.

McCoy se lava et se rasa, appliqua une dose de supprimeur de barbe, et se changea. Il se sentait extrêmement embarrassé par sa conduite depuis la mort de Jim. Et même avant, lorsqu'il avait refusé de voir l'évidence, celle que ses machines comme son expérience médicale lui avaient pourtant montrée clairement. Dès l'instant où Uhura lui avait transmis l'information sur la balle-araignée, il avait su qu'il lui serait impossible de sauver Jim. Mais une pulsion plus puissante que sa volonté l'avait forcé à essayer d'accomplir l'impossible. Sa motivation avait-elle été

son affection pour Jim, ou simplement la fierté et l'entêtement ? Peu importait maintenant : de toute façon, il avait échoué.

Il avait honte également de la façon dont il avait traité Spock. Le pire était qu'il ne saurait jamais, même s'il s'excusait - ce qu'il avait de toute façon l'intention de faire - si Spock comprendrait à quel point il était désolé. Et il ne saurait pas, non plus, s'il avait été une cause de détresse pour le Vulcain.

Il se souvenait en détail de leur conversation. Il aurait presque préféré avoir tout oublié. Mais il se rappelait la nuit passée avec la clarté d'un cauchemar.

Ce qu'il avait voulu faire était absurde. En plein jour, sobre, et le premier choc passé, il savait parfaitement que son idée était impossible. Il l'avait vue en rêve, parce que ce n'était rien d'autre qu'un rêve.

Spock le savait. Et McCoy savait que c'était la vraie raison pour laquelle il ne voulait rien faire. Ses explications et son baratin technique n'étaient que ça - du baratin. Il savait, au plus profond de lui-même, ce que McCoy venait de comprendre : qu'il était impossible de jouer avec le destin. Il avait peut-être été moins affecté que McCoy par la mort de Jim, et sa calme acceptation de l'inévitable lui avait permis de voir plus clair. Il n'en restait pas moins que la mort était un événement naturel. Elle pouvait être retardée, mais pas niée. Il était impossible de revenir dans le passé, comme des enfants écoutant un conte de fées. Il n'était pas possible de remettre tout d'aplomb comme dans les contes, ni de faire en sorte que tout le monde vive heureux pour toujours.

McCoy soupira de nouveau. Il avait du travail à accomplir, du travail qu'il avait négligé trop longtemps, mais dès qu'il aurait fini, il irait trouver Spock et il lui dirait qu'il avait raison.

Ce fut un coup frappé à la porte qui éveilla Sulu. Il resta allongé quelques secondes en se demandant où il était. Puis il se souvint qu'il n'était plus sur *l'Entreprise*.

La mémoire lui revint. Il se redressa, et jeta un coup d'œil vers la couchette d'Ilya. Elle était en désordre et vide.

La porte s'ouvrit silencieusement et la lumière du corridor filtra par l'ouverture.

— M. Sulu ?

Il se redressa en bâillant. Il ne voyait rien à part le rayon de lumière.

— Oui... ? Qui est-ce ? » Il était encore si fatigué que sa tête tournait.

— C'est Hunter, il faut que je vous parle. » Elle avait la voix rauque et tendue.

Sulu repoussa le terminal contre le mur, puis il chercha à tâtons l'interrupteur, et augmenta l'éclairage. Il tira sa couverture un peu plus haut sur sa poitrine.

— Oui, capitaine. Entrez.

Elle avança lentement et s'arrêta au pied de sa couchette. Sa longue chevelure était dénouée.

— Je viens de recevoir une transmission subspatiale », dit-elle. « De *l'Entreprise*. Ce sont... de très mauvaises nouvelles. » Elle passa la main sur ses yeux, comme pour essayer de chasser une douleur.

Sulu se tendit instinctivement, et serra les poings si fort que la bague de Mandala lui entra dans la paume.

— Qu'est-ce que c'est ? Que s'est-il passé ?

Elle s'assit au bord du lit. « Je ne sais pas comment vous dire ça. Jim Kirk a été assassiné. »

Choqué, il l'écouta lui raconter ce qui était arrivé, mais les mots semblaient n'avoir aucun sens. Le Capitaine Kirk, mort ? Ce n'était pas possible. Un flot d'images, de souvenirs, se déversa dans son esprit, et il revit James Kirk, la gentillesse dont il avait fait preuve envers lui, tout ce que le capitaine lui avait appris, les nombreuses fois où il lui avait sauvé la vie.

J'aurais dû être là, se dit Sulu. J'aurais dû être sur la passerelle quand c'est arrivé. J'aurais peut-être pu faire quelque chose. J'aurais peut-être pu empêcher l'assassinat.

— Je suis l'officier le plus haut gradé du secteur », dit Hunter. Sa voix s'enroua d'émotion. « Il est de mon devoir de mener une enquête sur la mort de Jim Kirk et de Mandala Flynn. Je vais... »

Sulu leva la tête, incapable de croire ce qu'il entendait.

— Mandala ? » murmura-t-il. « Mandala est morte ? »

Hunter s'arrêta de parler. Sulu la regardait fixement, tremblant de tous ses membres sous ce second coup du sort.

— Grands dieux », dit Hunter, « je suis désolée. Je n'avais pas compris...

— Vous ne pouviez pas le savoir », dit Sulu. « Presque personne n'était au courant. » Il regarda ses mains, et le rubis de Mandala qui lui semblait maintenant terne comme un caillou. « Nous venions juste de le découvrir nous-mêmes. » S'il avait été sur place, il aurait peut-être pu faire quelque chose. « Ce n'est pas de votre faute. » Mais c'était peut-être la mienne, pensa-t-il. C'était peut-être la mienne.

— Je pars pour *l'Entreprise* dans une heure », dit le Capitaine Hunter. « J'ai un courrier à deux places. La deuxième est pour vous si vous le souhaitez. » Elle se

leva et partit très vite. Sulu se demanderait plus tard si c'était pour ne pas pleurer devant lui, ou si c'était pour ne pas le voir pleurer, lui.

Max Arrunja ouvrit la porte de la cabine de Mordreaux à la requête de M. Spock. Il ne dit pas un mot de plus que la simple politesse ne l'exigeait. L'autre garde resta simplement debout près de la porte sans rien dire. Spock n'essaya pas de lui parler. La sécurité venait de perdre un commandant respecté, quelqu'un qui avait sur leur vie beaucoup plus d'influence directe que le Capitaine Kirk n'en avait eu. Quelqu'un qu'ils avaient pu admirer et respecter, au contraire du précédent chef de la sécurité. Et de la mort de qui ils tenaient Spock responsable, du moins en partie. Et il se pourrait très bien, pensa Spock, qu'ils aient raison.

Il frappa à la porte pour signaler son arrivée. Dans l'obscurité de la cabine, il vit Mordreaux allongé sur sa couchette, blotti sous une couverture.

— Professeur Mordreaux ?

— Que me voulez-vous, M. Spock ?

— Monsieur, je vous avais dit que je reviendrai dès que vous auriez eu le temps de vous remettre des effets des calmants que l'on vous a donnés sur Aleph Prime.

— En ce moment, je préférerais être sous calmants, je crois !

— D' Mordreaux, ce n'est pas le moment de vous apitoyer sur vous-même. Je dois savoir ce qui est arrivé, ici et à la station.

— C'était moi », dit Mordreaux. Il s'assit lentement et se tourna vers le Vulcain.

Spock s'assit en face de lui et attendit. Il lui était impossible de parler. Il se rendit compte qu'il avait espéré que Mordreaux nierait, et lui donnerait de bonnes raisons de le croire. Il avait espéré qu'il ne serait pas obligé d'admettre que le savant qu'il avait respecté toute sa vie était bien l'assassin de James Kirk.

— J'ai dû le faire, je crois », dit Mordreaux. « Je me demande ce qui m'y a poussé.

— Professeur, si vous étiez dans un état de folie passagère...

— Je ne l'ai pas fait MAINTENANT, M. Spock. Ils ne m'ont pas encore rendu fou. Et malgré ce simulacre de jugement, je n'ai jamais assassiné personne.

— Monsieur, vous venez juste de dire que vous avez commis ce crime.

Mordreaux le regarda, puis se mit à rire. C'était un rire qui ressemblait un peu à son rire d'autrefois, mais qui contenait pourtant de l'amertume.

— Je suis désolé », dit-il. « J'ai supposé que vous étiez au courant de mes derniers travaux. Mais ils devaient être trop bizarres, même pour vous.

— Au contraire, D^r Mordreaux. J'ai programmé mon terminal pour qu'il me signale les travaux que vous publiez. Je trouve vos théories fascinantes. » Il secoua la tête. « Vous n'auriez jamais dû quitter le Makropyrios ; vous auriez pu leur prouver que vous aviez raison. »

Le D^r Mordreaux gloussa. « Je le leur ai prouvé. Et ils m'ont cru, vous ne pouvez pas savoir à quel point ! Ils m'ont tellement cru qu'ils font tout ce qui est en leur pouvoir pour arrêter mes travaux. En fait, ils font tout ce qui est possible pour me mettre hors circuit, moi aussi... »

Spock le regarda, et commença à comprendre. Le D^r Mordreaux avait dit par deux fois qu'il avait travaillé pour aider ses amis à réaliser leurs rêves ; il avait dit aussi qu'il avait dû assassiner le Capitaine Kirk, mais pas MAINTENANT...

— Vous ne voulez pas dire que vous avez mis en pratique vos travaux théoriques sur la physique temporelle ! » dit le Vulcain, choqué malgré lui.

— Bien sûr que si. Pourquoi pas ?

— À cause de considérations éthiques, sans parler du danger. Les paradoxes...

— Les preuves théoriques n'étaient pas suffisantes. Je devais démontrer pratiquement les principes. J'aurais pu continuer à publier des articles, mais le "Journal" ne voulait plus les prendre, et sans lui, mes monographies n'attiraient pas plus d'attention que si elles n'avaient pas existé. J'aurais aussi bien pu m'inscrire à la Société de La Terre Plate !

— Vous auriez mieux fait », dit Spock. « Au moins, vous n'auriez mis en danger que votre propre santé mentale.

— Je ne comprends pas vos objections », dit le docteur Mordreaux. « Personne n'a été lésé. Ce sont mes amis eux-mêmes qui m'ont supplié de travailler à une application pratique de mes théories.

— Et vous avez accepté. Vous les avez renvoyés dans le passé, et c'est pour cela que vous avez été accusé d'expérimentations non-éthiques.

Mordreaux haussa les épaules. « Oui. J'avais travaillé sur le déplacement temporel, pour prouver qu'il était possible. J'en avais un peu assez que l'on se moque de moi. Mes amis, eux, ne se sont pas moqués de moi. Au contraire, ça les intriguait. Plusieurs d'entre eux m'ont aidé. Surtout l'une d'eux, qui a compris que mon système de transmission était similaire au téléporteur. Elle a modifié un téléporteur suivant mes données, et cela m'a permis de gagner au moins un an sur mes travaux.

— D^r Mordreaux, il y a une différence importante entre une démonstration avec des objets inanimés, et le fait de renvoyer des gens à demeure dans le passé !

— Oui, je crois que vous avez raison. C'est plus spectaculaire. Mais je crois que j'aurais eu autant d'ennuis, que j'ai travaillé sur des êtres humains ou pas.

— Pourquoi avez-vous fait ça ?

— Parce que ces gens étaient mes amis, et qu'ils m'en ont persuadé.

M. Spock... vous n'avez jamais pensé que vous auriez aimé vivre à une autre époque, dans un autre lieu ?

— Non, professeur.

— Allons, dites la vérité !

— D' Mordreaux, comme vous le savez je suis un hybride. Les techniques de croisement entre des espèces provenant de lignées évolutionnaires différentes n'ont été mises au point que quelques années avant ma naissance. Dans une époque antérieure, je n'existerais pas du tout.

— Ne coupez pas les cheveux en quatre, M. Spock. Vous savez ce que je veux dire. Peu importe. Le présent est peut-être parfait pour vous, mais je vous assure que la plupart des gens, s'ils vous font assez confiance pour en parler, ont un profond désir de vivre ailleurs que dans leur époque. Ils sont persuadés qu'ils ne sont pas à leur place dans notre temps, qu'ils appartiennent à un monde qu'ils ne peuvent pas atteindre.

— C'est très romantique », dit sèchement Spock. Il se souvenait de la fascination de Sulu pour une ancienne culture de la Terre, qui l'aurait probablement considéré comme un païen, et dans laquelle il serait sans doute mort d'une blessure d'épée infectée, ou de la peste bubonique.

— Les gens que j'ai envoyés dans le passé ont été les premiers depuis bien longtemps à me faire confiance, M. Spock. Il m'aurait été difficile de leur dire que j'avais en main la chose qu'ils désiraient le plus au monde, et puis de la leur refuser.

— Professeur, il faut que vous retourniez dans le temps et que vous les rameniez à notre époque.

— Je refuse !

— Je respecte votre loyauté envers vos amis, professeur, mais votre futur - votre vie même - sont en jeu. Si ce sont vraiment des amis, ils ne vous abandonneront pas à votre sort quand ils pourraient vous sauver.

— Peut-être », répondit Mordreaux, « mais vous présumez beaucoup de l'amitié en supposant ça ! De toute façon, ça ne servirait à rien de les ramener. Ce n'est pas pour cette raison que j'ai été jugé, pas réellement, même si j'ai été condamné pour ça. Mes démonstrations ont fait peur à quelqu'un, quelqu'un de haut placé dans la Fédération. Les autorités trouveraient toujours un moyen de se débarrasser de moi, de toute façon.

— Mais les autres facteurs...

— J'ai pris en considération les risques de changer l'histoire, bien sûr. Mes amis sont retournés si loin dans le temps que les risques sont minimaux.

— À quelle époque ? » Les équations montraient effectivement que la possibilité pour un voyageur temporel d'affecter le déroulement de l'histoire était inversement proportionnelle au carré de la distance temporelle parcourue.

— Je ne vous le dirai pas. Je ne vous donnerai aucune indication qui vous permette de les retrouver. Mais les chances qu'ils aient effectué des changements significatifs sont proches de zéro.

— Pourtant, si vous rameniez vos amis dans leur propre époque, vous éviteriez d'attirer l'attention des autorités, et rien de tout ceci n'arriverait.

Le D^r Mordreaux se mit de nouveau à rire. « Maintenant, c'est vous qui parlez de modifier les événements passés ! Vous ne suggérez pas de récupérer mes amis, vous suggérez de remonter dans le temps et d'empêcher leur départ. Et vos grands principes d'éthique, alors ?

— Professeur, la contradiction que vous essayez de démontrer naît d'un raisonnement spécieux.

— Je ne les ramènerai pas ! C'est la seule chose qu'ils m'aient demandé, de ne pas les ramener !

Spock se rendit compte que le D^r Mordreaux allait perdre son sang-froid si la conversation continuait dans la même voie. Il s'abstint d'essayer de le persuader de changer ses actions passées.

— Cela mis à part », dit Spock, « vous supposez qu'une version future de vous-même est l'auteur du meurtre du Capitaine Kirk.

— Je ne sais pas pourquoi je commettrai un tel acte, mais c'est la seule explication que j'envisage. L'idée que je puisse changer autant m'inquiète. J'avais cru comprendre que la réhabilitation vous rendait non-violent. Mais pourtant, je ne vois toujours pas d'autre explication. À moins de supposer que je me sois transformé en brouillard et que je sois sorti de cette cellule en passant à travers les interstices inter-moléculaires.

— L'officier de sécurité qui était affecté à votre garde a été empoisonné. Grâce à son métabolisme, le poison ne l'a pas tuée, mais c'était visiblement le but recherché. Si elle était morte, tout le monde aurait pensé que vous vous étiez échappé, puis que vous étiez revenu dans votre cellule. Celui qui a planifié cela voulait vous faire endosser la responsabilité de la mort du capitaine.

— Pourquoi voudrais-je me faire accuser moi-même ?

— La question la plus importante est pourquoi voudriez-vous assassiner le Capitaine Kirk.

Le D^r Mordreaux secoua la tête. « Je l'ai rencontré hier pour la première fois. Il doit s'agir de quelque chose qui s'est passé dans le futur.

— Le Capitaine Kirk est mort, D^r Mordreaux. Il n'aura plus d'influence sur le futur... » Une autre hypothèse se présenta tout à coup à l'esprit de Spock. « À moins qu'il n'ait fait quelque chose, dans un futur où il n'aurait pas été tué... » Il s'arrêta un instant, puis se remit à parler.

— J'ai une expérience empirique du voyage dans le temps », dit-il. « Ce vaisseau a été impliqué dans plusieurs incidents qui auraient pu provoquer de graves perturbations dans le futur de notre civilisation. Dans chaque cas, nous sommes parvenus à éviter la perturbation. Professeur, ceci est un incident du même type. Je suis persuadé que nous devons réparer les dégâts causés au continuum, ou en supporter les conséquences. »

Mordreaux le dévisagea en silence pendant quelques instants.

— Vous voulez empêcher mon moi futur de tuer Jim Kirk.

— C'est l'effet que cela aurait, oui. Mais... » Il s'arrêta de parler. Il était peut-être mieux, pour l'instant, que Mordreaux crût que les motivations de Spock étaient essentiellement de nature personnelle.

— M. Spock, je peux vous dire que je n'aime pas beaucoup l'idée d'être un assassin - même si le moi qui est un assassin n'existe pas encore.

— Dans ce cas, nous devons travailler ensemble à réaliser ce but.

Le D^r Mordreaux se mit à rire tout à coup. « M. Spock, est-ce que vous vous rendez compte que cette conversation est peut-être suffisante pour changer mes actions dans le futur ? Peut-être... »

Ils se regardèrent fixement pendant quelques instants.

Rien ne changea.

Les souvenirs de Spock étaient identiques ; le capitaine était toujours mort.

Mordreaux haussa les épaules. « Hé bien, c'était juste une idée comme ça. »

Il regarda Spock d'un air soupçonneux. « Je veux que vous me promettiez quelque chose avant que je consente à vous aider.

— Quoi ?

— Vous ne devez pas essayer d'empêcher mes amis de retourner dans le temps, ou d'y rester.

Spock considéra la proposition pendant un instant. Est-ce que la restauration de la ligne temporelle serait suffisante s'ils se contentaient de rectifier le second incident, et pas le premier ? Spock doutait fort de pouvoir faire coïncider son analyse des effets possibles avec celle du D^r Mordreaux. Aux niveaux supérieurs de toute science, quelle que soit sa précision, il restait la place pour des incertitudes, des doutes, des approches différentes. Il était clair que le D^r Mordreaux n'était pas d'avis que le déplacement temporel pouvait avoir un effet néfaste durable.

Mais Spock le pensait, et il devait essayer de réparer les dommages.

— Je vous offre un compromis, professeur.
— Lequel ?
— Je me réserve le droit d'essayer de vous convaincre que vos actions doivent être annulées, ne serait-ce que pour vous protéger du sort qui vous attend.
— Vous voulez que je détruise délibérément le résultat de mes travaux ?
— J'espère que vous parviendrez à vous persuader vous-même de les utiliser de manière plus responsable.
— Si je les utilise, je me retrouverai de toute façon en route pour la colonie de réhabilitation ! Ce n'est pas ce que j'en fais qui les effraie, c'est le simple fait qu'ils existent. C'est une arme potentielle effrayante. J'ai le choix seulement entre deux choses. Ou j'accepte le sort qui m'attend, et je sais que mes travaux seront reconnus par quelques personnes, ou bien je serai considéré pour le reste de ma vie comme un imbécile discrédité. Vous voyez ce que j'ai choisi ! Vous acceptez mes conditions, ou bien est-ce qu'on annule tout ?

Spock hésita un instant, puis se décida. Il engageait son honneur, mais c'était pour un but très important. « Je me plierai à vos souhaits.

— Il y a bien peu d'êtres dans l'univers à qui je ferai confiance, vous savez. Surtout maintenant.

— Je vous remercie de votre confiance, monsieur », dit Spock.

Spock passa encore une demi-heure dans la cabine des VIP. Le professeur lui expliqua le fonctionnement de l'unité de déplacement temporel. Spock commença à comprendre à quel point le principe en était simple, et il ne put s'empêcher de se poser des questions. Comment se faisait-il que personne ne l'ait découvert avant ?

Mais peut-être que quelqu'un l'avait découvert, et s'en était servi avec moins de publicité !

Ian Braithewaite entra dans la salle des machines de l'*Entreprise*. Il était né sur Aleph Prime, et ne l'avait jamais quittée. Il participait à des courses de voiliers solaires pendant ses loisirs, et il pouvait en remonter à quiconque sur Aleph sur la technique de navigation sur les vents solaires, ou sur la manière d'éviter un orage ionique. Mais ces petits vaisseaux rapides et délicats n'avaient pas de moteur. Rien de ce qu'il connaissait ne pouvait se comparer à l'*Entreprise*.

Seuls les moteurs d'impulsion fonctionnaient. Il avait du mal à imaginer l'effet que pouvaient faire les moteurs de distorsion ! Les moteurs vibraient sur une fréquence trop basse pour être audible, mais il la sentait. Elle résonnait dans tout son corps. Sa détermination se renforça. Il ne pouvait pas laisser un tel vaisseau tomber entre les mains de traîtres.

— Vous êtes perdu ?

Montgomery Scott avait connu plus d'une nuit sans sommeil récemment, et la tension nerveuse du jour précédent n'avait rien arrangé. Ian se sentit persuadé que cet homme avait été loyal à son capitaine.

— Il faut que je vous parle, M. Scott.

— À quel sujet ? » demanda Scott.

— Ce vaisseau est superbe ! » déclara brusquement Ian, incapable de contenir plus longtemps son admiration.

— Oui », dit Scott avec indifférence. « c'est vrai.

— M. Scott...

— Monsieur... nous venons de passer des moments difficiles. Techniquement, vous ne devriez même pas être ici. Je ne suis pas du genre à m'en tenir à des règlements absurdes, mais je n'ai pas le cœur de vous faire visiter le vaisseau en ce moment.

— M. Scott, je ne suis pas assez insensible pour vous demander une telle chose ! C'est au sujet des événements récents que je dois vous parler.

Scott fronça les sourcils, puis il dit, « Venez avec moi. Nous pouvons parler dans mon bureau. »

Scott fut à un doigt de dire à Braithewaite que sans lui, rien ne serait arrivé. Mais le procureur avait l'air si sérieux, si intensément concentré, que Scott décida de l'écouter. Ne serait-ce que pour savoir ce qui se passait - pour une fois ! Il avait essayé de comprendre les événements récents, et il n'y était pas parvenu.

Le bureau de l'ingénieur était petit, avec juste assez de place pour deux chaises et un terminal. Scott enleva une pile instable d'imprimés d'une des chaises et la posa sur le sol, afin que Braithewaite puisse s'asseoir. Puis il prit place sur la seconde chaise.

— Habituellement, ce n'est pas autant en désordre », dit-il d'un ton gêné.

— Cela n'a aucune importance », dit Braithewaite. « M. Scott, j'ai de l'expérience dans le domaine des enquêtes, et je suis décidé à découvrir les gens qui ont tué James Kirk.

— "Les gens", M. Braithewaite ? Le vaisseau a été fouillé, et on n'a trouvé personne qui ait pu aider le D^r Mordreaux. Aucun complice.

— On n'a trouvé personne sur le vaisseau qui n'appartenait pas à l'équipage.

Scott le dévisagea froidement. « Vous voulez dire que c'est l'un d'entre nous qui a aidé à assassiner le capitaine. Ça signifie que je suis suspecté ?

— Quoi... ? Non, au contraire ! Je suis ici parce que je pense que vous êtes une des rares personnes à bord à qui je puisse me fier.

— Pourquoi ?

— M. Scott... Tout comme vous, j'ai vu M. Spock à un endroit où il n'était pas censé se trouver. À un endroit où il ne pouvait pas se trouver.

— Je ne comprends pas.

— Il était sur Aleph Prime, avant que *l'Enterprise* n'arrive. Ne me demandez pas comment il a fait, je l'ignore. Mais il y était. Je l'ai vu. Et il le nie.

— Mais c'est...

— Impossible ? Comme c'était impossible pour lui de se trouver à la fois dans la salle de téléportation et sur la passerelle ?

— Sûrement... vous ne pouvez pas croire que M. Spock ait quoi que ce soit à voir avec la mort du capitaine !

— Je crois qu'il se passe quelque chose de très bizarre. Vous y avez été confronté, et moi aussi. Peut-être que si le Capitaine Kirk vous avait écouté hier, il serait encore en vie. M. Scott, je ne prétends pas comprendre ce qui est arrivé, pas encore. Tout ce que j'ai, ce sont des suppositions, et je préfère attendre avant d'en parler à tout le monde. Sans preuve, c'est de la diffamation, et surtout, cela peut faire beaucoup de tort à ceux qui en sont victimes.

— Oui, c'est vrai », dit Scott, impressionné malgré lui. Il avait été incapable de parler de ce problème avec quiconque. « Et c'est difficile à se sortir de l'esprit, aussi... » Il s'arrêta abruptement. Il en avait peut-être trop dit.

Ce que venait de dire Scott intéressa au plus haut point Braithewaite. Mais c'était trop tôt pour enchaîner immédiatement sur cette idée. Il posa une question destinée à donner l'impression qu'il changeait de sujet, même si ce n'était pas le cas.

— M. Scott, est-ce que M. Spock a donné une explication quelconque de sa présence dans la salle de téléportation ?

— Tout ce qu'il a dit à ce sujet, vous l'avez entendu comme moi. Et juste après, le Capitaine Kirk...

— Oui, bien sûr. » Ian se frotta les tempes. Sa migraine n'avait pas cessé, elle était même en train de s'intensifier.

— Est-ce que ça va ? Vous voulez un peu d'eau ?

— Merci, oui. » Braithewaite cligna des yeux pour essayer de cesser de voir double. Il ferma les yeux un instant, et c'était un peu mieux. Il se demanda quels étaient les symptômes du botulisme hypermorphique. Scott lui tendit un verre d'eau, et il l'avalait d'un trait.

— Vous n'avez pas l'air très en forme », dit Scott.

— Je ne me sens pas très en forme, et en plus je suis en colère et troublé, ce qui n'arrange rien. M. Scott, est-il possible de téléporter quelqu'un d'un endroit à un autre, à bord de *l'Enterprise* ?

— Oui, ce serait possible. Il faudrait passer par la plate-forme de téléportation à chaque fois. Ce serait une manière de se déplacer qui provoquerait une énorme dépense d'énergie. Ce serait un vrai gaspillage !

— Mais cela pourrait être fait.

— Oui.

— M. Scott, supposons que quelqu'un ait téléporté le D^r Mordreaux de sa cabine à la plate-forme de téléportation...

L'ingénieur devint pâle comme un mort en écoutant parler Braithewaite.

— C'est une possibilité », dit Ian.

— Hé bien...

— Quelles sont vos objections ?

— La cabine était protégée par un champ de force, et l'alarme était en service. Si quelqu'un avait essayé de faire ça, nous aurions été prévenus. Et il n'est pas possible de faire passer un rayon téléporteur à travers un champ de force.

— Le champ de force a dû être mis en place spécialement pour ce voyage. Il n'était peut-être pas complètement au point. Ou peut-être le rayon téléporteur a-t-il été gonflé, et l'alarme débranchée.

— Ce serait une affaire très compliquée.

— Mais cela pourrait être fait ?

— Peut-être. Mais par quelques personnes seulement.

Ian attendit que l'ingénieur continue.

— J'aurais pu le faire...

— Seulement vous ?

— M. Spock...

Ian fut sur le point de parler, mais Scott secoua la tête.

— Non, ce n'est pas possible. Il y a quelque chose qui ne colle pas.

Braithewaite se sentait frustré. Cela avait semblé une solution si facile.

Mordreaux aurait pu être téléporté hors de sa cellule jusqu'à la plate-forme, et de là dans l'ascenseur de la passerelle. Il serait sorti, aurait tiré sur le capitaine, puis serait rentré aussitôt dans l'ascenseur. Son complice lui aurait alors fait accomplir le trajet inverse. Mais, à moins que Scott ne soit en train de couvrir quelqu'un - ce que Ian ne croyait pas - son expérience dictait que cette direction d'investigation n'était pas la bonne.

— Non », dit Scott. « Ce n'est pas du tout ça qui s'est passé. Le champ de force est conçu pour brouiller les signaux de téléportation, quelle que soit leur force. » Il regarda Ian d'un air résigné. « Quelqu'un qui connaîtrait parfaitement les installations de sécurité à bord de ce vaisseau, qui saurait précisément comment elles entrent en interaction, aurait pu interrompre les réseaux d'alarme et le champ

de force pour un instant, et la téléportation aurait pu avoir lieu à ce moment-là, avant que les réseaux ne se reforment. Cela aurait pu être fait plusieurs fois, et personne n'y aurait rien vu.

— Qui aurait eu les capacités de faire ça ?

— Le capitaine aurait pu le faire, ou le chef de la sécurité. Ou moi.

— Le chef de la sécurité. C'est intéressant. » Ian avait entendu dire qu'elle était ambitieuse, mais qu'elle n'avait pas beaucoup eu d'éducation, et qu'elle était apatride. Il ne lui semblait pas qu'elle ait eu de grandes chances d'avancer encore beaucoup dans sa carrière. « Qui d'autre, M. Scott ?

— Ou... M. Spock. » Scott eu du mal à prononcer ces mots, trop conscient de ce qu'ils pouvaient signifier par rapport à l'incident du téléporteur avec Spock.

— Quelqu'un d'autre aurait pu apprendre à le faire, d'une façon ou d'une autre », ajouta-t-il brusquement.

— Mais vous avez vu M. Spock dans la salle de téléportation quelques minutes avant l'attaque. Et il a nié y avoir été.

— Oui », dit Scott tristement. « Je ne peux pas y croire... Je ne pourrais pas y croire si je n'avais pas vu M. Spock de mes yeux, et si je ne lui avais pas parlé... Non, je ne peux vraiment pas y croire ! Il doit y avoir une autre explication. »

Ian Braithewaite regarda ses mains pendant un long moment. Non, il n'y avait pas encore assez de preuves. Il lui en fallait plus, et il lui fallait d'autres témoins.

— M. Scott, pour le moment, nous ferions mieux de n'en parler à personne. Ce ne sont que des présomptions, et vous avez raison. Il y a peut-être une autre explication. C'est peut-être une horrible coïncidence. » Il se leva.

— Vous ne le croyez pas vraiment, n'est-ce pas ?

— J'aimerais y croire. » Il donna une tape amicale sur l'épaule de Scotty et s'apprêta à partir.

— M. Braithewaite », dit Scott d'une voix un peu trop forte. Celui-ci se retourna.

— Il y a une autre explication, vous savez.

— Laquelle ?

— J'ai tout inventé, au sujet de M. Spock. Pour me protéger et détourner les soupçons sur lui.

Braithewaite le regarda pendant plusieurs secondes. « M. Scott, j'espère que si un jour j'ai des problèmes, j'aurai un ami aussi loyal que vous. »

McCoy se rendit au bureau des enregistrements, et demanda à l'ordinateur les testaments de James T. Kirk et de Mandala Flynn.

Le testament de Flynn était un document froid et impersonnel. Elle l'avait écrit, même pas enregistré en audio, et il était conservé dans la mémoire de l'ordinateur sous forme de fac-similé. Il disait simplement d'utiliser ce qui resterait de sa paye pour organiser une veillée - ce qui fit sourire tristement McCoy, car il avait prévu la même chose dans son propre testament - et de l'enterrer sur un monde, peu important lequel du moment, que c'était un monde vivant.

Son testament était inhabituel en cela qu'elle n'y mentionnait personne, et qu'elle n'effectuait aucun legs. La plupart des gens qui travaillaient à bord d'un vaisseau stellaire ramenaient des souvenirs des différents mondes qu'ils visitaient. Mais le Commander Flynn, d'après le rapport d'embarquement à bord de *l'Entreprise*, avait apporté avec elle très peu d'objets personnels. D'après son dossier, elle n'avait aucun parent vivant, et n'appartenait officiellement à aucun monde. Elle était née dans l'espace, en transit entre deux systèmes solaires. Ni son père, ni sa mère n'était natif de l'un de ces systèmes. Ils faisaient partie de l'équipage d'un vaisseau marchand, le *Mitra*, qui naviguait sous pavillon de complaisance. La mère de Flynn était une réfugiée d'un monde-frontière maintenant désert, qui se trouvait dans la zone-tampon entre la Fédération et l'espace romulien. Son père était né sur une colonie artificielle qui avait fait faillite et s'était dissoute. Quelques années après que Flynn eut joint les rangs de Starfleet, le vaisseau marchand et tout son équipage disparurent, victimes d'un accident ou d'une trahison, et on ne les revit jamais.

Il aurait fallu remonter d'au moins deux générations dans la généalogie de Flynn pour trouver un monde auquel elle aurait pu appartenir. Elle ne s'en était pas soucée. De toute façon, la mention "apatride", avec tous les préjugés que cela pouvait entraîner, aurait été impossible à supprimer de son dossier.

La plupart du temps, le personnel d'un vaisseau stellaire choisissait la crémation ou les funérailles dans l'espace. Étant donné le passé de Flynn, McCoy ne fut pas étonné de sa préférence pour un retour à la terre.

Le testament de Flynn disparut de l'écran, et McCoy rassembla ses forces pour regarder celui de Jim.

Comme la plupart des gens, Jim Kirk avait enregistré son testament sur une cellule-mémoire permanente. Le testament pouvait être amendé par un codicille ou détruit totalement, mais le texte principal ne pouvait pas en être modifié.

Jim apparut sur l'écran. Les yeux de McCoy se mirent à piquer, car il avait l'impression que son ami se trouvait juste dans la pièce à côté, en train de lui parler.

Jim commença par lire les formules légales, puis il procéda au legs, très simple puisqu'il laissait tous ses biens à son neveu orphelin, Peter. Puis il leva les yeux et regarda droit dans l'enregistreur, droit dans les yeux de McCoy. Il sourit.

— Hello, Bones », dit-il. « Si vous êtes en train de regarder cet enregistrement, c'est que je suis mort, ou si près de mourir que ça ne fait aucune différence pour moi. Vous savez que je suis opposé aux interventions héroïques pour préserver la vie une fois que le cerveau est mort, mais je vous le répète ici, pour que vous ayez une preuve légale de ma préférence pour une mort aussi élégante que possible. »

Son sourire s'effaça d'un coup, et il regarda l'enregistreur avec une intensité accrue. L'impression qu'il se trouvait juste à l'autre bout d'un terminal de communication en fut renforcée.

— Leonard », dit Jim, « jusqu'à présent je n'ai jamais eu l'occasion de vous dire à quel point votre amitié m'est précieuse. Si je ne vous l'ai toujours pas dit, je m'en excuse, et j'espère que vous me le pardonnerez. Je crois que vous comprenez à quel point ces choses-là sont difficiles à dire pour moi. » Il sourit de nouveau. « Quand je pense que je taquine Spock au sujet de ses émotions prétendument absentes ! Lui, au moins, il reconnaît que c'est son idéal !

— Merci d'avoir été mon ami », dit-il simplement. Il s'arrêta un instant, puis se remit à énoncer les dernières instructions nécessaires dans un testament. McCoy entendit à peine les dernières phrases. Il avait du mal à voir le visage de Jim à travers les larmes qui lui brouillaient la vue et coulaient le long de ses joues.

— Je préfère la crémation aux funérailles dans l'espace », dit Jim. « L'idée que ma momie se balade dans l'espace pendant quelques milliers d'années ne me dit rien du tout. Je préfère être brûlé par la chaleur des moteurs de mon vaisseau. »

— Je pensais qu'il choisirait le feu », dit Spock au moment où l'écran redevenait gris.

McCoy sursauta et se retourna d'un bloc, tout en essuyant ses yeux sur sa manche.

— Depuis combien de temps êtes-vous ici ? » dit-il d'un ton coléreux, oubliant ses résolutions de s'excuser auprès de Spock.

— Quelques secondes à peine », dit doucement Spock. « Je vous cherche depuis un long moment, D^r McCoy. Je dois vous parler sous le sceau du secret. J'ai découvert quelque chose de très important, et je voudrais que nous reprenions notre conversation de la nuit dernière. Vous en souvenez-vous ?

— Oui », dit McCoy en se calmant. « Et je dois vous faire mes excuses. J'avais tort de suggérer ce que j'ai suggéré, et j'avais tort aussi pour les choses que je vous ai dites. Je suis désolé, Spock.

— Il n'est pas nécessaire de vous excuser, D^r McCoy.

— Bon sang, Spock ! Donnez-moi au moins une chance de me faire pardonner, même si ça ne fait aucune différence pour vous. Je me suis tout de même comporté comme un imbécile.

— Au contraire, D^r McCoy. Il est vrai que ce que vous avez dit était le résultat d'un état hyper-émotionnel. Mais il est vrai aussi que vous aviez raison. Vous avez indiqué la voie à suivre. En fait, il est absolument essentiel que nous empêchions le D^r Mordreaux d'assassiner le Capitaine Kirk.

McCoy scruta les traits impassibles du Vulcain. Spock avait l'air parfaitement contrôlé, mais n'était-ce pas une lueur de folie que McCoy voyait dans les yeux hantés ?

Peut-être les Vulcains devenaient-ils fous de la même manière qu'ils faisaient tout le reste, avec sérénité et un manque total d'émotion. Ramener Jim à la vie ? McCoy se rendit compte qu'il venait de commencer à accepter la mort de Kirk. Dans son esprit, il y avait toujours le chagrin illimité qui était né de la mort de son ami, mais au-delà il y avait le réconfort des souvenirs.

Pourtant, ce serait long de compléter le processus de deuil, d'accepter complètement la disparition de son ami. McCoy savait qu'il lui serait impossible de supporter l'alternance entre la résignation et l'espoir que le plan fou de Spock lui infligerait. Et le fait que ce soit lui qui ait commencé par suggérer cette action rendait toute l'affaire encore plus intolérable.

— M. Spock, j'étais un peu fou, la nuit dernière. Si je ne vous ai pas blessé, tant mieux, et pourtant ce n'est pas faute d'avoir essayé ! J'ai honte de moi. J'avais du mal à accepter mon échec, alors que la personne concernée était mon ami le plus proche.

— D^r McCoy, je ne vois pas le rapport entre votre état émotionnel et la tâche que nous devons entreprendre.

— Nous n'avons plus rien à faire, Spock, plus rien qu'enterrer nos morts et les pleurer.

— D^r McCoy...

— Non ! Si je peux reconnaître que j'ai fondu un fusible la nuit dernière, vous pouvez bien admettre aussi que votre jugement n'est peut-être pas très sûr en ce moment.

— Mon jugement n'est pas perturbé. Je ne suis pas affecté par ces événements qui vous ont causé tant de détresse.

McCoy n'avait pas envie de se disputer avec Spock ; il ne se sentait même pas le courage de le forcer à admettre que la mort de Jim l'avait atteint. Son irritation n'était pas assez forte pour supplanter la léthargie qu'il ressentait. Il tourna le dos à Spock.

— Je vous en prie, Spock, partez », dit-il. Et laissez-moi seul, pensa-t-il. Laissez-moi seul avec mon chagrin.

Il croisa ses bras sur sa poitrine comme s'il avait froid. Et il avait froid, le silence qui était tombé le glaçait. Spock ne dit rien pendant si longtemps que McCoy crut qu'il était parti aussi silencieusement qu'il était venu. Le médecin se retourna.

Il sursauta violemment. Le Vulcain n'avait pas bougé, il était toujours là, en train de le regarder patiemment.

— Êtes-vous prêt à m'écouter, maintenant, D^r McCoy ?

McCoy soupira, comprenant que Spock ne le laisserait pas en paix tant qu'il n'aurait pas écouté ce qu'il avait à dire. Il haussa les épaules, résigné.

Spock interpréta ce geste comme un acquiescement.

— Le capitaine n'aurait pas dû mourir à cause du D^r Mordreaux », dit Spock.

McCoy se hérissa. « Vous croyez que je ne le sais pas ? » Il se torturait l'esprit depuis la mort de Jim pour essayer de penser à ce qu'il avait fait, et à ce qu'il aurait dû faire différemment, pour essayer de sauver la vie de Jim. Il n'avait rien trouvé. Peut-être que Spock allait lui parler de quelque obscure monographie qu'il aurait dû lire, ou de travaux non traduits sur le traitement d'urgence des victimes d'une balle-araignée...

— Je n'impliquais aucune critique personnelle, D^r McCoy. Je voulais dire que, dans la ligne de probabilité maximum, sans l'intervention d'événements anachroniques, James Kirk ne serait pas mort. En fait, le D^r Mordreaux ne se serait même pas trouvé sur la passerelle.

McCoy fronça les sourcils. « Que diable êtes-vous en train de me dire ? Et qu'est-ce que c'est des "événements anachroniques" ? »

— Les drogues qui avaient été données au D^r Mordreaux pour le rendre docile et incohérent ont cessé de faire effet. J'ai pu lui parler ce matin. Je sais maintenant à quoi il travaillait sur Aleph Prime, et je sais pourquoi ses travaux ont été oblitérés.

Le changement apparent de sujet exaspéra McCoy, et il ne répondit pas. Il attendait que Spock ait fini de parler, mais il ne se sentait aucun enthousiasme pour un cours sur les recherches en matière d'armement.

— Il a essayé de mettre en pratique le résultat de ses recherches théoriques sur le déplacement temporel, celles qui ont provoqué tant de controverses. Et il y est parvenu.

McCoy, qui n'avait écouté que d'une oreille jusque-là, se redressa, attentif. Il repassa en esprit ce que Spock venait de dire.

— Le déplacement temporel. Vous voulez dire le voyage dans le temps ?

— C'est précisément ce que j'ai dit.

— Et vous avez l'intention de vous servir de sa théorie pour revenir à hier et sauver la vie de Jim ? Je ne vois pas en quoi votre plan est différent - ou plus acceptable d'un point de vue éthique - que le mien !

— Il est très peu différent en résultat, mais très différent en ce qui concerne les moyens et les motifs. Votre motivation était de sauver la vie du capitaine. La mienne est d'arrêter le D^r Mordreaux.

— Excusez-moi, Spock », dit McCoy d'un ton sarcastique, « je ne parviens pas à comprendre des nuances si subtiles !

— Il n'y a pas de subtilité dans ce que je dis, docteur, mais je ne vous ai pas encore donné assez d'informations pour que vous compreniez ma logique.

McCoy s'apprêta à subir un long discours ennuyeux, mais comme Spock lui faisait part de tout ce qu'il avait appris dans les dernières heures, le médecin se sentit intéressé malgré lui. Il ne pouvait pas nier que Jenniver Aristeides aurait pu être empoisonnée délibérément. Il comprenait aussi les raisons qu'avait Spock de penser que Mordreaux n'avait pas pu s'échapper de sa cellule et y retourner sans que quelqu'un s'en aperçoive. McCoy était moins convaincu au sujet du pistolet. Il restait possible qu'il ait été caché, ou jeté, malgré l'efficacité des systèmes de sécurité et la fouille qui avait été entreprise.

McCoy écouta, et il comprit tout à coup où Spock voulait en venir.

— Spock, vous voulez dire que Jim n'a pas été tué par le Georges Mordreaux qui est notre prisonnier, mais par un autre Georges Mordreaux ! Quelqu'un qui venait du futur !

— Exactement, D^r McCoy. C'est la seule explication qui corresponde à tous les paramètres des événements. C'est ce que le D^r Mordreaux lui-même pense. À condition qu'il ait eu accès aux informations dont il avait besoin pour retourner - revenir - dans le temps, c'est aussi l'explication la plus simple.

— La plus simple !

— Effectivement.

— Plus simple que celle d'un complice ?

— Un complice qui serait sorti du néant, qui aurait été exactement semblable au D^r Mordreaux, qui aurait parlé d'un événement situé dans le futur, et qui serait retourné au néant ?

— Quelqu'un sur le vaisseau avait peut-être une raison de haïr Jim... Quelqu'un qui aurait pu utiliser un déguisement holographique... » Sa voix s'éteignit.

— Il est facile de détecter un déguisement holographique », dit Spock. « Ce n'était rien de tel.

— Un acteur, alors. Quelqu'un qui ait de l'expérience dans l'art de se transformer...

— Et qui ait aussi réussi à se cacher assez longtemps pour retirer son déguisement, et se débarrasser de l'arme, alors que tout le monde à bord recherchait quelqu'un ayant l'apparence du D^r Mordreaux ?

— C'est possible », marmonna McCoy.

— C'est vrai. Il est aussi possible que *l'Entreprise* ait un change-forme à son bord.

— C'est plus facile à croire qu'un assassin se déplaçant dans le temps !

— Ma théorie possède un avantage, qui pourra peut-être vous persuader de m'aider.

— Lequel ?

— Si mon hypothèse est correcte, ces événements constituent une grave perturbation du continuum spatio-temporel. Il faut les rectifier. Il n'est pas nécessaire que le Capitaine Kirk meure. En fait, il ne DOIT absolument pas mourir.

McCoy se frotta les yeux et essaya de s'y retrouver dans les arguments de Spock. Cela ne manquait pas d'une certaine logique absurde. Et cela expliquait au moins le sentiment que beaucoup de gens à bord du vaisseau avaient, et que Jim avait eu, que quelque chose allait de travers, d'une manière étrange, incontrôlable et implacable.

— D'accord, Spock », dit-il. « Que voulez-vous que je fasse ? Je vous aiderai si c'est en mon pouvoir.

McCoy venait-il de voir un éclair de gratitude passer sur le visage du Vulcain ? Il choisit de le croire.

— Techniquement, j'assure le commandement de *l'Entreprise* jusqu'à ce que Starfleet ait eu le temps d'évaluer la situation et d'affecter un nouveau capitaine », dit Spock.

— Ou vous nomme capitaine de façon permanente.

— Hors de question. Je n'accepterais pas, mais de toute façon, cela ne me sera pas proposé. Cela n'a aucun rapport avec nos projets. Je ne peux pas remplir les devoirs d'un capitaine et mener à bien ces projets en même temps. Le D^r Mordreaux et moi, nous devons construire l'appareil qui me permettra de retourner à hier. Cela risque de prendre du temps, et l'idéal serait que nous ne soyons pas dérangés.

— Pourquoi ne pas retourner simplement en modifiant les moteurs ?

— Pour la même raison que nous n'essaierons pas non plus de calibrer la singularité et de l'utiliser pour voyager dans le temps : parce que nous enverrions le vaisseau entier dans le passé, y compris le corps du capitaine. Nous serions obligés de nous rencontrer nous-mêmes, d'essayer de nous persuader... Et nous savons que rien de tout cela n'est arrivé hier.

— Peu importe », dit McCoy. « Que voulez-vous que je fasse ? Que je dise que vous êtes sur la liste des malades ?

— Ce n'est pas une mauvaise idée », dit Spock pensivement. « Faites ce que vous penserez le mieux. Trouvez une excuse, ou refusez simplement de répondre aux questions, à votre guise.

— Dans des conditions normales, vous seriez obligé de dormir très bientôt », dit McCoy, car il savait sous quel régime Spock avait fonctionné depuis les observations de la singularité. « D'ailleurs, je me demande bien comment vous allez faire pour rester éveillé ?

— Je peux retarder la compulsion.

McCoy fronça les sourcils. « Est-ce bien raisonnable, M. Spock ? » Spock avait l'habitude de se forcer au-delà des limites raisonnables, McCoy le savait. Même si l'officier en second l'aurait nié, il essayait de se prouver à lui-même qu'il était plus vulcain qu'un Vulcain pur-sang.

— Cela n'entre pas en ligne de compte », dit Spock. « J'aurai besoin de quelques minutes un peu plus tard afin de stabiliser mon métabolisme. Cela n'affectera pas mon travail.

— C'est ridicule ! Pourquoi n'allez-vous pas dormir d'abord ? Nous avons tout notre temps !

— Non, docteur, nous ne l'avons pas. La quantité d'énergie nécessaire à changer un événement est proportionnelle au carré de sa distance dans le passé. C'est une fonction exponentielle qui approche très rapidement de l'infini.

— Plus vous attendez, et plus c'est difficile.

— Précisément. De plus, nous sommes toujours en route pour la colonie de réhabilitation, et si nous ne terminons pas la construction du matériel avant que je sois forcé de remettre le D^r Mordreaux aux autorités, il se peut qu'elle ne soit jamais terminée.

— Attendez. Je croyais que vous pensiez qu'il avait été condamné à tort. Je croyais que vous alliez essayer de prouver son innocence.

— Malheureusement, c'est impossible.

— Pourquoi ?

— Parce que, même s'il était innocent, ce qu'il n'est pas, techniquement, il n'a pas été condamné pour ce crime-là. Ses travaux sont considérés comme une telle menace qu'une décision a été prise, à un très haut niveau de la Fédération, de les éliminer totalement.

— C'est de la paranoïa, M. Spock !

— L'action de la Fédération, ou le fait que le D^r Mordreaux pense que c'est ce qui est en train de se passer ? Moi-même, j'ai eu des doutes. Cependant, le

jugement a été effacé des archives publiques. Le nom du professeur Mordreaux a été éliminé des réseaux de communication d'Aleph Prime. Mais le plus important, c'est que ses monographies sont systématiquement supprimées des banques de mémoire à travers toute la Fédération. L'ordinateur d'Aleph Prime a communiqué à celui de *l'Entreprise* un programme-virus. Il recherche et détruit les travaux du D^r Mordreaux. C'est un programme qui se reproduit lui-même, et qui se transfère à tout ordinateur avec lequel il entre en contact. Il avait déjà accompli son œuvre sur *l'Entreprise* quand j'ai découvert sa présence. Mon propre ordinateur est protégé - immunisé, pour ainsi dire - contre ce programme, et j'ai pu conserver des copies des travaux du D^r Mordreaux.

McCoy commençait à comprendre que les implications des théories du D^r Mordreaux étaient effrayantes. Quiconque les utilisait pouvait changer le courant temporel, l'histoire elle-même. Peut-être que quelqu'un était en train de le faire en ce moment même, sans que personne ne puisse s'y opposer, ni ne soit même au courant de ce qui se passait. McCoy frissonna.

— Rien de ce que je pourrais dire n'empêcherait les autorités d'envoyer le D^r Mordreaux en réhabilitation », dit Spock.

McCoy croisa les bras. « Je n'ai aucune raison d'avoir beaucoup de sympathie pour cet homme, Spock, mais pour moi, c'est comme si on le jetait aux lions.

— Jeter aux... ? Oh... je comprends la référence. Au contraire, docteur. Il y aurait plusieurs façons d'empêcher son emprisonnement, mais il refuse d'accepter mon aide. Il préfère qu'un petit nombre de gens connaisse et apprécie ses travaux. L'autre solution est que ses travaux soient discrédités, et il se refuse à l'accepter.

— Vous allez les laisser le "réhabiliter" ?

— Je n'ai pas le choix. J'ai donné ma parole de ne pas essayer de défaire ses actions passées, même si elles le conduisent à sa perte.

— M. Spock...

— D^r McCoy, je n'ai pas le temps de discuter avec vous. Je suis pas opposé à votre vision des choses, mais pour l'instant nous devons nous contenter de l'aide du D^r Mordreaux pour sauver le Capitaine Kirk. Est-ce que vous souhaitez que j'annonce officiellement que vous avez le commandement ?

— Je ne crois pas que ce soit nécessaire », dit McCoy.

Spock acquiesça de la tête, et se retourna pour partir.

— Spock... attendez !

Le Vulcain se retourna.

— Pourquoi faire tout ça en secret ? Et si nous annoncions simplement ce qui s'est passé et ce que nous avons l'intention de faire ? Nous aurions tout l'équipage de notre côté.

- Ce serait probablement la pire chose à faire.
 - Ça n'a pas de sens !
 - Ces travaux sont considérés comme une menace. Pas seulement pour la Fédération, mais pour l'univers entier. Si quelqu'un s'apercevait que nous les utilisons - Ian Braithewaite, par exemple - nous nous retrouverions sans doute en route pour la même colonie de réhabilitation que le D^r Mordreaux !
 - Oh.
 - D^r McCoy, ce que nous essayons de faire n'est pas sans péril », dit Spock avec gravité. « Une colonie de réhabilitation n'est pas le plus grave danger que nous courions. Je peux échouer. Je peux rendre les choses encore pire. Est-ce que vous préféreriez que je ne m'en occupe sans votre participation ? »
- McCoy poussa un long soupir. « Non, M. Spock. Je ne resterai pas sur la touche, même si ça veut dire que je risque de plonger avec vous. Je vous aiderai autant que je peux.
- C'est une image un peu confuse, D^r McCoy, mais j'apprécie votre intention.

Spock sentit le sommeil s'emparer de lui, brouiller ses perceptions et distordre sa vision. C'était trop tôt, bien trop tôt ! Le besoin de sommeil n'aurait pas dû devenir irrésistible avant au moins ce soir. Il avait accumulé tellement de tension pendant les dernières vingt-quatre heures qu'il avait été forcé d'utiliser une partie de sa concentration pour contrôler les émotions qui étaient habituellement totalement réprimées. Et cela avait perturbé son contrôle du besoin de sommeil.

Il se dirigea vers ses quartiers, au lieu de ceux du D^r Mordreaux. Il espérait qu'il n'avait pas trop attendu pour effectuer les changements.

La chaleur de sa cabine l'enveloppa. Elle était proche de la température normale de Vulcain, de même que la lumière ressemblait à celle de Vulcain. Il ferma la porte et s'y adossa un instant, laissant à son organisme le temps de faire la transition entre le monde humain et le monde vulcain.

Mais le temps était précieux. Il ne pouvait plus attendre. Il s'allongea sur la plaque de granit vulcain qui était sa pierre de méditation, un des rares luxes qu'il se permettait. Il ferma les yeux et se détendit, mais pas aussi complètement qu'il l'aurait souhaité : il ne voulait pas s'endormir. Et pourtant, s'il restait tendu, il ne parviendrait pas à contrôler suffisamment son corps pour gagner les quelques heures, ou les quelques jours dont il avait besoin.

Il n'y avait rien à faire. Il devait courir le risque. L'ironie de la chose était que le niveau de concentration dont il avait besoin était si profond qu'il lui serait impossible de garder son attention sur le fait de rester éveillé.

Peu à peu, il prit conscience de chaque organe, chaque muscle et chaque tendon de son corps. Il respira profondément, et obligea ses cellules à éliminer les toxines qui étaient le produit de la fatigue. Délibérément, il empêcha la réponse biologique à cette fatigue de se manifester, malgré le danger de cette procédure. Il fut obligé de lutter contre lui-même avec chaque parcelle de détermination qu'il possédait. Mais lorsqu'il revint de son voyage intérieur, il fut récompensé par une clarté intellectuelle accrue.

Pour le moment, il avait réussi.

Le D^r McCoy sortit de l'ascenseur et entra sur la passerelle. Il fut sur le point de lancer une salutation joyeuse à Uhura. Mais la vue de son beau visage plein de tension et de douleur, et de ses yeux rougis de larmes, lui rappela qu'ils venaient tous de perdre un officier respecté, ou un ami. McCoy lui-même avait commencé de penser à Jim comme à un ami parti pour de courtes vacances. La douleur du médecin s'était évanouie. Mais il lui fallait absolument dissimuler ses espoirs. Il ne faisait pas de doute que l'estimation de Spock était exacte : si quelqu'un soupçonnait ce qui se passait, on les obligerait à s'arrêter.

Il s'arrêta à côté d'Uhura. Il serra délicatement la main qu'elle lui tendit. Il aurait tant voulu la serrer dans ses bras, la faire tourner joyeusement en lui disant que tout irait bien, que ce n'était qu'une erreur, une sorte de mauvaise plaisanterie...

— D^r McCoy...

— Uhura...

— Vous allez bien ?

— Pour l'instant », dit-il, en se sentant malhonnête « Et vous ?

— Pour l'instant. » Elle sourit, d'un sourire vacillant.

McCoy se dirigea vers le centre de la passerelle.

— D^r McCoy ?

— Oui ?

— Docteur, les communications sur le vaisseau sont un peu... brouillées. Et je ne parle pas du matériel. Je parle des gens. Il y a des rumeurs, des soupçons. Je suppose que M. Spock ne peut rien nous dire, si nous sommes tous soupçonnés. Mais si ce n'est pas le cas, il suffirait de quelques mots de sa part...

— Des soupçons ! Uhura, de quoi parlez-vous ?

— J'ai déjà subi des entretiens de sécurité assez durs, étant donné mon grade. Mais jamais je n'ai dû répondre à un interrogatoire comme celui de ce matin.

McCoy fronça les sourcils, très étonné. « J'aurais cru que Barry al Auriga aurait plus de tact que ça. » Mandala Flynn avait passé en revue les dossiers des membres de la sécurité, peu après son arrivée à bord. Elle avait recommandé al Auriga pour être nommé au poste de second. Une des raisons de son choix avait été que son profil psychologique et son dossier de service indiquaient qu'il était capable de se comporter avec dignité et gentillesse même lorsqu'il était sous pression.

— Je ne parle pas de Barry. Il a pris mon témoignage, bien sûr, mais c'est tout. Je parlais de Ian Braithewaite. D' McCoy, la rumeur court que le prisonnier n'a pas pu quitter sa cellule tout seul, et qu'il doit donc y avoir une conspiration. C'est ce que recherche M. Braithewaite, visiblement. Il a pratiquement accusé Mandala d'y avoir été impliquée. J'ai eu envie de lui arracher les yeux quand il a dit ça !

McCoy eut un rire ironique. « Je n'ai jamais entendu un tel fatras d'âneries. De plus, Braithewaite n'a aucune juridiction à bord de *l'Entreprise*. Même s'il l'avait, ça ne lui donnerait pas le droit de vous maltraiter, ou de calomnier quelqu'un qui ne peut plus se défendre. » Braithewaite était loin d'être le seul à penser qu'une apatride était forcément un risque au niveau de la sécurité. McCoy soupira. « Uhura, appelez M. Braithewaite, voulez-vous ? Dites-lui de venir sur la passerelle, au galop !

— Oui, docteur.

Il se glissa dans le siège de Jim Kirk et passa quelques minutes à regarder l'écran, sans vraiment prêter attention à la vue spectaculaire du champ d'étoiles. Il se demanda ce qui se passerait lorsque Spock aurait réalisé ses plans. Est-ce quelqu'un se rappellerait de ce qui s'était passé, ou bien est-ce que les événements s'évanouiraient de leurs mémoires ? Et quel serait l'effet de tout cela sur les gens ici présents ?

Est-ce que nous risquons de disparaître, nous aussi ? pensa McCoy.

Plus il y pensait, et plus il se sentait pris au piège par les paradoxes temporels.

La porte de l'ascenseur s'ouvrit et Ian Braithewaite entra sur la passerelle. Il descendit les marches d'un seul pas et se dirigea droit sur McCoy.

— J'ai pensé que vous aimeriez me parler aussi », dit McCoy, « étant donné que vous avez été si... énergique pour parler à tout le reste de l'équipage.

— Je préférerais parler au nouveau capitaine, mais il m'évite.

— Voyons, mon garçon », dit McCoy, sans être réellement d'humeur aussi accommodante qu'il voulait le faire croire, « c'est vous qui avez disparu de l'infirmerie sans mon autorisation. Vous avez une mauvaise concussion. Vous devriez être au lit !

— N'essayez pas de changer de sujet !

— Quel est le sujet, exactement ? D'après ce que j'ai entendu dire, il y aurait une araignée ou deux à chasser de votre plafond, mon ami !

L'expression de Braithewaite fut en tout point semblable à celle de Spock lorsqu'il ne comprenait pas une des métaphores colorées qu'employaient ses collègues humains.

— Qu'est-ce que c'est qu'une araignée ?

— Oh, laissez tomber. Et que dieu me préserve des gens qui n'ont jamais mis le pied à la surface d'une planète ! Braithewaite, que cherchez-vous en harcelant l'équipage ? Nous avons tous vécu une journée sacrément difficile hier, grâce à vous et à votre satané prisonnier. Nous avons perdu quelqu'un que nous admirions tous, et je vous interdis de continuer à tracasser l'équipage.

— Je ne crois pas que vous ayez quoi que ce soit à dire sur le sujet. Le crime a été commis dans ma juridiction et je mène l'enquête.

— Vous n'avez aucune juridiction sur un vaisseau de Starfleet.

— Oh, vous n'êtes pas seulement médecin, vous êtes aussi un expert en législation ! Je suis impressionné.

— M. Braithewaite, que vous arrive-t-il ? Tout le monde a vu votre prisonnier assassiner le capitaine. À moins que vous ne l'ayez libéré vous-même, Mordreaux est actuellement en prison. Que cherchez-vous donc ?

— Je n'ai pas l'intention de discuter avec vous de ce que j'ai appris.

— Oh, vous n'en avez pas l'intention, n'est-ce pas ? » Jeune imbécile, ajouta mentalement McCoy. Il avait été à un cheveu de le dire tout haut.

— Où est M. Spock ? Ou devrais-je dire le "Capitaine" Spock ?

— Je pense qu'il n'apprécierait pas du tout que vous l'appeliez ainsi ! Lui et Jim étaient très proches, depuis très longtemps, et même si Spock ne l'admettrait jamais, la mort de Jim l'a durement frappé.

— Vraiment ? Je suppose qu'il s'est caché quelque part pour pleurer sa mort ?

— Écoutez, je ne comprends pas votre agressivité à son égard. Que vous arrive-t-il ? Si vous avez quelque chose à dire, dites-le. Et cessez de vous emballer à la moindre phrase que je prononce.

— Je veux parler à l'officier commandant actuellement le vaisseau.

— Dans ce cas, il faudra que je fasse l'affaire.

— Spock vous a délégué le commandement ?

— Pour le moment.

— Où est-il ?

— Il est... en train de dormir », dit McCoy. Il avait mal préparé son mensonge. Il tenta d'expliquer à Braithewaite comment le Vulcain était capable de retarder le

moment de s'endormir, puis il comprit tout à coup que celui-ci n'avait pas cru un seul mot de sa déclaration.

— Alors que l'ordre hiérarchique aurait exigé que Montgomery Scott assure le commandement, c'est vous qui avez reçu cette fonction.

— Le choix de son remplaçant est à la discrétion du commandant », dit McCoy. Puis il essaya une approche plus conciliante. « De plus, Scotty s'occupe des moteurs. Il n'a pas le temps de s'occuper du commandement, il est trop utile là où il est. »

À voir l'expression de Braithewaite, McCoy regretta immédiatement d'avoir essayé d'amadouer le procureur.

— J'ai mieux à faire que d'ergoter avec vous », dit Braithewaite, en se tournant pour partir.

— Ian », dit McCoy de la voix très douce qu'il utilisait surtout quand il était en fureur.

Braithewaite s'arrêta, mais ne se retourna pas.

— Ian », dit McCoy, « que cela vous plaise ou non, j'assume le commandement jusqu'à ce que M. Spock soit en mesure de reprendre son poste. Et si vous continuez à persécuter mon équipage, je vous consignerai dans vos quartiers. »

Cette fois, Braithewaite se retourna et fit face à McCoy, les poings serrés. « Vous pensez être capable de faire ça, n'est-ce pas ? »

McCoy sourit, de son plus gentil sourire de bon vieux médecin de campagne, mais sa voix était toujours très, très douce.

— Vous verrez bien », dit-il.

Spock regarda par-dessus l'épaule du D^r Mordreaux, et examina les schémas que son ancien professeur avait recréés de mémoire au cours des dernières heures. Ils défilaient les uns après les autres sur l'écran du terminal. L'appareil était d'une simplicité élégante, mathématique. Il était aussi beau et mortel qu'un poignard de cristal.

— En y travaillant tous les deux, nous devrions pouvoir terminer en deux ou trois heures », dit Mordreaux.

— Quelle est la puissance de l'unité, professeur ?

— Vous voulez savoir de combien vous pouvez reculer dans le temps ? Cela ne dépend pas du changeur lui-même, mais de la quantité de courant dont vous disposez. *L'Entreprise* peut sans doute vous donner assez de puissance pour vous renvoyer d'une semaine en arrière, si vous puisez l'énergie à la source des moteurs

de distorsion. Si vous vouliez aller plus loin, vous risqueriez de faire forcer le système au-delà de ses capacités.

— Je vois », dit Spock.

Mordreaux le dévisagea. « C'est plus que vous n'avez besoin. À moins que vous ne m'ayez menti sur vos intentions.

— Les Vulcains ne mentent pas, professeur. Je tiendrai parole, même si je crois votre position illogique. À moins que vous ne me libériez de ma promesse.

— Bien », dit le D^r Mordreaux. « Retournez sauver la vie de votre capitaine, et contentez-vous de ça. »

Spock n'avait aucun argument nouveau à offrir au D^r Mordreaux pour le faire changer d'avis. Il resta donc silencieux.

— C'est une coïncidence heureuse que vous ayez ramené des cristaux bioélectroniques d'Aleph », dit le D^r Mordreaux. « Sans eux, le changeur aurait été de la taille d'une navette, et aurait pesé deux fois plus lourd.

— Je ne crois pas aux coïncidences », dit Spock d'un air absent, tout en faisant mentalement la liste de tous les autres outils et matériel dont ils auraient besoin. « Toute coïncidence peut être expliquée si on l'analyse soigneusement et logiquement.

— Dans ce cas, faites-moi part de l'explication quand vous l'aurez trouvée », dit le professeur.

Il était vrai que ce concept auquel Spock ne croyait pas s'était manifesté bien souvent ces derniers temps. Mais il n'avait pas le temps pour le moment d'observer soigneusement et logiquement ces différents phénomènes. Il se pencha de nouveau sur l'écran.

La porte de la cabine du D^r Mordreaux s'ouvrit, et Ian Braithewaite apparut sur le seuil. Il les foudroya du regard.

— En train de dormir, effectivement ! » dit-il. « J'espère que vous faites de beaux rêves, M. Spock.

— Mes habitudes de sommeil ne vous regardent pas, M. Braithewaite.

— Si, elles me regardent, quand elles ne sont qu'un prétexte destiné à me tromper.

— Vouliez-vous me parler, M. Braithewaite, ou vouliez-vous simplement vérifier la présence du D^r Mordreaux ? Comme vous voyez, il est enfermé.

Braithewaite s'approcha et regarda l'écran. « Enfermer le D^r Mordreaux en lui donnant accès à un ordinateur, c'est comme lui donner la clé de sa cellule.

Qu'est-ce que vous... »

Mordreaux tapa la touche CLEAR sur le clavier.

— Qu'est-ce que c'était que ça ?

— Rien qui puisse vous intéresser », dit Mordreaux hardiment. Mais la voix lui manqua.

— Le D^r Mordreaux m'a offert une aide inestimable pour interpréter les résultats des observations que vos ordres ont interrompus », dit Spock. « C'est peut-être la dernière occasion qu'il aura de contribuer à la connaissance scientifique. Même quelqu'un comme vous devrait pouvoir comprendre cela. »

Braithewaite lui lança un regard ouvertement hostile. « J'ai beaucoup de mal à apprécier sa contribution à la science universelle. » Il tendit la main vers le terminal.

— M. Braithewaite », dit Spock, « n'interférez pas avec l'ordinateur, ni avec la bonne marche de *l'Entreprise*.

— Quoi ?

Spock ne jugea pas utile de se répéter.

Braithewaite serra les poings, puis se détendit lentement. Il quitta la cabine sans ajouter un mot.

Spock se tourna vers le D^r Mordreaux.

— Il sait que vous avez menti, M. Spock. Il ne vous a pas menacé en vain. Il va attendre d'avoir assez de preuves, et il vous tombera dessus comme les chiens pour la curée ! » Le D^r Mordreaux récupéra leurs calculs sur l'écran.

— Je n'ai pas menti, monsieur », dit Spock en observant les équations complexes qui traversaient l'écran. « Travailler sur le changeur m'a donné des idées extrêmement utiles pour l'amélioration de l'équipement destiné à observer la singularité. Vous m'avez apporté l'aide que j'espérais.

— Si je vous ai aidé, c'était vraiment sans le vouloir. Ou bien... était-ce encore une autre coïncidence ?

— C'est extrêmement curieux », dit Spock. Et il se remit au travail.

Le D^r McCoy sursauta en entendant son nom. Il se redressa d'un coup, prêt à faire face à une urgence si nécessaire. Après toutes ces années, il n'y était pourtant pas totalement habitué.

— Qu'est-ce que c'est ? Je suis réveillé !

Il regarda autour de lui et se rendit compte qu'il était toujours sur la passerelle. Tout le monde le regardait d'un air bizarre. Il pouvait difficilement les en blâmer ! Le rouge lui monta aux joues et il se renfonça dans le fauteuil. Il n'essaya pas de faire comme s'il ne s'était pas endormi, mais son attitude n'invita personne à faire un commentaire.

C'était Chekov qui venait de lui parler, pour lui signaler que M. Scott appelait la passerelle.

— Oui, Scotty ? » dit McCoy. « Est-ce que tout va bien ?

— Docteur McCoy... c'est bien vous ? » fit Scott après une courte pause.

— Lui-même.

— Je dois faire un rapport à M. Spock sur l'état des moteurs de distorsion. Pouvez-vous me dire où il est ?

— Il est probablement en train de dormir profondément », dit McCoy. Il constata à regret que le mensonge devenait plus facile à dire. « Vous feriez mieux de me faire votre rapport, pour l'instant. »

Il y eut de nouveau une pause. McCoy commença à se demander si l'intercom aussi était en rideau, comme les moteurs et les trois quarts de l'équipement semblaient l'être ces derniers temps.

— À vous, D^r McCoy ? » dit Scott.

— Ma foi oui, je suis plus ou moins responsable jusqu'à ce que Spock soit en état de reprendre son service.

— Il vous a délégué le commandement, alors. » La voix de Scott reflétait ses sentiments. Il se sentait profondément blessé d'avoir été ainsi mis de côté. L'ingénieur ne pouvait pas se douter que c'était pour le protéger, et McCoy ne pouvait rien lui dire.

— Pas vraiment, Scotty », dit maladroitement McCoy pour essayer de le reconforter. « C'est tout à fait temporaire, jusqu'à ce que les choses se décantent. Je crois qu'il a le sentiment que l'on ne peut pas se passer de vous là où vous êtes.

— Oui », dit Scott. Puis il ajouta sèchement, « monsieur. Je ne doute pas qu'il sache ce qu'il fait. »

L'intercom se tut. McCoy soupira. Il s'en était aussi mal sorti avec Scott qu'avec Braithewaite, apparemment !

Au moment où il ferma l'intercom de son bureau, Montgomery Scott leva les yeux et regarda Braithewaite. Scott avait le sentiment d'avoir été trahi.

— Je suis vraiment désolé », dit Braithewaite avec sincérité.

— Le D^r McCoy a raison », dit Scott. « Je n'ai pas le temps de m'occuper de l'administration. Le travail sur les moteurs n'est même pas à moitié fait...

— Par le diable », cria Braithewaite en sautant sur ses pieds, « Ou McCoy travaille sous la contrainte, ou lui et Spock sont complices et ont trahi tout le monde, y compris vous. Comment pouvez-vous continuer à leur trouver des excuses ?

— Je les connais tous les deux depuis très longtemps, et je n'ai jamais eu aucune raison de ne pas leur faire confiance », dit Scott. Il se sentait trahi et furieux, sans savoir si la colère s'adressait à McCoy, à Spock ou à Braithewaite. Peut-être aux trois, se dit Scott. Et quelle importance cela avait-il ?

— Ça doit être dur », dit Braithewaite. Il se souvenait d'une occasion où il avait fait confiance et où cela avait été utilisé contre lui. « Mais il est certain qu'il est impossible de laisser le bénéfice du doute à Spock, au moins. Peu importe de savoir si Mandala Flynn était à l'origine du complot, ou une simple complice. Et peut-être que McCoy est moins coupable... mais il n'y a aucun moyen de croire que l'un d'entre eux puisse être totalement innocent. »

Scott ne dit rien. Il regardait fixement le schéma posé devant lui sur son bureau.

— N'est-ce pas, M. Scott ? » demanda doucement Ian. « Si vous pouvez me donner une autre explication, n'importe laquelle, pour ce qui s'est passé ici, je serais très heureux de l'entendre. Je n'aime pas plus que vous l'idée que trois officiers de Starfleet aient conspiré pour s'emparer d'un vaisseau stellaire, libérer un criminel dangereux et assassiner le capitaine...

— Arrêtez ! » dit Scott. « Je vous en prie... je n'ai pas besoin d'entendre toute la litanie ! » Il s'arrêta un moment pour se calmer. « Tout ce que vous dites est vrai, mais... je ne comprends pas le pourquoi de tout ça. Starfleet donnera peut-être le commandement de l'*Entreprise* à M. Spock, ou peut-être pas. C'est un sacré risque à courir. Et puis, il aurait pu avoir son propre vaisseau n'importe quand, s'il l'avait voulu. Et pourquoi est-ce que le D^r McCoy donnerait son accord pour une telle machination ? Il ne peut pas avoir un poste plus élevé tout en continuant à pratiquer la médecine, et il a dit des centaines de fois qu'il ne voulait pas laisser tomber la pratique. »

Ian soupira. Il ne voulait pas faire part à Scott de tous ses soupçons. D'une part, l'ingénieur risquait de ne pas y croire ; d'autre part, Ian avait des ordres, et s'il parlait à Scott il irait contre ces ordres. Mais surtout, l'information par elle-même mettrait l'ingénieur en danger.

— Je n'ai pas de preuve absolue que le D^r McCoy est un participant volontaire à ce plan. J'espère que non. Si c'est le cas, il nous reste une chance de le mettre de notre côté. Je peux vous faire part de mes extrapolations, mais elles ne vous plairont pas plus que mes soupçons. À mon avis, le plan pour libérer le D^r Mordreaux est allé tellement de travers que plus personne n'a eu le choix. Et le pire, c'est que M. Spock commande le vaisseau en ce moment. Il n'a pas besoin d'attendre que Starfleet le lui donne !

— C'est de la folie ! » dit Scott. « De plus, je ne crois pas que l'équipage suivrait !

— C'est bien ce que j'espère, M. Scott. C'est pour cela que je vous en ai parlé.

— Oh », dit Scott.

— Je peux compter sur votre aide ?

— Vous pouvez compter sur mon aide pour vous aider à découvrir la vérité », dit Scott. Et il refusa de promettre quoi que ce soit d'autre.

CHAPITRE VI

Le soir de la même journée. McCoy se dirigea vers la salle de téléportation, où Spock lui avait donné rendez-vous.

La journée avait été infernale. Spock s'était isolé pour travailler sur le changeur temporel. L'humeur de Scott, à cause de son égo blessé, avait été très mauvaise ; il n'avait pas ouvert la bouche, sauf pour répondre par oui ou par non à une question directe. Ian Braithewaite rôdait dans le vaisseau, et menait un interrogatoire du troisième degré dès qu'il mettait la main sur quelqu'un. McCoy gloussa en pensant à ce que dirait le jeune procureur s'il tombait par hasard sur la vérité. Mais son rire sonnait un peu triste. Barry al Auriga était furieux, parce que tous les témoignages qu'il recueillait sur le meurtre de Jim étaient distordus par l'intervention de Ian Braithewaite, et ses idées préconçues. L'une de ces idées préconçues était que le Commander Flynn, en dépit du fait qu'elle était morte en tentant de le protéger, avait trempé dans l'assassinat de Jim Kirk.

McCoy pensait que les sentiments de al Auriga envers Mandala avaient été plus que du simple respect pour son officier supérieur. Il avait réussi à cacher ses sentiments jusque-là, mais il était visiblement sur le point de craquer. Il était parvenu à se contrôler, mais McCoy avait le sentiment que le lieutenant n'était pas incapable de tout envoyer promener si Braithewaite se trouvait un peu trop dans son chemin.

Apparemment, l'avertissement que McCoy avait donné au procureur n'avait eu aucun effet. Le docteur n'avait pas envie de mettre sa menace à exécution, mais il allait être obligé de consigner Ian dans ses quartiers. Le moral de l'équipage était au plus bas, et McCoy devait agir ; il ne pouvait pas tolérer plus longtemps les rumeurs qui couraient.

Cependant, Spock venait de terminer le changeur temporel, et McCoy s'inquiétait peut-être pour rien. Il s'arrêta à la porte de la salle de téléportation, et vit Spock en train de modifier un module dans les entrailles du téléporteur.

Si le plan de Spock réussissait, McCoy n'aurait rien à faire. Si ça marchait, aucun des événements des deux derniers jours n'aurait jamais eu lieu.

Spock se tourna vers lui. « D^r McCoy. » Il ramassa le plus petit des deux dispositifs semi-organiques et le fixa sur le module du téléporteur.

— Spock », demanda McCoy, « Spock... que va-t-il nous arriver ?

— Je ne comprends pas votre question.

— Si vous retournez dans le temps et que vous changez les événements, nous n'existerons plus.

— Bien sûr que si, D^r McCoy.

— Non, pas ici et maintenant ! Pas en train de faire ce que nous faisons en ce moment. Qu'est-ce qui va arriver à cette... version... de nous-mêmes ? Est-ce que nous allons juste disparaître ?

— Non, docteur, je ne crois pas.

— Qu'est-ce qui va se passer, alors ?

— Rien. » Spock ferma le panneau, puis le rouvrit pour vérifier que le dispositif pouvait se dissimuler dans l'espace disponible.

McCoy grogna de frustration.

— Vous comprenez », dit Spock, « si je réussis, cette version de nous-mêmes n'aura jamais vécu. Nous ne disparaîtrons pas, parce que nous n'aurons jamais existé du tout. C'est très simple, et très logique.

— Ouais. » McCoy abandonna. Il sentait son pouls s'accélérer, sous l'effet de la nervosité et de la peur. Il n'aurait pas aimé connaître sa tension à ce moment précis ! « Alors, allons-y.

— Très bien. » Spock ramassa le dispositif restant et le jeta sur son épaule, où il pendilla comme un collier de très grosses perles ambrées.

— Spock, attendez ! Comment est-ce que vous allez revenir ?

— Comme vous l'avez remarqué vous-même », dit le Vulcain, « si je réussis, je n'aurai pas besoin de revenir. Mais si j'étais obligé de revenir, j'aurais besoin de beaucoup moins d'énergie que pour partir. En fait, juste après avoir atteint le seuil d'énergie nécessaire au passage, le sujet est en quelque sorte aspiré vers son propre temps. La brèche du continuum doit être réparée à un moment ou à un autre. La puissance de l'unité d'alimentation du changeur suffira.

— Est-ce qu'il faut que je vous attende ici ? Est-ce que vous allez revenir tout de suite après être parti ? Ou... » McCoy n'y résista pas. « Ou avant ?

— J'essaierai de ne pas revenir avant mon départ », dit Spock avec sérieux. « Ce serait pourtant une expérience intéressante... » Il s'arrêta, puis retourna son attention à la tâche en cours. « Les calculs sont bien moins complexes si la durée d'absence du présent est équivalente à la durée réelle de la présence dans le passé. Je pense être parti moins d'une heure.

— J'essaierai d'être là.

— D^r McCoy... Si mon absence se prolonge anormalement, il est essentiel que je sois ramené ici, dans mon propre temps. Mort ou vivant. Sinon, le conflit entre le lieu où je me trouverai et celui où je devrais me trouver pourrait créer des difficultés. Il y a aussi la possibilité d'un paradoxe temporel qui pourrait être dangereux. » Il montra à McCoy une commande sur l'unité qu'il avait fixée au téléporteur. « Le changeur auxiliaire peut me ramener. Il vous suffit de l'activer. Mais ce signal-là ne peut pas être dirigé avec précision. Si vous êtes obligé de l'utiliser, il est peu probable que j'y survive.

— Dans ce cas, je ne l'utiliserai pas.

— Vous devrez l'utiliser. Si je suis parti pour... plus d'un jour entier, vous devrez l'utiliser.

— Très bien, M. Spock.

Spock grimpa sur la plate-forme de téléportation.

— Au revoir, M. Spock. Bonne chance.

Spock effleura la commande du changeur temporel. Le téléporteur se mit à bourdonner, mais au lieu du rayon stable habituel, il y eut un éclair éblouissant et un bruit violent, et les lumières s'éteignirent.

Mais ce qui fit réellement peur à McCoy, ce fut l'arrêt complet des bruits de ventilation. Pendant un instant, il crut que l'explosion l'avait rendu aveugle et sourd. *L'Entreprise* n'avait plus du tout d'alimentation de puissance.

Ian Braithewaite comprit ce qui se passait dès que l'alimentation cessa. La même chose était arrivée sur Aleph Prime quand le D^r Mordreaux avait commencé à s'amuser avec son dispositif de voyage temporel. C'était cela qui avait attiré l'attention de Braithewaite sur les activités particulières du D^r Mordreaux. C'était de cette manière qu'il s'était trouvé mêlé à cette horrible histoire de conspiration, de trahison et de meurtre. Il avait commis l'erreur de sous-estimer Spock et Mordreaux, se dit-il. Il s'en voulait particulièrement de n'avoir pas eu le courage de mener l'enquête avec plus d'énergie. Il aurait dû faire appel bien plus tôt à la police civile d'Aleph. Il aurait dû faire appel à Starfleet aussi. Mais il avait essayé désespérément de garder secrète la réalité du voyage dans le temps, comme on le lui avait ordonné. Il ne servait à rien d'oblitérer les travaux de Mordreaux si toute la Fédération était au courant.

Les générateurs auxiliaires se mirent en marche, et le vaisseau s'éclaira d'une lumière faible et étrange. Ian sortit en trombe de sa cabine et se précipita dans la direction de celle de Mordreaux. Il craignait que le dispositif n'ait été utilisé pour faire sortir Mordreaux du simulacre de prison dans lequel il se trouvait. Il se

demanda combien de temps il faudrait pour que le vaisseau soit détourné de sa course vers la colonie Réhab 7, puis il se rendit soudain compte que c'était peut-être déjà fait. Il n'avait aucun moyen de le savoir, sauf demander à M. Scott, qui le lui dirait sûrement.

Et qu'est-ce qui nous attend après ? se demanda-t-il. Être livrés en otage aux Klingons, ou aux Romuliens ? Et le vaisseau, serait-il aussi livré à l'ennemi ? Ou bien les plans étaient-ils plus... personnels ? Ian Braithewaite savait bien, pour sa part, que s'il mettait un jour la main sur un vaisseau comme *l'Entreprise*, il ne s'en séparerait pas pour une fortune.

À la jonction de deux corridors, il s'arrêta. Il ne servait à rien de se rendre à la cabine de Mordreaux, puisque Spock venait de le libérer. Mais l'officier scientifique s'était servi du téléporteur couplé avec le changeur temporel pour libérer le professeur. En se dépêchant, il pourrait peut-être le prendre sur le fait.

Il partit au pas de course dans la direction de la salle de téléportation.

McCoy cligna plusieurs fois des yeux, ébloui par l'éclair du téléporteur-changeur. Dans l'obscurité, il se demanda si c'était cela, ne jamais avoir existé du tout.

— M. Spock ?

Pas de réponse.

Il s'aperçut que les cadrans du téléporteur étaient lumineux et éclairaient ses mains d'une lueur bizarre. Il se renfonça dans les ténèbres, et attendit que quelque chose se passe.

Lorsque les lumières de secours s'allumèrent, il continua d'attendre, mais rien ne changea.

McCoy entendit des cris de consternation autour de lui, et cela ne l'étonna pas. Une panne d'alimentation était toujours un traumatisme à bord d'un vaisseau stellaire. C'était rare, mais cela effrayait tout le monde. Et McCoy le comprenait très bien, il était effrayé lui aussi, et pourtant il savait ce qui se passait.

Il jeta un coup d'œil à la plate-forme de téléportation, puis décida de revenir dans une heure plutôt que d'attendre Spock sur place.

En sortant, il bouscula presque Ian Braithewaite, qui entraînait.

— Bon sang », dit Braithewaite, « j'avais espéré... »

Il bloquait la porte. Non seulement il avait une tête de plus que le docteur, mais il avait aussi vingt ans de moins.

— Ce n'est pas trop tard, D^r McCoy », dit-il d'un ton pénétré. « Je sais ce qui s'est passé la nuit dernière. Je sais que vous étiez sous tension, que vous n'étiez pas vous-même.

— De quoi parlez-vous donc ?

— J'étais réveillé, quand le Capitaine Kirk... est mort. Je vous ai vu vous disputer avec M. Spock. Je sais que vous ne vouliez pas accéder à sa demande.

Sidéré, McCoy regarda fixement Braithewaite.

— Je ne peux pas vous promettre l'immunité, pas après ce qui est arrivé la nuit dernière. » Il attrapa McCoy aux épaules. « Mais je sais ce qui peut arriver si l'on fait pression sur les gens. Si vous m'aidez, je vous jure que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour alléger votre sentence. »

McCoy comprit d'un seul coup. Ah, tu comprends enfin, pensa-t-il, il n'est pas seulement sur les traces d'une vague conspiration fantôme, il en a après TOI, toi et Spock.

— Est-ce que vous voulez dire... » dit McCoy d'une voix calmement menaçante, « Est-ce que vous voulez dire que vous pensez que Jim Kirk... Qu'est-ce que vous voulez dire, exactement ?

— Le Capitaine Kirk était encore vivant. Je vous ai vu débrancher les systèmes de réanimation.

— Il était mort, Ian. Son cerveau était mort avant même que je le transporte hors de la passerelle. Mais je me refusais à l'admettre. C'est pour cela que nous nous disputons, Spock et moi. Je n'arrivais pas à accepter le fait que je ne pouvais pas sauver Jim. Je ne voulais pas croire à sa mort.

Braithewaite eut une hésitation. « Vous étiez tellement ivre que vous ne saviez pas ce que vous faisiez. Comment auriez-vous pu savoir s'il était mort ou pas ?

— Même ivre mort, j'aurais entendu le bruit des enregistreurs d'ondes cérébrales. Mon dieu ! Je les ai écoutés, en vain, pendant des heures !

Braithewaite le regarda d'un air pensif. « J'aimerais vous croire. Mais pourquoi avoir fait ça en plein milieu de la nuit, sans même contacter sa famille ou son exécuteur testamentaire ?

— Il n'a plus de famille, seulement un jeune neveu. Et son exécuteur testamentaire, c'est moi. Vous pouvez consulter son testament si vous voulez. Il y demande de ne pas être maintenu en vie s'il n'y a aucun espoir de récupération. J'ai gardé son corps en vie pendant des heures, contrairement à ses souhaits, et j'ai essayé de croire qu'il pouvait guérir. Ce n'était pas correct, et Spock m'a aidé à prendre la décision qui s'imposait.

Braithewaite se détendit un peu, et il laissa le passage à McCoy. Mais il le suivit le long du corridor.

— La perte de puissance était due à l'utilisation du changeur temporel, n'est-ce pas ?

McCoy ne répondit pas.

— D^r McCoy, je suis prêt à croire ce que vous m'avez dit au sujet du Capitaine Kirk. Mais vous devez me dire où - et quand - vous avez envoyé Spock et le D^r Mordreaux.

— Je ne les ai envoyés nulle part. Et qu'est-ce que vous voulez dire par "quand" ? Voyager dans le temps ? C'est bien la chose la plus dingue que j'aie jamais entendue ! Je vous ai dit que vous ne pourriez pas parler à Spock avant qu'il se soit reposé. Mais Mordreaux est toujours dans sa cabine. Vous pouvez le vérifier.

McCoy était trop préoccupé pour remarquer la fureur qui se peignit sur le visage de Braithewaite à l'idée qu'on lui servait encore la même fable sur la prétendue hibernation de Spock. Il avait eu la preuve flagrante que c'était faux. Mais Ian connaissait ses propres lacunes. Il était dépassé par les événements dans ce cas précis, et cela depuis le début. Il avait essayé de faire le partage entre sa passion pour la justice et la menace - presque incompréhensible tant elle était grande - que représentaient les travaux de Mordreaux.

Tu as été naïf, Ian, se dit-il. Encore une fois.

Il restait cependant la possibilité que McCoy soit de bonne foi, mais délibérément trompé par d'autres.

— D'accord », dit-il. « Je vais vérifier si Mordreaux est là. Mais vous devez venir avec moi. » Il n'était pas naïf au point de faire confiance à McCoy sans une preuve de l'innocence du docteur.

McCoy soupira. « Si vous voulez, Ian », dit-il d'une voix tremblante. Revivre la mort de Jim l'avait secoué. Il accompagna Braithewaite à la cabine de Mordreaux. Il sentait sa colère monter, car il n'était pas sûr du tout que les soupçons du jeune homme seraient écartés par la vue du professeur. Et supposons, pensa-t-il, qu'il découvre que c'est Spock, et non Mordreaux, qui a disparu ? La meilleure chose à faire, c'était de le tenir occupé le temps que Spock accomplisse sa tâche.

Barry al Auriga était devant la cabine de Mordreaux, en train de parler aux deux gardes de service. Les trois officiers de sécurité regardèrent en même temps les nouveaux arrivants.

— Nous sommes venus voir le D^r Mordreaux... s'il est toujours là », dit Ian. Al Auriga fronça les sourcils, mais garda son calme. « Il est là.

— Ouvrez la porte.

— Non, Barry », dit McCoy.

Tout le monde regarda McCoy, et Braithewaite pâlit.

— J'avais raison », murmura-t-il, « vous êtes...

— Maintenant, ça suffit ! » dit McCoy. « Barry, je vous prie de consigner M. Braithewaite dans ses quartiers jusqu'à ce qu'il ait appris les bonnes manières.

— D' McCoy », dit al Auriga, « ce sera un vrai plaisir !

— Soyez gentil avec lui, je vous prie.

— Je ne le toucherai qu'avec des gants de soie !

Ian essaya d'échapper à l'officier de sécurité, mais il était coincé entre lui et McCoy, et les deux autres gardes étaient tout près.

— Vous ne comprenez pas ! Mordreaux s'est enfui ! McCoy et Spock l'ont aidé à s'échapper ! » Il était obligé de lever les yeux pour regarder al Auriga, et cela ne lui était pas arrivé depuis des années. Il était terrorisé, et il s'appuya à la paroi derrière lui.

— Ils ont tué Jim Kirk ! » dit Ian. « Le commander de la sécurité les a aidés, mais elle en demandait trop, et ils l'ont tuée aussi...

Al Auriga attrapa Braithewaite à la gorge.

— Barry... », dit McCoy.

— Je ne lui ferai pas de mal », dit al Auriga. Sa voix se brisa. « À moins qu'il dise encore un seul mot... » Il le regarda droit dans les yeux, et Ian se sentit transpercé par le regard écarlate. « Si vous prononcez encore un seul mot contre Mandala, je vous tuerai. »

Braithewaite regarda al Auriga sans rien dire, et sans broncher.

Hé bien, pensa McCoy, il a du cran, on ne peut pas lui retirer ça !

Al Auriga l'emmena vers sa cabine, et McCoy les perdit de vue lorsqu'ils tournèrent le coin. Il était reconnaissant à al Auriga de ne pas lui avoir rappelé, "je vous l'avais bien dit".

Spock se matérialisa sur la plate-forme avec un éclair éblouissant. Il resta un instant immobile avant de descendre. Le transfert temporel l'avait arraché à son propre espace-temps et avait distordu le continuum. Il l'avait aussi malmené. Tous les muscles de son corps lui donnaient l'impression d'avoir été arrachés.

La douleur se dissipa au bout d'un moment, plus long que Spock n'aurait pensé nécessaire. Lorsqu'il bougea, il se sentit raide. Il essaya de se dépêcher, mais s'en trouva incapable.

— M. Spock ?

Spock se raidit l'espace d'un instant, puis il se redressa et se tourna calmement vers l'ingénieur, après avoir dissimulé le changeur derrière lui pour que Scott ne le voit pas.

— M. Scott. J'aurais dû savoir... que c'était vous.

— Vous m'avez appelé ? Est-ce que ça va, M. Spock ? Il y a un problème avec le téléporteur ? »

Spock lui dit la première chose qui lui vint à l'esprit. Il se rendit compte, en même temps qu'il parlait, qu'il était en train de dire ce que Scott avait rapporté de leur entretien.

— J'ai simplement remarqué une fluctuation mineure de puissance, M. Scott », dit Spock. « Elle pourrait provoquer des réclamations, si rien n'est fait.

— Je peux revenir vous aider », dit Scott, « aussitôt que j'aurai fait mon rapport au capitaine au sujet des moteurs. » Il fronça les sourcils.

— Cela ne sera pas nécessaire », répondit Spock. « La tâche est presque terminée. » Spock resta debout au milieu de la salle. Scott resta un instant de plus sur le pas de la porte, puis il tourna les talons et laissa Spock seul.

Spock attendit d'être sûr que l'ingénieur était hors de vue de la salle de téléportation. Scott prendrait l'ascenseur en compagnie de Ian Braithewaite et du capitaine. Quelques minutes plus tard, l'ingénieur quitterait la passerelle. À ce moment-là, Spock aurait la possibilité de pénétrer dans l'ascenseur sans être vu. En effet, personne n'était entré sur la passerelle entre son départ et l'arrivée de Mordreaux. Spock attendrait dans l'ascenseur pour intercepter le moi futur de Mordreaux. Il toucha son fuseur. Il aurait préféré ne pas avoir à l'utiliser, mais il ne voyait pas d'autre façon d'arrêter Mordreaux de façon permanente. Il ne servait à rien de l'arrêter à ce moment précis, s'il lui laissait la possibilité de retourner dans le passé de nouveau et d'y assassiner le capitaine.

Spock se cacha près de l'ascenseur, dans l'ombre.

— Ah, Spock, je pensais bien que vous me suivriez !

Le Vulcain se retourna d'un bloc, et se trouva face à face avec le D^r Mordreaux, le même qui était apparu sur la passerelle. Il était un peu plus âgé et portait le même uniforme gris de prisonnier que son autre lui-même. Il avait aussi le pistolet qu'il avait l'intention d'utiliser dans quelques instants.

— J'aurais mieux fait de vous laisser en dehors de tout ça, mais il fallait bien que je vous éloigne de cette fichue singularité. Vous m'avez causé plus d'ennuis que Braithewaite et Kirk et toute la Fédération mis ensemble.

— Je ne comprends pas de quoi vous parlez, D^r Mordreaux.

Spock glissa lentement sa main vers le fuseur.

Le D^r Mordreaux agita son pistolet dans la direction de Spock. « S'il vous plaît, ne faites pas ça. Je n'avais pas l'intention de faire de mal à qui que ce soit, je voulais juste éviter d'avoir plus d'ennuis. Mais vous ne pouvez pas vous imaginer comme les choses sont compliquées. Vous faites un changement, et il en provoque toute une série d'autres que vous ne pouvez pas prévoir...

— Professeur, vous êtes gravement perturbé. Il ne faut pas que vous accomplissiez l'action que vous envisagez. C'est exactement ce que vous venez de dire : cela va provoquer toute une chaîne d'événements que vous ne souhaitez pas.

— Non, non, cette action-là va tout régler.

Il regarda Spock un instant, et l'officier scientifique sut qu'il n'avait plus le choix. Ni Mordreaux, d'ailleurs. Si Spock ne pouvait pas l'arrêter, Mordreaux allait le tuer. Puis il tuerait Jim Kirk.

Spock se jeta de côté en sortant son fuseur. Au moment même où il visait, Mordreaux tira. Spock sentit la balle le percuter. Elle le projeta contre la cloison, et il s'écroula sur le pont, en essayant toujours de tirer.

Mais il n'y parvint pas.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, Spock avait la vue trouble. Il savait que c'était un des symptômes provoqués par la balle-araignée. Il essaya de ne pas penser à sa propre mort, et de faire quelque chose. Peut-être avait-il encore le temps de sauver la vie de Jim Kirk, d'arrêter le D^r Mordreaux...

Il vit et sentit au même moment le filament qui essayait de l'atteindre, et qui lui chatouillait la paume de la main. Il se recula d'un coup pour lui échapper, et se retrouva à genoux, haletant, du sang coulant dans ses yeux de l'égratignure que la balle avait fait sur sa tempe. Il s'essuya les yeux sur sa manche, et sa vision s'éclaircit.

La balle-araignée s'était enfoncée dans la paroi, pas dans son corps. Elle avait aussitôt commencé à croître et à chercher la chaleur et les cellules nerveuses. La masse fibreuse se tortillait et frissonnait, elle scintillait comme un écheveau de fils d'argent. Tout à coup, les fibrilles se rétractèrent dans le corps principal de l'excroissance, leur lustre disparut et elles cessèrent de bouger.

La balle-araignée était morte, et sa proie s'était enfuie. Spock essuya de nouveau le sang sur son visage et se concentra un instant pour arrêter l'afflux du sang à la blessure. Il était en sueur.

Le D^r Mordreaux était en route pour la passerelle.

En courant, Spock ramassa son fuseur et se rua vers l'ascenseur. Peu lui importait désormais d'être vu. L'ascenseur lui parut mettre des heures à arriver. Il plongea à l'intérieur dès que les portes s'ouvrirent.

Après une éternité, les portes se rouvrirent sur la passerelle.

Spock fît un pas en avant et s'arrêta net.

Il fut assailli par l'odeur du sang humain, et le son de la respiration défaillante de son ami mortellement blessé.

Le D^r McCoy travaillait avec frénésie. Personne ne regarda vers l'ascenseur.

Spock se sentit pris de nouveau dans le chaos. De nouveau, il partagea les derniers moments de son capitaine.

Il sentit les tubes et les aiguilles pénétrer dans le corps de Jim ; de nouveau, il absorba la douleur provoquée par le retour de l'oxygène dans son corps. Toutes les manifestations physiques restaient cependant périphériques. Malgré la force que Spock lui prêtait, Jim était en train de mourir. Leurs esprits étaient mêlés, mais toute la volonté de Spock était impuissante à empêcher la dissolution de la pensée de son ami.

— Spock ?

— Je suis là, Jim, auprès de vous. » Il ne savait pas s'il entendait les mots ou s'il les percevait directement. Il ne savait pas non plus s'il répondit tout haut ou en pensée seulement. Il sentit qu'il glissait lui aussi, en même temps que Jim.

— Spock », dit Jim, « prenez bien soin... de mon vaisseau. »

Dans un dernier effort, après avoir attendu presque trop longtemps, Jim Kirk se dégagea et roula de côté.

Pour Spock, la rupture brutale de la fusion mentale eut le même effet qu'une agression physique. Il fut projeté contre la balustrade, et s'écrouta sur le sol.

Lui et Jim étaient maintenant seuls, chacun de son côté.

Lorsque les portes de l'ascenseur se refermèrent automatiquement, cachant à la vue de Spock la scène qu'il avait espéré empêcher, il se rendit compte qu'en fait il était tombé en arrière. Tout son corps était agité d'un tremblement incoercible. L'ascenseur attendit patiemment que son passager lui indique une destination. Mais il n'y avait plus rien que Spock pût faire à ce moment.

Il actionna d'une main tremblante le changeur temporel qui le ramènerait dans son temps d'origine. Il s'évanouit de ce courant temporel.

Et Jim Kirk venait de mourir de nouveau.

L'effet de rebond ramena Spock à travers le continuum avec la même violence que lors du voyage aller. Il se matérialisa sur la plate-forme de

téléportation et faillit perdre l'équilibre. Lorsque McCoy le vit tituber, il se précipita et l'empêcha de tomber.

— Grands dieux, Spock, que s'est-il passé ?

— J'ai échoué », dit-il d'une voix rauque. « J'ai vu Jim mourir, de nouveau. »

McCoy hésita un instant, puis se rabattit sur les réalités matérielles.

— Venez avec moi. Je vais vous aider à vous nettoyer un peu.

Il passa le bras de Spock par-dessus son épaule, et l'aïda à quitter la salle de téléportation.

— M. Spock !

Chapel poussa un cri à la vue de Spock dans cet état, sa chemise et son visage couverts de sang vert à demi séché. « Que s'est-il passé ?

— Il est tombé du lit », dit McCoy d'un ton sec, qu'il regretta aussitôt. « Je suis désolé, infirmière Chapel. Je ne voulais pas vous rudoyer. S'il vous plaît, apportez-moi mes instruments, et voyez si vous pouvez trouver cette peau synthétique hybride que j'ai préparée spécialement. »

Il poussa Spock dans une chaise. Chapel lui donna le plateau d'instruments et sortit sans ajouter un mot.

Hé bien, pensa McCoy, j'ai bien mérité son attitude !

Il libéra la courroie du changeur et la fit glisser des épaules de Spock. Il mit l'appareil de côté, et commença à nettoyer le sang qui maculait le visage de Spock.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? On dirait une trace de balle.

— C'est bien ça », dit Spock sans lever les yeux. « J'ai rencontré le futur D^r Mordreaux. Je n'ai pas réussi à l'arrêter.

— On dirait plutôt qu'il a bien failli vous arrêter, vous. » McCoy se rendit tout à coup compte de ce qui avait dû se passer. « Spock... Il ne vous a pas tiré dessus avec le même pistolet ? »

Spock acquiesça de la tête.

McCoy siffla doucement. « Vous avez eu de la chance. Mais... vous l'avez vraiment vu ?

— Oui.

— Vous êtes sûr...

— Qu'il venait du futur ? Oui, D^r McCoy. J'ai pu l'observer de plus près, cette fois-ci. C'était... un D^r Mordreaux différent. » Il regarda McCoy d'un air interrogateur. « Vous doutiez de ce que je trouverais ?

— Hé bien, ça ne fait pas de mal que ça soit confirmé.

Spock resta silencieux pendant que McCoy nettoyait la blessure.

— Je dois y retourner de nouveau.

McCoy ouvrit la bouche pour protester. Puis il comprit que Spock ne se laisserait pas détourner de son but, quel que soit le prétexte que McCoy choisirait pour essayer de lui laisser le temps de se remettre du premier voyage. Il était bien inutile de souligner à Spock qu'il avait probablement perdu près d'un litre de sang ; bien inutile aussi de lui dire qu'ils étaient tous deux soupçonnés de meurtre, de trahison et de recherches sur des armes interdites. De plus, leur seule possibilité était que Spock retourne et essaye de nouveau. McCoy serait de nouveau obligé de rester en arrière et de couvrir ses traces.

— Est-ce que vous allez retourner au même endroit, au même moment ?

Spock réfléchit un instant aux possibilités, qui étaient très limitées.

— Non », répondit-il finalement. « Le futur D^r Mordreaux a dit quelque chose qui me fait penser que c'est lui qui a détourné *l'Entreprise* vers Aleph Prime. Mes observations de la singularité corroborent ses travaux, bien que cela soit apparemment à son désavantage.

— Vous voulez dire que ce n'est pas Braithewaite ou Starfleet qui nous ont appelés, mais le D^r Mordreaux ?

— Le futur D^r Mordreaux. Oui, je crois que c'est bien ce qui est arrivé. Et je vais retourner sur Aleph Prime au moment de l'envoi du message.

— Est-ce que vous pouvez retourner si loin ? C'est très éloigné, en espace comme en temps. La première fois que vous êtes parti, le vaisseau a perdu momentanément toute alimentation.

— Si je ne peux pas avoir assez de puissance par l'intermédiaire des moteurs du vaisseau, je serai obligé de ramener *l'Entreprise* en orbite autour d'Aleph Prime, à l'endroit exact d'où provenait le signal.

Christine Chapel entra et donna à McCoy le paquet de peau synthétique. McCoy et Spock se turent dès qu'elle entra. Elle les regarda d'un air bizarre, puis elle sortit.

— Scotty ne va pas être ravi d'apprendre que vous voulez la propulsion de distorsion tout de suite. Et nous allons avoir du mal à expliquer pourquoi nous voulons revenir sur nos traces !

— Je n'ai pas l'intention d'informer M. Scott de mon plan. S'il a fini de réparer au moins un des moteurs de distorsion, il ne sera pas utile d'obtenir sa permission pour utiliser la puissance. Et je n'ai aucune raison de lui expliquer un changement de route du vaisseau. Il me suffît de lui dire qu'il est nécessaire.

McCoy ouvrit le paquet et en sortit la peau synthétique avec des pinces stériles, c'était la première fois qu'il avait l'occasion de l'utiliser, et il avait hâte de voir si elle prendrait. Si les cellules s'étaient correctement fusionnées, l'organisme

de Spock ne rejetterait pas la greffe, comme c'était le cas avec les peaux synthétiques pour humains ou pour Vulcains. Et comme Spock était le seul hybride humain /vulcain que McCoy connût, il y avait peu de chance de trouver des greffons organiques compatibles avec son système immunologique. Il recouvrit l'égratignure, puis y pulvérisa un pansement transparent.

— Ça se voit à peine », dit-il, satisfait. « Il faudra que je le vérifie à peu près une fois par jour... » sa voix mourut, et les sourcils de Spock se relevèrent.

— C'est vrai », dit McCoy. « Vous ne serez pas là. Je n'y serai pas non plus. Du moins, j'espère.

Spock se leva. « Je dois me renseigner au sujet des moteurs de distorsion...

— Vous êtes en train de dormir, vous savez bien ! Spock, c'est un ordre.

Allongez-vous, et restez allongé jusqu'à ce que je revienne. Je vais me renseigner pour les moteurs, et je vous rapporterai des vêtements propres. Soyez gentil, dites à l'ordinateur de me laisser entrer dans votre cabine, pour que je n'aie pas besoin d'utiliser la procédure d'urgence pour entrer.

— Ma cabine n'est pas verrouillée, D^r McCoy.

— Quoi ?

— Ma cabine n'est pas verrouillée. Les Vulcains n'ont pas l'habitude de fermer leurs portes.

— Mais vous n'êtes pas sur Vulcain.

— Je le sais bien. Mais je ne vois aucune raison de me comporter différemment à ce sujet, pas plus que je ne vois de raison de changer mon comportement en d'autres matières.

McCoy le regarda d'un air incrédule. « Je pense que la plupart des gens à bord de l'*Entreprise* sont honnêtes, mais je crois tout de même que vous tentez un peu le diable !

— Le "diable" n'y est pour rien, D^r McCoy. J'ai observé que le comportement des êtres humains est conforme à ce que les autres attendent d'eux.

— La plupart d'entre nous, sans doute, mais...

— Docteur, pensez-vous que nous ayons le temps de nous livrer à un débat philosophique ?

— Non, vous avez raison. » McCoy abandonna à regret la discussion, décidé à la reprendre à la première occasion. Puis il se souvint que si tout allait bien, cette discussion n'aurait jamais eu lieu. « D'accord. Reposez-vous quelques minutes, vous m'entendez ? Je reviens tout de suite. »

Après le départ de McCoy, Spock s'allongea sur la couchette. Il devait faire attention à ne pas s'endormir, mais il avait désespérément besoin de repos. Il

refusait de céder à la douleur, mais il lui était impossible de l'ignorer au-delà d'un certain point. C'était en effet un signal physiologique de danger.

Tandis qu'il essayait de se reposer tout en restant éveillé, il pensa aux coïncidences. Les causes cachées derrière ces coïncidences étaient en train de se révéler. L'*Entreprise* n'avait pas été appelée sur Aleph Prime au hasard : le D^r Mordreaux s'était arrangé pour la faire venir à la station. Il y avait une liaison étroite entre les travaux du professeur et l'effet d'entropie que Spock avait découvert, et qui était un sous-produit de la singularité.

Il SUT tout à coup, intuitivement, comment ce nouveau facteur s'imbriquait avec les travaux du professeur Mordreaux. L'effet d'entropie n'était pas du tout un sous-produit, il était la conséquence directe du voyage à travers la quatrième dimension ! La singularité était tout simplement la manifestation physique spectaculaire du voyage sans retour entrepris par les amis de Mordreaux. Spock ne comprit pas pour quelle raison il ne s'en était pas aperçu plus tôt. Il avait peut-être accepté trop facilement le concept humain de coïncidence. Ou la connexion était peut-être trop simple pour être facile à repérer. La connexion entre les singularités et le voyage dans le temps avait été établie de façon théorique des siècles auparavant. Dans la plupart des civilisations technologiques, la découverte de cette interaction avait précédé celle des principes du voyage interstellaire.

Mais l'effet entropique était un élément nouveau. Et c'était une conséquence infiniment plus grave du déplacement temporel.

Les amis du D^r Mordreaux DEVAIENT être ramenés dans leur temps d'origine. C'était le seul moyen de réparer la brèche dans le continuum que leur départ avait créée.

Spock ne savait pas du tout comment le D^r Mordreaux prendrait cette information. Il ne savait même pas s'il y croirait. Il se pourrait qu'il refuse de l'accepter, et qu'il n'y voit qu'une tentative de plus pour le forcer à trahir ses amis.

Le Vulcain avait donné sa parole d'honneur. Mais il venait juste de comprendre l'importance de l'enjeu !

McCoy s'arrêta juste à côté de la salle des machines. L'air sentait l'ozone et le brûlé. Scott était assis dans son bureau, penché sur son terminal d'ordinateur. Si les choses en étaient au point que Scott ne pouvait pas effectuer tout de suite les réparations nécessaires - pratiquement d'instinct d'après ce que McCoy savait - alors, cela devait aller très mal !

— Salut, Scotty », dit McCoy. « Quel sacré... »

Il s'arrêta immédiatement en voyant Scott se raidir de colère. Il savait que l'ingénieur était en rage avant même de le voir de face. Lorsque celui-ci fit pivoter sa chaise, McCoy vit que sa main gauche serrait si fort le bord de la console que tout son avant-bras tremblait.

— Scotty », dit doucement McCoy, « qu'est-ce qui ne va pas ?

— Rien. Tout va bien.

— Allons, allons. Est-ce que c'est à cause de ce fichu commandement ? Je n'en veux pas, et je suis sûr que M. Spock n'a pas pensé que cela pourrait vous blesser. Il a simplement choisi la solution la plus efficace.

— Tout va bien », répéta Scott. « Tout va très bien. Que voulez-vous ? Je n'ai pas le temps de bavarder. »

Très bien, pensa McCoy, si cet entêté d'Écossais veut jouer au plus malin, j'ai bien plus d'expérience que lui en la matière.

— C'est ce que je vois, M. Scott. Je ne veux surtout pas vous faire perdre votre temps précieux. Faites-moi simplement un rapport sur l'état actuel des moteurs de distorsion et d'impulsion.

Scott eut l'air sidéré, comme s'il ne s'était pas attendu à ce que McCoy prenne l'offensive. McCoy, de son côté, avait l'impression que Scott s'attendait à autre chose de sa part, mais le docteur ne savait pas à quoi. De toute façon, il n'avait pas le temps de jouer les psychanalystes de salon pour essayer de réparer l'égo blessé de l'ingénieur.

— Les moteurs d'impulsion sont à peine fonctionnels », dit Scott. « Si mes gens y travaillent nuit et jour, nous serons capables de décélérer lorsque nous arriverons à la colonie Réhab 7. Mais l'équipage de la salle des machines travaille nuit et jour depuis longtemps, et tout le monde est épuisé.

— Est-ce que vous savez ce qui a provoqué la panne générale ? » demanda McCoy, car il supposait que Scott attendait cette question.

— Une déperdition de puissance. On dirait que tout le courant a été dirigé vers le téléporteur pour envoyer une énorme quantité d'énergie électrique dans l'espace.

— Ma foi, ce n'était sûrement pas ça », dit McCoy très vite pour détourner l'attention de l'ingénieur de ces informations qu'il valait mieux qu'il ignore. « Ça n'a pas de sens !

— Non, ça n'a pas de sens.

— Et les moteurs de distorsion ?

— Il est impossible de décélérer en espace normal avec les moteurs de distorsion.

— Ce n'est pas ce que je voulais savoir. Si je retourne sur la passerelle et que je demande le facteur de distorsion quatre en direction... d'Arcturus, est-ce que ce serait possible ?

Scott ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit. Il finit par marmonner de mauvais gré, « oui, ce serait possible.

— Merci, M. Scott. C'est tout ce que je voulais savoir.

McCoy se rendit compte que Spock serait plutôt voyant, s'il se trouvait sur Aleph Prime en uniforme de Starfleet, avec l'insigne de *l'Entreprise*, avant que le vaisseau soit en orbite autour. Ce serait très ennuyeux, pour ne pas dire plus, si Spock était fait prisonnier et accusé de désertion.

McCoy se sentait mal à l'aise dans la cabine de l'officier en second, en train de fouiller dans sa garde-robe. De plus, la température élevée le faisait transpirer. Il prit tout de même le temps de chercher un vêtement d'aspect moins militaire. Derrière les tuniques d'uniforme et les tenues de cérémonie, il trouva plusieurs tuniques de style plus décontracté.

Il retourna à l'infirmerie en portant la chemise aussi discrètement que possible, et en espérant que personne ne lui poserait de questions.

— Spock ?

Spock se redressa avec grâce. Il était éveillé et alerte, et n'avait plus l'air aussi hagard qu'au moment de son arrivée, quand McCoy lui avait évité de tomber du téléporteur. Le médecin jeta un coup d'œil à la tempe de Spock, et constata que la peau synthétique avait l'air de bien prendre.

— Je vous ai apporté un vêtement très seyant », dit McCoy en lui tendant la tunique de soie marron foncé. « Ça sera plus discret que le bleu de votre uniforme. »

Spock prit la tunique et regarda McCoy d'un air interrogateur, mais il ne fit pas de commentaires.

— Les moteurs de distorsion sont-ils opérationnels ?

— M. Scott dit que oui.

Spock mit la tunique, qui avait des manches longues et était ornée d'un discret liseré doré aux poignets et au col.

— Ça fait une paye que je ne vous ai pas vu ça sur le dos, Spock.

— Ce n'est pas une tenue appropriée à mes fonctions à bord de *l'Entreprise*.

— Elle vous va très bien. Elle est assortie à vos yeux.

Spock ramassa le changeur temporel et se leva. « Je ne voudrais pas vous laisser périr de curiosité, docteur. Ma mère m'a offert cette tunique. » Il sortit de l'infirmierie, et McCoy le suivit au bout de quelques instants.

— Il n'est pas nécessaire de m'accompagner, docteur », dit Spock lorsque McCoy le rattrapa. L'officier en second se mit à régler les commandes du changeur tout en avançant à grands pas.

— Combien de temps serez-vous absent cette fois-ci ?

Spock s'arrêta. « Je ne sais pas », dit-il d'un air indécis. « Je n'ai pas... C'est impossible à estimer. »

L'intercom du vaisseau se fit tout à coup entendre. « Appel pour le D^r McCoy. Un vaisseau approche, le D^r McCoy est demandé sur la passerelle, s'il vous plaît.

— Oh non, pas MAINTENANT », gémit McCoy.

— Il vaut mieux que vous répondiez, docteur. Il va y avoir à nouveau une perte de puissance, encore plus importante que la précédente, et votre présence sera nécessaire. Je n'ai pas besoin que... que vous me souhaitiez bon voyage.

— D'accord », dit McCoy. Il se rendit compte que son désir d'accompagner Spock à la salle de téléportation n'était pas motivé par la logique. « Mais si je dois vous ramener, combien de temps devrai-je attendre ?

— Au moins douze heures. Mais pas plus de quatorze heures, sinon le changeur temporel n'aura plus assez de puissance pour me renvoyer sur toute la distance que le vaisseau aura parcourue.

— Grands dieux ! Vous voulez dire que vous vous matérialiseriez quelque part dans l'espace interstellaire ?

— C'est possible. Cependant, il est plus probable que le rayon de retour se répande sur un volume considérable d'espace-temps, et...

— Laissez tomber », dit très vite McCoy. « J'ai compris : pas plus de quatorze heures.

— D^r McCoy sur la passerelle », annonça de nouveau l'intercom. « D^r McCoy, veuillez répondre.

— Est-ce mon imagination, ou est-ce que je détecte une note d'hystérie dans la voix de l'ordinateur de bord ?

— L'intégrité de la base de donnée de l'ordinateur a été gravement compromise, et je n'ai malheureusement pas eu le temps de réparer les dégâts provoqués par la perte de puissance.

— Vous en profitez pour esquiver les corvées, hein,

Spock ? » dit McCoy, puis il ajouta très vite, avant que Spock ait eu le temps de lui répondre sérieusement, « Je ne voulais pas dire ça. Désolé, je dois devenir un peu hystérique, moi aussi.

- Présentez-vous à la passerelle, docteur. » Le Vulcain se retourna et partit.
- Approche d'un vaisseau non identifié », dit l'intercom. « Fuseurs préparés.
- Bon sang ! » dit McCoy en entrant en hâte dans l'ascenseur.

Avant d'atteindre la salle de téléportation, Spock s'arrêta pour réfléchir un instant. Il pouvait retourner sur Aleph Prime et empêcher que l'*Entreprise* soit détournée de sa route. Il pouvait aussi parler encore une fois au D^r Mordreaux et lui montrer la preuve qui le persuaderait peut-être de le délier de sa promesse. C'était sans aucun doute l'action la plus logique.

Au moment où McCoy finissait d'annuler l'alerte, le vaisseau non identifié qui avait déclenché la mise en batterie automatique des fuseurs était assez proche de l'*Entreprise* pour être vu sans agrandissement sur l'écran de visualisation. Il était petit et rapide, comme une étincelle d'argent sur le fond sombre de l'espace constellé d'étoiles.

— Qui est-ce ? Et d'où vient-il ? » McCoy se demanda si Braithewaite avait réussi à envoyer sur Aleph Prime un message demandant du renfort.

Chekov et Uhura étaient tous deux de repos, et McCoy ne se souvenait pas des noms des enseignes qui les remplaçaient.

— Nous recevons une transmission, D^r McCoy », dit l'officier des communication de la seconde équipe.

— En visuel, je vous prie.

Hunter apparut sur l'écran. À côté d'elle, McCoy vit M. Sulu, silencieux et sombre. Ses yeux étaient voilés par le chagrin. Hunter n'avait pas l'air en meilleur état. Le médecin savait comment ils devaient se sentir : aussi mal que lui la nuit où Jim était mort. Il eut tout à coup envie de leur dire, de dire à tout le monde, ne vous inquiétez pas, tout va s'arranger, nous sommes en train de tout arranger.

Mais rien n'était arrivé, rien n'avait encore changé. Il n'y avait même pas eu de nouvelle panne de puissance. Où donc était Spock ?

Peut-être que rien ne changerait, pensa McCoy. Peut-être que cette ligne temporelle resterait inaltérée, et que Jim Kirk et Mandala Flynn y seraient toujours morts. Et si Spock réussissait dans son entreprise, il créerait simplement une version parallèle de la réalité actuelle. Les yeux de McCoy se remplirent de larmes à cette idée.

— Bonjour, Capitaine Hunter », dit-il d'une voix triste. « M. Sulu.

— Bonjour, D^r McCoy », dit Hunter. Sulu hocha la tête, comme s'il était incapable de parler.

— Je suis désolé de vous rencontrer de nouveau dans de telles circonstances.

— Ce n'est pas ce que j'espérais, non plus. Permission de monter à bord ?
— Bien sûr », dit McCoy avant de se rendre compte de son erreur. Non seulement Spock n'était pas encore parti, mais le docteur ne savait pas du tout si le téléporteur était utilisable pour un usage normal.

— Capitaine », ajouta-t-il très vite, « en y réfléchissant, vous feriez mieux de mettre à quai sur le pont des navettes. Nous venons d'avoir une panne d'alimentation importante, et je préférerais ne pas utiliser le téléporteur tant que nous n'aurons pas tout vérifié.

— Comme vous voulez », dit Hunter.

Hunter manœuvra habilement son petit vaisseau et le fit entrer en douceur dans le hangar de mise à quai. McCoy était là lorsqu'elle sauta d'un bond de son vaisseau. Sulu la suivit plus lentement.

— Capitaine », dit McCoy, « M. Sulu.

— Je vous en prie, docteur », dit Hunter, « je ne peux pas supporter un tel formalisme en ce moment ! Est-ce qu'on ne pourrait pas être un peu plus décontractés ? Appelez-moi Hunter. Est-ce que les gens vous appellent Leonard ?

— Parfois. Leonard fera l'affaire.

— Merci. Qu'est-ce qui est arrivé ?

McCoy soupira. « C'est long à expliquer, Hunter. Allons nous asseoir quelque part et je vous raconterai.

— D'accord.

Aucun des deux n'aurait pu dire à quel moment Sulu les avait quittés, mais c'était bien avant d'arriver au salon des officiers.

Sulu ne se sentait pas le courage d'affronter des explications. Tout ce qu'il avait besoin de savoir, c'était que Mandala était morte. Il s'arrêta devant la porte de la salle de stase, et finit par trouver le courage d'y entrer.

À l'intérieur, deux unités de stase étaient en service. Les corps qu'elles contenaient étaient entourés de champs d'énergie qui luisaient faiblement. Les unités portaient les noms de KIRK, JAMES T., CAPITAINE, et de FLYNN, MANDALA, LIEUTENANT-COM-MANDER. Sulu se recueillit devant le corps de son ancien capitaine. Il effleura du bout des doigts la plaque qui portait son nom. Puis il se décida, avec difficulté, à ouvrir l'unité où le corps de Mandala reposait.

Elle reposait dans une lueur bleutée qui la recouvrait comme un linceul lumineux.

La mort par balle-araignée n'était pas douce. Et les souvenirs de ceux qui restaient n'étaient pas faciles à supporter non plus. Sulu vit que Mandala s'était battue jusqu'à la fin de sa vie. Elle n'avait jamais abandonné, il le voyait sur son visage, malgré les yeux recouverts du voile gris de la balle-araignée.

Ses cheveux étaient défaits, et Sulu passa une main à travers le champ d'énergie pour toucher sa joue, et remettre tendrement en place une mèche de cheveux. La bague qu'elle lui avait donnée accrocha la lumière et brilla d'un éclat doré.

Il aurait tellement voulu pouvoir lui fermer les yeux ! Mais il savait bien que c'était impossible.

Sulu se laissa glisser au sol et resta immobile, les bras autour des genoux et le visage caché.

Très longtemps après, encore plongé dans les souvenirs et les rêves, il sentit tout à coup une main sur son épaule. Il sursauta, et leva la tête.

Barry al Auriga était accroupi à côté de lui, et le regardait en silence.

— J'aurais dû être là », dit Sulu. « J'aurais dû être sur la passerelle.

— Pour mourir avec elle ? Elle n'aurait pas souhaité ça.

— Qu'est-ce que vous en savez ? » La véhémence de sa réaction le surprit lui-même, et il détourna la tête.

La main de Barry se resserra sur son épaule.

— Moi aussi, je la pleure », dit-il.

Sulu lui fit face de nouveau.

— Il n'est pas adéquat de tomber amoureux du commandant de sa section », dit Barry. « Mais je voyais bien que vous... je voyais bien qu'elle avait envie de vous... et je ne pouvais rien dire. Mais je partage votre chagrin. »

Sulu agrippa l'avant-bras de Barry. « Je suis désolé. Je ne savais pas... »

Il secoua la tête, « Elle non plus. Cela n'a plus d'importance maintenant. » Il se leva, entraînant Sulu. « Venez. Ce n'est pas le bon endroit pour se souvenir d'elle. »

Sulu referma l'unité de stase, et ce geste fut trop pour lui. Il resta debout, le dos tourné, et essaya en vain de contrôler les larmes silencieuses qui coulaient le long de ses joues.

— Venez », répéta doucement Barry. Puis il passa son bras autour des épaules de Sulu dans un geste fraternel. Lui aussi, il pleurait.

CHAPITRE VII

Hunter écoutait McCoy, impassible. Le docteur n'avait aucune idée de ce qu'elle pensait, ni si elle croyait l'histoire qu'il était en train de lui raconter. Il n'était que trop conscient des lacunes de son récit. Lorsqu'il eut terminé, il avala une grande gorgée de sa boisson.

Hunter entortillait ses doigts pensivement autour de l'extrémité de sa tresse. Puis elle dit d'un ton ferme, « C'est parfait, Leonard. Et si vous me racontiez la vérité, maintenant ? »

Il la regarda sans un mot. Il n'avait aucune idée de ce qu'il pourrait dire. Elle était si sûre d'elle !

— Vous mentez très mal, vous savez !

Il lui fut impossible de répondre.

Hunter se pencha en avant, posa ses coudes sur ses genoux, et entreprit de lui démontrer qu'il était peu doué pour le mensonge.

— On pourrait faire passer un vaisseau spatial à travers les trous qu'il y a dans votre histoire ! Des complices mystérieux, un pistolet qui disparaît, et un change-forme qui attrape un empoisonnement alimentaire ? Et pensez-vous que je puisse croire que Mandala Flynn ait été assez bête pour accepter un second incompetent, incapable de trouver la moindre information en vingt-quatre heures ? Je suppose que vous lui avez raconté les mêmes fadaïses qu'à moi. Mais il y a une différence. Vous êtes le supérieur d'al Auriga, mais pas le mien. Où est M. Spock ? Et Ian Braithewaite, au fait ?

— Hé bien, jusqu'à ce que Spock ait pu se reposer un peu...

— Ah, ne recommencez pas avec ça ! Son capitaine est mort, le crime reste mystérieux, il a le commandement, et vous voulez me faire avaler qu'il est parti dormir pendant trois jours ? Même si c'était le cas, vous venez d'avoir une perte totale de puissance, les ordinateurs sont complètement détraqués, et vous pensez que je vais croire qu'un officier scientifique Vulcain continuerait à dormir malgré tout ça ? Allons donc !

— Après si longtemps sans...

— D' McCoy », dit-elle d'une voix glaciale, « il n'y a rien de mystique au sujet des techniques de sommeil de récupération. Je les connais, et n'importe qui peut les apprendre. Spock n'est pas catatonique, il n'est pas dans une sorte de transe d'où il serait impossible de le tirer sans dommage. Il peut se réveiller. Et il le ferait sûrement, dans des circonstances pareilles.

McCoy sentit une sueur froide lui couler dans le dos. Il n'osait pas imaginer sa réaction s'il lui disait la vérité... De plus elle connaissait trop bien le vaisseau pour être abusée aussi longtemps que Braithewaite, et il lui était impossible de la consigner dans ses quartiers.

Il pensait que de toute façon elle ne le croirait pas, et il ne pouvait pas courir le risque d'essayer de la convaincre. Il essaya encore une fois de la mettre sur une mauvaise piste. Tout ce qu'il lui fallait, c'était donner du temps à Spock. Mais qu'est-ce que Spock était donc en train de faire ? pensa McCoy. À tout moment, le médecin s'attendait à une panne générale qui indiquerait que Spock était parti. Pourquoi était-il toujours sur le vaisseau ?

— Hunter », dit-il doucement, « nous avons tous agi de manière plutôt irrationnelle, depuis la mort de Jim. Je comprends ce que vous ressentez, vraiment ! Mais je crois que vous réagissez un peu trop émotionnellement... »

Hunter se leva.

McCoy continua de parler.

— Je sais à quel point vous étiez proches tous les deux. Il m'a dit... Les derniers mots qu'il m'ait adressés étaient à votre sujet.

Son expression ne changea pas, elle continua de le regarder fixement.

— Il savait qu'il avait eu tort de refuser l'invitation à se joindre à votre famille-groupe. Il avait l'intention de vous le dire, mais quand il a su qu'il allait mourir... Il a compris qu'il ne vous reverrait plus, et il m'a demandé...

— Taisez-vous.

— Il voulait que vous le sachiez.

— Je ne vous crois pas », dit-elle d'une voix blanche.

— C'est vrai !

— Vous n'avez pas dit un seul mot de vrai jusqu'à présent ! Jim avait confiance en vous. Il avait plus confiance en vous qu'en n'importe qui d'autre - y compris moi. Mais je vous assure que je ne comprends pas pourquoi ! » Elle tourna les talons pour sortir du salon des officiers.

McCoy la rattrapa. Surprise, elle se retourna et se mit en position d'attaque. Elle faillit le frapper, mais elle parvint à se retenir à temps.

— Où allez-vous ?

Elle ne répondit pas. McCoy la suivit, et comprit qu'elle se rendait à la cabine de Mordreaux.

— Il est inutile d'essayer de parler à Mordreaux. » Sa voix était encore moins convaincante que ses mots hachés. « Il est complètement incohérent. Il...

— Ne continuez pas à me mentir, Leonard. Dites-moi la vérité, ou taisez-vous.

Ian Braithewaite essaya une fois de plus, en vain, de forcer la porte de sa cabine. Le système d'ouverture ne répondait plus à sa voix, et le terminal de communication était bloqué. Il lui était impossible de contacter M. Scott. Il martela la porte à coups de poings dans sa rage. Il avait la voix rauque à force d'avoir crié chaque fois que quelqu'un passait devant la cabine.

McCoy l'avait bien eu, avec son histoire sentimentale au sujet des derniers souhaits de son ami... Ce type était un acteur accompli, pensa Ian. Il supposait que la plupart des médecins cultivaient ce talent, mais McCoy était vraiment doué ! Bizarrement, Ian avait du mal à s'empêcher de l'admirer. Le procureur se rendit compte qu'il était impossible de trouver une excuse aux actes que McCoy avait commis. Même s'il avait été troublé au moment de la mort de Kirk, le médecin avait maintenant accepté la situation. Il ne faisait pas de doute que les profits potentiels du détournement de *l'Entreprise* et de l'utilisation du changeur temporel avaient aidé à soulager sa conscience et à adoucir son chagrin.

Ian se sentait complètement impuissant. Il était à la merci de McCoy, de Spock et de Mordreaux. La précarité de sa situation lui apparut clairement. Jusque-là, il avait été trop en colère et trop préoccupé pour se soucier de sa propre sécurité. C'était la première fois qu'il avait un peu de temps pour réfléchir depuis son arrivée sur *l'Entreprise*.

Il n'avait pas peur. Il considérait son sort possible avec une certaine résignation fataliste. Il était peut-être battu. Mais s'il avait une seule occasion supplémentaire, juste un petit coup de chance, tout pouvait changer.

À son avis, les seules questions en suspens étaient de savoir si les conspirateurs avaient l'intention de se servir directement de *l'Entreprise* et du changeur temporel, ou bien s'ils pensaient les vendre au plus offrant des ennemis de la Fédération.

Il se jeta sur sa couchette et se cacha les yeux de la main. La colère et la tension lui donnaient des nausées, et son estomac le brûlait. Son mode de vie lui donnerait un jour des ulcères, même s'il n'était pas conscient de ce fait. Il était convaincu qu'il lui suffirait de comprendre les événements des derniers jours pour pouvoir arrêter la progression du désastre. Mais il parvenait seulement à penser,

“Je n'aurais pas dû faire confiance à McCoy. Après tout ce qui est arrivé, j'aurais dû être plus avisé, et ne pas lui faire confiance”.

Il entendit la porte s'ouvrir. Il fit semblant de dormir. Mais il aperçut de la lumière, et se demanda si c'était McCoy qui venait se débarrasser de lui, comme il s'était débarrassé du capitaine. Ou si c'était Spock qui venait l'empoisonner, comme il avait dû s'arranger pour empoisonner Lee et le Juge Desmoulins et la garde de sécurité. Les pas s'approchèrent de la couchette, et il essaya de se préparer à se battre sans que son adversaire s'aperçoive qu'il était éveillé.

— M. Braithewaite ?

Il relâcha d'un coup sa tension nerveuse, et se redressa vivement.

— M. Scott ! Dieu merci !

— J'ai été obligé d'annuler les consignes de fermeture de votre cabine », dit Scott. « J'ai essayé de vous joindre par l'intercom, mais je n'ai pas pu.

— Ils m'ont mis au secret », dit Braithewaite. Il se leva d'un bond. « J'ai essayé de donner une seconde chance à McCoy, et il m'a mis aux arrêts.

— Je vois », dit Scott d'une voix morne.

— Je savais que je pouvais vous faire confiance », dit Ian. « J'étais sûr qu'il y avait au moins une personne à bord qui ne serait pas comme eux. Si vous n'étiez pas là...

— Ne me parlez pas de ça », dit l'ingénieur. « Et ne me faites pas de compliments. Il n'y a rien de bon dans toute cette affaire.

— Nous devons essayer de capturer Spock et Mordreaux. Ils ont quitté le vaisseau tous les deux, mais ils ont peut-être laissé des indices. Ils travaillaient dans la cabine de Mordreaux. Venez !

Il se précipita dans le couloir sans se soucier d'être vu ou repris, et Scott le suivit.

Le D^r Mordreaux était affalé dans une chaise, les bras croisés sur la poitrine, il était furieux.

— Allez au diable, c'est non ! » répéta-t-il. « Je savais que cela arriverait si je vous aidais. Je le SAVAIS. Vous n'aurez de cesse avant de m'obliger à accepter votre volonté et votre propre éthique à la place des miennes !

— Je vous assure, D^r Mordreaux...

— Taisez-vous ! Laissez-moi tranquille ! Faites ce que vous voulez, je m'en fiche.

— Est-ce que vous me libérez de ma promesse ?

— Non ! Vous êtes responsable de vos actions. Si vous faites ça, je révélerai à tout le monde que vous êtes un menteur.

Spock regarda le changeur temporel. La menace du D^r Mordreaux était sans importance. S'il ne tenait pas sa promesse mais évitait l'arrestation du professeur, cette promesse n'aurait techniquement jamais été faite. S'il échouait, le professeur serait conduit à la colonie de réhabilitation, et personne ne ferait attention à ses dires.

Mais que la menace soit effective ou pas, elle n'avait pas le pouvoir de contrôler les actions de Spock. Lui seul pouvait décider s'il devait rompre son engagement, et s'il pourrait en accepter les conséquences plus tard.

La porte de la cabine de Mordreaux s'ouvrit.

— Vous m'aviez dit qu'ils s'étaient enfuis ! » s'exclama l'Écossais.

Braithewaite regarda Spock et Mordreaux, et une expression de triomphe se peignit sur son visage. « Peu importe, nous les avons rattrapés ! Prenez cet engin à Spock, c'est... c'est une arme !

— M. Scott », dit Spock, « est-ce que vous me cherchiez ?

— M. Spock... M. Braithewaite a porté de graves accusations contre vous, et contre le docteur McCoy. Je me pose des questions auxquelles je n'ai pas de réponse. Je crois que nous devrions nous expliquer.

Braithewaite fit un bruit exaspéré.

— Êtes-vous en train de me donner un ordre, M. Scott ? » dit doucement Spock.

— Je ne voudrais pas déposer plainte officiellement contre vous, M. Spock, mais je le ferai si vous m'y forcez.

— Et vous serez accusé de mutinerie.

— Pourquoi est-ce que vous ne voulez pas m'expliquer ? » cria Scott. « Vous ne répondez pas à mes questions, vous m'avez menti...

— Au nom du ciel, M. Scott », glapit Braithewaite, « ce n'est pas le moment de discuter de votre sensibilité meurtrière ! » Il plongea vers Spock. « Donnez-moi ce... »

Au moment où Braithewaite essayait d'attraper le changeur temporel, Spock le poussa de côté et s'enfuit. Il bouscula les deux officiers de sécurité qui gardaient la porte, mais Scott et Braithewaite le suivirent, et ce dernier courait vite. La distance qui le séparait de Spock diminuait rapidement.

— Arrêtez-le ! » hurla Scott. Le chaos se déchaîna dans les couloirs, comme les bruits de pas et les cris se répercutaient d'une cloison à l'autre.

Spock courait toujours lorsqu'il percuta de plein fouet le D^r McCoy et Hunter, au détour d'un couloir. Hunter le laissa passer, elle n'avait aucune raison de

l'arrêter, et il reprit sa course, laissant McCoy se débrouiller avec Scott et Braithewaite, qui venaient de les rattraper. Le Vulcain entendait les cris, les ordres contradictoires, les explications embrouillées et les jurons qui étaient échangés, le tout encore compliqué à dessein par l'intervention de McCoy. Au bout d'un moment, la poursuite reprit tout de même. Au moment où Spock plongeait tête baissée dans la salle de téléportation, Braithewaite piqua un sprint et se lança sur le Vulcain. Tous deux s'écroulèrent sur le sol. Spock essayait de se relever tandis que Braithewaite tentait de lui arracher le changeur temporel.

Spock trouva le point sensible à la base du cou et appliqua la prise neurale.. Le procureur s'écroula, et Spock se remit péniblement debout. Sans prendre le temps de vérifier les réglages du changeur, ni de réfléchir s'il ne devrait pas remonter encore plus loin dans le temps, jusqu'au début, Spock sauta sur la plateforme de téléportation. Hunter apparut au même moment dans l'encadrement de la porte, son pistolet à énergie à la main. C'était une arme faite pour tuer, pas pour assommer. Elle visa.

À peine conscient, Ian Braithewaite poussa un gémissement. « Arrêtez-le », dit-il. « Arrêtez-le, il a assassiné Jim Kirk. »

Elle hésita un instant. À l'instant même où M. Scott, deux officiers de sécurité à l'air étonné, et le D^r McCoy entraient dans la salle de téléportation, Spock appuya sur les commandes et sentit l'éclair l'envelopper, le tordre, et le précipiter violemment à travers le continuum.

Le D^r McCoy entendit les moteurs de distorsion se remettre en route péniblement et canaliser leur puissance vers la salle de téléportation. Mais la perte de puissance fut trop importante, et les lumières s'éteignirent. Le docteur eut le temps de voir que Hunter baissait son pistolet.

Elle aurait largement eu le temps de tirer, pensa McCoy.

— Qu'est-ce qu'il vient de faire ? » demanda Hunter.

— Pour commencer, il a bousillé toutes mes réparations », dit Scott dans l'obscurité. Un instant, il retrouva son ton habituel.

— Les générateurs auxiliaires devraient prendre le relais dans une minute ou deux », dit McCoy. « Comme je vous l'ai dit, nous avons eu quelques problèmes...

— Vous avez plus que des problèmes », dit Hunter d'une voix qui le fit taire.

La ventilation se remit en route, ainsi que l'éclairage de secours. On entendait des voix et des exclamations effrayées. L'ordinateur commença d'émettre des sons incohérents, puis il n'y eut plus que le bruit de la statique.

M. Scott aida Braithewaite à se relever. Encore sonné, le procureur faillit retomber et McCoy s'avança vers lui. Ian se recula d'un bond.

— Ne me touchez pas ! » Il s'assit sur la plate-forme et enfouit son visage dans ses mains.

— Très bien, lan », dit doucement McCoy. Puis il se tourna vers les officiers de sécurité. « Est-ce que quelqu'un garde le D^r Mordreaux ?

— Je... je pense que non, docteur.

— Dans ce cas, retournez-y tous les deux, immédiatement. J'ai les choses en main ici.

Ils avaient l'air sceptique, et McCoy ne pouvait pas les en blâmer.

— Dehors ! » cria-t-il.

Ils retournèrent à contre-cœur à leur poste. McCoy croisa les bras et regarda Braithewaite droit dans les yeux.

— Vous êtes censé être dans vos quartiers, lan. Qu'est-ce que vous faites dehors ?

— Je l'ai fait sortir, D^r McCoy », dit Scott. « Je ne sais pas ce qui se passe à bord de ce vaisseau, ni ce qui vous a pris, à M. Spock et à vous. Mais M. Braithewaite a posé des questions qui appellent des réponses, et vous refusez de nous les donner.

— Scotty, vous avez désobéi à un ordre direct...

— Vos ordres ! Parlons-en ! Vous n'êtes pas un officier de commandement. Pourquoi diable Spock vous a-t-il laissé le commandement ?

— Spock a laissé le commandement au docteur parce que c'était le seul moyen qu'il avait d'exécuter ses plans », dit Braithewaite. « Il fallait qu'il vous écarte de son chemin.

— Attendez un peu », dit McCoy.

— Arrêtez-vous tous, immédiatement.

Les trois hommes se turent. Le ton de Hunter était celui de quelqu'un habitué à inspirer l'obéissance et le respect.

— Je suis votre supérieur à tous, y compris Spock », dit Hunter, « et si je dois vous en imposer hiérarchiquement, hé bien, considérez que c'est chose faite. D^r McCoy, avez-vous quelque chose à dire ?

Il commença de répondre, puis il se rendit compte que Spock n'avait peut-être besoin que de quelques minutes pour remettre les choses dans le droit chemin. Mais s'il échouait de nouveau, il reviendrait. Et si ses plans étaient connus, on l'empêcherait de repartir. McCoy ne pouvait pas courir le risque de révéler ce qu'ils essayaient de faire. Il secoua la tête.

— M. Scott ? » demanda Hunter.

— Je ne sais pas ce qui s'est passé. Le D^r McCoy m'a dit que M. Spock était en train de dormir. Il n'est pas endormi, vous l'avez vu comme moi ! Et ce rayon

téléporteur ne ressemblait à aucun que j'ai vu auparavant... Et où est-ce qu'il a bien pu aller ? Je n'arrive pas à comprendre ce qu'il est en train de faire. À moins que les soupçons de M. Braithewaite ne soient fondés. Je ne voudrais pas y croire, mais s'ils ne sont pas fondés, pourquoi est-ce que le D^r McCoy voudrait aller vers Arcturus ?

— Arcturus ! » dit Hunter.

— Où diable avez-vous pris cette idée ? » dit McCoy, ébahi.

— Vous me l'avez dit. » Lorsqu'il vit McCoy secouer la tête, il ajouta, « Vous m'avez dit, si je vous demande la vitesse de distorsion quatre en direction d'Arcturus, est-ce que ce serait possible ?

— Ce n'est pas ce que je voulais dire », dit McCoy. « J'ai simplement pris le premier exemple qui m'est venu à l'esprit. Mais qu'est-ce que ça changerait si je voulais vraiment aller vers Arcturus ?

— Leonard », dit Hunter, « Arcturus est pratiquement équidistant entre l'espace romulien, l'espace klingon et celui de la Fédération. C'est une zone neutre... la plupart du temps. Les gens vont à Arcturus lorsqu'ils veulent faire du... commerce.

— Je n'ai aucune intention d'aller vers Arcturus ! » répéta McCoy. « Je voulais juste savoir si la propulsion de distorsion était fonctionnelle.

— Il ne trouve même pas des excuses plausibles ! » dit Braithewaite.

— Non, M. Braithewaite », dit Hunter, avec un demi-sourire comme si elle se retenait d'éclater de rire, « vous avez raison : il est incapable d'inventer de bonnes excuses. Mais qu'avez-vous d'autre à dire ?

— Spock n'a cessé d'essayer de libérer Mordreaux. Il était sur Aleph juste après le procès, je l'ai vu. Et il était en train de trafiquer le téléporteur juste avant le meurtre de Kirk. Mais il n'est pas parvenu à faire évader Mordreaux, et il s'est contenté de s'enfuir quand les choses ont commencé à mal tourner. Il avait déjà entraîné le D^r McCoy dans son complot. Le commandeur de la sécurité était impliqué aussi, mais ils se sont débarrassés d'elle...

— Le commandeur de la sécurité ? Vous voulez dire Mandala Flynn ?

— Oui. Elle brûlait d'envie de commander un vaisseau comme celui-ci. J'ai fait des recherches à son sujet. Elle était ambitieuse, tout le monde le sait. Mais elle devait bien savoir qu'une apatride n'avait aucune chance d'atteindre un tel rang dans Starfleet.

— Où avez-vous trouvé ces idées bizarres, M. Braithewaite ?

— Mais c'est bien ce qui s'est passé ! Spock avait dû lui offrir le commandement de *l'Entreprise* en échange de son aide. Ils devaient se débarrasser de Kirk d'abord. Le D^r Mordreaux a essayé de le tuer, mais il n'y est pas parvenu. Spock a donc forcé le D^r McCoy à laisser mourir Kirk.

— Au diable, Braithewaite ! Il était mort ! Il était déjà mort ! » Sa voix se brisa, et il se détourna. Il se reprit et ajouta, « J'ai rempli ses dernières volontés. J'ai suivi les termes de son testament. Vous pouvez le regarder si vous voulez.

— J'en ai bien l'intention », dit Hunter. « Quoi que vous ayez fait après, cela ne change pas le fait que Jim a été attaqué.

— Vous auriez pu les arrêter ! » cria Ian. « Pourquoi n'avez-vous pas tiré sur Spock quand vous en avez eu l'occasion ? »

Hunter regarda le pistolet qu'elle tenait toujours à la main, puis le remit dans son étui. « Vous pensez que je tuerais quelqu'un sur votre simple parole ? »

Ian se leva et se dirigea vers la console du téléporteur. « Ce n'est pas trop tard ! Nous pouvons encore... » Il s'arrêta au moment même où McCoy allait se précipiter pour l'empêcher de découvrir l'unité auxiliaire du changeur temporel. Puis Ian se mit à vaciller, un air de surprise sur le visage.

— Qu'est-ce qui se passe ? » dit Scott. « Ian... »

Le procureur s'écroula.

— La prise neurale... » dit Scott.

— Ce n'est pas ça », dit McCoy. Il s'était agenouillé aussitôt auprès du jeune homme, et il avait immédiatement reconnu les symptômes ; il les voyait pour la seconde fois en deux jours. « C'est le botulisme hyper-morphique. Aidez-moi, nous n'avons pas le temps d'attendre une civière. »

Pris dans le tourbillon du changeur temporel, Spock avait conscience du passage du temps. La sensation était très différente de celle que provoquait le téléporteur, et qui n'était rien de plus qu'un bref sentiment de désorientation à la fin du processus. À ce moment, Spock avait l'impression d'être en train de tomber à travers l'espace et le vide interstellaire. Il lui semblait être secoué par les vents solaires et les courants magnétiques, par les orages ioniques et les ondes de gravité.

Il se matérialisa deux mètres au-dessus du sol, dans le parc central d'Aleph Prime. Sa chute fut assez violente pour lui couper la respiration, et il dut lutter pour éviter de perdre conscience.

Cela aurait toutefois pu être pire. Il savait qu'il ne pouvait pas calibrer le dispositif avec précision. Cela avait déjà été un exploit d'aller d'un vaisseau stellaire en mouvement jusqu'à l'endroit où Aleph s'était trouvée plusieurs jours auparavant. Il avait donc choisi de se matérialiser en plein air. De cette façon, il risquait moins de se reincorporer dans un mur. Il aurait préféré apparaître dans la salle des transmissions urgentes, mais il avait estimé les chances de succès trop faibles pour

tenter l'aventure. Il se leva, épousseta ses vêtements et jeta un coup d'œil alentour pour voir si son arrivée avait été remarquée.

Il avait également choisi de se matérialiser de nuit. Le parc suivait un rythme nycthémeral, et en ce moment une nuit artificielle y régnait. Il y avait même un simulacre de lune suspendu sur le fond ténébreux du "ciel" sans étoiles.

Spock pénétra dans l'un des labyrinthes de couloirs qui composaient Aleph Prime. Il passa à côté d'un terminal d'informations publiques, et lui demanda l'heure. Il était arrivé, comme prévu, environ une heure avant l'envoi du message prioritaire à l'*Entreprise*.

Dans les petites heures du matin, la plupart des permissionnaires des vaisseaux et des employés des mines qui entouraient la station avaient terminé de faire la fête, et s'étaient mis au lit. Les quelques personnes que Spock rencontra ne lui prêtèrent pas la moindre attention. McCoy avait eu raison au sujet de l'uniforme, il l'aurait rendu beaucoup plus voyant. Il avait bien conscience du penchant humain à comparer les vaisseaux, les postes, les capitaines. S'il avait été en uniforme, il n'aurait pas fallu longtemps pour que quelque ivrogne amical lui pose des questions auxquelles il lui aurait été impossible de répondre.

La section administrative était petite, et encore plus tranquille que le reste de la station. Il connaissait l'emplacement de la salle de transmission d'urgence, mais elle était inaccessible sans le code d'entrée. Il marcha lentement le long d'une allée bordée de bureaux aux murs de verre, sombres et déserts : les douanes, la sécurité, la Fédération, Starfleet, le bureau de l'avocat général, le bureau du procureur...

Les lumières s'allumèrent. Ian Braithewaite passa d'une pièce intérieure à la pièce principale. Spock se figea, mais il n'avait plus le temps de se cacher. Avec une valise dans une main, un paquet de feuilles de transcriptions et un lecteur portable dans l'autre, Braithewaite sortit dans l'allée. Les lumières s'éteignirent de nouveau lorsqu'il ferma la porte. Il ne remarqua Spock qu'au moment où il le bouscula presque. Il lui jeta un œil distrait.

— Désolé », dit-il. « Je peux vous aider ? Vous cherchez quelqu'un ? »

Bien sûr, pensa Spock. Il ne m'a pas encore rencontré. Il ne sait pas qui je suis, et il n'a aucune raison de me soupçonner. Demain, quand l'*Entreprise* arrivera, il se rappellera m'avoir vu. Est-ce que ça signifie que je vais échouer, là aussi ?

— Où se trouve le consulat vulcain ? » demanda Spock.

Braithewaite se pinça le nez entre deux doigts. « Oh, oui. Vous êtes dans le mauvais secteur, tous les consulats se trouvent dans une partie plus résidentielle de la station. » Il lui indiqua une direction qui menait vers la région nord de la station. Spock le remercia, et Braithewaite partit, en lisant une de ses feuilles tout

en marchant. Il n'était pas étonnant qu'il ait mis un certain temps à se souvenir de l'endroit où il avait vu Spock pour la première fois.

Dès que le procureur fut hors de vue, Spock essaya d'ouvrir la porte de la salle de transmission. Bien entendu, elle était fermée, et l'ordinateur demanda son identité. Il fit très attention de ne pas parler et de ne pas toucher le senseur. Il ne voulait pas laisser de preuves légalement reconnaissables de sa présence.

Il pensa un moment retourner au terminal d'information public pour accéder à l'ordinateur et passer à travers ses défenses. Après tout, il était déjà parvenu à tromper l'ordinateur d'Aleph Prime auparavant - ou plutôt, il y parviendrait dans le futur. Il pouvait le faire également maintenant.

Mais Spock se dit que ce serait exactement ce que ferait Mordreaux. C'était le moyen le plus simple d'avoir accès au transmetteur. Spock n'avait plus qu'à se cacher et à attendre. Puis il capturerait le professeur lorsqu'il arriverait.

Spock essaya toutes les portes le long du couloir, et l'une d'elle s'ouvrit. L'intérieur de la pièce était sombre, mais il n'éclaira pas, il y voyait suffisamment. C'était une petite salle d'audience, peut-être celle où le D^r Mordreaux avait été jugé et condamné sans appel.

Tout comprendre, c'est tout pardonner¹, pensa Spock. C'était une philosophie difficile à exprimer en vulcain. Il comprenait pourquoi les humains qui avaient été confrontés aux travaux du D^r Mordreaux avaient été si effrayés qu'ils n'avaient pas hésité à subvertir la justice pour parvenir à l'arrêter. Il aurait préféré que les humains en question n'aient pas été aussi sûrs de faire mauvais usage des découvertes du professeur. Si ces découvertes avaient été faites sur Vulcain, les savants auraient probablement étudié les principes et reconnu leur valeur, puis ils seraient tous tombés d'accord pour ne jamais les mettre en pratique.

Spock en était sûr. Enfin, presque sûr.

Il se cacha dans la petite salle obscure, d'où il pouvait voir sans être vu, et attendit.

Comme il l'avait logiquement prévu, le D^r Mordreaux apparut au bout de quelques minutes. Il se dirigeait furtivement vers la salle de transmission, en jetant des coups d'œil inquiets autour de lui et en sursautant à chaque bruit. Accroché à ses épaules, il portait un changeur temporel presque identique à celui de Spock.

Il plaça sa paume contre le panneau d'accès. Comme Spock l'avait pensé, il était parvenu à passer à travers les circuits de sécurité. La porte s'ouvrit. Spock sortit son fuseur et sortit dans le hall.

— D^r Mordreaux », appela-t-il doucement.

Le professeur se retourna d'un bloc. La panique se lisait sur son visage. Il tenta d'attraper son arme.

— Non, attendez ! » hurla-t-il.

Spock tira.

Il attrapa Mordreaux avant qu'il ne touche le sol. Son fuseur avait été réglé pour assommer, bien entendu. Il n'avait aucun désir de tuer s'il y avait un moyen de l'éviter. Il ramassa le professeur et le transporta dans la salle d'audience. Il ferma les portes de l'intérieur, opacifia les murs de verre et augmenta l'éclairage pour que Mordreaux puisse y voir lorsqu'il se réveillerait. Puis il s'assit et attendit.

Le D^r McCoy travaillait frénétiquement pour sauver la vie de Ian Braithewaite. Il craignait que ce ne soit trop tard, il craignait d'échouer de nouveau et d'être obligé de regarder Ian mourir, lui aussi.

Spock, pensa-t-il, où diable êtes-vous, pourquoi ne faites-vous pas quelque chose ? Le monde est en train de se dégligner complètement, et il n'y a rien que je puisse faire pour l'en empêcher.

Scott et Hunter attendaient à l'extérieur de l'unité de soins intensifs. Les bruits erratiques qui provenaient des systèmes de réanimation ne parvenaient pas à couvrir la voix de Scott.

— Il avait peur d'être assassiné », dit-il d'une voix torturée. « Il en avait peur... »

Malgré l'aide des appareils de réanimation, le poison était en train de se répandre dans le corps de Ian. Son cœur se mit à fibriller, et tout son corps se convulsa sous l'effet du choc électrique qui fit redémarrer les battements.

Ne laisse pas tomber, espèce de jeune entêté, tiens le coup ! hurlait silencieusement McCoy.

Il s'aperçut à peine du départ de Hunter.

CHAPITRE VIII

Hikaru Sulu était assis en tailleur sur le sol de la cabine de Mandala Flynn. Il avait les mains sur les genoux et les yeux fermés, dans une pose détendue. Il essayait de retrouver les sentiments qu'il avait éprouvés dans cette pièce quand elle était encore en vie. Mais c'était impossible ; elle n'avait rien laissé d'elle-même dans sa cabine. Elle n'avait pas fait partie de ces êtres qui marquent de leur personnalité les lieux qu'ils habitent. Elle avait accroché au mur le sabre de Sulu, mais rien d'autre n'ornait les parois.

Ce qu'avait été Mandala n'avait rien à voir avec ses possessions matérielles. Elle était partie, et seuls les souvenirs demeuraient. Dans la mémoire de Sulu, son image était toujours vivante. Il eut un instant l'impression de sentir le parfum de sa chevelure. Il commençait à comprendre le peu de besoin qu'elle avait eu d'accumuler des possessions matérielles. Rien ne pouvait lui prendre les souvenirs qu'il avait d'elle. C'était ce qui comptait le plus.

Il vit que le lit était toujours défait et froissé, tel qu'il était resté après leur nuit.

La panne d'alimentation le tira de sa rêverie, et il se sentit coupable. Dans son état actuel, il était peu utile à Hunter dans la recherche de la vérité. D'après ce que Barry al Auriga lui avait dit, il n'y avait aucune explication valable des faits. De plus, Hikaru était aussi choqué et étonné que Barry de voir que Mandala était soupçonnée.

Il se releva lentement, puis il quitta la cabine de celle qui avait été si brièvement son amante.

Hunter se pencha sur la console de téléportation, et effleura du bout des doigts l'appareil étrange qui y avait été ajouté. Elle prit grand soin de ne pas défaire les connexions, et de ne pas toucher aux commandes. Spock n'avait pas pu se téléporter normalement : il n'y avait aucun lieu où un téléporteur aurait pu l'envoyer. Mais cet appareil n'était plus un téléporteur normal, comme Ian Braithewaite avait essayé de le dire.

— Qu'est-ce que c'est que cette chose-là ? » demanda Sulu. Il l'avait rejointe au moment où elle quittait l'infirmierie. Hunter n'était pas fâchée de sa compagnie, car sa connaissance du vaisseau et de l'équipage pouvait lui être utile. De plus elle pourrait garder un œil sur lui, il ne serait pas tout seul avec son chagrin. Ils avaient parlé de Mandala et de Jim pendant le trajet, et elle savait à quel point le navigateur avait été blessé.

Elle tourna de nouveau son attention vers l'appareil. « Je n'en sais rien. » Elle brûlait d'envie de le démonter et de regarder à quoi ressemblait l'intérieur. « Je crois que je vais donner une dernière chance au D^r McCoy de nous dire ce qui se passe, et ce qu'est cette chose. Sinon je regarderai moi-même. »

Elle referma le logement de l'appareil. Puis Sulu et elle se dirigèrent vers l'infirmierie.

— Vous tenez le coup ? » lui demanda-t-elle tranquillement.

— Un peu mieux qu'avant. Et vous ?

— Quand j'aurai compris pourquoi ils sont morts, je serai capable de savoir comment je me sens », fit-elle. « J'espère qu'ils ne sont pas morts pour rien.

— Non », dit lentement Sulu, « ce n'est pas pour rien. Il y a quelque chose... personne ne se comporte normalement, ni le D^r McCoy, ni M. Spock, ni M. Scott, et les gens ne changent pas comme ça du jour au lendemain sans une bonne raison. »

Elle savait qu'il entendait ainsi les défendre, mais on pouvait aussi tourner ces constatations contre eux. Elle ne jugea pas utile de le lui dire.

À l'infirmierie, Ian Braithewaite était en réanimation, toujours inconscient. Ses signes vitaux étaient stables, remarqua Hunter avec soulagement. Elle ne s'était pas attendue à le retrouver vivant.

McCoy et Scott étaient assis dans le bureau du médecin. Ils ne se regardaient pas. Hunter s'assit sur un coin du bureau, et Sulu resta debout dans l'encadrement de la porte.

— Est-ce que M. Braithewaite va s'en sortir ?

— Je n'en sais rien », dit McCoy.

— Il avait peur d'être empoisonné », dit Scott.

— Arrêtez de dire ça ! Il n'a pas été empoisonné ici ! Quelqu'un lui a administré la toxine dans une capsule. L'enveloppe s'est dissoute peu à peu, en quelques jours. Ça a commencé avant qu'il n'arrive à bord.

— Oui, au moment où il a vu M. Spock sur Aleph, à un endroit où il ne pouvait pas se trouver !

— Braithewaite devait déjà avoir des hallucinations...

— Vous voulez dire que moi aussi, j'ai des hallucinations ? Que j'ai été empoisonné, moi aussi ?

Hunter les interrompit. « D^r McCoy, je viens de trouver quelque chose de très étrange dans le téléporteur. Un dispositif bio-électronique. »

Scott se tourna vers elle. « Bio-électronique ! Comme le truc qu'avait Spock au moment où il a disparu. Une sorte d'arme, a dit M. Braithewaite. Rien de tel ne devrait se trouver dans le téléporteur ! » Il se leva.

— Ne bougez pas, M. Scott », dit Hunter sans le regarder, les yeux toujours fixés sur McCoy. Le médecin ne savait pas plus mentir avec des mots qu'avec son langage corporel. Il était devenu très pâle, et il la regardait fixement. « Je ne veux pas démonter le téléporteur, M. Scott. Pas encore. Leonard, vous voulez me dire ce que c'est ?

— Pas vraiment, non !

— Alors, je vais vous dire quelque chose à son sujet ! Il sert à augmenter la puissance du rayon téléporteur. Et il le transforme aussi en... autre chose. Mais le plus intéressant, c'est la commande de retour.

— Vous n'y avez pas touché, j'espère !

— Non. Pas encore. Mais si je l'actionne, et si M. Spock a toujours l'autre appareil avec lui, ça le ramènera. De Dieu sait où, mais ça le ramènera, n'est-ce pas ?

— Peut-être.

— Au diable ! Vous allez me dire ce qui se passe, oui ou non ?

— Laissez-lui encore un peu de temps », dit McCoy. « Je vous en prie.

— Combien de temps ?

— Il a dit qu'il reviendrait dans douze heures au plus tard. Il y a presque deux heures qu'il est parti.

— Et vous croyez vraiment que je vais attendre douze heures sans rien faire ? Sans aucune explication ?

McCoy secoua la tête. « Si vous ne m'avez pas cru avant, je ne vois pas pourquoi vous me croiriez maintenant.

— Leonard », dit-elle, « Qu'avez-vous à perdre ?

— Tout.

Il y eut un silence pénible. Puis Sulu prit la parole.

— D^r McCoy, faites-lui confiance. Comment peut-elle vous croire si vous ne lui en donnez pas l'occasion ?

McCoy regarda le navigateur. Il se prit la tête dans les mains avec un gémissement, puis se redressa. « Si vous mettez en marche le truc dans le téléporteur, vous ramèneriez peut-être Spock. Mais vous risquez surtout de le tuer.

— Je crois que vous devriez tout nous raconter depuis le début, docteur.

Il respira un grand coup, entrelaça ses doigts, et se mit à raconter une histoire encore plus invraisemblable que celle que Ian Braithewaite avait inventée. Hunter écouta, fascinée malgré elle.

Lorsqu'il eut terminé, tout le monde le regarda d'un air ébahi.

— C'est l'histoire la plus dingue que j'aie jamais entendue ! », dit Scott.

— Scotty, vous savez bien que le voyage dans le temps est possible », dit McCoy.

— Oui... » répondit l'ingénieur, pensif.

— Ou Mordreaux n'est pas aussi cinglé que je croyais », dit Hunter, « ou alors, c'est vous qui êtes devenu fou à lier. »

McCoy soupira. « Je sais que ça a l'air bizarre, surtout après tous les efforts que j'ai faits pour vous entraîner sur une mauvaise piste. J'espérais que ça donnerait à Spock le temps de terminer sa tâche avec succès.

— Et maintenant, vous voulez que je lui laisse ce temps.

— Hunter... Vous auriez pu l'arrêter. Pourquoi l'avez-vous laissé partir ?

— Parce que je ne veux pas tuer quelqu'un à la légère. Je ne l'aurais pas fait à cause de Ian Braithewaite, ni à cause de vos mensonges.

— Alors, ne le tuez pas maintenant, non plus. Laissez-lui juste un peu de temps. Tout ce que je vous ai dit est vrai, je vous le jure.

Hunter s'appuya contre la cloison et regarda dans le vague. « Je ne pouvais plus rien faire pour Jim, mais Spock était son ami, et c'est pour cette raison que je ne l'ai pas arrêté.

— Hunter », dit Sulu, « ça vaut la peine ! Un peu de temps, en échange de la possibilité que Mandala et le capitaine ne soient pas - n'aient pas été - tués. Oui, c'est un risque qui en vaut la peine !

Elle se mit à rire. « Oui, mais si nous nous trompons... » Elle secoua la tête. « Je vais peut-être passer les dix prochaines années de ma vie en prison à cause de ça, mais tant pis ! Spock aura ses fichues douze heures de grâce ! »

Le professeur Mordreaux gémit. Spock s'approcha de lui et l'aida à s'asseoir dès qu'il eut repris pleinement conscience.

— Spock ? M. Spock, qu'est-ce que vous faites ici ? Comment... ? » Il aperçut tout à coup les changeurs temporels, et se mit à rire. « Oh, non », répétait-il.

Spock ne fut pas très étonné, même s'il avait espéré un peu plus de rationalité de la part de cette version du D^r Mordreaux. Mais il semblait bien qu'il lui serait impossible de raisonner avec lui.

Le professeur se leva d'un bond. « Combien de temps ai-je été inconscient ? Il n'est peut-être pas trop tard ! » Il se précipita sur la porte, mais Spock le rattrapa et le retint.

— M. Spock, vous ne comprenez pas ! Il n'y a pas de temps à perdre !

— Je comprends très bien, monsieur. Si nous attendons quelques instants de plus, un des événements de ce courant temporel aura changé, et *l'Enterprise* ne sera peut-être pas détournée de sa route.

— Mais ça n'est pas moi ! Je veux dire, je ne suis pas lui ! » Il s'étrangla de dépit, puis il prit une longue inspiration et ferma les yeux. Lorsqu'il les rouvrit, il était calme.

— Vous êtes en train d'arrêter la personne qu'il ne faut pas. Je suis ici pour essayer de m'empêcher - d'empêcher mon moi fou - de vous attirer loin de la singularité. Je suis au courant de tout. Vous êtes ici pour éviter le meurtre de Jim Kirk. Je me pourchasse moi-même à travers les lignes temporelles depuis... » Il s'arrêta et se remit à rire. On sentait une note d'hystérie dans sa voix. « Bien sûr, la durée n'a aucun sens. Vous comprenez, M. Spock ? J'essaie de m'arrêter, de me sauver de... »

Spock se mit à courir en direction de la salle de transmission, le D^r Mordreaux sur ses talons. La porte était grande ouverte, et tous deux se précipitèrent à l'intérieur.

Un second D^r Mordreaux se détourna du transmetteur en les entendant entrer. La bande était en train de se dérouler à haute vitesse dans l'appareil.

— Trop tard ! » cria joyeusement cette version de Mordreaux. Puis il toucha son changeur temporel, et les mains de Spock traversèrent sa forme insubstantielle lorsqu'il essaya de l'attraper. Puis il disparut totalement.

Le futur D^r Mordreaux et Spock regardèrent fixement le transmetteur. Ils savaient qu'il était impossible de l'arrêter ou d'annuler la transmission.

— Bon sang », murmura Mordreaux. « Partons d'ici avant que quelqu'un n'arrive. Si on me reconnaît, je vais me faire tirer dessus à vue ! »

Ils récupérèrent les changeurs temporels, et se dirigèrent ensemble vers le parc central. L'aube approchait, et le parc était désert. C'était probablement l'endroit le plus sûr pour Mordreaux en ce moment. Ils s'assirent sur un banc, et Mordreaux se prit la tête dans les mains.

— Est-ce que vous allez bien, professeur ?

Il resta un instant silencieux, puis répondit. « Aussi bien que possible, je suppose. Bien que l'univers s'obstine à me prouver qu'il est plus facile de créer le chaos que l'ordre.

— Il est aisé de prouver que ce chaos est le résultat des récents événements.

Mordreaux le regarda. « Ah. Vous avez vu la connexion entre vos travaux et les miens. Ce n'est pas mon moi futur que nous combattons en réalité, mais le chaos. L'entropie.

— Au début, j'ai cru que j'avais fait une erreur dans mes observations.

— Non, elles n'étaient que trop vraies. Depuis que j'ai commencé à utiliser le changeur temporel, le taux d'entropie a réellement augmenté.

— J'ai eu du mal à accepter son potentiel destructeur.

— Oui, moi aussi. Pendant des millions d'années, les êtres humains ont fait de leur mieux pour découvrir l'arme absolue. Et c'est moi qui ait découvert celle qui peut détruire notre univers tout entier !

Il se passa la main dans les cheveux, dans un geste que les années n'avaient pas modifié.

— À mon époque, c'est devenu très grave, M. Spock. L'univers est... en train de s'éteindre. Vous imaginez ?

— Effectivement.

La lune artificielle s'évanouit derrière une colline peinte sur le mur du fond, et un soleil tout aussi artificiel se leva sur le mur derrière eux, baignant tout de sa lumière écarlate.

— Pourquoi avez-vous laissé les choses se dégrader à ce point, professeur ? Ou bien est-ce qu'il y a très longtemps que vous essayez de les remettre en place ?

— Oui, il y a longtemps. Mais j'ai dû reconstituer tous mes travaux avant de pouvoir commencer. Le programme-virus était très efficace. Toutes mes monographies avaient disparu. Il était presque impossible de trouver une simple mention de mon nom dans les banques de mémoire et les bibliothèques.

— Vous auriez pu me contacter. Vous connaissez sûrement mon respect pour vos travaux. Vous auriez dû savoir que j'en garderais des copies.

Mordreaux posa gentiment sa main sur celle de Spock, et le Vulcain ne rompit pas le contact. Les émotions que transmettait son ancien professeur étaient compatissantes et généreuses. À sa courte honte, Spock s'aperçut qu'il appréciait ces sentiments de sympathie, même s'il n'aurait pas osé les demander.

— Mon pauvre ami, vous n'avez pas survécu aux accusations qui ont été portées contre vous. Vous avez été envoyé en réhabilitation, et je suis sûr que les autorités savaient ce que cela signifierait pour vous. Je pense qu'ils savaient que vous résisteriez à leurs tentatives de reprogrammer votre esprit...

Spock fit un signe de tête. Les Humains envoyés en réhabilitation en sortaient obéissants et apathiques, mais vivants. Les rares Vulcains qui avaient subi

cette sentence étaient tous morts. Spock se sentit étrangement réconforté de savoir qu'il était plus Vulcain qu'Humain en ce domaine.

— Et le D^r McCoy ? Et le Capitaine Hunter ?

— Starfleet a forcé Hunter à accepter son renvoi à la vie civile pour manquement à l'honneur. Elle a divorcé de sa famille pour protéger les enfants du déshonneur, et elle s'est engagée dans les commandos libres. Elle a été tuée quelques mois plus tard, sur la frontière. Un de ses officiers s'est suicidé en protestation contre la façon dont Hunter avait été traitée...

— M. Sulu ! » Spock ne put s'empêcher d'être étonné. Sulu ne lui avait jamais semblé le type d'homme capable d'aller jusqu'au "hara-kiri".

— Sulu ? Non, j'ai oublié le nom exact, mais c'était un nom russe. Je crois que M. Sulu s'est engagé dans les commandos libres, lui aussi. » Il haussa les épaules. « Ça ne fait pas grande différence, c'est juste une méthode plus lente de suicide. Quant au D^r McCoy... J'ai essayé de savoir ce qu'il était devenu, mais après sa libération, il a disparu. Il avait perdu tout espoir avant même que la réhabilitation ne commence. Il avait été condamné pour le meurtre de Jim Kirk, voyez-vous !

— Cependant, vous avez conservé votre santé mentale, apparemment.

— Ils ont changé d'avis à mon sujet, quand ils ont compris que je pouvais être très utile, avec toutes mes connaissances...

— Comment avez-vous fait pour vous enfuir ?

— Après que je suis devenu fou, je n'ai plus été surveillé de si près. Je ne leur servais plus à rien. Cela m'a pris pas mal de temps de retrouver ma santé mentale, puis de revenir ici.

— Je ne comprends pas pourquoi votre autre moi a assassiné le Capitaine Kirk. Vous avez dit sur la passerelle, hier, ou plutôt demain, qu'il vous avait détruit. Mais il n'avait rien fait que répondre à l'appel prioritaire que vous aviez envoyé vous-même.

— Je sais. Mais dans la ligne temporelle où il n'a pas été tué, il a trop bien défendu votre opinion, celle qui disait que j'avais trop de valeur pour être détruit. Et lorsque je suis devenu fou, j'ai pensé qu'il aurait été préférable pour moi d'être envoyé en réhabilitation. Je serais devenu docile et heureux, et personne ne m'aurait persécuté. C'est là que j'ai décidé de revenir et de l'empêcher de me sauver.

— Combien de lignes temporelles y a-t-il ?

— Elles se multiplient comme des lemmings, M. Spock. La ligne principale s'est divisée plusieurs fois lorsque j'ai renvoyé mes amis dans le passé. Elle s'est divisée de nouveau, juste après le procès, quand une version future de moi-même

particulièrement meurtrière est revenue et a commencé une campagne de vengeance...

— L'avocat de la défense ? Et le juge ?

Le D^r Mordreaux acquiesça de la tête. « Et Ian Braithewaite, mais c'était le dernier de la liste. »

Le faux soleil était maintenant assez haut pour projeter leurs ombres allongées jusqu'en bas de la colline.

— Une autre ligne s'est divisée, au moment où j'ai envoyé ce message. Il y a celle où vous finissez vos observations et où l'on découvre que je suis responsable de la modification de l'entropie, et où je suis persécuté à cause de ça ; et il y a celle où je vous empêche de terminer les observations, et où je me rends compte moi-même de l'effet d'entropie plusieurs années après. » Il regarda Spock d'un air interrogateur. « Vous voyez comme c'est compliqué.

— Et toutes ces lignes ont commencé à se séparer lorsque vous avez utilisé le changeur temporel pour la première fois.

— Oui, je le crains.

— Que s'est-il passé quand vous avez essayé de modifier ces événements ?

— Je n'ai essayé qu'une seule fois. Je suis retourné pour tenter de me persuader de ne pas faire de démonstration du voyage temporel. Je ne suis resté qu'un bref instant. Et j'ai peur de recommencer, parce que j'ai vu un de mes amis me tuer - tuer une autre version de moi, une qui provenait de mon futur, ou d'une autre ligne temporelle... Je sais bien qu'il faudra que j'essaie de nouveau, tôt ou tard, mais...

— Vos chances de parvenir à altérer les événements sont très minces. Vous provenez de trop loin dans le futur.

— Je le sais, mais je dois essayer.

— Je proviens d'un temps beaucoup plus proche.

— Vous retourneriez de nouveau... pour essayer de m'arrêter ?

— Je vous ai juré de ne pas interférer avec vos amis. » Spock détourna le regard. « Mon serment me semble... de bien peu d'importance par rapport à ce qui arrivera si je le respecte...

— Je doute qu'un serment soit de peu d'importance pour vous, M. Spock », dit le D^r Mordreaux. « Puis-je vous en libérer ?

— Je ne sais pas. Êtes-vous le même être que celui à qui je l'ai fait ?

— Je pense que je dois l'être, oui. Il s'est passé tant de choses ! Mes souvenirs d'avant que je devienne fou sont assez confus. Mais cela me semble familier, c'est certainement quelque chose que j'aurais pu vous demander à l'époque,

lorsque j'étais plus jeune et plus idiot. M. Spock, je vous supplie de me laisser vous délier de votre promesse. Je vous jure que j'en ai le droit, en toute conscience.

— Je dois retourner au moment où tout a commencé », dit Spock, « que vous ayez ou non le droit de m'y autoriser. Je vous remercie de m'avoir délié de mon serment. J'essaierai d'en accepter la validité.

— Merci, M. Spock. » Le D^r Mordreaux hésita un instant. « Il y a autre chose que je dois vous dire. Ce ne serait pas honnête de vous le cacher.

— Oui ?

— Plus loin et plus souvent vous voyagez dans le temps, et plus votre organisme est affecté. Ce n'est pas seulement le continuum qui est perturbé. Avez-vous constaté les effets du déplacement temporel sur votre corps ?

— J'ai ressenti... un certain inconfort.

— De l'inconfort, hein ? Tout le monde sait que les Vulcains sont plus résistants que les Humains. Cependant, c'est dangereux, et surtout cumulatif. J'étais obligé de vous le dire maintenant, avant que vous décidiez ce que vous devez faire.

Spock ne réfléchit pas même un instant. « J'ai le choix entre voyager plus loin dans le passé, ou revenir à mon propre temps pour y être confronté au déshonneur, à la honte pour ma famille et à la mort. Je ne crois pas que la décision soit très difficile à prendre. » Il ramassa son changeur temporel.

Mordreaux ramassa aussi le sien. « Je devrais peut-être venir avec vous.

— C'est inutile et irrationnel. Vous mettriez votre vie en danger alors que vos chances d'accomplir le moindre changement sont pratiquement nulles.

Mordreaux effleura du doigt la surface ambrée de l'appareil. « Merci, M. Spock. Plus je me déplace dans le temps, et plus je suis effrayé. Je n'ai pas envie de mourir. »

Le D^r Mordreaux conduisit Spock jusqu'à son appartement dans Aleph Prime, ou plutôt dans l'appartement du D^r Mordreaux de cette époque-là, celui qui était actuellement à l'hôpital en attendant son transfert à bord de *l'Entreprise*. Il vivait dans une section plus ancienne de la station, à mi-chemin entre le parc central et l'enveloppe extérieure scintillante. Des astéroïdes étaient à la base de la structure de la station, et dans ce secteur, les couloirs ressemblaient à des tunnels et les pièces à des cavernes.

Les possessions du professeur étaient sens dessus dessous. Des livres et des papiers jonchaient le sol, et l'écran de l'ordinateur clignotait à la manière des

machines semi-pensantes lorsque leurs mémoires ont été brouillées ou effacées. Les meubles étaient renversés, et il y avait de la vaisselle cassée partout.

— On dirait que vous vous êtes opposé vigoureusement à votre arrestation.

— Je ne suis peut-être pas dans la ligne temporelle que je croyais », dit Mordreaux, « mais je n'ai pas souvenir d'avoir jamais opposé la moindre résistance. »

Il examina les dégâts, jusque dans la pièce du fond et le laboratoire, où le désordre était moindre. Le téléporteur n'avait pas l'air endommagé. Mordreaux regarda à l'intérieur.

— Ils ont pris les changeurs temporels, bien sûr. Mais le reste a l'air en état de marche.

Il vérifia quelques connexions pendant que Spock calculait les coordonnées dont il aurait besoin pour revenir dans le temps avant que la ligne temporelle de plus grande probabilité ne commence à se diviser en de multiples lignes entropiques.

— Le téléporteur est prêt », dit Mordreaux. « Et vous ?

— Je suis prêt aussi. Qu'allez-vous faire ensuite, monsieur ?

— Dès que vous serez parti, je retournerai dans ma propre époque. Si je peux.

Spock monta sur la plate-forme, le changeur temporel à la main.

— Au revoir, D^r Mordreaux.

— Au revoir, M. Spock. Et merci.

Spock effleura les commandes du changeur. Les deux champs d'énergie entrèrent en contact et Spock disparut de la plate-forme dans un éclair aveuglant.

Pour Spock, la pièce s'évanouit dans un déluge de couleurs qui parcourut tout le champ du spectre lumineux, jusqu'à l'ultra-violet lorsque l'énergie atteignit son maximum. Spock eut l'impression d'être aspiré par le vide, ballotté par les vagues d'énergie et de lumière ultraviolette, puis rejeté violemment dans l'espace normal. Il sentit son corps se rematérialiser molécule par molécule au moment où le rayon le ramenait brutalement à l'existence.

Il vacilla, perdit l'équilibre et s'écrasa sans douceur sur le sol de pierre. Il parvint tout juste à empêcher le changeur temporel d'être abîmé en le protégeant avec son corps. Puis il roula sur le dos, et resta un instant immobile, temporairement aveuglé. Il commença à se lever, mais tout son corps fut parcouru d'une douleur si violente qu'il se figea et gémit sans pouvoir se retenir.

Il entendit des voix étonnées autour de lui, et aperçut des ombres. Il était toujours ébloui par l'assaut de lumière ultraviolette. Il posa ses mains à plat sur le sol froid et ferma les yeux. Il avait si mal qu'il lui était impossible d'ignorer ou de contrôler la douleur.

Il essaya en vain de reconnaître une voix dans le brouhaha autour de lui. Il sentait de la consternation, de la surprise et de la colère. Les autorités d'Aleph Prime avaient dû les suivre, lui et Mordreaux, et maintenant ils allaient être arrêtés. Surtout, on allait les empêcher de continuer, et rien ne les convaincrat que lui et le D^r Mordreaux étaient en train d'essayer d'accomplir une tâche essentielle.

Une voix l'atteignit à travers la confusion sonore qui l'entourait.

— M. Spock ? Est-ce que ça va ?

Spock cligna des yeux et sa vision s'éclaircit progressivement. Le professeur était penché sur lui, et le regardait d'un air inquiet.

— Comment êtes-vous arrivé ici ? Qu'est-ce que vous faites ici ?

Spock se redressa péniblement, dans un mouvement hésitant et sans grâce. Il sentait des crampes courir dans tous ses muscles et il avait l'impression que la pièce tournait autour de lui. Il refusa d'accepter cette perception. Il força ses yeux à se focaliser sur le D^r Mordreaux, qui était assis sur ses talons en face de lui.

Ce n'était pas le D^r Mordreaux qu'il venait juste de quitter. Celui-ci était beaucoup plus jeune. Il était presque pareil au professeur que Spock avait connu au Makropyrios. Dans un mois, après son procès, il vieillirait de dix ans.

— Puis-je vous aider à vous relever ? » demanda courtoisement Mordreaux. Il tendit la main, mais ne toucha pas le Vulcain, qui secoua la tête.

— Non, je vous remercie. » Il se mit debout maladroitement, et chacun put voir clairement le changeur temporel qu'il tenait toujours contre son flanc.

— Où diable avez-vous trouvé ceci ? » demanda Mordreaux. « Et d'où est-ce que vous venez ?

— Qu'est-ce qui se passe ? » demanda une voix depuis l'autre pièce. L'un des hommes debout dans le pas de la porte se retourna pour répondre.

— Quelqu'un vient juste de se matérialiser sur la plate-forme de téléportation.

— Hé bien, M. Spock, il y a longtemps que nous ne nous sommes vus ! » Il montra le changeur de la main. « Et je crois que cela fait plus longtemps pour vous que pour moi, si je compte à partir du Makropyrios.

— Je suis venu vous prévenir, D^r Mordreaux », dit Spock. Sa voix était enrouée, et il ne parvenait pas à arrêter les tremblements de ses membres. Il se redressa dans un effort pour repousser la douleur, sans y parvenir. Les gens qui étaient dans la pièce le regardaient avec curiosité ; c'était sans doute les amis de Mordreaux, ceux dont les rêves avaient précipité le professeur sur le chemin fatal qui menait à la destruction de l'univers. Spock aurait préféré arriver à un moment où Mordreaux aurait été seul.

— Venez vous asseoir », dit Mordreaux, « vous avez l'air plus mort que vif. »
Spock comprit qu'il était illogique de ne pas admettre ses limites. Même un Vulcain en avait ! Il boitilla jusqu'à la pièce adjacente et se laissa tomber dans la chaise que Mordreaux lui offrit.

Les gens qui avaient observé son arrivée l'entouraient et le regardaient d'un air soupçonneux. Il y avait six adultes et quatre enfants.

— Qu'est-ce qu'il veut, Georges ?

— Je n'en sais rien, Perim. » Il leur fit signe de s'asseoir.

— Vous êtes un Vulcain ? » demanda l'un des enfants.

— C'est M. Spock », répondit Mordreaux. « Il était l'un de mes étudiants les plus doués lorsque j'enseignais la physique. Maintenant il travaille à bord d'un vaisseau stellaire. Du moins, c'est ce qu'il fait en ce moment. Mais il a peut-être changé d'activité à l'époque d'où il arrive.

— Non », dit Spock, « je sers toujours à bord de *l'Entreprise* ».

Un jeune homme qui semblait d'âge à être encore étudiant tendit un verre d'eau au Vulcain, qui le but à petites gorgées.

— Bon, assez parlé du bon vieux temps », dit Perim. Il prit la main de la fillette qui s'était adressée à Spock et la tira à l'écart. « Qu'est-ce qu'il fait ici ? C'est un moment sacrément gênant pour nous rendre visite. À moins qu'il ne soit venu nous arrêter.

— Est-ce pour cela que vous êtes ici, M. Spock ?

— Oui, monsieur, c'est pour cela. » Il regarda les visages autour de lui. Il se demandait lequel avait réagi - réagirait - avec une telle fureur meurtrière lorsque le futur D^r Mordreaux tenterait ce que Spock était sur le point d'essayer. Le groupe des futurs voyageurs temporels se resserra, et Spock sentit leur colère et leur appréhension croissantes.

— Monsieur », dit Spock, « dans un mois, vous serez accusé d'avoir assassiné toutes ces personnes. Vous serez condamné sous ce chef, et sous le chef d'expériences non-éthiques sur des êtres pensants. Vos travaux ne seront pas reconnus. Ils ne seront même pas examinés : ils seront supprimés. Les officiels et l'administration judiciaire en auront si peur qu'ils ne verront que ce moyen de contrôler ce que vous avez créé. Vous serez condamné à la réhabilitation. *L'Entreprise* recevra la mission de vous transférer, et durant le voyage vous provoquerez la mort du chef de la sécurité et du Capitaine James T. Kirk.

— C'est absurde !

— Mais c'est la vérité. Vous ne devez pas poursuivre cette expérience. Elle ne conduit qu'au désastre.

— Attendez un peu », dit l'un des voyageurs, « vous dites que nous ne devrions pas partir. Vous voulez que nous restions ici.

— Vous DEVEZ rester ici.

— Nous pouvons laisser des enregistrements de nos projets, de façon à ce que Georges n'ait pas de problèmes. Nous sommes tous d'accord pour essayer sa théorie.

— D'accord, c'est bien peu dire », dit une femme d'âge moyen qui était perchée sur le dossier d'un sofa. « Nous l'avons persuadé de nous laisser essayer.

— Plusieurs d'entre vous laisseront effectivement des enregistrements », dit Spock. « Ils seront utilisés comme preuve de ses dons de persuasion. De son pouvoir sur vous, si vous préférez. »

Le D^r Mordreaux se jeta dans une chaise. « Je croyais avoir pris toutes les précautions pour éviter ce genre de problème. Mais je peux sans doute prévoir d'autres mesures.

— Elles ne suffiront pas. Et même si elles suffisaient, vous ne devez pas mettre ce projet à exécution, de toute façon. Votre sort, et celui de quelques personnes, sont relativement peu importants par rapport aux implications plus étendues de vos travaux. Le déplacement permanent de vos amis dans un continuum auquel ils n'appartiennent pas créera une distorsion que l'espace-temps ne supportera pas.

— Grands dieux », dit Perim, « on dirait que vous parlez de la fin de l'univers !

— À terme, c'est effectivement de cela qu'il s'agit.

— À terme, c'est de toute façon le sort de l'univers ! » cria la femme d'âge moyen.

— Ici, nous parlons de moins de cent années standard.

Silence.

— C'est un tissu d'âneries », dit la femme. « Écoutez bien, M. Spock, qui que vous soyez, et d'où que vous veniez. Je me moque pas mal de vos brillantes études de physique, j'ai vérifié moi-même ces équations, et je n'ai rien trouvé qui indique la possibilité de créer une distorsion du continuum.

— Vous vous êtes trompée. L'erreur était inévitable, et vous l'avez commise.

— Georges, bon sang... » Elle se tourna vers Mordreaux.

— C'est exact, M. Spock, j'ai pensé moi aussi que le transfert pouvait provoquer des distorsions. Mais j'ai vérifié, et c'est faux. Les équations ne montrent rien de tel.

— Vous vous êtes trompée », répéta Spock. « Vos plans distordront la réalité à un tel point que l'entropie augmentera de manière exponentielle. Au début, l'effet

est réduit, bien sûr. Mais dans vingt ans, des étoiles de plus en plus importantes se transformeront en novae. Les écosystèmes les plus fragiles commenceront à périr.

— Prouvez-le », dit Perim.

Spock regarda l'ordinateur dans le coin de la pièce. « Je vais vous montrer la dérivation », dit-il.

Il travailla pendant une demi-heure. Les enfants jouaient dans un autre coin. Après quelques instants, la plupart des adultes cessèrent de regarder, incapables de comprendre les équations qui défilaient sur l'écran. Mais la femme d'âge moyen, Mree, et le D^r Mordreaux suivirent avec attention. Perim, le père de la petite fille, resta debout près de Spock, les bras croisés.

Spock créa une fenêtre au centre de l'écran et y tapa une nouvelle équation.

— Qu'est ce que c'est que cette saleté de truc ?

— Il n'est pas nécessaire d'être impolie », dit Spock. « Je peux vous expliquer les équations qui sont trop compliquées pour vous.

— Elle n'est pas trop compliquée pour moi », dit-elle d'un ton coléreux. « C'est un facteur de correction, c'est clair. Mais vous pouvez prouver n'importe quelle fichue théorie si vous ajoutez un facteur de correction !

— Mree », dit Mordreaux, « laissez-le finir avant de vous mettre en colère. Et je vous signale, M. Spock, que c'est elle qui a construit le changeur temporel. Si vous pouvez vous retenir d'être ironique, tout serait plus facile.

— Je n'avais pas l'intention d'être ironique », dit Spock.

— Très bien. Mais sachez que nous comprenons tout ce que vous pouvez afficher sur cet écran. Du moins tant que vous n'inventez pas quelque chose de toute pièce. Et j'ai l'impression que c'est justement ce que vous venez de faire.

Spock se renfonça dans la chaise et regarda l'écran. « Cette équation dérive des observations que je vais bientôt commencer, dans cette ligne temporelle. Comme vous pouvez le voir, la valeur numérique actuelle est très faible, mais elle dépend de la valeur de t moins t^1 au carré. En gros, cela signifie que la valeur augmente, bien sûr, mais aussi qu'elle augmente de manière exponentielle. » Il se pencha de nouveau sur le clavier et leur montra comment le facteur de correction s'intégrait dans les équations originelles.

Le D^r Mordreaux siffla doucement.

— Georges », dit Mree, « il n'y a pas l'ombre d'une preuve pour ce facteur !

— C'est tout à fait exact », dit Mordreaux. « Alors, M. Spock ?

— Il n'y a aucune preuve de son existence parce qu'il n'existe pas encore. La valeur de t dépend du moment auquel vous commencerez à distordre le continuum en renvoyant des gens dans le passé et en les y laissant.

Mree murmura quelque chose de désobligeant. « C'est l'argument le plus stupide que j'aie jamais entendu ! C'est un cercle sans fin.

— Le D^r Mordreaux a créé ce cercle », dit Spock.

— Vous essayez de sauver la vie de James Kirk, n'est-ce pas ? » Mordreaux dévisagea Spock, et pour la première fois sa voix perdit son calme. « Bien sûr ! C'est évident. Il doit être exceptionnel. J'admire votre loyauté, M. Spock, mais ce n'est pas une raison pour ruiner les plans de mes amis. Vous m'avez prévenu et c'est suffisant. Je ne me laisserai pas arrêter après avoir envoyé tout le monde dans le passé. J'y retournerai moi-même si nécessaire.

— Il y a longtemps que j'essaie de vous en convaincre », dit Mree.

Spock se leva et fit face à son ancien professeur. « D^r Mordreaux, les Vulcains ne mentent pas. L'effet entropique m'a beaucoup... perturbé... » Ce n'était que trop vrai, mais cela restait pourtant difficile à admettre pour lui. « ... lorsque je l'ai découvert. J'ai d'abord pensé avoir fait une erreur. Mais vous m'avez assuré - une version future de vous, qui essaye depuis longtemps de réparer le continuum, m'a assuré que je ne m'étais pas trompé. Il venait d'une époque où l'effet d'entropie commençait à avoir de sérieuses conséquences.

— Les Vulcains disent qu'ils ne mentent pas », ironisa Mordreaux. « Mais cette affirmation n'est pas forcément vraie, et de plus vous n'êtes pas un Vulcain. Pas complètement. Et les êtres humains sont les menteurs les plus doués de tout l'univers !

— Je... je suis parvenu à éliminer les caractéristiques humaines de mon comportement, et à mettre en avant les éléments vulcains.

— Pourquoi n'acceptez-vous pas ma proposition ? Vous ne serez pas impliqué dans ce qui arrivera, votre vaisseau ne sera pas appelé à Aleph Prime, et votre capitaine sera en sécurité.

— Le sort de James Kirk n'a rien à voir avec ce que je vous ai expliqué. Qu'il vive ou qu'il meure ne changera rien à ce qui se passera si vous menez à bien votre plan.

— Où est cette fameuse version future de moi-même, alors ? Pourquoi est-ce qu'il ne revient pas me dire tout ça en personne ?

Spock allait répondre, lorsque Perim l'attrapa soudain par derrière et l'immobilisa en le déséquilibrant.

— Nous ne pouvons pas le laisser nous arrêter ! Aidez-moi à l'attacher et partons...

Spock se laissa tirer en arrière jusqu'à ce que Perim soit lui aussi déséquilibré, puis il se retourna en plongeant, et envoya son adversaire rouler au sol par-dessus son épaule. Assommé, il resta au sol, inoffensif. Spock se retourna vers

le D^r Mordreaux, satisfait d'avoir découvert lequel des amis du professeur était doté d'un tempérament violent.

— Vous avez essayé », dit-il. « Au moins deux fois. La seconde fois... »

Une seconde trop tard, il sentit la main sur son épaule. Avant qu'il puisse réagir, les doigts trouvèrent le point sensible et pressèrent. Toute sensation le quitta. Il vacilla un instant, puis s'écroula.

À travers la brume de la paralysie, il vit Mree se pencher sur lui.

— Il pourra bouger bientôt, Georges », dit-elle. « Mais Perim a raison. Partons d'ici avant qu'il soit trop tard. »

Spock essaya de retrouver le contrôle de son corps, en vain. Mree connaissait parfaitement la prise neurale, et elle l'avait paralysé sans le rendre inconscient. Il ne put s'empêcher d'admirer sa maîtrise de la technique. Les humains qui s'y essayaient n'arrivaient généralement pas à produire un effet quelconque, ou bien ils étaient si agressifs qu'ils en faisaient une prise mortelle. Seul un étudiant très doué pouvait produire l'immobilité complète en laissant le sujet conscient.

Le D^r Mordreaux hésita. Spock le voyait en périphérie de son champ de vision, mais il lui était impossible de tourner la tête ou de parler.

— D'accord », dit-il tout à coup.

Ils entrèrent dans le laboratoire. Spock tenta vainement de regagner sa mobilité.

Un éclair de lumière multicolore et d'énergie aveuglante lui apprit qu'il venait d'échouer de nouveau. Ils s'enfuyaient vers un lieu qu'il ne découvrirait jamais. Et même s'il revenait encore et encore, de plus en plus tôt, pour essayer de réparer les dégâts, cela ne servirait qu'à aggraver la fragmentation de la substance de l'univers. Il échouerait à chaque fois, Spock en était maintenant sûr. L'entropie gagnerait toujours.

Comme elle avait gagné jusque-là.

Il ne put retenir un cri d'angoisse.

Mais quelque chose en lui refusait de s'abandonner au désespoir. Péniblement, il se retourna sur le ventre et se mit à ramper. Chaque muscle, chaque nerf lui semblait en feu alors qu'il avançait laborieusement sur le sol comme un animal blessé, avec une seule pensée à l'esprit, un seul but, recommencer, essayer, essayer encore...

Hunter arriva à l'infirmierie, et s'arrêta à l'entrée du bureau de McCoy.

— Leonard, les douze heures de M. Spock sont presque écoulées.

— Je sais », dit McCoy, déprimé. « Hunter, il m'a dit qu'il avait au plus quatorze heures...

— Leonard, bon sang... ! » dit Hunter, exaspérée.

— Attendez... » McCoy tendit l'oreille. « Vous avez entendu ? Ce sont les senseurs ! » Il se précipita dans la salle principale de l'infirmierie.

Le panneau de l'unité de soins intensifs n'enregistrait plus aucun signal. Mais ce n'était pas parce que la toxine avait tué Ian Braithewaite. Hunter jeta un bref coup d'œil à la couchette vide et sortit en courant dans le corridor. Elle l'aperçut qui disparaissait au bout du couloir.

— Il essaye d'aller au téléporteur ! » cria McCoy.

Hunter courut après Ian. Il était encore très faible, et l'espace entre eux diminuait rapidement, mais il eut le temps de s'engouffrer dans l'ascenseur. Hunter se jeta vers lui, mais ne parvint qu'à s'écraser contre les portes fermées.

— Au diable ! » Elle attendit, bouillante d'impatience. McCoy la rattrapa comme l'ascenseur revenait. Ils s'y ruèrent, et dès que les portes se rouvrirent Hunter se précipita à la suite du procureur. Il était déjà dans la salle de téléportation, et il avait eu le temps d'ouvrir la console. Il était en train de regarder fixement le dispositif bio-électronique qui y avait été ajouté, et qui ressemblait à une tumeur maligne en train de se développer sur le module.

— Ne faites pas ça, Ian, au nom du ciel ! non !

— C'est le seul moyen », murmura-t-il.

Spock arriva à l'entrée du laboratoire, et se redressa tant bien que mal sur les coudes. Il chuchota, « D^r Mordreaux... »

Le petit groupe de voyageurs temporels se retourna au son de sa voix, et chacun le regarda. Et ils étaient tous là !

Spock avait de nouveau des problèmes avec ses yeux, et il pensa qu'il voyait double. À ce moment, un second D^r Mordreaux vacilla et tomba de la plate-forme de téléportation, et le premier D^r Mordreaux, celui qui appartenait à cette époque, s'agenouilla près de lui et le retourna. Le Mordreaux du futur gémit.

En s'accrochant au chambranle de la porte, Spock parvint à se remettre debout. Mree regardait alternativement les deux professeurs, et Spock.

— Monsieur... », dit Spock.

— Rien n'a changé », dit Mordreaux. « Rien... n'a changé... » Sa voix était lointaine, comme éthérée, éphémère. « J'ai attendu, mais le chaos... »

Spock obligea son corps épuisé à parcourir les quelques mètres qui le séparaient des professeurs, et tomba à genoux à côté d'eux. Le professeur Mordreaux du présent regardait fixement son alter ego du futur.

— Ils sont décidés à partir, monsieur », dit Spock. « J'ai essayé de leur expliquer ce qui allait arriver... »

Mordreaux agrippa le poignet de Spock avec la force du désespoir. « Je ne veux pas mourir comme ça », dit-il. Il regarda son double. « Je vous en prie, il faut le croire. Je vous en supplie. » Avec un soupir, il ferma les yeux et la vie le quitta lentement.

— Mon Dieu », chuchota Mree, « Regardez ! »

Le futur D^r Mordreaux était en train de se muer en poussière, et la poussière commença à se dissoudre. Au moment où elle se transformait en particules subatomiques, Spock attrapa en hâte le changeur temporel, le régla sur "retour", et le jeta dans la poussière. Le dispositif était en phase avec les molécules qui avaient formé le corps du D^r Mordreaux, et il les emmena avec lui lorsqu'il disparut dans un frémissement pour retourner à son époque d'origine. Spock se demanda pourquoi il s'était donné la peine de réparer cet accroc dans l'espace-temps, alors qu'il semblait qu'il lui serait impossible de réparer la faille autrement importante qui était sur le point de se produire.

Le Vulcain se releva lentement, tout son corps brûlant d'épuisement. « Est-ce que vous me croyez, maintenant ? » Son masque de contrôle et de non-émotion était en train de glisser. « Il savait qu'il mourrait s'il remontait une fois de plus aussi loin dans le passé. Il le savait ! Il en avait peur. Mais à son époque, les modifications que vous avez provoquées sont devenues si intolérables qu'il a délibérément choisi la mort pour essayer de vous arrêter !

— Et nous, alors ? » cria Perim. « Ça n'arrivera que loin dans le futur ! Et nos espoirs ?

— Et l'espoir de vos enfants ? » Spock regarda la petite fille curieuse qui avait demandé s'il était un Vulcain. Il se rendit compte que personne n'avait répondu à sa question. Elle le regardait solennellement, comme si elle avait compris tout ce qui s'était passé. Et c'était peut-être le cas, se dit Spock. « Loin dans le futur, quand vos enfants auront grandi, et que l'univers ne sera que chaos... Que se passera-t-il ? Vous serez à l'abri dans le passé, mais vos enfants... » Il regarda tous les membres du petit groupe. « ... vos enfants subiront les conséquences de vos actes. »

Le D^r Mordreaux se leva. « M. Spock... », dit-il d'une voix tremblante, « peut-être... »

— Georges ! » cria Perim, en s'avançant vers lui, les poings serrés, « vous ne pouvez pas... »

Mree lui prit le bras sans brutalité, mais il s'arrêta et se tut.

— Je crois que nous allons devoir trouver d'autres espoirs », dit-elle.

— Non !

— Perim », dit Mree, « Spock a raison. Nous avons été égoïstes. Ça, nous le savions, mais maintenant nous connaissons les résultats de notre égoïsme.

— Je suis désolé », dit Mordreaux. Il regarda ses amis à tour de rôle. Leurs regards incrédules étaient difficiles à affronter.

Le jeune étudiant qui avait donné de l'eau à Spock était en train de pleurer. « Ça aurait été... » Il fut incapable de terminer sa phrase.

— Mes amis, je suis terriblement désolé », dit Mordreaux. Il alla au téléporteur et commença à déconnecter les dispositifs supplémentaires. Perim et l'un des autres essayèrent de l'arrêter, mais Mree et les trois autres adultes les empêchèrent d'interférer. Mordreaux termina le démontage du dispositif, puis il serra chacun de ses amis dans ses bras. Des larmes coulaient aussi le long de ses joues. « Je ne pourrai jamais compenser le tort que je vous fais », dit-il à Perim. « Je le sais bien. »

Perim le repoussa. « Vous avez raison », dit-il dans un grognement. « C'est impossible. » Il prit sa fille dans ses bras et partit.

Ian Braithewaite enfonça la commande du changeur temporel. Hunter et McCoy furent sur lui en même temps, mais une seconde trop tard. Ils se reculèrent de la console du téléporteur au moment où les moteurs de l'*Entreprise* se remettaient péniblement en route. Ils étaient complètement désynchronisés, au point que l'*Entreprise* en trembla. L'effet lumineux qui se déversait sur la plateforme passa par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel : rouge, orange, jaune...

McCoy eut un gémissement de désespoir.

... vert, bleu, violet..

Les lumières du vaisseau s'éteignirent. Le rayon téléporteur s'effaça, et McCoy se retrouva étendu de tout son long sur le sol. Lorsqu'il ouvrit les yeux, tout était normal, et il était seul. Il se redressa. Il se sentait raide comme s'il avait été étendu là depuis des heures. Quelque chose de terrible venait de se passer, il en était persuadé. Mais comme un rêve frappant que l'on oublie à mesure que l'on se réveille, le souvenir s'effaça peu à peu de la mémoire de McCoy, lui glissa entre les doigts jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une vague réminiscence. Puis même cela disparut.

— Qu'est-ce que je fabrique ici ? » grogna-t-il. Il regarda une dernière fois autour de lui, haussa les épaules et retourna à l'infirmierie.

Après le départ de tous ses amis, à l'exception de Mree, le D^r Mordreaux regarda tristement Spock. « Je suppose que je ferais mieux de ne pas publier mon dernier mémoire », dit-il.

Malgré tout ce qui était arrivé, Spock se sentit coupable à l'idée de supprimer une découverte aussi importante. Une fois de plus, il souhaita que les humains fussent aussi stables que les Vulcains.

— Je crois que vous avez raison », dit Mree. « Je n'en parlerai à personne, c'est sûr ! Quel dommage ! C'était tout de même une bonne idée.

— Pensez-vous que l'un des autres puisse essayer de forcer l'un de vous deux à reconstruire le changeur temporel ? » demanda Spock.

Mordreaux haussa les épaules. « C'est possible, évidemment. Mais en tout cas, M. Spock, ce sera notre problème, pas le vôtre.

— J'espère que je ne vous ai pas fait mal », dit Mree. « Je suis désolée.

— Votre technique est impeccable », répondit le Vulcain. « Je vous félicite.

— Merci.

Mordreaux regarda en direction du laboratoire, là où son double était, littéralement, retourné à la poussière.

— Et vous, M. Spock ? Est-ce que vous pourrez retourner à votre temps d'origine, sans...

— Votre alter ego avait effectué beaucoup plus de voyages que moi.

— Mais vos physiologies sont différentes.

— Je n'ai pas le choix, D^r Mordreaux. Je ne peux pas rester ici, pas plus que vous ne pouviez renvoyer vos amis dans l'époque où ils auraient préféré vivre. Je connaissais les risques avant de venir. » Il se leva, il ne servait à rien de retarder son départ. C'était inutile et dangereux. Chaque instant augmentait le risque qu'il commette sans le vouloir un acte qui serait à l'origine d'un désastre dans le futur. « Je dois repartir. » Il ramassa son changeur temporel, et sentit contre sa paume le froid impersonnel du dispositif. Il frissonna.

— M. Spock...

— Je dois repartir », répéta Spock. « Sans plus attendre. » Ses doigts se resserrèrent convulsivement autour du changeur. Et pourtant, il n'avait qu'une envie, le jeter aussi loin que possible et ne jamais plus y toucher. Il n'avait aucun désir de voyager à nouveau dans le temps. Il était si fatigué, il n'avait plus le courage de lutter encore contre la douleur qui l'attendait...

Il avait peur, comme jamais il n'avait eu peur.

— Au revoir », dit-il en effleurant les commandes.

Il les entendit lui dire au revoir pendant que l'alimentation du changeur accumulait l'énergie qui lui permettrait de traverser le continuum. Puis tous les sons s'évanouirent et il fut entraîné dans un maelstrôm de lumière et d'énergie qui le ballotta comme un fétu.

En dépit de ses affirmations au D^r McCoy, il n'était pas du tout certain que cette version actuelle de lui-même continuerait d'exister une fois le voyage de retour accompli.

L'*Entreprise* se matérialisa autour de lui. Il s'en aperçut en un éclair. Puis une douleur si violente et si déchirante prit possession de son corps qu'il lui fut impossible de percevoir quoi que ce soit d'autre.

L'arc-en-ciel disparut, et M. Spock n'était plus là. Mordreaux regarda Mree, et elle regarda le téléporteur.

— Vous croyez qu'il s'en sera tiré ?

— Je l'espère. Dans quelques semaines, nous serons à la même époque que celle dont il venait. Je pourrai alors appeler l'*Entreprise*. S'il ne se souvient de rien, je pourrai dire que j'appelais simplement pour le saluer.

— Vous allez l'appeler d'ici ?

Mordreaux fronça les sourcils. « Que voulez-vous dire ?

Mree lui prit la main. « Si Perim est assez en colère, il est très capable de se mettre à vous menacer. Vous pourriez être en grand danger. »

Mordreaux y pensa un instant, puis dit d'un ton interrogateur, « JE pourrais être en danger ? Et vous, alors ? »

Mree haussa les épaules.

— Je suppose que je serais capable de reconstruire le changeur temporel », dit Mordreaux. « Mais Perim sait aussi bien que moi qui a réellement construit le changeur.

— Oui », dit-elle. « Mais j'avais l'intention de quitter Aleph de toute façon. Je suppose que ça ne fait pas grande différence que je la quitte en voyageant à travers la quatrième dimension, ou en utilisant les trois dimensions habituelles !

— Vous pensez que je devrais partir, moi aussi.

— Exact.

— M'enfuir ?

— Comme un lapin ! » dit-elle. Puis elle ajouta, plus sérieusement, « Georges, qu'est-ce qui vous retient ici ?

— Pas grand-chose », reconnut-il. Les secondes s'étirèrent pendant qu'ils se regardaient, en se souvenant d'autres conversations similaires.

— Je vous ai déjà demandé de venir avec moi. Est-ce que je dois vous demander de nouveau, ou est-ce que vous préféreriez que je ne vous demande rien ?

— Non, c'est inutile de me demander de nouveau. Peu importe où vous allez... Est-ce que vous voulez vous encombrer d'un savant fou dans vos bagages ?

— Bien sûr », répondit-elle. « De quoi d'autre peut avoir besoin un inventeur fou ? » Elle montra de la main le changeur temporel. « Pensez un peu à tout ce que nous pourrions faire ! Il est déjà évident que nous ne nous trompons jamais ! »

Ils rirent ensemble, un peu tristement. Puis ils s'enlacèrent, et restèrent ainsi pendant un long moment.

Avec un hurlement incohérent, Jim Kirk se redressa d'un bond dans sa couchette. Il agrippa frénétiquement son visage. Quelque chose était en train d'essayer d'atteindre ses yeux...

Les lumières augmentèrent progressivement, en réponse à ses mouvements. Il ouvrit les yeux, et vit qu'il était dans sa cabine, à bord de son vaisseau. Tout allait bien. Ce n'était qu'un cauchemar.

Il se recoucha et se frotta le visage à deux mains. Il était trempé de sueur. C'était le rêve le plus réaliste qu'il ait eu depuis fort longtemps. Les actes de terrorisme dont il avait été témoin au début de sa carrière dans Starfleet l'avaient hanté pendant des années, dans des rêves tels que celui-ci. Une silhouette imprécise apparaissait, pointait un revolver sur lui et tirait. Puis, comme s'il se dédoublait, il se voyait mourir, et il se sentait mourir en même temps. Il sentait une balle-araignée s'infiltrer lentement dans son cerveau. Le rêve s'arrêtait toujours lorsque ses yeux noisette étaient recouverts par le voile gris argent de la mort par la balle-araignée.

Il se frotta la poitrine, juste au-dessus du sternum, là où la balle était entrée dans le rêve. « Ça aurait au moins pu me tuer sur le coup », dit-il à haute voix. Il essaya de réagir par de l'humour, même amer, au traumatisme du rêve, sans y parvenir.

Mais le rêve qu'il avait fait juste avant le cauchemar était très différent. C'était aussi un rêve qu'il n'avait pas eu depuis longtemps. Il avait rêvé de Hunter. La plupart du temps, il essayait de ne pas penser du tout à elle. Il avait presque détruit leur amitié à cause de son immaturité. Il avait en tout cas détruit leur intimité.

Pourquoi ne pas mûrir un peu, Jim ? pensa-t-il. Tes rêves ne servent pas seulement à te distraire, ils sont là pour te donner des bons conseils. Le cauchemar t'a rappelé que tu étais mortel, même si, avec un peu de chance, tu ne mourras pas d'une mort aussi moche. Mais tu es mortel... et elle aussi. Elle est exposée à un plus grand danger que toi, la plupart du temps. Qu'est-ce que tu ressentirais si quelque chose lui arrive et que tu ne lui as jamais dit ce que tu penses, ou si tu ne lui as jamais dit, au moins, que tu as été un sacré imbécile ?

Il éteignit les lumières de nouveau, et se recoucha dans l'obscurité pour essayer de se rendormir. Mais il savait qu'au matin, il n'aurait oublié aucun des rêves qu'il avait faits cette nuit.

Dans sa cabine obscure, Hunter leva les yeux de l'écran rétro-éclairé et frissonna. S'était-elle assoupie ? Elle n'en avait pas l'impression. Elle s'appuya au dossier de son siège, et retourna son attention à son écran. L'article qu'il affichait était difficile. Il y avait des années qu'elle avait terminé ses études de physique. Mais ces travaux étaient assez bizarres pour l'intéresser. Elle avait toujours pensé que Georges Mordreaux était un peu dingue, et cet article confirmait ses soupçons. C'était le quatrième d'une série annoncée de cinq. Mais sa date de publication remontait à plus de deux ans. Hunter ne trouva aucune référence au cinquième article, qui devait compléter la monographie.

Elle se demanda ce qui était arrivé à Mordreaux après qu'il avait quitté le Makropyrios dans un accès de mauvaise humeur. Il signait toujours ses articles, mais il n'y indiquait jamais de lieu.

Hunter se sentait trop agitée pour se concentrer sur la physique. Elle éteignit l'écran, le replia contre la cloison et alla préparer l'*Aerfen* à mettre à quai sur Aleph Prime.

Son vaisseau avait besoin d'une révision complète, et de membres d'équipage de remplacement. Starfleet avait sa demande depuis quelque temps, mais n'avait pas encore daigné répondre. À chaque fois qu'elle se heurtait à la lenteur bureaucratique, Hunter avait envie de démissionner. Elle pourrait toujours s'engager dans les commandos libres, ou bien rentrer chez elle et y rester quelque temps. Elle n'aurait pas droit à un congé sabbatique avant deux ans. Le plus qu'elle pourrait espérer, en attendant, était quelques semaines avec sa fille et sa famille. Et quelques jours seule, dans les montagnes, pour raviver son amitié avec l'aigle-phénix qui avait été son gardien depuis le jour où elle avait trouvé son nom-du-rêve.

Hunter secoua la tête. C'était incroyable ce qu'elle pouvait être sentimentale, par moments ! Si elle se laissait encore un peu aller à ses souvenirs, elle se mettrait à penser à Jim Kirk, et se retrouverait en pleine crise de mélancolie et de "si...".

S'il avait été quelqu'un de complètement différent, pensa Hunter avec un humour un peu triste, et si moi aussi j'avais été différente, nous aurions pu nous entendre à merveille !

Sur le chemin de son bureau, Ian Braithewaite s'arrêta et passa la tête dans le bureau de l'avocat de la défense d'Aleph.

— Bonjour, Lee, comment allez-vous aujourd'hui ?

— Beaucoup mieux. J'ai dû attraper un microbe, mais il semble qu'il m'ait laissé tomber !

— Parfait.

— Il y a quelque chose d'intéressant en vue ? » demanda-t-elle. « J'en ai assez de plaider pour faire baisser les amendes infligées aux mineurs ivres. Vous ne pourriez pas me trouver une bonne petite affaire de contrebande, par exemple ?

— J'aimerais bien !

— Vous voulez venir prendre un café tout à l'heure ?

— D'accord », dit Ian. « Je viendrais vous chercher après l'audience. »

Il continua jusqu'à son bureau, où l'attendaient des dossiers toujours aussi ennuyeux, toujours identiques, jour après jour.

Silencieusement et sans bouger, Mandala s'éveilla. Elle passa instantanément d'un profond sommeil peuplé de rêves à l'état de veille. Elle était trempée de sueur froide.

Elle se souvint aussitôt de l'endroit où elle se trouvait : dans sa cabine à bord de *l'Entreprise*. Elle n'était plus dans la patrouille de frontière, ni en plein milieu d'un combat. Elle frotta la cicatrice de son épaule, qui lui faisait un peu mal. Elle avait dû forcer sur l'ancienne fracture lors d'un entraînement. Il faudrait vraiment qu'elle prenne le temps de faire régénérer l'os. C'était idiot de supporter cet inconfort. Et cette fois-ci, ça lui avait fait assez mal pour ranimer de vieux souvenirs et lui donner un cauchemar.

Mais ce n'était qu'un cauchemar. Elle avait vaincu les périls imaginaires de son rêve comme elle avait vaincu d'autres périls, bien réels ceux-là. Et la victoire l'avait remplie d'une joie sauvage.

Hikaru était paisiblement endormi à ses côtés. Le faible éclairage se reflétait sur ses épaules. Il était couché sur le ventre, la tête posée sur les bras, et tourné vers elle. La veille, ils avaient compris qu'ils avaient besoin tous les deux d'approfondir leur relation, même s'il devait bientôt quitter *l'Entreprise*.

Il était si doux... Mandala n'avait pas envie de le voir endurci par la violence qu'il risquait de rencontrer dans sa prochaine affectation. Mais elle ne pouvait pas le lui dire. Ses raisons étaient trop égoïstes. Elle ne pouvait pas lui demander d'abandonner toutes ses ambitions.

Après tout, il serait peut-être assez fort pour ne pas être changé par cette expérience. Oui, c'était possible. Mais c'était aussi peu probable que ses chances de promotion s'il ne demandait pas ce transfert.

Elle repoussa ces sombres pensées, car elle se sentait toujours surexcitée par le rêve. Elle se pencha vers lui et embrassa doucement son épaule, puis son visage. Les yeux d'Hikaru papillotèrent, puis finirent par s'ouvrir pour de bon.

Il poussa un long soupir. « Je suis content que tu m'aies réveillé.

— Je suis contente que tu sois réveillé. » Elle lui caressa langoureusement le dos, et il frissonna.

— Tu m'as tiré d'un sacré cauchemar », dit-il.

— À ce point ?

— Il me semble... mais je ne me rappelle plus rien du tout, maintenant.

Elle s'approcha encore de lui et mit ses bras autour des épaules d'Hikaru. Il se pelotonna contre elle, son visage enfoui dans la richesse de sa longue chevelure, jusqu'à ce que le malaise provoqué par le rêve ait disparu.

Elle se pencha sur lui et se remit à le caresser. Il sentait la fraîcheur de sa bague de rubis tandis que ses mains traçaient des dessins erratiques sur son dos.

— Tu es si beau », murmura Mandala, et elle se pencha pour l'embrasser avant qu'il ait trouvé une réplique.

Jennifer Aristeides et Snnanagfashtalli étaient en train de jouer aux échecs dans la salle de la sécurité. Elles préféraient toutes deux les échecs classiques aux échecs tridimensionnels. Les échecs à deux dimensions leur paraissaient plus nets, plus élégants, tout en conservant la même complexité.

— Au moins, si je demande un transfert à Mandala Flynn, elle ne me crachera pas à la figure », dit Jennifer.

— Non », dit Fashtall. « Elle n'est pas comme l'autre. Elle n'est pas du genre cracheur.

— Mais j'ai un mal fou à convaincre quelqu'un que je n'aime pas réduire les gens en bouillie à la moindre occasion. » Jenniver haussa les épaules. « Je peux difficilement leur en vouloir. »

Fashtall leva la tête et la regarda dans les yeux, ses pupilles marron s'agrandirent. « MOI, je te crois. Personne n'osera dire qu'il ne te croit pas, si je suis là. Et personne ne te crachera à la figure.

— Il ne l'a pas réellement fait, tu sais », dit Jenniver d'un ton apaisant. « De toute façon, il était bien trop petit pour ça !

— Le prédécesseur de Mandala est parti », dit Fashtall, « et c'est elle notre officier maintenant. Si elle refuse de te transférer dans la section botanique, elle te dira au moins pour quelle raison. Je ne crois pas qu'elle t'obligera à rester ici plus longtemps que nécessaire, si elle sait que tu n'y es pas heureuse.

— J'ai peur de lui demander », dit Jenniver.

— Elle ne te fera pas de mal. Et tu ne risques pas de lui en faire, non plus. Tu l'as vue pratiquer le judo ? Aucun humain ordinaire ne pourrait la battre, même pas le capitaine.

— Et toi, tu pourrais ? » demanda Jenniver.

Fashtall cligna des yeux. « Je ne sais pas jouer avec des règles comme celles du judo. »

La Transformée se mit à rire. Fashtall avait bien plus d'humour qu'on ne l'en croyait généralement capable. Jenniver avança son pion de la reine.

Au bout d'un instant, Fashtall gronda.

Jenniver sourit. « Tu n'es même pas encore en échec !

— Je vais bientôt l'être. Battue par un pion ! » Elle fit un petit bruit irrité. « Ta pensée est toujours en avance d'un coup sur la mienne, amie Jenniver. Je t'envie. »

Elle se retourna tout à coup, la fourrure hérissée.

— Qu'y a-t-il, Fashtall ?

— Quelque chose est tombé. Ou quelqu'un. Dans l'observatoire.

Fashtall bondit et se mit à courir à quatre pattes. Jenniver la suivit. La gravité était si ridiculement basse pour elle qu'elle courait très vite. Elle dépassa Fashtall et arriva avant elle dans l'observatoire.

M. Spock était debout au milieu de la pièce faiblement éclairée. Il vacillait, et ses yeux étaient révoltés. Du sang coulait d'une coupure sur sa tempe gauche. Ses cheveux étaient en désordre. Mais le plus étrange, pensa Jenniver, c'était qu'il n'était pas en uniforme. Il portait une longue tunique marron foncé. Elle alla rapidement vers lui. Sous ses pieds, elle entendit quelque chose craquer, comme si elle écrasait du plastique. Elle hésita un instant, car elle craignait toujours d'abîmer

quelque objet appartenant aux êtres fragiles qui l'entouraient. Mais le sol était recouvert de morceaux brisés d'une matière ambrée. Pour une fois, elle n'était pas responsable des dégâts !

Les genoux de Spock se déroberent sous lui, et Jenniver oublia les débris sur le sol. Elle se précipita et parvint à le rattraper avant qu'il ne tombe. Elle le soutint. Fashtall se dressa sur ses pattes de derrière et toucha le front de l'officier en second.

— De la fièvre », dit-elle. « Très forte. Trop forte, même pour un Vulcain. »

Spock leva la tête. « Mes observations... L'entropie... » Il les regarda, l'air complètement perdu. « Le Capitaine Kirk...

— Fashtall, va réveiller le D^r McCoy. Je vais emmener M. Spock à l'infirmierie. Les moustaches de Snnanagfashtalli se hérissèrent. Elle fit un bond par-dessus les restes de l'instrument brisé et disparut dans le corridor.

— Je vais bien », dit Spock.

— Vous saignez, M. Spock.

Il passa sa main sur sa tempe et regarda un instant le sang vert qui couvrait ses doigts. Puis il regarda sa manche. Elle était en soie marron, au lieu du velours bleu de son uniforme.

— Laissez-moi vous conduire à l'infirmierie. Je vous en prie.

— Je n'ai pas besoin d'aide.

Elle pensa que c'était sans doute cruel, mais elle ne vit pas d'autre solution que lui obéir. Elle le laissa aller progressivement, pour lui donner la possibilité de retrouver son équilibre. Mais dès qu'elle l'eut lâché, comme elle l'avait craint, ses jambes le trahirent de nouveau et il s'effondra. De nouveau, elle l'empêcha de tomber.

— Je vais à l'infirmierie, M. Spock », dit-elle. « Vous venez avec moi ?

— Enseigne Aristeides », murmura Spock, « il est inutile de ménager ma fierté. J'ai besoin de votre aide, et je suis heureux de l'accepter. »

Leonard McCoy faisait les cent pas dans son bureau, en se demandant ce qui pouvait bien être à l'origine de son insomnie. Sa fatigue était encore aggravée par la période d'inconscience inexplicable qu'il avait eue dans la salle de téléportation. Il ne s'était pas senti aussi mal fichu depuis la dernière foire qu'il avait faite lorsqu'il était encore étudiant, et qu'il essayait de vivre à la hauteur de sa réputation - imméritée - de buveur et de fêtard. Mais il n'avait rien bu d'autre que du café, la veille. Et encore, il en avait bu très peu, étant donné qu'il était sujet aux insomnies. Ses pires "excès" avaient été du café et du brandy - le fameux brandy de Sauria

que Jim buvait toujours - à la réception d'accueil de Mandala Flynn. Et la réception datait de deux mois...

— D' McCoy ! » Snnanagfashtalli se dressa gracieusement sur ses pattes arrières. « M. Spock est malade. Il a de la température, au moins trois degrés centigrades...

— Il a toujours une température d'au moins trois degrés centigrades !

— Moi aussi », gronda Snarl en couchant les oreilles. « En termes humains. »

McCoy se rendit compte que ce n'était pas le moment de plaisanter.

— Où est-il ?

— Il n'a pas perdu connaissance. L'Enseigne Aristeides est en train de l'emmener ici.

— C'est parfait. Merci. » Il se sentit soulagé quand les oreilles de la féliñoïde se redressèrent.

Jenniver Aristeides arriva à ce moment-là, portant Spock dans ses bras. Le Vulcain était inconscient. Il avait la tête renversée en arrière, et toutes les quelques secondes, une goutte de sang vert s'écrasait sur le sol.

— Il vient juste de s'évanouir », dit-elle d'une voix hésitante. « J'ai pensé qu'il valait mieux que je le transporte ici plutôt que d'attendre une civière.

— Vous avez eu tout à fait raison », dit McCoy. « C'est bien ce que je craignais. Il a tellement travaillé qu'il a fini par s'évanouir d'épuisement. »

EPILOGUE

Jim Kirk était assis au chevet de Spock. Il tournait pensivement entre ses doigts le seul morceau de l'appareil détruit assez gros pour être examiné. Il n'avait jamais rien vu qui ressemblât à cela, et il n'avait donc pas la moindre idée de ce que c'était.

McCoy entra et s'assit en se frottant les yeux, l'air épuisé.

— Bones », dit Jim, « Je vous appellerai dès qu'il commencera à se réveiller. Pourquoi n'essayez-vous pas de dormir un peu ?

— C'est bien ça mon problème, j'ai essayé ! Le truc que Spock s'est fait pour ne pas avoir besoin de sommeil devait être contagieux, après tout !

Jim frotta doucement la surface ambrée du fragment, et s'arrêta à l'endroit de la cassure.

— Je suis mal à l'aise depuis un jour ou deux », dit McCoy. « Comme si quelque chose d'affreux allait se passer et que je sois incapable de l'empêcher. Ou comme si c'était déjà arrivé et que je ne sois même pas au courant... »

Kirk sourit. « Il n'y a qu'un jour ou deux que vous ressentez ça ? Moi, je suis dans cet état depuis que nous sommes arrivés en vue de cette fichue singularité. » Il regarda Spock, qui n'avait pas bougé depuis que Kirk était entré. « Est-ce qu'il va se remettre, Bones ?

— Je pense, oui.

— Vous n'en êtes pas sûr ? » demanda Kirk, inquiet, car il avait posé la question uniquement pour être rassuré.

— J'en suis raisonnablement sûr. Mais je ne comprends pas comment il a pu se mettre dans un état pareil ! C'est vrai, il y a plusieurs jours que je m'attends à ce que quelqu'un l'amène ici dans un état d'épuisement total...

— Vous saviez qu'il ne dormait pas du tout...

— Ouais.

— ... et vous ne m'avez rien dit ?

— Qu'est-ce que j'aurais pu faire ? Lui interdire ? » Il sourit, et ses yeux bleus s'éclairèrent. « Je ne vous ai rien dit à cause du secret professionnel. Je dois respecter les confidences que me font mes patients.

— D'accord, d'accord ! Mais qu'est-ce qu'il a donc, si ce n'est pas de l'épuisement ?

— C'est bien de l'épuisement. Mais pas la sorte d'épuisement que j'attendais. Là, on dirait qu'il s'est livré à des efforts physiques extraordinaires. Un marathon vulcain, par exemple, cent kilomètres dans le désert... Et sa blessure à la tête est complètement inexplicable. Il ne se l'est pas faite en tombant, il a juste rouvert une égratignure qui était déjà en partie guérie. Et elle avait été pansée avec de la peau synthétique hybride. Spock sait que j'en ai préparé spécialement pour lui. Il aurait pu s'en servir lui-même. Mais ce n'est pas le cas : le paquet est toujours en réserve. Il n'a pas été ouvert. » Il haussa les épaules. « Est-ce que je dois continuer ?

— Ce n'est pas la peine, je peux le faire moi-même. Il n'était pas en uniforme. Et je ne l'ai jamais vu sans uniforme à bord du vaisseau. Et ceci... » Il montra le morceau brisé, « m'est totalement inconnu. Scotty ne sait pas à quoi ça sert. C'est de nature bio-électronique pour la plus grande partie, et c'est une technique si nouvelle que ce type d'équipement est très difficile à obtenir. Je n'ai jamais signé de demande pour en avoir, et il n'y a aucune trace dans nos archives que nous en ayons apporté à bord. »

Spock était en train de revenir à la conscience, et il commença peu à peu à percevoir les voix autour de lui. On parlait de lui, mais il ne parvenait pas à saisir le sens des mots. Il essaya de se concentrer.

— Il se passe quelque chose de très bizarre », dit Jim Kirk. « Quelque chose que je ne comprends pas. Et je n'aime pas ça du tout.

— Jim ! » Spock se redressa d'un bond, si vite que tous les muscles de son corps se rebellèrent. Il eut conscience de la douleur mais il la réprima, comme un Vulcain se devait de le faire. Cependant, Spock savait bien que c'était pour d'autres raisons qu'il avait été capable d'ignorer son inconfort. Il agrippa le bras de Jim Kirk. Il était bien réel et solide sous sa main. Le soulagement et la joie le submergèrent. Il glissa doucement sa main le long du bras de Jim, remonta vers l'épaule et se prépara à poser sa main sur son visage pour sentir l'énergie bouillonnante de l'esprit intact de son ami.

Il s'arrêta brusquement et retira sa main, choqué par son action impulsive. Il se tourna vers le mur et fit de son mieux pour se contrôler.

— Spock, qu'est-ce qu'il y a ? Ça ne va pas ? Bones...

— Hé bien, au moins il est réveillé », dit McCoy sèchement.

— Tout va bien, capitaine », dit Spock. Il se rallongea sur la couchette. Sa voix était assez calme pour ne pas révéler qu'il était sur le point d'éclater de rire, ou d'éclater en sanglots. « Je suis simplement... très heureux de vous voir.

— Moi aussi, je suis heureux de vous voir », dit Kirk d'un ton intrigué. « Vous êtes resté inconscient un bon moment.

— Combien de temps, capitaine ? » demanda le Vulcain d'une voix inquiète.

— Deux heures à peu près. Pourquoi ?

Spock se détendit. « Parce que la singularité est en train de se transformer en un trou noir de très petite taille, que vous appelez sur Terre un trou noir de Hawkins. Lorsque la transformation sera complète, ce système solaire explosera. »

Kirk se leva d'un bond et se dirigea vers la porte.

— Capitaine... » dit Spock.

Kirk se retourna.

— L'*Enterprise* n'est pas en danger. Le processus va prendre au moins six jours.

— Oh », dit Kirk. Il retourna auprès du Vulcain. Celui-ci toucha la blessure sur sa tempe. Elle était à peine perceptible, car McCoy l'avait de nouveau recouverte de peau synthétique et d'un pansement en spray. Sa tunique de soie marron et or était jetée sur une table, froissée... et Jim tenait entre ses mains tout ce qu'il restait du changeur temporel.

— Qu'est-il arrivé, Spock ? Vous étiez dans l'observatoire, et Snarl vous a entendu tomber. Jenniver Aristeides vous a amené à l'infirmerie. Vous vous souvenez ?

Spock ne se souvenait que trop bien des événements qu'il avait vécus. Il regarda Jim et le D^r McCoy. Aucun d'eux n'avait existé dans la ligne temporelle parallèle. Kirk y était mort et McCoy... différent. Et Spock avait des souvenirs très clairs de cette ligne temporelle. Mais il se souvenait aussi d'une ligne temporelle dans laquelle il avait complété sans problème ses observations. La singularité était apparue, et bien qu'il lui eût été impossible d'en déterminer les causes, il avait été évident dès le départ qu'elle allait s'auto-détruire. L'*Enterprise* n'avait jamais été appelée par Aleph Prime. Le D^r Mordreaux n'était jamais venu à bord, et Spock n'avait noté aucun accroissement anormal de l'entropie.

Puis il s'était matérialisé dans l'observatoire, ramené sur l'*Enterprise* à travers le continuum spatio-temporel, rendu à l'époque et au lieu auxquels il appartenait.

Simultanément, ses forces l'avaient trahi, et le voyage, ou l'épuisement, ou les deux ensemble, avaient provoqué son évanouissement.

— Spock ? » demanda doucement Kirk. « Vous vous souvenez ?

— Non, capitaine. » Ce n'était pas un mensonge. Ses souvenirs de son retour étaient très vagues. « Je ne comprends pas ce qui est arrivé. » Il ne s'était pas

attendu à se souvenir des événements qui s'étaient produits dans la boucle temporelle qu'il avait forcée à retourner à l'inexistence. Pourtant, il s'en souvenait.

Il avait appris que le continuum était fragile, mais il venait juste de comprendre à quel point. Il ne l'avait pas rendu à son état d'origine. Il était simplement parvenu à le raccommoder à l'endroit de la déchirure la plus importante. Il avait colmaté les fentes les plus graves, en espérant que ça tiendrait le coup. Il ne devrait peut-être pas s'étonner que l'endroit de la réparation soit un peu rugueux. Si les phénomènes inexplicables se limitaient à une singularité dont l'apparition resterait à tout jamais une énigme, et à deux séries de souvenirs incompatibles dans son esprit, ce n'était pas un prix trop élevé, et Spock était prêt à le payer avec reconnaissance.

— Je suis désolé, capitaine. Je ne parviens pas à expliquer ce qui s'est passé.

— Vous souffrez d'un léger traumatisme », dit McCoy. « Votre mémoire reviendra peut-être quand vous aurez récupéré. »

Spock espérait que non, les souvenirs qu'il avait étaient bien suffisants. Mais il ne dit rien.

Kirk lui montra le restant brisé du changeur temporel.

« Vous pouvez peut-être me dire ce que c'est ? »

— Bien sûr, capitaine. C'est un appareil qui m'a aidé à remplir ma mission. » C'était techniquement vrai, mais c'était tout de même assez proche d'un mensonge pour que Spock en ait honte.

— Où l'avez-vous trouvé ?

— Je l'ai fabriqué, capitaine.

— Il n'y a pas de composants bio-électroniques à bord de ce vaisseau !

— Hé, Jim », dit McCoy, « laissez-le tranquille, voulez-vous ! »

— Bien sûr, Bones, aussitôt que M. Spock aura répondu à ma question.

— Ce n'était pas une question, capitaine, mais une affirmation. Cependant, il est tout à fait exact qu'il n'y a pas de cristaux bio-électroniques à bord. Je dois cependant vous faire remarquer que l'une des caractéristiques les plus intéressantes de ces cristaux, c'est qu'il est possible de les faire pousser. » Il tendit la main vers le morceau de changeur.

Kirk le regarda d'un air furieux, puis se mit tout à coup à sourire. « Hé bien, M. Spock, je n'aurais jamais cru que vous aviez la main verte ! »

Inexplicablement, McCoy se mit à gémir. « Ça suffit ! Allez, dehors ! »

Spock regarda ses mains d'un air perplexe. Il ne comprenait pas la remarque du Capitaine Kirk. En effet, si Kirk avait jamais observé ses mains, il s'était certainement aperçu qu'elles avaient effectivement une légère teinte verdâtre.

— Spock », dit Kirk, redevenu sérieux, « vous ne me dites pas tout, et je n'aime pas beaucoup ça.

— Capitaine... à proximité d'une singularité, la seule chose prévisible, c'est qu'il risque de se passer des... événements imprévisibles.

— Et vous ne voulez pas me parler de la nature de ces événements.

— Je préférerais m'en abstenir, capitaine.

Kirk fronça les sourcils, et Spock pensa qu'il allait refuser de lui donner les restes du changeur temporel. Mais il sourit de nouveau et tendit le fragment à son officier en second.

Spock le prit.

— Très bien, M. Spock, je vous fais confiance. J'ai confiance en votre jugement, et je suis prêt à accepter votre parole que ces événements inexplicables n'affecteront pas la sécurité de ce vaisseau et de son équipage.

— Vous avez ma parole. Soyez assuré que votre confiance ne sera pas trahie.

McCoy croisa les bras sur sa poitrine. « Maintenant que vous vous êtes jurés une confiance éternelle, je veux que vous sortiez d'ici. » Il regarda Kirk d'un air faussement furieux, puis il gratifia Spock du même regard irrité. « Et je veux que vous vous rendormiez. Immédiatement, et c'est un ordre. »

Jim se mit à rire. « D'accord, Bones. M. Spock, est-ce que nous pouvons partir d'ici ?

— Oui, capitaine. J'ai terminé mes observations.

— Parfait. » Il se leva et se prépara à partir.

Spock se releva sur un coude. « Capitaine... Jim... »

— Oui, Spock ?

— Merci », dit le Vulcain.

En se dirigeant vers la passerelle, Jim Kirk aperçut M. Sulu au détour d'un couloir. Il se dirigeait lui aussi vers l'ascenseur.

— M. Sulu ! » Le navigateur ne se retourna pas. Kirk l'appela de nouveau.

Sulu s'arrêta net et se retourna. « Je suis désolé, capitaine. Je... pensais à autre chose. »

Ils continuèrent leur chemin ensemble.

— Vous allez sur la passerelle ?

— Oui, monsieur. Je suis de quart dans dix minutes.

— Je suis heureux que vous soyez de service », dit Jim. « Le travail de M. Spock est terminé et nous pouvons quitter l'orbite. Je préfère vous avoir à la

barre, plutôt qu'un des autres navigateurs, quand nous devons manœuvrer à proximité d'une singularité.

— Oh... merci, capitaine ! » dit Sulu, visiblement étonné par le compliment spontané.

Sulu a l'air préoccupé depuis quelque temps, pensa Kirk. Et il aurait bien besoin de se faire couper les cheveux. Et il se laisse aussi pousser la moustache ! On dirait qu'il travaille dans la patrouille de frontière, pas sur un vaisseau régulier. Bien sûr, il a subi pas mal de tension nerveuse...

Il fut sur le point de faire une remarque plaisante sur les cheveux de Sulu, qui serait prise, bien entendu, comme une suggestion de rendre visite au coiffeur.

Pourquoi voudrais-tu qu'il coupe ses cheveux ? se demanda Jim Kirk. Ça ne fait aucune différence dans son travail. Ce n'est pas comme s'il risquait de les accrocher dans le gréement.

Pour la seconde fois de la journée, il pensa, "Mûris un peu, Jim. »

— Est-ce que vous êtes heureux sur *l'Enterprise*, M. Sulu ?

Sulu hésita un instant. Sa voix, lorsqu'il répondit, était pleine de sérieux, comme s'il avait déjà longuement réfléchi à cette question. « Oui, capitaine. C'est le meilleur poste que j'aie jamais eu, et le meilleur que j'aurai jamais, je crois. »

Kirk commença à rejeter modestement le compliment implicite, puis il se rendit compte qu'il y avait peut-être une autre explication à ce que Sulu venait de dire. Kirk connaissait bien le dossier de Sulu. Il savait très bien comment les bureaucrates étaient susceptibles de l'interpréter. Leur analyse serait probablement "expérience trop peu variée", et ceci en dépit du fait que servir à bord de *l'Enterprise* était une expérience des plus variées. Malheureusement, c'était le dossier qui comptait, et Sulu le savait bien.

S'il veut de l'avancement, pensa Kirk, il sera sans doute obligé de demander un transfert, et je perdrai le meilleur navigateur que ce vaisseau ait jamais eu. Fais quelque chose, et vite !

— J'ai pensé à votre cas », dit Kirk. « Et je crois qu'il est temps que votre dossier reflète les responsabilités qui sont réellement les vôtres. Ce serait vraiment du gâchis que vous ayez un jour envie d'un poste et qu'il vous soit refusé sous prétexte que vous n'auriez pas gravi les échelons à la manière habituelle. »

L'expression de Sulu donna à Jim des raisons de se féliciter de son intervention.

— La solution n'est pas de normaliser votre dossier, c'est de le rendre unique, de façon à ce que vous soyez jugé sur vos seuls mérites. Je crois qu'une promotion sur le terrain au grade de lieutenant-commander serait un bon début. De toute

façon, vous obtiendriez ce grade un jour ou l'autre, mais une promotion sur le terrain est assez rare pour être remarquée même par un gratte-papier.

— Capitaine... » dit Sulu, ébahi.

— Bien sûr, cela signifie davantage de responsabilités.

— Ça n'est pas un problème ! » dit Sulu. « Au contraire, ce serait merveilleux !

— Très bien. Prenons rendez-vous pour en parler. Vous donnez des leçons d'escrime l'après-midi, je crois ?

— Un jour sur deux. Et les autres jours, je suis un cours de judo avec le Lieutenant-commander Flynn.

— À quelle heure terminez-vous ?

— Vers seize heures, monsieur.

— Hé bien, que diriez-vous de demain, dix-sept heures, dans le salon des officiers ?

— J'y serai, capitaine ! Merci, monsieur.

Ils arrivèrent à l'ascenseur, et se dirigèrent ensemble vers la passerelle.

— Au fait, M. Sulu, je crois que vous aurez une très belle moustache quand elle aura poussé un peu.

Sulu rougit.

— Je le pense vraiment », dit Kirk.

— Je n'étais pas sûr que vous approuveriez, monsieur.

— Je me suis laissé pousser la moustache aussi, il y a quelques années.

— C'est vrai ? Pourquoi l'avez-vous coupée ?

— Je vous le dirai si vous me promettez de ne pas le répéter.

— Je vous le promets, monsieur, bien sûr.

— Elle était rouge. Rouge brique. Le truc le plus ridicule que j'aie jamais vu !

Il se mit à rire, et Sulu aussi.

— Je ne pense pas que la mienne sera rouge, capitaine !

Les portes de l'ascenseur se rouvrirent, et ils pénétrèrent sur la passerelle.

Kirk prit place dans le fauteuil de commande. Sulu remplaça le navigateur du quart précédent et vérifia les commandes.

— M. Sulu, emmenez-nous loin d'ici.

— Oui, monsieur, avec plaisir !

Il ne lui fallut que quelques secondes. Il avait été prêt à quitter l'orbite de la singularité à tout moment, en cas d'urgence.

— Trajet préparé, monsieur. Vitesse de distorsion facteur un.

— Merci, M. Sulu.

Comme un oiseau libéré de sa cage, *l'Entreprise* quitta les environs de la singularité en passant à travers les nuages de matière en désintégration qui l'entouraient. Puis elle s'enfonça dans l'espace de distorsion.

Carnet de bord du capitaine, date stellaire 5001.1 : Nous sommes maintenant à un jour de la singularité, et le malaise que mon équipage tout entier et moi-même avons ressenti pendant toute cette mission s'efface peu à peu en laissant place à un sentiment de soulagement et de satisfaction. Le moral est meilleur qu'il ne l'a jamais été, particulièrement dans la section de sécurité. Je trouve le nouveau commandeur plutôt ombrageuse, mais elle fait son travail à merveille.

J'ai décidé d'emmener *l'Entreprise* vers la zone de la frontière entre l'espace de la Fédération et les territoires klingons, qui est surveillée par la flotte du Capitaine Hunter. Les Klingons ont été plus actifs que d'habitude, et son escadre a subi des pertes. Jusqu'à ce qu'elle reçoive du renfort, le soutien d'un vaisseau régulier ne peut pas lui faire de mal.

Notes administratives : j'ai envoyé à Starfleet ma recommandation pour la promotion sur le terrain de M. Sulu au grade de lieutenant-commandeur. Comme cela fera de lui l'un des plus jeunes officiers de ce rang, et qu'il n'a pas d'expérience directe du front, je serai peut-être obligé de me battre contre quelques bureaucrates coupeurs de cheveux en quatre pour faire approuver ma recommandation. De toute façon, servir à bord de *l'Entreprise* constitue à mon avis une expérience du front !

À la demande du Lieutenant-Commandeur Flynn, j'ai approuvé le transfert de l'Enseigne Jenniver Aristeides de la sécurité à la botanique. M. Spock lui a demandé de prendre en charge un projet qu'il veut démarrer, et qui concerne la culture de cristaux bioélectroniques. Jusqu'à présent, Aristeides m'avait semblé aussi peu émotionnelle que M. Spock, mais elle a visiblement été ravie de son nouveau travail.

M. Spock est en train de se remettre d'un surmenage sérieux. Il a donné l'assurance à Starfleet que la singularité allait bientôt disparaître de l'univers. Il n'a pas l'air plus enclin qu'auparavant à discuter les "événements imprévisibles" qui sont survenus pendant ses observations. Je n'ai pas très envie d'insister pour avoir une réponse, malgré la tentation que j'ai eue de lui demander si c'étaient des informations que le commun des mortels n'était pas censé connaître. Il se peut, après tout, qu'il ait simplement fait une erreur, et je ne voudrais pas l'humilier en le forçant à la révéler.

Ce qui s'est passé, de toute façon, semble n'avoir concerné que Spock. Cela n'a pas affecté *l'Entreprise* du tout.

Et bien sûr, c'est le principal !

F I N